This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

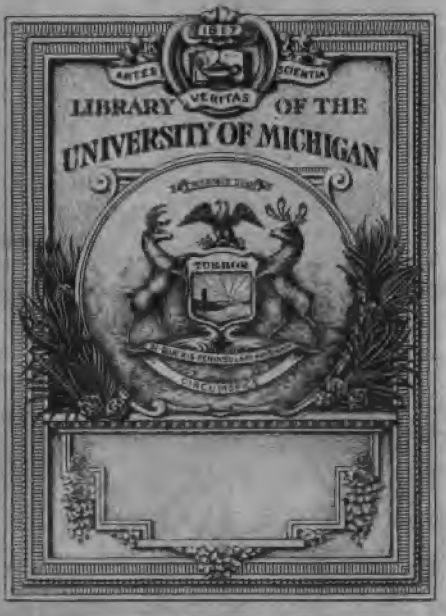
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR

2904

HISTOIRE ANCIENNE

TOME NEUVIEME.

HISTOIRE
D'ANGLETERRE
TOME NEUVIÈME.

HISTOIRE
ANCIENNE
DES ÉGYPTIENS,
DES CARTHAGINOIS,
DES ASSYRIENS,
DES BABYLONIENS,
DES MÈDES ET DES PERSES,
DES MACÉDONIENS,
DES GRECS.

Par M. ROLLIN, *ancien Recteur de l'Université de Paris, Professeur d'Eloquence au Collége Royal, & Associé à l'Académie Roiale des Inscriptions & Belles-Lettres.*

TOME NEUVIEME.

Nouvelle Edition.

A PARIS,
Chez les Freres ESTIENNE, rue S. Jacques, à la Vertu.

M. DCC. LXVII.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

51
.R75
1769
v.9

693705-020

LIVRE DIX-NEUVIEME.

SUITE DE L'HISTOIRE DES SUCCESSEURS D'ALEXANDRE.

CE dix-neuviéme Livre contient trois Articles. Dans le premier on expoſe l'hiſtoire de Perſée dernier roi de Macédoine, dont le régne dura onze ans, & finit l'an du Monde 3836. Le ſecond Article s'étend depuis la défaite de Perſée juſqu'à la ruine de Corinthe, qui fut priſe & brulée l'an du Monde 3858, & renferme vingt & un ans. Le troiſiéme Article renferme l'hiſtoire de Syrie & celle d'Egypte, qui ſont unies enſemble pour la plus grande partie. Celle de Syrie dure près de cent ans, depuis Antiochus Eupator, fils d'Antiochus Epiphane juſqu'à Antiochus l'Aſiatique, ſous qui la Syrie devint province

de l'Empire Romain, c'eſt-à-dire depuis l'an du Monde 3840 juſqu'à 3939. L'hiſtoire d'Egypte dure auſſi cent ans, depuis la 20e année de Ptolémée Philométor juſqu'au tems où Ptolémée Auléte fut chaſſé du trône, c'eſt-à-dire depuis l'an du Monde 3845 juſqu'à l'an 3946.

ARTICLE PREMIER.

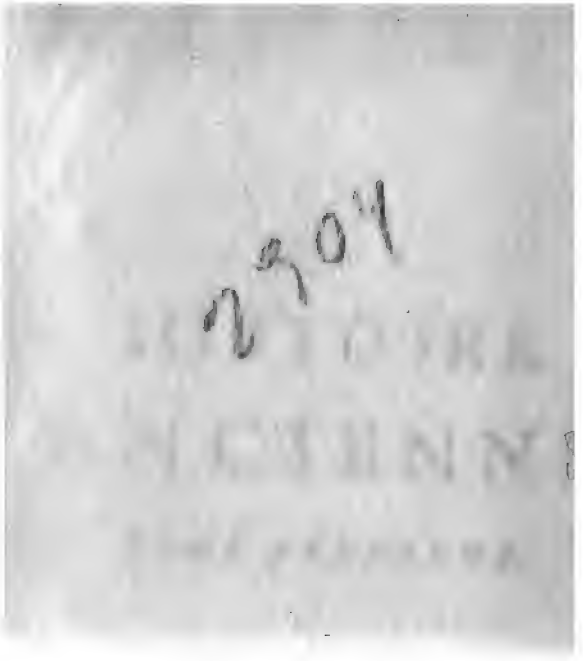
CET ARTICLE comprend l'eſpace d'onze années, qui eſt le tems qu'a duré le régne de Perſée dernier roi de Macédoine, depuis l'an du Monde 3826 juſqu'à 3837.

§. I.

Perſée ſe prépare ſourdement à la guerre contre les Romains. Il tâche inutilement de ſe concilier les Achéens. Les meſures ſecretes qu'il prenoit, n'étoient point inconnues à Rome. Eumène y arrive & en avertit de nouveau le Sénat. Perſée entreprend de ſe défaire de ce Prince d'abord par un aſſaſſinat, puis par le poiſon. Les Romains rompent avec Perſée. Sentimens & diſpoſitions des Rois & des villes par raport à la guerre de Macédoine. Après pluſieurs Ambaſſades de part & d'autre, la guerre eſt déclarée dans les formes.

LA MORT de Philippe arriva fort à propos pour différer la guerre contre les Romains, & pour leur laiſſer le tems de s'y préparer. Ce Prince avoit formé un étrange deſſein, & avoit déja commencé à le mettre à exécution: c'étoit de faire venir de la Sarmatie Européenne qui fait partie de la Pologne, un nombre conſidérable de troupes tant d'infanterie que de cavalerie. Des Gaulois s'étoient établis près les embouchures du Boryſthéne, appellé maintenant le Niéper, & avoient pris le nom de Baſtarnes. Cette nation n'étoit accoutumée ni à labourer la terre, ni à nourrir des troupeaux, ni à faire le commerce: elle vivoit de guerre, & vendoit ſes ſervices aux peuples qui vouloient l'emploier. Après qu'ils auroient paſſé le Danube, Philippe devoit les établir à la place des Dardaniens qu'il avoit réſolu de détruire abſolument, parce que, comme ils étoient très-voiſins de la Macédoine, ils ne manquoient pas d'y faire des irruptions dès qu'ils en trouvoient l'occaſion favorable. Les Baſtarnes, laiſſant leurs femmes & leurs enfans dans ce nouvel établiſſement, devoient paſſer en Italie pour s'enrichir du butin opulent qu'ils eſpéroient y faire. Quel que dût être le ſuccès, Philippe comptoit y trouver de

An. M. 3816. Av. J. C. 178. *Liv. lib. 40. n. 57. 58. Oroſ. lib. 4. cap. 20.*



HISTOIRE ANCIENNE

TOME NEUVIEME.

alliance avec Perſée, & encore moins de rompre avec les Romains, mais ſimplement de changer un Décret auquel les injuſtices de Philippe pouvoient avoir donné lieu, mais que Perſée ſon fils, qui n'y avoit eu aucune part, ne méritoit point certainement. Que ce Prince lui-même comptoit bien, qu'en cas de guerre contre les Romains, la Ligue ne manqueroit pas de ſe déclarer pour eux. Mais, ajoutoit-il, pendant que la paix ſubſiſte, ſi l'on ne veut pas faire ceſſer entiérement les haines & les diſſenſions, n'eſt-il pas raiſonnable qu'au moins on les ſuſpende & qu'on les laiſſe dormir pour un tems ?

On ne finit rien dans cette aſſemblée. Comme on avoit trouvé mauvais que le Roi ſe fût contenté de lui adreſſer ſimplement une lettre, il envoia depuis des Ambaſſadeurs pour l'aſſemblée qui avoit été convoquée à Mégalopolis. Mais ceux qui craignoient de choquer Rome, firent tant qu'on refuſa de leur donner audience.

M. 3831. J. C. 173. *v. lib.* 42 -5. 6. Les Ambaſſadeurs que le Sénat avoit envoiés en Macédoine, marquérent à leur retour qu'ils n'avoient pu approcher du Roi, ſous prétexte tantôt qu'il étoit abſent, tantôt qu'il étoit incommodé :

double prétexte également faux. Qu'au reſte il leur avoit paru clairement que tout ſe préparoit à la guerre, & qu'il faloit s'attendre qu'elle éclateroit au premier jour. Ils rendirent compte auſſi de l'état où ils avoient trouvé l'Etolie, agitée de diſcordes inteſtines, que l'acharnement des deux partis oppoſés portoit à des excès furieux, ſans que leur autorité eût pu rapprocher & adoucir ceux qui en étoient les chefs.

Comme à Rome on s'attendoit à la guerre contre la Macédoine, on commença à s'y préparer par les cérémonies de religion, qui, chez les Romains, précédoient toujours les déclarations de guerre : c'eſt-à-dire par l'expiation des prodiges, & par divers ſacrifices qu'on offroit aux dieux.

Marcellus étoit un des Ambaſſadeurs que le Sénat avoit envoiés dans la Gréce. Après avoir pacifié, autant qu'il étoit poſſible, les troubles de l'Etolie, il paſſa dans le Péloponnéſe, où il avoit fait convoquer l'aſſemblée des Achéens. Il loua extrémement leur zéle, d'avoir conſtamment ſoutenu le Décret qui défendoit tout commerce avec les Rois de Macédoine. C'étoit déclarer ouvertement ce que les Romains penſoient à l'égard de Perſée.

Ce Prince ne ceſſoit de ſolliciter les villes de la Gréce par de fréquentes ambaſſades, & par de magnifiques promeſſes qui paſſoient de beaucoup ſes forces. On y étoit aſſez porté d'inclination pour lui, & beaucoup plus que pour Euméne, quoique ce dernier eût rendu de grands ſervices à la plupart de ces villes, & que celles qui faiſoient partie de ſon domaine n'euſſent pas voulu changer leur condition avec les villes qui étoient entiérement libres. Il n'y avoit cependant nulle comparaiſon à faire entre ces deux Princes pour le caractére & pour les mœurs. Perſée étoit abſolument décrié pour ſes crimes & pour ſa cruauté. On l'accuſoit d'avoir tué ſa femme de ſa propre main depuis la mort de ſon pere, de s'être défait ſecrettement d'Apelle, du miniſtére duquel il s'étoit ſervi pour faire périr ſon frere, & d'avoir commis beaucoup d'autres meurtres tant au dedans qu'au dehors de ſon roiaume; au lieu qu'Euméne s'étoit rendu recommandable par ſa tendreſſe pour ſes freres & ſes proches, par la juſtice avec laquelle il gouvernoit ſes ſujets, & par ſon penchant généreux à faire du bien & à rendre ſervice aux autres. Malgré cette différence de caractére on lui préféroit

Perſée, ſoit que l'ancienne grandeur des Rois de Macédoine leur inſpirât du mépris pour un Etat dont l'origine étoit toute récente & qu'ils avoient vû naître, ſoit que les Grecs aſpiraſſent à quelque changement, ſoit enfin parce qu'ils étoient bien aiſes d'avoir en lui un appui qui tînt en reſpect les Romains.

Perſée s'appliqua en particulier à rechercher l'amitié des Rhodiens, & à les détacher du parti de Rome. C'étoit de Rhodes qu'étoit partie Laodice fille de Séleucus pour aller partager le trône de Macédoine avec Perſée en l'épouſant. Les Rhodiens lui avoient équipé la flote la plus brillante qu'il ſoit poſſible d'imaginer. Perſée en avoit fourni les matériaux, & juſqu'aux ſoldats & aux matelots qui lui avoient amené Laodice, tous reçurent de lui un ruban d'or. Un jugement que Rome prononça en faveur des Lyciens contre ceux de Rhodes, avoit extrêmement irrité ceux-ci. Perſée tâcha de profiter de leur indiſpoſition contre Rome pour ſe les attacher. *Polyb. Le* 60, 61.

Les Romains n'ignoroient pas les meſures que prenoit Perſée pour gagner les peuples & les villes de la Gréce. Euméne vint exprès à Rome achever de les éclairer. On l'y reçut avec toutes les marques AN. M. AV. J. C. *Liv. lil* n. 12-14

de distinction possibles. Il déclara, qu'outre le désir de venir rendre ses hommages aux dieux & aux hommes à qui il étoit redevable d'un établissement qui ne lui laissoit rien à souhaiter, il avoit exprès entrepris ce voiage pour avertir en personne le Sénat d'aller au devant des entreprises de Persée. Que ce Prince avoit hérité de la haine de Philippe son pere contre les Romains, aussi bien que de son sceptre, & qu'il n'omettoit rien pour se préparer à une guerre qu'il croioit lui être échue comme par droit de succession. Que la longue paix dont la Macédoine avoit joui lui fournissoit de nombreuses troupes & très-vigoureuses: qu'il avoit un riche & puissant roiaume: qu'il étoit lui-même dans la fleur de l'âge, plein d'ardeur pour les expéditions militaires, dont il avoit fait l'apprentissage sous les yeux & sous la conduite de son pere, & où il s'étoit depuis fort exercé en diverses entreprises contre ses voisins. Qu'il étoit fort considéré dans les villes de la Gréce & de l'Asie, sans qu'on pût bien dire par quelle sorte de mérite il avoit acquis ce crédit, si ce n'est que sa haine pour les Romains lui en tenoit lieu. Qu'il n'avoit pas moins d'autorité chez de puissans Rois. Qu'il avoit épousé

mariage à Pruſias. Qu'il avoit ſû s'attacher les Béotiens, nation fort belliqueuſe, que ſon pere n'avoit jamais pu gagner; & que ſans l'oppoſition de quelques particuliers affectionnés aux Romains, il avoit été tout prêt de renouer commerce avec la Ligue Achéenne. Que c'étoit à Perſée que les Etoliens, dans leurs troubles domeſtiques, s'étoient adreſſés pour lui demander du ſecours, & non aux Romains. Que, ſoutenu par de ſi puiſſans alliés, il faiſoit par lui-même des préparatifs de guerre, qui le mettoient en état de ſe paſſer de ſecours étrangers. Qu'il avoit trente mille hommes de pié, cinq mille chevaux, des vivres pour dix ans: qu'outre les revenus immenſes qu'il tiroit chaque année des mines, il avoit de quoi ſtipendier pendant un pareil nombre d'années dix mille hommes de troupes étrangéres, ſans compter celles du pays. Qu'il avoit amaſſé dans ſes arſenaux des armes pour équiper trois armées auſſi groſſes que celle qu'il avoit actuellement; & que quand la Macédoine ſeroit hors d'état de lui fournir des troupes, il avoit à ſa diſpoſition la Thrace, qui étoit une pépiniére d'hommes inépuiſable. Euméne ajouta,

qu'il n'avançoit rien ici ſur de ſimples conjectures, mais ſur la connoiſſance certaine qu'il avoit priſe des faits par d'exactes informations. » Au reſte, dit-» il en finiſſant, après m'être acquitté » d'un devoir que mon reſpect & ma » reconnoiſſance pour le peuple Romain » m'impoſoient, & avoir, s'il eſt permis » de parler ainſi, délivré ma conſcience; » il ne me reſte qu'à prier les dieux & les » déeſſes de vous inſpirer les penſées & » les deſſeins qui conviennent à la gloire » de votre Empire, & à la ſureté de vos » alliés & de vos amis, dont le ſalut dé-» pend du vôtre. «

Ce diſcours toucha fort les Sénateurs. On ne ſut point pour le préſent ce qui s'étoit paſſé dans le Sénat, ſinon que le Roi Euméne y avoit parlé, & rien ne tranſpira au dehors, tant on gardoit un ſecret inviolable dans les déliberations de cette auguſte aſſemblée.

On donna quelques jours après audience aux Ambaſſadeurs du Roi Perſée. Ils trouvérent le Sénat fort prévenu contre leur Maître; & celui d'entr'eux qui portoit la parole, il s'appelloit Harpale, aigrit encore les eſprits par ſon diſcours. Il dit que Perſée ſouhaitoit qu'on le crût ſur ſa parole, lorſqu'il déclaroit n'avoir

ien dit ni fait qui reſſentît l'ennemi. Qu'au reſte, s'il s'appercevoit qu'on cherchât opiniâtrément contre lui un ſujet de guerre, il ſauroit bien ſe défendre avec courage. Que le ſort des armes eſt toujours hazardeux, & l'événement de la guerre incertain.

Les villes de la Gréce & de l'Aſie, inquiétes de l'effet que ces Ambaſſades produiroient à Rome, y avoient auſſi envoié des Députés ſous différens prétextes; les Rhodiens ſur tout, qui ſe doutoient bien qu'Euméne les auroit mêlés dans les accuſations qu'il avoit formées contre Perſée, & ils ne ſe trompoient pas. Dans une audience qui leur fut accordée, ils s'emportérent contre Euméne, en lui reprochant qu'il avoit ſoulevé la Lycie contre les Rhodiens, & qu'il s'étoit rendu plus inſupportable à l'Aſie qu'Antiochus même. Ce diſcours fit plaiſir aux peuples de l'Aſie qui favoriſoient ſous main Perſée, mais déplut fort au Sénat, & n'eut d'autre effet que de rendre les Rhodiens ſuſpects, & de faire conſidérer davantage Euméne par cette eſpéce de conſpiration qu'on voioit ſe former contre lui. On le renvoia comblé d'honneurs & de préſens.

ib. 42. 9. Harpale étant retourné en Macédoine avec le plus de diligence qu'il lui fut poſſible, raporta à Perſée qu'il avoit laiſſé les Romains dans la diſpoſition de ne pas tarder longtems à lui déclarer la guerre. Le Roi n'en étoit pas fâché, ſe croiant en état, avec les grands préparatifs qu'il avoit faits, de la ſoutenir avec ſuccès. Il en vouloit ſur tout à Euméne, par qui il ſoupçonnoit que Rome avoit été inſtruite de toutes ſes démarches les plus ſecrettes, & ce fut contre lui qu'il commença à ſe déclarer, non par la voie des armes, mais par celle du crime & de la trahiſon. Il apoſta Evandre de Créte Général de ſes troupes auxiliaires, & trois Macédoniens qui lui avoient déja prété leur miniſtére en pareille occaſion, pour aſſaſſiner ce Prince. Perſée ſavoit qu'il ſe préparoit à faire un voiage à Delphes. Il adreſſa les aſſaſſins à une femme de condition nommée Praxo, chez qui il avoit logé lorſqu'il avoit été à Delphes. Ils ſe mirent en embuſcade dans un défilé ſi étroit, que deux hommes n'y pouvoient paſſer de front. Quand le Roi y fut arrivé, les aſſaſſins, d'une hauteur où ils s'étoient placés, roulérent contre lui deux groſſes pierres, dont l'une lui tomba ſur la tête, & le jetta

par terre ſans connoiſſance, & l'autre le bleſſa conſidérablement à l'une des épaules ; puis ils l'accablérent encore d'une grêle de moindres pierres. Tous ceux qui l'accompagnoient prirent la fuite, excepté un ſeul qui demeura pour le ſecourir. Les aſſaſſins, comptant le Roi pour mort, s'enfuirent au haut du mont Parnaſſe. Ses Officiers étant revenus, le trouvérent ſans mouvement, & preſque ſans vie. Quand enfin il fut un peu revenu à lui, on le tranſporta à Corinthe, & delà dans l'île d'Egine, où l'on travailla à le panſer de ſes bleſſures ; mais avec tant de ſecret, que perſonne n'étoit admis dans ſa chambre, ce qui donna lieu de croire qu'il étoit mort. Le bruit s'en répandit juſques dans l'Aſie. Attale le crut trop facilement pour un bon frere, & ſe comptant déja pour Roi, ſongea à épouſer la veuve. Euméne à la premiére entrevûe, ne put s'empêcher de lui en faire quelques légers reproches, quoiqu'il eût réſolu d'abord de diſſimuler cette imprudence.

Perſée avoit tenté en même tems contre lui la voie du poiſon par le moien de Rammius, qui avoit fait un voiage en Macédoine. C'étoit un riche citoien de Brunduſe, qui recevoit chez lui tous les

Généraux Romains, tous les Seigneurs étrangers, & même les Princes qui paſſoient par cette ville. Le Roi lui mit entre les mains un poiſon très ſubtil pour le donner à Euméne quand il le recevroit chez lui. Rammius n'avoit oſé refuſer cette commiſſion, quelque horreur qu'il en eût, de peur que le Roi ne fît ſur lui l'eſſai de ce breuvage; mais il étoit parti bien réſolu de ne la point exécuter. Aiant appris que Valére, qui revenoit de ſon Ambaſſade en Macédoine, étoit à Chalcis, il alla l'y trouver, lui découvrit tout, & le ſuivit à Rome. Valére amenoit auſſi avec lui Praxo, chez qui les aſſaſſins avoient logé à Delphes. Quand le Sénat eut entendu ces deux témoins, il ne délibéra plus, après de ſi noirs complots, s'il falloit déclarer la guerre à un Prince qui emploioit les aſſaſſinats & les poiſons pour ſe défaire de ſes ennemis, & prit cependant toutes les meſures néceſſaires pour réuſſir dans cette importante entrepriſe.

Deux ambaſſades qui arrivérent dans ce même tems à Rome, firent grand plaiſir au Sénat. La premiére étoit de la part d'Ariarathe roi de Cappadoce, cinquiéme du même nom. Il envoioit à Rome ſon fils qu'il deſtinoit à lui ſuc-

céder, pour y être élevé dès ſa plus tendre enfance dans les principes des Romains, & pour s'y former au grand art de régner par la converſation & l'étude des grands hommes qu'il y verroit; & il prioit le peuple Romain de vouloir bien lui tenir lieu de pere & de tuteur. Le jeune Prince fut reçu avec toutes les marques de diſtinction qu'on pouvoit deſirer, & le Sénat lui fit préparer aux dépens du public pour lui & pour ſa ſuite une maiſon convenable. L'autre ambaſſade étoit des Thraces, qui demandoient de faire alliance & amitié avec les Romains.

Dès qu'Eumène fut entiérement rétabli, il ſe rendit à Pergame; & travailla aux préparatifs de la guerre avec une application que le nouveau crime de ſon ennemi rendoit plus vive & plus ardente que jamais. Le Sénat lui envoia des Ambaſſadeurs pour le complimenter ſur l'extrême danger qu'il venoit d'éviter. Il en fit partir auſſi pour confirmer les Rois amis dans l'alliance ancienne avec le peuple Romain.

Le Sénat en avoit envoié d'autres vers Perſée, pour lui porter ſes plaintes, & lui demander ſatisfaction. Voiant qu'ils ne pouvoient obtenir d'audience pendant

Liv. lib. 42 n. 25-27.

pluſieurs jours, ils partirent pour retourner à Rome. Le Roi les fit appeller. Ils lui repréſentérent que le Traité conclu avec Philippe ſon pere, & renouvellé depuis avec lui-même, portoit en termes exprès qu'il ne pourroit faire la guerre hors de ſon roiaume, ni attaquer les Alliés du peuple Romain. Ils lui rapportérent enſuite toutes ſes contraventions à ce Traité, & le ſommérent de reſtituer aux alliés tout ce qu'il leur avoit enlevé de force. Le Roi ne leur répondit que par des emportemens & des injures, ſe plaignant de l'avarice & de l'orgueil des Romains qui traitoient les Rois avec une hauteur inſupportable, & prétendoient leur faire la loi comme à des eſclaves. Les Ambaſſadeurs lui demandant une réponſe poſitive, il les remit au lendemain, voulant la leur donner par écrit. Elle portoit, » Que le Traité » conclu avec ſon pere ne le regardoit » point. Que s'il l'avoit accepté, ce n'é» toit point qu'il l'approuvât, mais parce » qu'il n'avoit pas pu faire autrement, » n'étant pas encore bien affermi ſur le » trône. Que ſi les Romains vouloient » ſonger à un nouveau Traité, & pro» poſer des conditions raiſonnables, il délibéreroit ſur ce qu'il auroit à faire. «

jours. De retour à Rome, ils ren-
t compte de tout ce qui s'étoit paſſé
leur ambaſſade, & ajoutérent qu'ils
nt remarqué dans toutes les villes
lacédoine par où ils avoient paſſé,
i travailloit fortement aux prepara-
le la guerre.
s Ambaſſadeurs qu'on avoit envoiés
les Rois alliés, raportérent qu'ils
nt trouvé Euméne en Aſie, Antio-
en Syrie, Ptolémée en Egypte, bien
ſés pour le peuple Romain, & prêts
re tout ce qu'il ſouhaiteroit d'eux.
e les avoit tous ſollicités de ſe join-
lui, mais inutilement. Le Sénat ne
it point accorder d'audience aux
aſſadeurs de Gentius roi d'Illyrie,
é d'être d'intelligence avec Perſée;
remit à entendre ceux des Rhodiens,
'étoient auſſi rendus ſuſpects, quand

rer une flote de cinquante galéres pour la Macédoine, & de la faire partir au plutôt avec des troupes: ce qui fut exécuté ſans délai.

M. 3813. C. 171. *lib.* 42. 8-30. On nomma pour Conſuls P. Licinius Craſſus, & C. Caſſius Longinus. La Macédoine échut par le ſort à Licinius.

Non ſeulement Rome & l'Italie, mais tous les Rois & toutes les villes tant de l'Europe que de l'Aſie avoient les yeux tournés ſur les deux puiſſans peuples qui alloient entrer en guerre.

Euméne étoit animé par une ancienne haine contre Perſée, & encore plus par le nouveau crime qui lui avoit preſque arraché la vie dans ſon voiage à Delphes.

Pruſias Roi de Bithynie avoit réſolu de ne point prendre de parti, & d'attendre l'événement. Il ſe flatoit que les Romains n'exigeroient pas qu'il prît les armes en leur faveur contre le frere de ſa femme; & il eſpéroit, ſi Perſée étoit vainqueur, que ce Prince ſe laiſſeroit aiſément fléchir aux priéres de ſa ſœur.

Ariarathe roi de Cappadoce, outre qu'il avoit promis en ſon nom du ſecours aux Romains, ſe tenoit inviolablement attaché, ſoit pour la guerre ſoit pour la paix, au parti que ſuivoit Euméne, depuis qu'il avoit contracté avec lui af-

nité en lui donnant sa fille en mariage.

Antiochus songeoit à s'emparer de l'Egypte, comptant sur la foiblesse du Roi pupille, & sur l'indolence & la lâcheté de ses Tuteurs, & s'imaginoit avoir trouvé un prétexte plausible de faire la guerre à ce Prince en lui disputant la Célé-Syrie, & que les Romains, occupés à la guerre de Macédoine, n'apporteroient point d'obstacle à ses desseins ambitieux. Cependant il avoit déclaré au Sénat par ses Ambassadeurs qu'il avoit absolument disposé de toutes ses forces & de toutes ses troupes, & avoit répété la même promesse aux Ambassadeurs que Rome lui avoit envoiés.

Ptolémée, à cause de la foiblesse de son âge, n'étoit pas en état de disposer de lui-même. Ses Tuteurs se préparoient à la guerre contre Antiochus pour s'assurer la Célé-Syrie, & promettoient tout aux Romains pour la guerre de Macédoine.

Masinissa aidoit les Romains de blé, de troupes, d'éléphans; & il songeoit à envoier à cette guerre son fils Misagéne. Voici quel étoit son plan, & ses vûes politiques. Masinissa songeoit à s'emparer du territoire des Carthaginois. Si les Romains étoient vainqueurs, il comptoit

ne pouvoir pas exécuter ce projet, parce que les Romains ne souffriroient jamais qu'il poussât à bout les Carthaginois : en ce cas, il faisoit donc état de demeurer tel qu'il étoit. Si au contraire la puissance Romaine, qui seule, par politique, l'empêchoit d'étendre ses conquêtes, & qui soutenoit alors Carthage, venoit à succomber, il comptoit se rendre maître de toute l'Afrique.

Gentius roi d'Illyrie n'avoit réussi qu'à se rendre très suspect aux Romains, sans savoir néanmoins lui-même encore quel parti il devoit suivre ; & il paroissoit que ce seroit par caprice & par boutade qu'il s'attacheroit aux uns ou aux autres, plutôt que par un plan fixe ou par un dessein suivi.

Pour Cotys de Thrace, roi des Odryses, il s'étoit déclaré ouvertement pour les Macédoniens.

Telle étoit la disposition des Rois à l'égard de la guerre de Macédoine. Pour ce qui regarde les peuples & les villes libres, presque par tout la populace panchoit du côté du Roi & des Macédoniens. Les sentimens des principaux qui dominoient chez ces peuples & dans ces villes étoient partagés comme en trois classes. Quelques-uns se livroient si bassement

baſſement aux Romains, que par ce dévouement aveugle ils perdoient parmi leurs citoiens tout crédit & toute autorité : & de ceux-là, peu étoient touchés de la juſtice du gouvernement Romain ; le grand nombre n'enviſageoient que leur propre intérêt, perſuadés qu'ils auroient du crédit dans leurs villes à proportion des ſervices qu'ils rendroient aux Romains. La ſeconde claſſe étoit de ceux qui étoient abſolument livrés au Roi, les uns, parce que leurs dettes & le mauvais état de leurs affaires leur faiſoient ſouhaiter le changement ; les autres, parce que leur caractére vain & faſtueux s'accommodoit davantage de la pompe qui régne dans la Cour des Rois, & dont Perſée ſe piquoit. Une troiſiéme claſſe, & c'étoit la plus ſenſée & la plus prudente, s'il eût falu prendre néceſſairement parti, auroit préféré les Romains aux Rois : mais ſi la choſe eût été laiſſée à ſon choix, elle auroit ſouhaité qu'aucun des deux partis ne devînt plus puiſſant en opprimant l'autre, mais que conſervant une ſorte d'égalité & d'équilibre ils demeuraſſent toujours entr'eux en paix : parce qu'alors, l'un des deux partis prenant la protection des villes foibles qu'on voudroit opprimer, rendroit leur con-

dition bien plus tranquille & plus a
Dans cette eſpéce de neutralité ind
ils regardoient comme d'un lieu
combats & les dangers de ceux
avoient pris parti pour les uns ou
les autres.

Les Romains, après avoir, ſelo
coutume, ſatisfait à tous les devo
la religion, avoir offert aux dieu
priéres publiques & des ſacrifice
leur avoir fait des vœux pour l'h
ſuccès de l'entrepriſe à laquelle ils
paroient depuis longtems, déclarér
forme la guerre à Perſée roi de
doine, s'il ne donnoit une prompte
faction ſur divers griefs qu'on lui
déja expliqués plus d'une fois.

Dans le même tems ſurvinrer
Ambaſſadeurs de ſa part, qui dire
le Roi leur maître étoit fort étonné
eût fait paſſer des troupes en Macé
& qu'il étoit prêt de donner au
toutes les ſatisfactions qu'on exige
lui. Comme on ſavoit que Perſ
cherchoit qu'à gagner du tems, o
répondit que le Conſul Licinius
roit bientôt avec ſon armée en
doine, & que ſi le Roi demand
paix de bonne foi, il pourroit
voier ſes Ambaſſadeurs; mais q

songeât point à en faire venir en Italie, où ils ne seroient plus reçus : & pour ceux-ci, ils eurent ordre d'en sortir avant douze jours.

Les Romains n'omettoient rien de tout ce qui pouvoit contribuer au succès de leurs entrepriſes. Ils envoiérent de tous côtés des Ambaſſadeurs vers la plupart de leurs alliés, pour animer & fortifier ceux qui leur étoient conſtamment attachés, pour déterminer ceux qui étoient flotans & incertains, & pour intimider ceux qui paroiſſoient mal diſpoſés. *Liv. lii n. 37-4 Polyb. gal. 63.*

Pendant qu'ils étoient à Lariſſe en Theſſalie, il y arriva des Ambaſſadeurs de Perſée, qui avoient ordre de s'adreſſer à Marcius l'un des Ambaſſadeurs Romains, de le faire reſſouvenir de l'ancienne liaiſon & amitié que le pere de ce Romain avoit eue avec le Roi Philippe, & de lui demander une entrevûe avec leur Maître. Marcius répondit, qu'effectivement ſon pere lui avoit ſouvent parlé de l'amitié & de l'hoſpitalité qui le lioit avec Philippe, & il marqua pour l'entrevûe un endroit près du fleuve Pénée. Ils s'y rendirent peu de jours après. Le Roi avoit un grand cortége, & étoit environné d'une foule de grands Sei-

gneurs & de Gardes. Les Ambaſſadeurs n'étoient pas moins bien accompagnés pluſieurs des citoiens de Lariſſe & de Députés des villes qui s'y étoient rendus s'étant fait un devoir de les ſuivre, & étant bien aiſes de raporter chez eux ce qu'ils auroient vû & entendu. On étoit curieux d'aſſiſter à cette entrevûe d'un grand Roi & des Ambaſſadeurs du plus puiſſant peuple de la terre.

Après quelques difficultés qui intervinrent ſur le cérémonial, & qui furent bientôt levées à l'avantage du Romain qui eut les honneurs, ils s'abouchérent. L'abord fut fort gracieux de part & d'autre. Ils ne ſe traitérent point comme en nemis, mais plutôt comme des amis liés par le droit ſacré de l'hoſpitalité. Marcius, qui prit le premier la parole, commença par s'excuſer ſur la triſte néceſſité où il ſe trouvoit de faire des reproches à un Prince pour qui il avoit une grande conſidération. Il déduiſit enſuite fort au long tous les ſujets de plainte que le peuple Romain formoit contre lui, & les différentes atteintes qu'il avoit données aux Traités. Il inſiſta beaucoup ſur l'attentat commis contre Euméne, & il finit en témoignant qu'il déſiroit que le Roi pût lui fournir de bonnes raiſons

« le mettre en état de plaider ſa cauſe « de le juſtifier devant le Sénat.

Perſée, après avoir coulé légérement ſur le fait d'Eumène, qu'il paroiſſoit étonné qu'on oſât lui imputer ſans aucunes preuves plutôt qu'à tant d'autres ennemis qu'avoit ce Prince, deſcendit dans un grand détail, & répondit le mieux qu'il lui fut poſſible à tous les chefs d'accuſation formés contre lui. « Ce » que je puis aſſurer, dit-il en finiſſant, » c'eſt que ma conſcience ne me reproche » point d'avoir fait ſciemment & de » propos délibéré aucune faute contre » les Romains; & ſi j'en ai commis quel- » qu'une par inattention, averti comme » je viens de l'être, je puis me corriger. » Je n'ai rien fait certainement qui mé- » rite qu'on me pourſuive avec une haine » opiniâtre comme vous faites, & comme » ſi j'étois coupable de crimes énormes & » atroces, qui ne peuvent s'expier ni ſe » pardonner. C'eſt bien ſans fondement » qu'on vante la clémence & la bonté

a Conſcius mihi ſum, nihil me ſcientem deliquiſſe; &, ſi quid fecerim imprudentia lapſus, corrigi me & emendari caſtigatione hac poſſe. Nihil certè inanabile, nec quod bello & armis perſequendum eſſe cenſeatis, commiſi: aut ſupra clementiæ gravitatiſque veſtræ fama vulgata per gentes eſt, ſi talibus de cauſis, quæ vix querelis & expoſtulatione dignæ ſunt, arma capiris, & regibus ſociis bella inferris. *Liv.*

ſeulement pour les mettre en garniſon dans Chalcis, juſqu'à ce que l'armée Romaine paſſât en Gréce, & ils y furent envoiés ſur le champ. Marcius & Atilius, aiant terminé les affaires de la Gréce, retournérent à Rome au commencement de l'hiver.

Liv. lib. 42. 45-47. Pol. b. Leat. 64-68. Vers le même tems Rome envoia encore de nouveaux Commiſſaires vers les îles de l'Aſie les plus conſidérables, pour les exhorter à lui donner un puiſſant ſecours dans la guerre contre Perſée. Les Rhodiens ſe ſignalérent dans cette occaſion. Hégéſiloque, qui pour lors étoit Prytane, (on appelloit ainſi le premier Magiſtrat) avoit préparé les eſprits, & avoit repréſenté qu'il faloit effacer par des actions, & non ſimplement par des paroles, toutes les mauvaiſes impreſſions qu'Euméne avoit tâché d'inſpirer aux Romains ſur leur fidélité. Ainſi, à l'arrivée des Ambaſſadeurs, ils leur montrérent une flote de quarante galéres toute équipée, & prête à ſe mettre en mer au premier ordre. Une ſurpriſe ſi agréable fit un grand plaiſir aux Romains, qui s'en retournérent extrêmement contens d'un zêle ſi marqué, qui avoit même prévenu leurs demandes.

Perſée, en conſéquence de ſon entre-

vûe avec Marcius, envoia des Ambaſſadeurs à Rome pour y traiter de ce qui avoit été propoſé dans cette Conférence. Il chargea d'autres Ambaſſadeurs de lettres pour Rhodes & pour Byzance, dans leſquelles il expoſoit ce qui s'étoit paſſé dans l'entrevûe, & déduiſoit fort au long les raiſons ſur leſquelles ſon droit étoit appuié. Il exhortoit en particulier les Rhodiens à demeurer en repos, & à attendre en ſimples ſpectateurs quel parti prendroient les Romains. « Si malgré les » Traités qui ont été faits entre nous, » ils m'attaquent, vous ſerez, leur di- » ſoit-il, les médiateurs entre les deux » peuples. Tout le monde eſt intéreſſé à » les voir vivre en paix, mais il ne ſied » à perſonne plus qu'à vous de travailler » à les réunir. Défenſeurs, non ſeulement » de votre liberté, mais encore de celle » de toute la Gréce, plus vous avez de » zêle & d'ardeur pour un ſi grand bien, » plus vous devez vous mettre en garde » contre quiconque auroit ou pourroit » vous inſpirer des ſentimens contraires. » Vous [a] ſentez aſſez que c'eſt réduire les

[a] Cùm ceterorum id intereſſe, tum præcipuè Rhodiorum, quo plus inter alias civitates dignitate atque opibus excellant, quæ ſerva atque obnoxia fore, ſi nullus aliò ſit quàm ad Romanos reſpectus. *Liv.*

» Grecs dans une véritable ſervitude ; » que de les faire dépendre d'un ſeul » peuple, ſans leur laiſſer d'autre re- » cours. « On reçut poliment les Ambaſſadeurs, mais la réponſe fut, qu'en cas de guerre on prioit le Roi de ne point compter ſur les Rhodiens ; & de ne leur rien demander qui pût troubler l'alliance qu'ils avoient faite avec les Romains. Les mêmes Ambaſſadeurs paſſèrent auſſi en Béotie, où ils n'eurent pas beaucoup plus de contentement, ſi ce n'eſt de la part de quelques petites villes, qui ſe ſéparérent des Thébains pour embraſſer le parti du Roi.

ronée. & iarte.

Marcius & Atilius étant de retour à Rome, rendirent compte au Sénat de leur Commiſſion. Ce qu'ils firent valoir ſur tout, fut la ruſe & l'artifice avec lequel ils avoient trompé Perſée, en lui accordant une tréve qui le mettoit hors d'état de commencer dès lors la guerre avec avantage comme il le pouvoit, & qui donnoit aux Romains le tems d'achever entiérement leurs préparatifs, & de ſe mettre en campagne. Ils n'oublioient pas l'adreſſe avec laquelle ils avoient diſſipé l'Aſſemblée générale des Béotiens, pour les empêcher de s'unir à la Macédoine d'un commun conſentement.

— plus grande partie du Sénat fut bon gré d'une conduite si sage à leur goût, qui marquoit une profonde politique, & une dextérité non commune à manier les affaires. Mais les anciens, imbus d'autres principes, & qui s'en tenoient aux maximes antiques, dirent qu'ils ne connoissoient point ici le caractère Romain. Que leurs ancêtres, comptant plus sur le vrai courage que sur la ruse, avoient coutume de faire la guerre ouvertement, & non par des souterrains : qu'il faloit laisser ces indignes artifices aux Carthaginois & aux Grecs, chez qui il étoit plus glorieux de tromper l'ennemi, que de le vaincre à force ouverte. Qu'à la vérité quelquefois la ruse, dans le moment même, paroissoit mieux réussir que le courage : mais qu'une victoire remportée hautement dans un combat où l'on mesuroit de près ses forces, & que l'ennemi ne pouvoit attribuer ni au hazard ni à la tromperie, étoit d'une durée beaucoup plus stable, parce qu'elle laissoit dans les esprits une conviction intime de la supériorité de force & de courage de la part du vainqueur.

Malgré ces remontrances des anciens, qui ne pouvoient goûter ces nouvelles

maximes de politique, la partie du Sénat qui préféroit l'utile à l'honnête l'emporta ici de beaucoup, & la conduite des deux Commiſſaires fut approuvée. Marcius fut envoié de nouveau avec quelques galéres dans la Gréce, pour y régler les affaires ſur le pié qu'il jugeroit à propos; & Atilius dans la Theſſalie, pour s'emparer de Lariſſe, dans la crainte qu'à l'échéance de la tréve, Perſée ne ſe rendît maître de cette importante place qui étoit la capitale du pays. On envoia auſſi Lentulus à Thébes, pour veiller ſur la Béotie.

Quoiqu'à Rome on fût déterminé à faire la guerre contre Perſée, le Sénat donna audience à ſes Ambaſſadeurs. Ils répétérent les mêmes choſes qui avoient été dites dans l'entrevûe avec Marcius, & tâchérent de juſtifier leur Maître principalement ſur l'attentat qu'on l'accuſoit d'avoir commis ſur la perſonne d'Euméne. On les écouta peu favorablement, & le Sénat leur ordonna, & à tous les Macédoniens qui étoient à Rome, de ſortir inceſſamment de la ville, & de l'Italie dans trente jours. Le Conſul Licinius, qui devoit commander en Macédoine, eut ordre de ſe préparer à partir au plutôt avec ſon armée. Le Préteur Lucré-

tius, qui avoit le commandement de la flote, partit avec quarante-cinq galéres; & ſe rendit le cinquiéme jour de Naples dans la Céphallénie, où il attendit l'arrivée des troupes de terre.

§. II.

Le Conſul Licinius & le Roi Perſée ſe mettent en campagne. Ils campent l'un & l'autre près du fleuve Pénée, mais à quelque diſtance. Combat de cavalerie, où Perſée remporte un avantage conſidérable, dont il profite mal. Il ſonge à faire la paix, & n'y peut réuſſir. Les armées de part & d'autre entrent en quartiers d'hiver.

LE CONSUL Licinius, après avoir offert ſes vœux aux dieux dans le Capitole, partit de Rome revêtu d'une cotte-d'armes ſelon la coutume. Le départ des Conſuls, dit Tite-Live, ſe fait toujours avec une grande ſolennité & un concours incroiable, ſur tout quand il s'agit d'une guerre importante & contre un puiſſant ennemi. Outre l'intérêt que chaque particulier peut prendre à la gloire du Conſul qui part, les citoiens ſont attirés à ce ſpectacle par la curioſité de voir le Général à la prudence & au courage du-

AN. M. Av. J. C. Liv. li n. 49-6

quel ils confient le ſort de la République. Mille penſées inquiétantes s'offrent alors à l'eſprit ſur le ſuccès de la guerre qui eſt toujours douteux & incertain. On ſe repréſente les défaites arrivées par l'ignorance & la témérité des Généraux, & au contraire les victoires qu'on a dûes à leur prudence & à leur courage. « Qui des » mortels, dit-on, peut ſavoir quel ſera » le ſort d'un Conſul qui eſt près de ſon » départ, & ſi on le verra, de retour » avec ſon armée victorieuſe, montrer » en triomphe à ce même Capitole d'où » il eſt parti après y avoir offert ſes priè- » res aux dieux; ou ſi peut-être cette joie » ne ſera point pour les ennemis ? » La gloire ancienne des Macédoniens, celle de Philippe qui s'étoit rendu célébre ſur tout par la guerre qu'il avoit faite contre les Romains, augmentoient beaucoup la réputation de Perſée; & l'on ſavoit, que depuis qu'il étoit monté ſur le trône, on s'étoit toujours attendu à voir éclater la guerre de ſa part. Pleins de ces penſées, les citoiens conduiſirent en foule le Conſul hors de la ville. C. Claudius & Q. Mucius, qui tous deux avoient été Conſuls, ne crurent pas ſe dégrader en ſervant dans ſon armée en qualité de Tribuns des ſoldats, (comme qui diroit,

& deux Manlius Acidinus. Le Conſul ſe rendit avec eux à Brunduſe, où étoit le rendez-vous de l'armée ; & aiant paſſé la mer avec toutes ſes troupes, il arriva à Nimphée ſur les terres des Apolloniates.

Peu de jours auparavant Perſée, ſur le raport des Ambaſſadeurs revenus de Rome, qui aſſuroient qu'il ne reſtoit plus aucune eſpérance de paix, tint un grand Conſeil. Les avis y furent partagés. Quelques-uns croioient qu'il faloit, ou païer un tribut ſi on l'exigeoit, ou céder une portion de ſon domaine ſi on l'y condannoit ; en un mot ſouffrir pour obtenir la paix, tout ce qui ſeroit ſupportable, plutôt que d'expoſer ſa perſonne & ſon roiaume au danger de périr abſolument. Que ſi on lui laiſſoit une partie de ſon roiaume, le tems & l'occaſion pourroient lui faire naître des conjonctures favorables, qui le mettroient en état, non ſeulement de recouvrer tout ce qu'il auroit perdu, mais même de ſe rendre formidable à ceux qui maintenant faiſoient trembler la Macédoine.

Le plus grand nombre étoit d'un ſentiment bien différent. Ils ſoutenoient

que, pour peu qu'il cédât, il fal
réſoudre à perdre tout ſon roiaume
ce n'étoit pas l'argent ni les terre
piquoient l'ambition des Romains:
aſpiroient à la ſouveraineté & à l
mination. Qu'ils ſavoient que les
grands roiaumes & les plus puiſſan
pires étoient ſujets à bien des révolu
Qu'ils avoient humilié ou plutôt
Carthage, ſans envahir ſon domai
contentant de la tenir en reſpect
voiſinage de Maſiniſſa. Qu'ils av
relegué Antiochus & ſon fils au de
mont Taurus. Qu'il n'y avoit plus
roiaume de Macédoine capable de
ombrage & de tenir tête aux Ron
Que la prudence demandoit que Pe
pendant qu'il en étoit encore le m
examinât bien ſérieuſement en lui-m
s'il vouloit, en accordant aux Ro
tantôt une choſe tantôt une autre, ſe
enfin dépouillé de toute ſa puiſſa
chaſſé de ſes Etats, & obligé de de
der comme par grace aux Romai
permiſſion d'aller ſe confiner dans l
mothrace ou dans quelque autre île,
y paſſer le reſte de ſes jours dans le
pris & la miſére, avec la douleu
ſurvivre à ſa gloire & à ſon empire
s'il n'aimoit pas mieux, armé comm

qu'il fût vainqueur, avoir la gloire de délivrer l'univers du joug des Romains. Qu'il n'étoit pas plus étonnant qu'on chaſſât les Romains de la Gréce, qu'il l'avoit été qu'on fît ſortir Annibal de l'Italie. Convenoit-il d'ailleurs à Perſée, après s'être oppoſé de toutes ſes forces à ſon frere qui vouloit uſurper le roiaume, de le céder lâchement à des étrangers qui cherchoient à lui en enlever la poſſeſſion? Qu'enfin tout le monde convenoit qu'il n'y avoit rien de plus honteux que de céder l'empire ſans réſiſtance, & rien de plus louable que d'avoir tout mis en œuvre pour s'y maintenir.

Ce Conſeil ſe tint à Pella, ancienne capitale de la Macédoine. *Puiſque vous le jugez ainſi à propos*, dit le Roi, *faiſons donc la guerre avec l'aide des dieux.* Il donna ordre en même tems à tous ſes Généraux d'aſſembler leurs troupes à Citium, & il s'y rendit bien-tôt lui-même avec tous les Seigneurs de ſa Cour & ſes compagnies des Gardes, après avoir offert à Minerve ſurnommée Alcidéme une Hécatombe, c'eſt-à-dire un Sacrifice de cent beufs. Il y trouva l'armée toute

Ville de Macédoine.

assemblée. Elle montoit, en comptant les troupes étrangéres & celles du pays, à trente-neuf mille hommes de pié, dont à peu près la moitié composoit la phalange, & à quatre mille chevaux. On convenoit, que depuis l'armée qu'Alexandre le Grand avoit menée en Asie, nul Roi de Macédoine n'en avoit eu une si nombreuse.

Il y avoit vingt-six ans que Philippe avoit fait la paix avec les Romains; & comme pendant tout ce tems-là la Macédoine avoit été tranquille & sans guerre considérable, il se trouvoit une nombreuse jeunesse en âge de porter les armes, qui avoit déja commencé à s'exercer & à se former dans les guerres que la Macédoine avoit eu à soutenir contre les Thraces ses voisins. D'ailleurs, Philippe en premier lieu, & après lui Persée, avoient depuis longtems formé le dessein de porter la guerre contre les Romains. C'est pourquoi, dans le tems dont nous parlons, tout se trouva prêt pour la commencer.

Persée, avant que de se mettre en campagne, crut devoir haranguer ses troupes. Il monta donc sur son trône, & de là aiant ses deux fils à ses côtés, il leur parla avec beaucoup de force. Il

commença par faire un long dénombrement de toutes les injuſtices que les Romains avoient commiſes à l'égard de ſon pere, leſquelles l'avoient engagé à prendre le parti de leur faire la guerre ; mais une mort prématurée l'avoit empêché de mettre ſon deſſein à exécution. Il ajouta, qu'auſſitôt après la mort de Philippe, les Romains lui avoient envoié des Ambaſſadeurs, & qu'en même tems ils avoient fait paſſer des troupes en Gréce, pour en envahir les plus fortes places. Qu'enſuite, pour gagner du tems, ils l'avoient amuſé pendant tout l'hiver par des entrevûes trompeuſes & par une tréve ſimulée, ſous le beau prétexte de travailler à une réconciliation. Il comparoit l'armée du Conſul qui étoit actuellement en marche avec celle des Macédoniens, ſelon lui beaucoup ſupérieure à l'autre & pour le nombre des ſoldats, & pour le courage des troupes, & pour les proviſions tant d'armes que de vivres, que ſon pere & lui avoient amaſſées avec des ſoins infinis pendant un grand nombre d'années. « Il ne vous reſte donc, » Macédoniens, leur dit-il en finiſſant, » que de montrer maintenant le même » courage que firent paroître vos ancê- » tres, lorſqu'aiant domté toute l'Eu-

» rope ils paſſérent en Aſie, ne n
» d'autres bornes à leurs conquêt
» celles de l'univers. Aujourd'hui il
» git pas de porter vos armes ju
» fond des Indes, mais de vous r
» ver vous-mêmes dans la poſſeſſi
» roiaume de Macédoine. Quand l
» mains attaquérent mon pere, ils
» vrirent cette guerre injuſte du ſp
» prétexte de rétablir la Gréce da
» ancienne liberté : maintenant ils
» prennent à front découvert de r
» en ſervitude la Macédoine. Ce fie
» ple ne peut ſouffrir que l'Empi
» main ait pour voiſin aucun Ro
» laiſſer des armes entre les mains
» cune nation belliqueuſe. Car
» doutez point, ſi vous refuſez de f
» guerre, & que vous vouliez vo
» mettre aux ordres de ces maîtr
» gueilleux, il faut vous réſoudre
» livrer vos armes avec votre Roi
» roiaume.

A ces mots toute l'armée, qu
applaudi modérément au reſte d
cours, jetta des cris de colére &
gnation, exhortant le Roi à cor
d'heureuſes eſpérances, & dem
avec inſtance qu'on la menât con
ennemis.

Persée ensuite donna audience aux Ambassadeurs des villes de Macédoine, qui venoient lui offrir de l'argent & des vivres, chacune selon son pouvoir, pour les besoins de l'armée. Le Roi les remercia avec bonté, mais n'accepta point leurs offres, apportant pour raison que l'armée étoit abondamment fournie de tout ce qui lui étoit nécessaire. Il leur demanda seulement des voitures, pour transporter les béliers, les catapultes, & les autres machines de guerre.

Cependant les deux armées étoient en mouvement. Celle des Macédoniens, après quelques jours de marche, arriva à Sycurie, ville située au bas du mont Œta : celle du Consul à Gomphi dans la Thessalie, après avoir surmonté d'horribles difficultés dans des chemins & dans des défilés qui étoient presque impraticables. Les Romains eux-mêmes avouoient, que si l'ennemi avoit gardé ces défilés, il auroit pu facilement y faire périr leur armée. Le Consul s'avança à trois milles près de la contrée appellée Tripolis, & campa sur les bords du fleuve Pénée.

Dans le même tems Eumène arriva à Chalcis avec ses freres Attale & Athénée : le quatriéme, nommé Philétére, étoit resté à Pergame pour la défense du

pays. Eumène & Attale ſe joign
Conſul avec quatre mille hon
pié, & mille chevaux. Ils avoie
à Chalcis deux mille hommes de
la conduite d'Athénée, pour ſe
garniſon de cette importante
vint auſſi de la part des alliés
troupes, mais en aſſez petit nor
pluſieurs galéres. Perſée cependan
pluſieurs détachemens pour ra
pays voiſin de Phéres, eſpéran
le Conſul quittoit ſon camp pc
au ſecours des villes alliées, il
le ſurprendre & l'attaquer à ſe
tage : mais ſon eſpérance fut vai
contenta de diſtribuer à ſes ſo
butin qu'il avoit fait, qui étoit f
ſidérable, & conſiſtoit principale
bétail de toute eſpéce.

Le Conſul & le Roi tinrent
dans le même tems chacun de le
pour décider par où ils devoie
mencer la guerre. Le Roi, tou
ce qu'on lui avoit laiſſé ravager
ment les terres des Phéréens, éto
d'aller, ſans perdre de tems,
les Romains dans leur camp. I
mains ſentoient bien que leur le
leurs retardemens les décrioient d
prit des alliés, & ils ſe reproc

-mêmes de n'avoir point porté de
ours à ceux de Phéres. Pendant qu'ils
héroient ſur le parti qu'ils devoient
dre, (Eumène & Attale étoient du
ſeil) arrive un courier à la hâte qui
apprend que les ennemis étoient
che avec une armée nombreuſe. Sur le
mp on donne le ſignal pour faire
dre les armes aux ſoldats, & l'on
che pour aller à la découverte cent
ux, & autant de fantaſſins armés à
légére. Perſée, ſur les dix heures du
in, ne ſe trouvant éloigné du camp
Romains que d'une petite demie
e, fait faire alte à ſon infanterie, &
nce avec ſa cavalerie & les ſoldats
nés à la légére. A peine avoit-il fait
quart de lieue, qu'il apperçoit un gros
s ennemis: il envoie contr'eux un petit
ps de cavalerie, ſoutenu par quelques
upes armées à la légére. Comme ces
ux détachemens étoient de nombre à
u près égal, & que ni de part ni d'au-
on n'envoia point de nouvelles troupes
ur ſecours, le combat finit ſans qu'on
e dire de quel côté étoit la victoire.
rſée ramena ſes troupes à Sycurie.
Perſée le lendemain à la même heure
it avancer toutes ſes troupes vers le
ême endroit. Elles étoient ſuivies de

chariots chargés de vaiſſeaux
d'eau : car pendant près de quatre
on n'en trouvoit point, & le
étoit plein de pouſſiére ; & il aur
arriver que les troupes, épuiſées
ſoif, euſſent été obligées d'abord d
battre, ce qui les auroit fort inco
dées. Les Romains s'étant tenu en
& aiant même fait rentrer les co
garde dans les retranchemens, le
pes du Roi s'en retournérent dan
camp. Elles firent la même choſ
dant quelques jours, dans l'eſpéran
les Romains ne manqueroient pas
tacher leur cavalerie pour attaque
arriére-garde ; & que pour lors, les
tirés aſſez loin de leur camp, & le
bat étant engagé, ils tourneroient
Et comme la cavalerie du Roi l'er
toit de beaucoup ſur celle des Ro
auſſi bien que ſes fantaſſins armés
légére, ils comptoient qu'ils en
droient aiſément à bout.

Ce premier deſſein ne réuſſiſſant
le Roi alla camper plus près de l'enn
n'en étant plus éloigné que d'une
& demie. Dès la pointe du jour,
rangé ſon infanterie dans le même
où il avoit coutume de le faire les
précédens, c'eſt-à-dire à mille pa
l'enn

l'ennemi, il mene toute ſa cavalerie & ſes troupes armées à la légére vers le camp des Romains. La pouſſiére qui paroiſſoit & plus proche que de coutume, & excitée par un plus grand nombre de troupes, y jetta l'allarme ; & à peine le premier qui en apporta la nouvelle put-il faire croire que l'ennemi fût ſi près, parce qu'auparavant pluſieurs jours de ſuite il n'avoit paru que ſur les dix heures, & que pour lors le ſoleil ne commençoit qu'à ſe lever. Mais quand, aux cris de pluſieurs qui confirmoient cette nouvelle & qui accouroient en foule des portes, il n'y eut plus moien d'en douter, le trouble fut fort grand dans le camp. Tous les Officiers ſe rendent précipitamment à la tente du Général, & les ſoldats chacun dans leur tente particuliére. La négligence du Conſul, ſi mal inſtruit des mouvemens d'un ennemi qui étoit tout près de lui, & qui devoit jour & nuit le tenir en haleine, ne donne pas grande idée de ſon mérite.

Perſée avoit rangé ſes troupes à moins de cinq cens pas des retranchemens du Conſul. Cotys roi des Odryſes dans la Thrace commandoit la gauche avec la cavalerie de ſa nation : les armés à la légére étoient diſtribués d'eſpace en eſpace dans

les premiers rangs. La cavalerie Macédonienne, mêlée de même de Crétois, formoit l'aile droite. A la pointe des deux ailes étoit la cavalerie du Roi, & celle des troupes auxiliaires. Le Roi occupa le centre avec la cavalerie qui accompagnoit toujours sa personne, & il plaça devant lui les frondeurs & les gens de trait qui pouvoient être au nombre de quatre cens.

Le Consul aiant rangé en bataille son infanterie dans le camp même, en fit sortir la cavalerie seule & les troupes armées à la légére, qu'il rangea devant les retranchemens. L'aile droite, composée de toute la cavalerie d'Italie, étoit commandée par C. Licinius Crassus frére du Consul; la gauche, composée de la cavalerie des Grecs alliés, par M. Valérius Lévinus: l'une & l'autre étoient entre-mêlées de leurs troupes armées à la légére. Q. Mucius étoit placé dans le centre avec un corps choisi de cavalerie; & il avoit devant lui deux cens cavaliers Gaulois, & trois cens tirés des troupes d'Euméne. Quatre cens cavaliers de Thessalie étoient placés un peu au dessus de l'aile gauche, comme un corps de réserve. Le Roi Euméne & Attale son frére, avec leur troupe, occupoient l'espace entre les retranchemens & les derniers rangs.

Ce ne fut ici qu'un combat de cavalerie, laquelle de part & d'autre étoit à peu près égale pour le nombre, & pouvoit monter de chaque côté à quatre mille hommes, ſans compter les armés à la légére. L'action commença par les frondeurs & les gens de trait, qui étoient placés à la tête : mais ce n'en fut-là que comme le prélude. Les Thraces, comme des bêtes qu'on a tenu lontems enfermées, & qui n'en deviennent que plus féroces, ſe jettérent les premiers avec fureur contre l'aile droite des Italiens, qui, tout braves & intrépides qu'ils étoient, ne purent ſoutenir un choc ſi rude & ſi violent. Les fantaſſins armés à la légére que les Thraces avoient parmi eux, abbattoient avec leurs épées les lances des ennemis, & tantôt ils coupoient les jarrêts de leurs chevaux, tantôt ils les perçoient dans le flanc. Perſée aiant attaqué le centre des ennemis, mit d'abord les Grecs en deſordre : & comme ils étoient vivement preſſés dans leur fuite, la cavalerie Theſſalienne, laquelle, ſéparée de l'aile gauche par un médiocre intervalle, formoit un corps de réſerve, & qui dans le commencement de l'action n'avoit été que ſpectatrice & témoin du combat, fut d'un grand ſecours quand l'aile gau-

che vint à plier. Car cette cavalerie se retirant doucement & en bon ordre, après qu'elle se fut jointe aux troupes auxiliaires d'Euméne, donna une retraite assurée dans ses rangs aux fuiards qui étoient dispersés de côté & d'autre; & voiant que l'ennemi ne les pressoit plus si vivement, elle osa même aller au devant d'eux pour les soutenir & les rassurer. Et comme cette cavalerie marchoit en bon ordre, & gardoit toujours ses rangs, celle du Roi, qui en poursuivant les fuiards s'étoit débandée, n'osa pas attendre les Thessaliens, ni en venir aux mains avec eux.

Hippias & Léonat, aiant appris l'avantage que la cavalerie avoit remporté, pour ne pas faire manquer au Roi une occasion si favorable de mettre le comble à la gloire de cette journée, en poussant vivement les ennemis, & allant les attaquer dans leurs retranchemens, lui amenérent de leur propre mouvement & sans ordre la phalange Macédonienne. Il paroissoit en effet que pour peu d'effort que fît le Roi, il pouvoit rendre sa victoire complette, & que dans l'ardeur où étoient ses troupes, & dans l'effroi qu'elles avoient jetté parmi les Romains, la pleine défaite de ceux-ci étoit assurée. Pendant que, partagé entre l'espérance

& la crainte, il délibéroit en lui-même ſur le parti qu'il devoit prendre, Evandre * de Créte, en qui il avoit beaucoup de confiance, aiant vû la phalange en marche, accourt promtement vers Perſée, & le prie avec inſtance de ne pas ſe livrer au ſuccès préſent, & de ne point engager témérairement une nouvelle action qui n'étoit pas néceſſaire, & où il riſquoit tout. Il lui repréſenta que ſi, content de l'avantage qu'il venoit de remporter, il demeuroit ce jour là en repos, ou il obtiendroit des conditions d'une paix honorable; ou que, s'il préféroit le parti de la guerre, ce premier ſuccès détermineroit infailliblement à ſe déclarer pour lui ceux qui juſques-là étoient demeurés neutres. Le Roi panchoit déja par lui-même vers cet avis. C'eſt pourquoi, aiant loué les vûes & le zéle d'Evandre, il fit ſonner la retraite pour ſa cavalerie, & donna ordre qu'on fit retourner l'infanterie dans le camp.

Les Romains perdirent dans ce combat deux mille hommes de leur infanterie légére au moins, & eurent deux cens cavaliers de tués, & autant de pris. De l'autre côté, vingt cavaliers ſeulement, &

* *Perſée s'étoit ſervi de ſon miniſtére pour commettre l'aſſaſſinat d'Euméne.*

quarante fantaſſins demeurérent ſur la place. Les vainqueurs rentrérent dans leur camp pleins de joie, les Thraces ſur tout, qui portoient au haut de leurs piques en chantant & comme en triomphe les têtes des ennemis qu'ils avoient tués: c'étoit à eux principalement qu'on étoit redevable de la victoire. Les Romains au contraire plongés dans une profonde triſteſſe gardoient un morne ſilence, & pleins de fraieur s'attendoient à tout moment que l'ennemi alloit venir les attaquer dans leur camp. Euméne étoit d'avis qu'on tranſportât le camp de l'autre côté du fleuve Pénée, afin qu'il ſervît comme de rempart à leurs troupes, juſqu'à ce qu'elles fuſſent revenues de leur fraieur. Le Conſul avoit peine à prendre ce parti, qui, par un aveu ſi public de crainte, étoit tout-à-fait deshonorant pour lui & pour ſon armée: mais cependant, vaincu par la raiſon, & cédant à la néceſſité, il fit paſſer ſes troupes à la faveur du ſilence de la nuit, & alla camper ſur l'autre rive du fleuve.

Perſée, le lendemain, s'avança pour attaquer les ennemis, & leur livrer combat: mais il n'en étoit plus tems, & il trouva leur camp abandonné. Quand il les vit retranchés de l'autre côté de la ri-

viére, il reconnut l'énorme faute qu'il avoit faite la veille de ne pas les pourſuivre vivement auſſitôt après leur défaite : mais il avoua que c'en étoit une encore plus grande d'être demeuré tranquille & ſans action pendant la nuit. Car, ſans mettre le reſte de l'armée en mouvement, s'il avoit ſeulement détaché ſes troupes armées à la légére contre les ennemis pendant qu'en trouble & en deſordre ils paſſoient la riviére, il auroit pu ſans peine défaire une partie de leur armée.

On voit ici d'une maniére ſenſible comment arrivent les révolutions des Etats, & comment ſe prépare la chute des plus grands Empires. Il n'y a point eu de Lecteur qui n'ait dû être frapé de voir Perſée s'arrêter tout court dans un moment déciſif, & manquer une occaſion, l'on peut dire preſque ſûre, de défaire pleinement les ennemis. Il ne faut pas être fort habile ni fort clairvoiant pour apercevoir une faute ſi groſſiére. Mais comment Perſée, qui ne manquoit ni de jugement ni d'expérience, ne l'aperçoit-il point ? Une penſée lui eſt ſuggérée par un homme de confiance. Elle eſt folle, téméraire, inſenſée. Mais Dieu, qui eſt le maître des eſprits, & qui veut détruire le roiaume de Macédoine, laiſſe dominer cette penſée ſeule dans l'eſprit

du Roi, & en écarte toutes les autres qui auroient pu & qui devoient naturellement lui faire prendre un parti tout opposé. Ce n'eſt point encore aſſez. Cette premiere faute pouvoit être réparée avantageuſement par un peu de vigilance pendant la nuit. Il ſemble que Dieu ait endormi & le Prince & toute l'armée. Il ne vient dans l'eſprit d'aucun des Officiers d'obſerver les démarches nocturnes de l'ennemi. On ne voit ici rien que de naturel: mais l'Ecriture nous apprend à penſer autrement; & je puis bien appliquer à cet événement ce qu'elle dit des troupes & des Officiers de Saül: *Il* [a] *n'y en eut pas un ſeul qui vît rien, s'aperçût de rien, ou qui s'éveillât: mais tous dormoient, parce que le Seigneur les avoit aſſoupis d'un profond ſommeil.*

Les Romains à la vérité, aiant mis une riviére entr'eux & l'ennemi, ne ſe voioient plus dans le danger prochain d'être attaqués & mis en déroute: mais l'échec qu'ils venoient de recevoir, & l'atteinte qu'ils avoient donnée à la gloire du nom Romain, les pénétroit de la plus vive douleur. Tous, dans le Conſeil de guerre

a Et non erat quiſquam qui videret, & intelligeret, & evigilaret, ſed omnes dormiebant, quia ſopor Domini irruerat ſuper eos. 1. *Reg.* 26. 12.

qu'avoit aſſemblé le Conſul, en rejettétent la faute ſur les Etoliens. On diſoit que c'étoient eux qui avoient pris l'allarme & fui les premiers, que le reſte des Grecs avoit été entraîné par leur exemple, & qu'on avoit vû cinq des principaux de leur nation prendre les premiers la fuite. Les Theſſaliens au contraire furent loués pour leur courage, & leurs Chefs gratifiés de pluſieurs marques d'honneur.

Les dépouilles remportées ſur les Romains étoient conſidérables. On comptoit plus de quinze cens boucliers, plus de mille cuiraſſes, & un bien plus grand nombre de caſques, d'épées, & de traits de toute ſorte. Le Roi en fit de grandes largeſſes à tous les Officiers qui s'étoient le plus diſtingués, & aiant aſſemblé l'armée, il commença par dire que ce qui venoit d'arriver étoit à leur égard un préſage heureux & un gage aſſuré de ce qu'ils devoient eſpérer pour l'avenir. Il fit l'éloge des troupes qui venoient de combattre; rehauſſa en termes magnifiques la victoire remportée ſur la cavalerie des Romains, qui faiſoit la principale force de leur armée, & qu'ils avoient cru juſques-là invincible; & s'en promit une encore plus conſidérable ſur leur infanterie, qui n'avoit échapé à leurs mains que par une

fuite honteuſe pendant la nuit, ma
ſeroit aiſé de forcer dans les retr
mens où la crainte la tenoit enferm
ſoldats victorieux, qui portoient ſu
épaules les dépouilles des ennemis
avoient tués, écoutérent ce diſcou
un ſenſible plaiſir, & ſe promettoie
de leur courage, jugeant de l'ave
le paſſé. L'infanterie de ſon côté, ſ
celle qui compoſoit la phalange
donienne, piquée d'une louable ja
prétendoit bien égaler à la premi
caſion & même paſſer la gloire d
compagnons. Tous en un mot d
doient avec une ardeur & un em
ment incroiable qu'on les mît feu
aux mains avec les ennemis. Le Roi
avoir renvoié l'aſſemblée, partit le
main, paſſa la riviére, & alla ca
Mopſium: c'étoit une hauteur ſitu
tre Tempé & Lariſſa.

La joie de l'heureux ſuccès d'une
portante bataille s'étoit fait ſentir d
à Perſée dans toute ſon étendue. H
gardoit comme ſupérieur à un p
qui lui-même l'étoit à l'égard de t
Princes & de toutes les autres n
Ce n'étoit point une victoire ſurp
comme dérobée par ruſe & par a
mais enlevée à force ouverte par l

re & le courage de ses troupes, & ce-
ous ses yeux & par ses ordres. Il avoit
a fierté Romaine plier devant lui jus-
trois fois dans une seule journée: d'a-
l en se tenant renfermée par crainte
s son camp; puis, dès qu'elle avoit
en sortir, en prenant honteusement la
e; & enfin, en fuiant de nouveau pen-
t l'obscurité de la nuit, & en ne trou-
t de sûreté que dans l'enceinte de ses
anchemens, asyle ordinaire de la peur
de la lâcheté. Ces pensées étoient
flateuses, & capables de faire illusion
Prince déja trop rempli de son propre
[illegible]

[illegible] quand ces premiers transports fu-
[illegible] peu rassis, & que cette vapeur
[illegible] d'une joie subite se fut un peu
ipée, & eut fait place à la réflexion,
sée alors rendu à lui-même, envisa-
nt de sang froid toutes les suites de sa
oire, commença à en être en quelque
effraié. Ce qu'il y avoit de sages *Polyb. Lega 69.*
ans autour de lui, profitant de ces
dispositions, hazardérent de lui
un conseil, dont elles le rendoient
c'étoit de profiter de l'avantage
noit de remporter, pour obtenir
ains une paix honorable. Ils lui
érent que la marque d'un Prince

rité ; & c'eſt ce qui le glaça de crainte. Il envoia de nouveau au Conſul, & offrit un tribut plus conſidérable encore que celui dont Philippe avoit été chargé. Quand il vit que le Conſul ne rabattoit rien de ſa premiére réponſe, n'aiant plus de paix à attendre il retourna à ſon camp de Sycurie d'où il étoit parti, déterminé à tenter de nouveau les hazards de la guerre.

Toute cette conduite de Perſée fait conclure, qu'il faloit qu'il eût entrepris cette guerre bien imprudemment, & ſans avoir comparé ſes forces & ſes reſſources avec celles des Romains, pour ſe croire heureux, après une victoire ſignalée, de pouvoir demander la paix, & de ſe ſoumettre aux conditions ſi onéreuſes auxquelles ſon pere Philippe ne s'étoit ſoumis qu'après une ſanglante défaite. Il paroît clair qu'il n'avoit guéres bien pris ſes meſures, ni bien concerté les moiens de réuſſir, puiſqu'après une premiére action, dont tout l'avantage eſt pour lui, il commence par ſentir toute ſa foibleſſe & ſon infériorité, & panche en quelque ſorte vers le déſeſpoir. Pourquoi donc rompre le premier la paix ? Pourquoi ſe rendre l'aggreſſeur ? Pourquoi ſe preſſer ſi fort, pour s'arrêter au premier pas ? Pourquoi attendre à connoître ſa foibleſſe, juſqu'à

ce que ſa propre victoire l'en eût inſtruit ? Ce ne ſont pas-là les marques d'un Prince ſage & aviſé.

La nouvelle du combat de cavalerie étant répandue dans la Gréce, fit connoître ce qu'on y penſoit, & découvrit quand la diſpoſition des eſprits. Elle fut reçue avec joie, non ſeulement par les partiſans de la Macédoine, mais par la plupart même de ceux à qui les Romains avoient fait du bien, dont quelques-uns ne ſouffroient qu'à peine leur orgueil & leur domination.

Le Préteur Lucrétius aſſiégeoit dans ce même tems la ville d'Haliarte en Béotie. Après une longue & vigoureuſe réſiſtance, elle fut priſe enfin d'aſſaut, livrée au pillage, puis ruinée de fond en comble. Thébes, bientôt après, ſe rendit. Lucrétius alors retourna à la flote. *Liv. lib. 4 n. 64-67.*

Perſée, cependant, qui n'étoit pas loin du camp des Romains, les incommodoit fort, harcelant leurs troupes, & tombant ſur leurs fourageurs pour peu qu'ils s'écartaſſent. Il prit un jour juſqu'à mille chariots, remplis la plupart des gerbes de blé que les Romains venoient de moiſſonner, & fit ſix cens priſonniers. Il alla enſuite attaquer un petit corps de troupes qui étoit dans le voiſinage, dont il eſpé-

roit ſe rendre maître ſans peine : mais il y trouva plus de reſiſtance qu'il n'avoit cru. Ce petit corps étoit commandé par un brave Officier, nommé L. Pompeius, qui s'étant retiré ſur une hauteur, s'y défendit avec un courage intrépide, déterminé à périr avec tous les ſiens, plutôt que de ſe rendre. Il étoit prêt d'être accablé par le nombre, lorſque le Conſul arriva à ſon ſecours avec un gros détachement de cavalerie & de troupes armées à la légére : il avoit donné ordre aux légions de le ſuivre. La vûe du Conſul rendit l'eſpérance à Pompée & à ſa troupe, qui étoit de huit cens hommes, tous Romains. Perſée manda auſſitôt ſa phalange : mais le Conſul n'attendit pas qu'elle fût arrivée, & en vint auſſitôt aux mains. Les Macédoniens, après avoir réſiſté quelque tems très vigoureuſement, furent enfin enfoncés, & mis en déroute. Il y demeura ſur la place trois cens hommes de pié, & vingt-quatre des principaux cavaliers de la Compagnie appellée l'*Eſcadron Sacré*, dont le Commandant même, nommé Antimaque, fut tué.

Le ſuccès de cette action ranima les Romains, & allarma fort Perſée. Aiant laiſſé une forte garniſon à Gonne, il remena ſes troupes en Macédoine.

Le Consul, après avoir soumis la Perthébie, pris Larissa & quelques autres villes, renvoia tous les alliés excepté les Achéens, répandit ses troupes dans la Thessalie où il les laissa en quartiers d'hiver, & passa dans la Béotie à la priére des Thébains, que ceux de Coronée inquiétoient.

§. III.

Le Sénat fait une sage Ordonnance pour arrêter l'avarice des Généraux & des Magistrats qui vexoient les alliés. Le Consul Marcius, après avoir essuié de rudes fatigues, pénétre dans la Macédoine. Persée prend l'allarme, & lui en laisse l'entrée libre : puis il reprend courage. Ambassade insolente des Rhodiens à Rome.

IL NE SE FIT rien de fort mémomorable l'année suivante. Le Consul Hostilius avoit envoié en Illyrie Ap. Claudius avec quatre mille hommes d'infanterie pour défendre les habitans du pays qui étoient alliés des Romains ; & celui-ci avoit trouvé le moien de joindre à ce premier corps de troupes huit mille hommes qu'il avoit levés parmi les

An. M. 38 λυ. J. C. 1 *Liv. lib. n. 9. & 1*

alliés. Il alla camper à Lychnide, ville des Caſſarétes. Près de là étoit une autre ville nommée Uſcana qui appartenoit à Perſée, & où il avoit une groſſe garniſon. Claudius, ſur la parole qu'on lui avoit donnée de lui livrer la place, dans l'eſpérance d'y faire un riche butin, s'en approcha avec preſque toutes ſes troupes ſans ordre, ſans défiance, & ſans avoir pris aucune précaution. Lorſqu'il y penſoit le moins, la garniſon fit une furieuſe ſortie contre lui, mit toutes ſes troupes en fuite, les pourſuivit fort loin, & en fit un grand carnage. D'onze mille hommes à peine deux mille purent-ils ſe ſauver dans le camp, où il en étoit reſté mille pour le garder. Claudius remena à Lychnide les débris de ſon armée. La nouvelle de cette perte affligea beaucoup le Sénat, d'autant plus qu'elle avoit été cauſée par l'imprudence & l'avarice de Claudius.

Legat. C'étoit pour lors la maladie preſque
b. 43. générale des Commandans. Le Sénat reçut diverſes plaintes de pluſieurs villes tant de la Gréce que d'autres Provinces contre les Officiers Romains, qui les traitoient avec une avarice & une cruauté inouies. Il en punit quelques-uns, répara les torts qu'ils avoient faits aux villes, &

renvoia les Ambaſſadeurs fort contens de la maniére dont leurs remontrances avoient été reçues. Bientôt après, pour obvier à l'avenir à de pareils deſordres, il fit une Ordonnance, qui marquoit que les villes ne fourniroient rien aux Magiſtrats Romains au delà de ce que le Sénat auroit réglé : & cette Ordonnance fut publiée dans toutes les villes du Péloponnéſe.

C. Popilius & Cn. Octavius, qui furent chargés de cette commiſſion, allérent d'abord à Thébes, dont ils louérent fort les citoiens, & les exhortérent à demeurer fermes dans l'amitié du peuple Romain. Parcourant enſuite les villes du Péloponnéſe, ils vantérent partout la douceur & la modération du Sénat dont ils apportoient pour preuve le Décret qu'il venoit de faire en faveur des Grecs. Ils trouvérent une grande diviſion preſque dans toutes les villes, ſur-tout chez les Etoliens, cauſée par les deux factions qui les partageoient, l'une pour les Romains, l'autre pour les Macédoniens. L'aſſemblée d'Achaïe n'étoit pas exemte de ces mouvemens, mais la ſageſſe de ceux qui avoient le plus d'autorité en arréta les ſuites. L'avis d'Archon, l'un des principaux de la Ligue, étoit qu'on devoit ſe conduire ſe-

lon les conjonctures, ne pas de
à la calomnie d'irriter l'une
Puiſſance contre la République,
les malheurs où étoient tombés
n'avoient pas aſſez connu le po
Romains. Cet avis prévalut, &
vint de donner la première Magi
Archon, & de faire Polybe Cap
néral de la cavalerie.

Sur ces entrefaites, Attale ai
que choſe à obtenir de la Ligue
ne, fit ſonder le nouveau Magiſ
déterminé à favoriſer les Romain
alliés, promit à ce Prince d'ap
demandes de tout ſon pouvoi
giſſoit de faire révoquer un D
lequel on avoit ordonné que
ſtatues du Roi Euméne ſeroient
lieux publics. Au premier Conſi
tint, on introduiſit dans l'aſſe
Ambaſſadeurs d'Attale, qui den
qu'en conſidération du Princ
avoit envoiés, on rendît à Eu
frere les honneurs que la Répub
avoit autrefois décernés. Archo
ſa demande, mais d'une maniére
Polybe parla avec plus de forc
loir le mérite & les ſervices d'
montra l'injuſtice du premier D
conclut à le caſſer. Toute l'aſſe

devant.

de la guerre de Macédoine oc- An.M. 3835. Av.J.C. 169.
t les Romains. Q. Marcius Phi- *Liv. lib.* 43. *n.* 11. & 18. 23.
un des deux Consuls qui ve- *Polyb. Leg.* 76. & 77.
ns élus, en fut chargé.

qu'il partît, Persée avoit cru
ofiter du tems de l'hiver pour
expédition contre l'Illyrie, qui
ui endroit d'où la Macédoine
ndre des irruptions pendant que
roit occupé contre les Romains.
pédition lui réussit fort heureu-
& presque sans aucune perte de
Il commença par le siége d'Us-
ui étoit tombée au pouvoir des
, on ne sait pas comment, & la
une assez longue résistance. Il se
aître ensuite de toutes les places
pays, dont la plupart avoient
Romaine, & fit un grand nombre

lyrie, pour l'engager à quitter l
Romains, & à embraſſer le ſier
y étoit aſſez diſpoſé; mais il m
n'aiant ni préparatifs de guerre
il n'étoit point en état de ſe déc
tre les Romains. C'étoit s'expli
clairement. Perſée, qui étoit av
tendit point, ou plutôt fit ſemb
point entendre ſa demande,
voia une ſeconde ambaſſade, 1
d'argent, & il en reçut la mêm
Polybe obſerve que cette crai
re de la dépenſe, qui marque
baſſe, & qui deshonore entié
Prince, lui fit manquer pluſi
priſes, & que s'il eût voulu ſac
ques ſommes aſſez peu conſidé
auroit engagé dans ſon parti pl
publiques & pluſieurs Princes. C
on un tel aveuglement! Polyb
de comme une punition de l
dieux.

Perſée aiant remené ſes trou
cédoine, les fit enſuite mar
Stratus, ville très forte des E
deſſus du golfe d'Ambracie.
avoit fait eſpérer qu'elle ſe ren
tôt qu'il paroîtroit devant ſes
mais les Romains le prévinr
firent entrer du ſecours.

... à son discours, & il fut ordonné
...méne seroit rétabli dans tous ses
...eurs.

...st dans le tems dont nous parlons
...que Rome envoia Popilius vers An-
...us Epiphane pour arrêter ses entre-
... sur l'Egypte, comme nous l'avons
...té ci-devant.

...soin de la guerre de Macédoine oc- An.M. 3835. Av.J.C. 169.
...t fort les Romains. Q. Marcius Phi- Liv. lib. 43. n. 11. & 18. 23.
...s, l'un des deux Consuls qui ve-
...t d'être élus, en fut chargé. Polyb. Leg. 76. & 77.

...ant qu'il partît, Persée avoit cru
...r profiter du tems de l'hiver pour
...une expédition contre l'Illyrie, qui
...le seul endroit d'où la Macédoine
...craindre des irruptions pendant que
...i seroit occupé contre les Romains.
... expédition lui réussit fort heureu-
...nt, & presque sans aucune perte de
...rt. Il commença par le siége d'Us-
..., qui étoit tombée au pouvoir des
...ains, on ne sait pas comment, & la
...près une assez longue résistance. Il se
...t maître ensuite de toutes les places
...s du pays, dont la plupart avoient
...son Romaine, & fit un grand nombre
...isonniers.

...rsée envoia dans le même tems des
...assadeurs à Gentius un des Rois d'Il-

qu'ils devoient tenir. Ils les suivirent, pour attendre une occasion favorable de parler au Consul, & partagérent avec lui tous les dangers qu'il courut pour entrer dans la Macédoine.

Liv. lib. 44. n. 1, 10. Persée qui ignoroit quelle route prendroit le Consul, avoit placé des troupes assez considérables dans deux endroits par lesquels il étoit vraisemblable qu'il tenteroit le passage. Pour lui, il campa avec le reste des troupes près de Dium, marchant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, sans beaucoup de dessein.

Marcius, après une longue délibération, se détermina à passer les bois qui couvroient les hauteurs d'Octolophe. Il eut des peines incroiables à surmonter, tant les chemins étoient escarpés & impraticables. Il avoit eu la précaution de s'emparer d'une hauteur qui favorisoit son passage, d'où l'on découvroit le camp des ennemis qui n'étoit pas éloigné de plus de mille pas, & tout le pays des environs de Dium & de Phila, ce qui anima beaucoup les soldats qui avoient sous leurs yeux des contrées si opulentes où ils espéroient s'enrichir. Hippias, que le Roi avoit placé dans ce passage pour le défendre avec un corps de douze mille hommes, voiant la hauteur occupée par un détachement

détachement des Romains, marcha à la rencontre du Consul qui s'avançoit avec toute son armée, harcela ses troupes pendant deux jours, & les incommoda fort par les fréquentes attaques qu'il leur donnoit. Marcius étoit fort inquiet, ne pouvant ni avancer avec sureté, ni reculer sans honte & même sans danger. Il ne lui restoit d'autre parti que de pousser vivement une entreprise, formée peut-être trop hardiment & trop témérairement, mais qui ne pouvoit réussir que par une constance opiniâtre, qui souvent est suivie & couronnée à la fin d'un heureux succès. Il est certain que si le Consul avoit eu affaire à un ennemi semblable aux anciens Rois de Macédoine, dans le défilé étroit où ses troupes se trouvoient enfermées il auroit infailliblement reçu un grand échec. Mais Persée, au lieu d'envoier des troupes fraîches pour soutenir celles d'Hippias, dont il entendoit presque de son camp les cris qu'elles jettoient en combattant, & d'aller lui-même en personne attaquer les ennemis, s'amusoit à faire des courses inutiles avec sa cavalerie aux environs de Dium, & par cette négligence donna lieu aux Romains de se tirer du mauvais pas où ils s'étoient engagés.

Ce ne fut point ſans des peines infinies, les chevaux chargés du bagage ſuccombant ſous le poids dans la deſcente de la montagne, & tombant preſque à chaque pas qu'ils faiſoient. Les éléphans ſur tout leur cauſérent un grand embarras. Il falut trouver un nouveau moien de les faire deſcendre dans ces endroits extrêmement eſcarpés. Aiant pris le niveau dans ces pentes, on enfonçoit en terre vers le bas dans ce chemin deux poutres, diſtantes l'une de l'autre un peu plus que la largeur d'un éléphant: puis on étendoit ſur ces poutres des planches longues de trente piés qui formoient une eſpéce de pont, & on les couvroit de terre. Au bout de ce premier pont, mais à quelque intervalle, on en conſtruiſoit un ſecond pareil, puis un troiſiéme, & pluſieurs autres enſuite de la même ſorte. L'éléphant paſſoit de la terre ferme ſur le pont; &, avant qu'il fût arrivé au bout, on baiſſoit inſenſiblement les poutres qui le ſoutenoient, & on faiſoit deſcendre doucement le pont avec l'éléphant, qui paſſoit de là ſur le ſecond pont, & ainſi des autres. Il eſt difficile d'exprimer les fatigues qu'ils eurent à eſſuier dans ce paſſage, les ſoldats étant ſouvent obligés de ſe rouler par terre avec leurs armes, parce qu'ils ne pouvoient pas

dans la plaine, & le trouva en ſureté.

Comme le Conſul ſembloit alors avoir heureuſement terminé ce qu'il y avoit de plus difficile dans ſon entrepriſe, Polybe prit ce moment pour préſenter à Marcius le Décret des Achéens, & pour l'aſſurer de la réſolution où ils étoient de venir avec toutes leurs forces partager avec lui tous les travaux & tous les périls de cette guerre. Marcius, après avoir remercié gracieuſement les Achéens de leur bonne volonté, leur dit qu'ils pouvoient s'épargner la peine & la dépenſe où cette guerre les engageroit, qu'il les diſpenſoit de l'une & de l'autre, & que dans l'état où il voioit les affaires, il n'avoit nul beſoin du ſecours des alliés. Après ce diſcours, les Collégues de Polybe retournérent dans l'Achaïe. *Polyb. Leg* 73.

Polybe reſta ſeul dans l'armée Romaine, juſqu'à ce que le Conſul aiant appris qu'Appius, ſurnommé Centon, avoit demandé aux Achéens de lui envoier cinq mille hommes en Epire, le renvoia dans ſon pays, en l'exhortant de ne pas ſouffrir

que ſa République donnât ces troupes; & s'engageât dans des frais qui étoient tout-à-fait inutiles, puiſqu'Appius n'avoit nulle raiſon d'exiger ce ſecours. Il eſt difficile, dit l'Hiſtorien, de découvrir le vrai motif qui portoit Marcius à parler de la ſorte. Vouloit-il ménager les Achéens, ou leur tendre un piége, ou laiſſer Appius hors d'état de rien entreprendre?

Pendant que le Roi étoit au bain, on vint lui apprendre que les ennemis approchoient. Cette nouvelle le jetta dans une terrible allarme. Incertain du parti qu'il devoit prendre, & de moment à autre changeant de réſolution, il jettoit des cris, & plaignoit ſon ſort de ſe voir vaincu ſans combat. Il fit revenir les deux Officiers à qui il avoit confié la garde des paſſages, fit tranſporter dans ſa flote les ſtatues * dorées qui étoient à Dium de peur qu'elles ne tombaſſent entre les mains des Romains; donna ordre qu'on jettât dans la mer les tréſors qu'il avoit à Pella, & qu'on brulât à Theſſalonique toutes ſes galéres. Pour lui, il ſe retira à Pydna.

Le Conſul s'étoit engagé dans un en-

* *C'étoient les ſtatues des Cavaliers qui avoient été tués au paſſage du Granique, qu'Alexandre avoit fait faire par Lyſippe, & qu'il avoit placées à Dium.*

nifiques & très bien fortifiée, il fut dans le dernier étonnement de voir que le Roi l'eût ſi facilement abandonnée. Il continua ſa marche, & ſe rendit maître de pluſieurs places ſans trouver preſque aucune réſiſtance. Mais plus il avançoit, moins il trouvoit de vivres, & plus la diſette augmentoit; ce qui l'obligea de revenir à Dium. Il fut même obligé de quitter cette ville, pour ſe retirer à Phila, où le Préteur Lucrétius lui avoit marqué qu'il trouveroit des vivres en abondance. Son départ de Dium avertit Perſée qu'il devoit maintenant recouvrer par ſon courage, ce qu'il avoit perdu par ſa timidité. Il reprit donc poſſeſſion de cette ville, & en répara promtement les ruines. Popilius de ſon côté aſſiégea & prit Héraclée, qui n'étoit éloignée de Phila que d'un quart de lieue.

Perſée, revenu de ſa fraieur, & aiant repris ſes eſprits, ſouhaitoit fort qu'on n'eût pas exécuté les ordres qu'il avoit donnés de jetter dans la mer les tréſors qu'il avoit à Pella, & de bruler à Theſſalonique toutes ſes galéres. Andronic, chargé de ce dernier ordre, avoit traîné en longueur, pour laiſſer lieu au repentir qui pourroit ſuivre de près ce commandement, comme en effet cela arriva. Nicias,

moins précautionné, avoit jetté dans la mer ce qu'il avoit trouvé d'argent à Pella. Sa faute fut bientôt réparée, des plongeurs aiant retiré du fond de la mer presque tout cet argent. Pour récompenſe, le Roi les fit tous mourir en ſecret, auſſi bien qu'Andronic & Nicias ; tant il avoit honte de l'indigne fraieur à laquelle il s'étoit livré, dont il ne vouloit laiſſer aucuns témoins ni aucunes traces.

Lib. 49. c. 14. Il ſe fit de part & d'autre pluſieurs expéditions tant par mer que par terre, qui n'eurent pas beaucoup de ſuites, & ne furent pas fort importantes.

Lib. Legat. Quand Polybe revint de ſon ambaſſade dans le Péloponnéſe, la lettre d'Appius, par laquelle il demandoit cinq mille hommes, y avoit déja été portée. Peu de tems après le Conſeil aſſemblé à Sicyone pour délibérer ſur cette affaire, jetta Polybe dans un grand embarras. Ne point exécuter l'ordre qu'il avoit reçu de Marcius, ç'eût été une faute inexcuſable. D'un autre côté il étoit dangereux de refuſer des troupes, qui pouvoient être utiles aux Romains, & dont les Achéens n'avoient pas beſoin. Pour ſe tirer d'une conjoncture ſi délicate, il eut recours à un Décret du Sénat Romain qui défendoit qu'on eût égard aux lettres des Généraux, à

de rien envoier à Appius, il faloit informer le Conſul de ſa demande, & attendre ce qu'il en décideroit. Par là Polybe épargna aux Achéens une dépenſe qui ſeroit montée à plus de ſix-vingts mille écus.

Cependant il arriva à Rome des Ambaſſadeurs de la part de Pruſias roi de Bithynie & de celle des Rhodiens en faveur de Perſée. Le premier s'expliqua fort modeſtement en déclarant que Pruſias juſques-là avoit toujours été attaché au parti des Romains, & ne ceſſeroit de l'être tant que dureroit la guerre : mais qu'aiant promis à Perſée d'emploier pour lui ſes bons offices auprès des Romains pour en obtenir la paix, il les prioit, ſi cela étoit poſſible, de lui accorder cette grace, & de faire de ſa médiation l'uſage qu'ils jugeroient à propos. Les Rhodiens tinrent un langage bien différent. Après avoir étalé avec un ſtile faſtueux les ſervices qu'ils avoient rendus au peuple Romain, & s'être attribué la plus grande part dans les victoires qu'ils avoient remportées, & ſur tout dans celle contre Antiochus, ils ajoutérent : Que pendant que *Liv. lib. n. 14. 16*

la paix ſubſiſtoit entre les Macédoniens & les Romains, ils avoient commencé à entrer en alliance avec Perſée : qu'ils l'avoient ſuſpendue malgré eux, & ſans aucun ſujet de plainte contre le Roi parce qu'il avoit plu aux Romains de le engager dans leur parti. Que depuis trois ans que duroit cette guerre, ils en ſouffroient beaucoup d'incommodités. Que le commerce de la mer étant interrompu, l'île ſentoit une grande diſette par le retranchement des revenus & des émolumens qu'ils en retiroient. Que ne pouvant plus porter des pertes ſi conſidérables, ils avoient envoié des Ambaſſadeurs en Macédoine au Roi Perſée, pour lui déclarer que les Rhodiens jugeoient néceſſaire qu'il fît la paix avec les Romains : qu'on les avoit auſſi envoiés à Rome pour y faire la même déclaration. Que ſi quelqu'un des deux partis refuſoit de ſe rendre à une propoſition ſi raiſonnable, & de mettre fin à la guerre, les Rhodiens verroient ce qu'ils auroient à faire.

On juge aiſément de quelle manière fut reçu un diſcours ſi vain & ſi préſomptueux. Il y a des Hiſtoriens qui ont dit que pour toute réponſe on fit lire en leur préſence une Ordonnance du Sénat qui

tendoient avoir autorité ſur ces deux peuples. Selon d'autres, le Sénat répondit en peu de mots : Qu'on connoiſſoit depuis lontems à Rome la diſpoſition des Rhodiens, & leurs trames ſecrettes avec Perſée. Que quand Rome l'auroit vaincu, ce que l'on eſpéroit qui arriveroit au premier jour, elle verroit à ſon tour ce qu'elle auroit à faire, & traiteroit alors ſes alliés chacun ſelon leurs mérites. On fit pourtant à leurs Ambaſſadeurs les préſens ordinaires.

On fit enſuite lecture de la Lettre du Conſul Q. Marcius, dans laquelle il rendoit compte de la maniére dont il étoit entré dans la Macédoine après avoir eſſuié des peines incroiables dans le paſſage d'un défilé fort étroit. Il ajoutoit que, par la ſage prévoiance du Préteur, il avoit des vivres pour tout l'hiver, aiant reçu des Epirotes vingt mille meſures de froment, & dix mille d'orge, dont il faloit paier le prix à leurs Ambaſſadeurs qui étoient à Rome : qu'il faloit auſſi lui envoier des habits pour les ſoldats, & qu'il avoit beſoin de deux cens chevaux, qui fuſſent ſur tout de Numidie, parce qu'il n'en

trouvoit point dans le pays. Tous ces articles furent exécutés exactement & promptement.

On donna après cela audience à un Seigneur de Macédoine, appellé Onéſime. Il avoit toujours porté le Roi à la paix; & le faiſant ſouvenir que Philippe ſon pere juſqu'au dernier jour de ſa vie, s'étoit toujours fait lire réguliérement deux fois chaque jour le Traité qu'il avoit conclu avec les Romains, il l'avoit exhorté d'en faire autant, ſinon avec la même régularité, du moins de tems en tems. Ne pouvant le détourner de la guerre, il avoit commencé par ſe retirer des Conſeils ſous différens prétextes, pour ne point être témoin des réſolutions qu'on y prenoit, & qu'il ne pouvoit point approuver. Enfin voiant qu'il étoit devenu ſuſpect, & regardé tacitement comme un traître, il ſe réfugia chez les Romains, & fut d'un grand ſecours au Conſul. Aiant expoſé au Sénat tout ce que je viens de dire, il en fut très-bien reçu, & le Sénat pourvut magnifiquement à ſa ſubſiſtance.

§. IV.

Paul Emile eſt choiſi pour Conſul. Il part pour la Macédoine avec le Préteur Cn. Octavius qui commandoit la flote. Per-

Jée ſollicite de tous côtés des ſecours : ſon avarice lui en fait perdre de conſidérables. Victoire du Préteur Anicius dans l'Illyrie. Célébre victoire remportée par Paul Emile ſur Perſée près de la ville de Pydna. Perſée eſt pris avec tous ſes enfans. Le commandement de la Macédoine eſt prorogé à Paul Emile. Décret du Sénat qui accorde la liberté aux Macédoniens & aux Illyriens. Paul Emile, pendant le quartier d'hiver, parcourt les plus célébres villes de la Gréce. De retour à Amphipolis, il y donne une grande féte. Il prend le chemin de Rome. En paſſant, il abandonne toutes les villes de l'Epire au pillage. Il entre à Rome en triomphe. Mort de Perſée. On accorde auſſi le triomphe à Cn. Octavius & à L. Anicius.

LE TEMS des Comices, c'eſt-à-dire des Aſſemblées pour élire à Rome des Conſuls approchant, tout le monde attendoit avec inquiétude ſur qui tomberoit un choix ſi important, & l'on ne parloit d'autre choſe dans toutes les converſations. On n'étoit point content des Conſuls qui depuis trois ans avoient été emploiés contre Perſée, & qui avoient fort mal ſoutenu l'honneur du nom Ro-

AN. M. 3816. AV. J. C. 168. *Liv. lib.* 44. *n.* 17. *Plut. in Æm. Paul. pag.* 259. 260.

ſa porte, qu'on l'appelloit à la place; & qu'on crioit hautement contre ſon refus opiniâtre, il ſe rendit enfin à de ſi fortes inſtances, & paroiſſant parmi ceux qui aſpiroient à cette dignité, il ſembla moins aller recevoir le commandement des armées, que donner au peuple des aſſurances d'une victoire prochaine & complette. Le Conſulat lui fut accordé d'une commune voix, &, ſelon Plutarque, le commandement de l'armée de Macédoine lui fut décerné préférablement à ſon Collégue: Tite-Live dit pourtant qu'il lui échut par le ſort.

On dit que ce jour-là même, qu'il fut nommé Général pour aller faire la guerre contre Perſée, comme il s'en retournoit chez lui accompagné de tout le peuple qui le ſuivoit pour lui faire honneur, il trouva ſa fille Tertia, encore petite enfant, qui fondoit en larmes. Il l'embraſſe, & lui demande le ſujet de ſes pleurs. Tertia le ſerrant avec ſes petits bras, & le baiſant: *Vous ne ſavez donc pas, mon pere*, lui dit-elle, *que notre Perſée eſt mort?* Elle parloit d'un petit chien qu'elle élevoit, & qui avoit nom *Perſée*. Paul Emile frapé de ce mot, lui dit; *A la bonne heure, ma chere enfant; j'accepte de bon cœur cet augure.* Les Anciens portoient

ort loin la superstition sur ces sortes de encontres fortuites.

La maniére dont s'y prit Paul Emile our se préparer à la guerre dont on l'a- oit chargé, fit juger du succès qu'on en evoit attendre. Avant tout il demanda au énat qu'on envoiât des Commissaires en lacédoine pour visiter les armées & les otes, & pour faire leur rapport, après ne exacte enquête, de ce qu'il faudroit jouter de troupes soit par terre soit par ier. Ils devoient aussi s'informer, autant ue cela seroit possible, à quel nombre iontoient les troupes du Roi, où elles toient actuellement, aussi bien que cel- s des Romains: si ceux-ci avoient leur amp dans les forêts, ou s'ils les avoient ntiérement passées, & étoient arrivés lans la plaine: sur quels alliés on pou- oit certainement compter, qui étoient eux dont la fidélité paroissoit douteuse t chancelante, & qui l'on devoit regar- er comme des ennemis déclarés: pour ombien de tems on avoit des vivres, & où il faloit en faire transporter soit par s voitures de terre, soit dans des vais- aux: ce qui s'étoit passé dans la dernié- campagne soit dans les armées de terre, t dans la flote. En Général habile &. périmenté il vouloit qu'on descendît

Liv. lib. 44 n. 18-22. Plut. in Æm. Paul. pag. 260.

dans ce détail, persuadé qu'on
voit former le plan de la campa
alloit entrer, ni en bien régler
tions, que sur toutes ces conn
Le Sénat approuva fort de si sa
res, & nomma des Commissair
de Paul Emile, qui partirent d
après.

En attendant leur retour,
audience aux Ambassadeurs de
& de Cléopatre roi & reine de
qui portoient des plaintes à Ro
les entreprises injustes d'Antioch
Syrie. Il en a été parlé dans le vc
cédent.

Les Commissaires avoient fait
de diligence. Etant de retour à
firent leur rapport, & dirent :
cius avoit forcé les passages de
doine pour y faire entrer l'arn
avec plus de péril que d'utilit
Roi s'étoit avancé dans la Piéri
cupoit actuellement : que les d
étoient fort voisins l'un de l'autr
séparés que par le fleuve Enipé
Roi évitoit le combat, & qu
Romaine n'étoit point en état
traindre, ni de le forcer dans
Qu'aux autres incommodités é
nu un hiver fort rude, qui se f

r vivement dans un pays de montagnes, c qui empêchoit abſolument d'agir; & u'il ne reſtoit de vivres que pour ſix ours. Qu'on faiſoit monter l'armée des Macédoniens à trente mille hommes. Que, i Appius Claudius avoit eu une armée ſſez forte aux environs de Lychnide dans l'Illyrie, il auroit pu fort embarraſſer le Roi Gentius: mais qu'actuellement ce Général, & ce qu'il avoit avec lui de troupes, étoit en grand danger, ſi on ne lui envoioit au plutôt un renfort conſidérable, ou ſi on ne lui faiſoit quitter le poſte qu'il occupoit. Qu'après avoir viſité le camp, ils s'étoient rendus à la flote. Qu'ils avoient entendu dire qu'une partie de l'équipage avoit péri de maladie; que les autres alliés, ſur tout ceux de Sicile, étoient retournés chez eux; & que la flote manquoit abſolument de matelots & de ſoldats; que ceux qui étoient reſtés n'avoient point reçu leur paie, & étoient ſans habits. Qu'Euméne & ſa flote, après s'être un peu montrés, avoient diſparu preſque auſſitôt ſans qu'on en pût dire de bonnes raiſons, & qu'il ne paroiſſoit pas qu'on pût ni qu'on dût compter ſur ſes diſpoſitions: mais que pour Attale ſon frére, ſa bonne volonté n'étoit pas douteuſe.

Sur ce raport des Commiſſa
que Paul Emile eut dit ſon avis
ordonna qu'il partiroit inceſſam
la Macédoine, auſſi bien que
Cn. Octavius qui avoit le comm
de la flote, & que L. Anicius
teur qui devoit ſuccéder à Ap.
ſe rendroit aux environs de Lyc
l'Illyrie. Le nombre des troupe
cun d'eux devoit commander
de la maniére qui ſuit.

Les troupes qui compoſoie
de Paul Emile, montoient à
mille huit cens hommes: ſavoi
gions Romaines, chacune de
hommes de pié, & de trois cen
autant d'infanterie des Alliés d
le double de cavalerie. Il avoi
ſix cens chevaux levés dans la
alpine. On tira encore quelqu
auxiliaires des alliés de Gréce
Le tout ne montoit pas vrai
ment à plus de trente mille ho
Préteur Anicius devoit pareille
deux Légions, mais qui n'éto
poſées chacune que de cinq
cens hommes de pié, & de troi
vaux; avec dix mille hommes
d'Italie, & huit cens chevaux:
ſoit en tout vingt & un mille

s les précautions capables de la
ir. C'étoit aux deux Conſuls &
à choiſir les Tribuns qui de-
ir, & qui commandoient cha-
tour le corps entier de la Lé-
t ordonné qu'ils ne choiſiroient
emplois que des hommes qui
ja été en charge ; & on laiſſa à
ile la liberté de prendre pour
: parmi tous les Tribuns ceux
lairoit : il y en avoit douze pour
Légions.

avouer que Rome ſe conduiſit
ne grande ſageſſe. Elle avoit,
n l'a vû, nommé d'un conſen-
nanime pour Conſul & pour Gé-
i des Romains qui étoit incon-
ent le plus habile guerrier de
. Elle veut qu'on éléve à la char-
ibuns les Officiers qui ont le plus
le plus d'expérience le plus

la naiſſance ni l'ancienneté, aux
auſſi les Romains n'étoient point d
aſtreints. Rome fait plus, & par u
ception ſinguliére, compatible a
gouvernement républicain, elle
Paul Emile maître abſolu de choiſi
mi les Tribuns ceux qu'il lui plai
chant de quelle importance il eſt
ait une parfaite union entre le Gén
les Officiers ſubalternes qui ſerven
lui, afin que les ordres que donne l
mier, qui eſt comme l'ame de tou
mée, & qui en doit régler tous les m
mens, ſoient exécutés avec la de
exactitude; ce qui ne peut ſe faire
régne entre eux une grande intelli
fondée ſur l'amour du bien publ
que ni l'intérêt, ni la jalouſie, ni l
tion ne ſoient capables de trouble

Après que tous ces réglemens
été faits, le Conſul Paul Emile pa
Sénat à l'aſſemblée du peuple, &
tint ce diſcours. » J'ai cru aperc
» Romains, que vous avez fait p
» plus de joie encore lorſque la
» doine m'eſt échue par le ſort, que
» je fus nommé Conſul, ou quan
» trai en charge; & il m'a ſemblé
» ſujet de votre joie étoit l'eſpéran
» vous aviez que je terminerois d'un

mère digne de la grandeur & de la réputation du peuple Romain une guerre, qui, selon vous, traîne trop en longueur. J'ai lieu de croire que les mêmes dieux qui m'ont * fait écheoir la Macédoine par le sort, m'aideront aussi de leur protection pour faire, & terminer cette guerre heureusement. Mais de quoi je puis vous répondre avec assurance, c'est que je ferai tous mes efforts pour ne pas rendre vaine votre espérance. Le Sénat a réglé sagement tout ce qui est nécessaire pour l'expédition dont je suis chargé; & comme il m'a ordonné de partir incessamment, à quoi je n'apporterai point de délai, je sai que C. Licinius mon Collégue, plein de zêle pour le bien public, travaillera à la levée & au départ des troupes qui me sont destinées, avec la même ardeur & la même promtitude que si c'étoit pour lui-même. J'aurai soin de vous mander exactement, aussi bien qu'au Sénat, tout ce qui arrivera, & vous pouvez compter sur la certitude & la vérité de mes lettres: mais je vous demande par grace de ne point ajouter foi ni donner du

* *C'étoit une pensée établie de tout tems chez tous les peuples que la Divinité présidoit au sort.*

» poids par votre crédulité aux bruits va-
» gues & ſans auteur qui ſe répandront.
» Je m'aperçois dans cette guerre, plus
» que dans toute autre, que quelque for-
» ce d'ame qu'on puiſſe avoir pour ſe met-
» tre au deſſus de ces bruits, ils ne laiſ-
» ſent pas de faire impreſſion, & d'inſpi-
» rer je ne ſai quel découragement. Il y a
» des gens qui dans les cercles, & même
» à table, conduiſent les armées, réglent
» nos démarches, & preſcrivent toutes les
» opérations de la campagne. Ils ſavent
» mieux que nous où il faut camper, &
» de quels poſtes il faut ſe ſaiſir: dans
» quel tems, & par quel défilé, on doit
» entrer dans la Macédoine: où il eſt à
» propos d'établir des greniers & des ma-
» gazins: par où, ſoit par terre, ſoit par
» mer, on peut faire venir des vivres:
» quand il faut en venir aux mains avec
» l'ennemi, & quand il faut demeurer
» en repos. Et non ſeulement ils preſcri-
» vent ce qu'il y a de meilleur à faire;
» mais pour peu qu'on s'écarte de leur plan,
» ils en font un crime au Conſul, & le
» citent à leur Tribunal. Sachez, Ro-
» mains, que c'eſt-là un grand obſtacle
» pour vos Généraux. Tous n'ont pas,
» pour mépriſer des bruits fâcheux, la
» fermeté & la conſtance de Fabius, qui
» aima

» aima mieux ſouffrir que le peuple, ſur
» de pareils bruits, donnât atteinte à ſon
» autorité, que de laiſſer périr les affaires
» pour ſe conſerver un vain nom. Je ſuis
» bien éloigné de croire que les Généraux
» n'aient pas beſoin de recevoir des avis;
» je penſe, au contraire, que quiconque
» veut ſeul tout conduire par ſa tête & ſans
» conſulter, marque plus de préſomption
» que de ſageſſe. Que peut-on donc faire
» raiſonnablement? C'eſt que perſonne
» ne s'ingére de donner des avis à vos Gé-
» néraux, que ceux premiérement qui
» ſont habiles dans le métier de la guerre,
» & à qui l'expérience a appris ce que c'eſt
» que de commander; & ſecondement,
» ceux qui ſont ſur les lieux, qui connoiſ-
» ſent l'ennemi, qui ſont témoins par eux-
» mêmes des conjonctures, & qui par-
» tagent avec nous les dangers. Si quel-
» qu'un ſe flate de pouvoir m'aider de ſes
» conſeils dans la guerre dont vous m'a-
» vez chargé, qu'il ne refuſe point de ren-
» dre ce ſervice à la République, & qu'il
» vienne avec moi en Macédoine: galére,
» chevaux, tentes, vivres, je le défraierai
» de tout. Mais ſi l'on ne veut pas pren-
» dre cette peine, & qu'on préfére le doux
» loiſir de la ville aux dangers & aux fa-
» tigues du camp, qu'on ne s'aviſe pas de

» vouloir tenir le gouvernail en demeu-
» rant tranquille dans le port. La ville,
» par elle-même, fournit une aſſez gran-
» de matiére de diſcours ſur d'autres ſu-
» jets : mais que pour ceux-ci elle s'im-
» poſe ſilence, & qu'elle ſache que nous
» ne ferons cas que des conſeils qui ſe
» donneront dans le camp même.

Ce diſcours de Paul Emile, plein de ſens & de raiſon, montre que les hommes, dans tous les tems, ſont toujours les mêmes. On a une démangeaiſon incroiable d'examiner, de critiquer, de condanner la conduite des Généraux ; & l'on ne s'aperçoit pas qu'en cela l'on péche viſiblement & contre le bon ſens, & contre l'équité. Contre le bon ſens: car quoi de plus abſurde & de plus ridicule, que de voir des gens ſans aucune connoiſſance de la guerre & ſans aucune expérience, s'ériger en cenſeurs des plus habiles Généraux, & prononcer d'un ton de maîtres ſur leurs actions ? Contre l'équité : car les plus experts même n'en peuvent juger ſainement, s'ils ne ſont ſur les lieux, la moindre circonſtance du tems, du lieu, de la diſpoſition des troupes, des ordres même ſecrets qui ne ſont pas connus, pouvant changer abſolument les régles ordinaires. Mais il ne faut pas eſpé-

qu'on ſe corrige de ce défaut, qui a ſource dans la curioſité & dans la vaté naturelles à l'homme ; & les Généux, à l'exemple de Paul Emile, font gement de mépriſer ces bruits de ville, ues rumeurs de gens oiſifs, ſans occuſion, & ſouvent ſans jugement.

Paul Emile, après avoir ſatisfait ſelon coutume aux devoirs de religion, parpour la Macédoine avec le Préteur Octavius, deſtiné à commander la

Pendant qu'on avoit travaillé à Rome les préparatifs de la guerre, Perſée de ſon côté ne s'étoit pas endormi. La crainte du danger prochain dont il étoit menacé l'aiant enfin emporté ſur ſon avarice, il convint de donner à Genius roi d'Illyrie trois cens talens d'argent, (trois cens mille écus) & acheta à ce prix ſon alliance.

Liv. lib. 44. n. 23-29. Polyb. Legat. 81. & 87. Plut. in Paul. Æm. pag. 260. 261.

Il envoia en même tems des Ambaſſadeurs à Rhodes, perſuadé que ſi cette ville, très puiſſante alors ſur mer, embraſſoit ſon parti, Rome ſeroit fort embarraſſée. Il en députa auſſi vers Euméne & Antiochus, deux Rois très-puiſſans, & fort en état de le ſecourir. C'étoit ſageſſe à Perſée de recourir à ces moiens, & de chercher à ſe fortifier par de tels ap-

puis: mais il s'en aviſoit trop tard. Il auroit falu commencer par là, & en faire le premier fondement de ſon entrepriſe. Il ne ſonge à remuer ces puiſſances éloignées, que lorſqu'il eſt déja réduit preſque à l'extrémité, & que ſes affaires ſont preſque abſolument deſeſpérées. C'étoit appeller plutôt des ſpectateurs & des aſſociés de ſa ruine, que des ſoutiens & des appuis. Les inſtructions qu'il donne à ſes Ambaſſadeurs, ſont très ſolides & très capables de perſuader, comme on va le voir: mais il les faloit emploier trois ans plutôt, & en attendre l'effet, avant que de s'embarquer preſque ſeul dans la guerre contre un peuple ſi puiſſant, & qui avoit tant de reſſources dans ſes malheurs.

Les Ambaſſadeurs avoient les mêmes inſtructions pour ces deux Rois. Ils leur repréſentérent qu'il y avoit une inimitié naturelle entre les Républiques & les Monarchies. Que le peuple Romain attaquoit les Rois l'un après l'autre, &, ce qui étoit le comble de l'indignité, qu'il emploioit les forces des Rois mêmes pour les ruiner ſucceſſivement. Qu'ils avoient accablé ſon pere par le ſecours d'Attale: que par celui d'Euméne, & en partie auſſi de ſon pere Philippe, Antiochus avoit été ſubjugué: qu'actuellement ils avoient armé

contre lui Euméne & Prusias. Qu'après que le roiaume de Macédoine auroit été détruit, viendroit le tour de l'Asie, dont ils avoient déja envahi une partie sous le spécieux prétexte de rétablir les villes dans leur ancienne liberté; & que la Syrie suivroit de près. Qu'on commençoit déja à préférer Prusias à Euméne par des distinctions d'honneur particuliéres, & qu'on attachoit à Antiochus le fruit de ses victoires en Egypte. Persée les exhortoit ou à porter les Romains à laisser la Macédoine en paix; ou, s'ils persévéroient dans l'injuste dessein de lui faire la guerre, à les regarder comme les ennemis communs de tous les Rois. Les Ambassadeurs agissent ouvertement & sans détour avec Antiochus.

Pour ce qui regarde Euméne, ils couvrirent leur voiage du prétexte de racheter les prisonniers, & ne traitérent qu'en secret de ce qui en étoit la véritable cause. Il y avoit déja eu, sur le même sujet, plusieurs pourparlers en différens tems & en différens lieux, qui avoient commencé à rendre ce Prince fort suspect aux Romains. Ce n'est pas qu'Euméne dans le fond souhaitât que Persée pût remporter la victoire sur les Romains; l'énorme pouvoir qu'il auroit eu pour lors lui auroit fait ombra-

ge, & auroit vivement piqué ſa jalouſie: il ne vouloit pas non plus ſe déclarer ouvertement contre lui, ni lui faire la guerre. Mais, croiant voir les deux partis également diſpoſés à la paix, Perſée par la crainte des maux qui pouvoient lui arriver, les Romains par l'ennui d'une guerre qui traînoit fort en longueur; il cherchoit à ſe rendre le médiateur de cette paix, & à vendre chérement à Perſée ſa médiation ou du moins ſon inaction & ſa neutralité. On étoit déja convenu du prix, qui étoit quinze cens talens (quatre millions cinq cens mille livres.) Il n'y avoit plus de diſpute que ſur le tems du paiement de cette ſomme. Perſée vouloit attendre que le ſervice fût rendu, & cependant mettre la ſomme en dépôt dans la Samothrace. Euméne par là ne ſe croioit pas en ſureté, parce que la Samothrace dépendoit de Perſée, & il vouloit que dès lors on lui paiât une partie de la ſomme. C'eſt ce qui rompit le traité.

Il en manqua encore un autre, qui ne lui auroit pas été moins favorable. Il avoit fait venir d'au delà du Danube un corps de troupes Gauloiſes, compoſé de dix mille cavaliers, & d'autant de fantaſſins, & il étoit convenu de donner dix piéces d'or à chaque cavalier, cinq à chaque

fantaſſin, & mille à leur Général. Ces Gaulois s'appelloient Baſtarnes. J'ai marqué auparavant où ils s'étoient établis. Quand il les ſut arrivés ſur les frontiéres de ſes Etats, il alla au devant d'eux avec la moitié de ſes troupes, & donna ordre que dans les villes & les villages par où ils devoient paſſer on tînt des vivres préparés en abondance, du blé, du vin, & des troupeaux. Il avoit quelques préſens pour les principaux Officiers, des chevaux, des harnois, des caſaques: il y joignit auſſi quelque argent, qui devoit être diſtribué entre un petit nombre: il comptoit gagner la multitude par cette amorce. Le Roi s'arrêta auprès du fleuve * Axius, & y campa avec ſes troupes. Il députa Antigone, un des Seigneurs Macédoniens, vers les Gaulois, qui étoient environ à trente lieues de là. Antigone fut étonné quand il vit des hommes d'une taille prodigieuſe, adroits à tous les exercices du corps & à bien manier les armes, fiers & audacieux en paroles pleines de bravades & de menaces. Il leur fit beaucoup valoir les ordres que ſon Maître avoit donnés pour qu'ils fuſſent bien reçus par tout où ils paſſeroient, & les préſens qu'il leur préparoit: enſuite il les invita à s'avancer

* *Axius eſt un fleuve de la Mygdonie.*

juſqu'à un certain lieu qu'il leur marquoit, & à envoier les principaux d'entr'eux vers le Roi. Les Gaulois n'étoient pas gens à ſe paier de paroles. Clondicus, le Chef & le Roi de ces étrangers, alla droit au fait, & demanda ſi l'on apportoit la ſomme dont on étoit convenu. Comme on ne lui donnoit point de réponſe : *Allez :* dit-il, *déclarer à votre Prince, qu'avant qu'il ait envoié les otages & les ſommes convenues, les Gaulois ne partiront point d'ici.* Le Roi, au retour de ſon Député, aſſembla ſon Conſeil. Il preſſentit où iroient les avis ; & , comme il étoit meilleur gardien de ſon argent que de ſon royaume ; pour colorer ſon avarice, il s'étendit fort ſur la perfidie & la férocité des Gaulois, ajoutant qu'il ſeroit dangereux de donner entrée dans la Macédoine à une multitude ſi nombreuſe de qui l'on auroit tout à craindre, & que cinq mille cavaliers lui ſuffiroient. On ſentoit bien qu'il ne craignoit que pour ſon argent, mais perſonne n'oſa le contredire. Antigone retourna vers les Gaulois, & leur dit que ſon Maître n'avoit beſoin que de cinq mille cavaliers. A cette parole, il s'éleva un frémiſſement & un murmure général contre Perſée, qui les avoit fait venir de ſi loin pour leur inſulter. Clondicus aiant encore de-

ndé à Antigone s'il apportoit de l'ar-
ıt pour les cinq mille cavaliers, com-
celui-ci cherchoit des détours & ne
ondoit point nettement, les Gaulois
rérent en fureur, & peu s'en falut qu'ils
ſe jettaſſent ſur lui pour le mettre en
ces, & lui-même l'appréhendoit fort.
pendant ils reſpectérent la qualité de
puté, & le renvoiérent ſans lui avoir
t aucun mauvais traitement. Les Gau-
s partirent ſur le champ, reprirent le
emin du Danube, & ravagérent la
hrace qui ſe trouvoit ſur leur paſſage.
Perſée, avec un renfort ſi conſidérable,
roit fort embarraſſé les Romains. Il
uvoit faire paſſer ces Gaulois dans la
heſſalie, où ils auroient ravagé le pays,
pris les places les plus fortes. Par là,
meurant tranquille auprès du fleuve
ıipée, il auroit mis les Romains hors
état & de pénétrer dans la Macédoine
ınt il leur fermoit l'entrée par ſes trou-
:s, & de ſubſiſter plus lôntems dans le
ıys, parce qu'ils n'auroient plus tiré
ɔmme auparavant leurs vivres de la
heſſalie, qui auroit été entiérement ra-
ıgée. L'avarice qui le dominoit, l'empê-
ıa de profiter d'un ſi grand avantage.
Elle lui en fit perdre encore un autre
areil. Preſſé par l'état de ſes affaires,

& par l'extrême danger dont il ſe voioit menacé, il avoit enfin conſenti de donner à Gentius les trois cens talens qu'il lui avoit demandés depuis plus d'un an pour lever des troupes & équiper une flote. Pantauchus avoit ménagé ce Traité de la part du Roi de Macédoine, & avoit commencé par faire toucher au Prince d'Illyrie dix talens (dix mille écus) ſur la ſomme qui lui étoit promiſe. Gentius fit partir ſes Ambaſſadeurs, & avec eux des gens ſurs pour tranſporter l'argent. Il leur donna ordre auſſi, quand tout auroit été terminé, de ſe joindre aux Ambaſſadeurs de Perſée, & d'aller enſemble à Rhodes, pour porter cette République à faire alliance avec eux. Pantauchus lui avoit repréſenté que ſi les Rhodiens y conſentoient, Rome ne pourroit tenir contre ces trois puiſſances réunies. Perſée reçut ces Ambaſſadeurs avec toutes les marques de diſtinction poſſibles. Après que de part & d'autre on eut livré les otages, & prêté les ſermens, il ne reſtoit plus qu'à livrer les trois cens talens. Les Ambaſſadeurs & les Agens de l'Illyrien ſe rendirent à Pella, où l'argent leur fut compté, & mis dans des caiſſes ſcellées du cachet des Ambaſſadeurs pour être tranſporté en Illyrie. Perſée avoit fait dire ſous main à ſes gens

hargés de ce tranſport de marcher lentement & à petites journées, &, quand ils ſeroient arrivés aux frontiéres de Macédoine, de s'arréter, & d'y attendre ſes ordres. Pendant tout ce tems là, Pantauchus, qui étoit demeuré à la Cour d'Illyrie, preſſoit fort le Roi de ſe déclarer contre les Romains par quelque acte d'hoſtilité. Il y arriva pour lors deux Ambaſſadeurs de Rome, pour faire alliance avec Gentius. Il avoit déja touché dix talens comme des arrhes, & avoit nouvelle que la ſomme entiére étoit en chemin. Sur les inſtances réitérées de Pantauchus, violant tous les droits divins & humains, il fit empriſonner les deux Ambaſſadeurs, ſous prétexte que c'étoient des eſpions. Dès que Perſée en eut reçu la nouvelle, le croiant engagé ſuffiſamment & ſans retour contre les Romains par ce coup d'éclat, il fit revenir ceux qui portoient les trois cens talens, ſe félicitant lui-même en ſecret de l'heureux ſuccès de ſa perfidie, & de ſon habileté à conſerver ſon argent. Mais il ne faiſoit que le garder & le mettre en réſerve pour le ſoudoyer, au lieu qu'il auroit dû s'en ſervir pour ſe défendre contre lui, & pour le vaincre, ſelon la maxime de Philippe & d'Alexandre ſon fils, les plus illuſtres

de ſes ancêtres, qui avoient coutume de dire, *Que l'on doit acheter la victoire par l'argent, & non pas conſerver l'argent aux dépens de la victoire.*

Les Ambaſſadeurs de Perſée & de Gentius étant arrivés à Rhodes, y furent reçus très agréablement. On leur fit part du Décret par lequel la République avoit réſolu d'emploier tout ſon crédit & toutes ſes forces pour obliger les deux partis à faire la paix, & de ſe déclarer contre celui qui refuſeroit d'entrer dans des propoſitions d'accommodement.

Liv. lib. 44. n. 30. 32. Dès le commencement du printems les Généraux Romains s'étoient rendus chacun à leur département: le Conſul en Macédoine, Octavius à Orée avec la flote, Anicius dans l'Illyrie.

Ce dernier eut un ſuccès auſſi rapide qu'heureux. Il avoit à ſoutenir la guerre contre Gentius. Il la termina avant qu'on ſût à Rome qu'elle étoit commencée. Elle ne dura que trente jours. Aiant traité avec bonté Scorda la capitale du pays qui s'étoit rendue, les autres villes ſuivirent bientôt ſon exemple. Gentius lui-même fut obligé de venir ſe jetter aux piés d'Anicius, & d'implorer ſa miſéricorde, avouant, les larmes aux yeux, ſa faute, ou plutôt ſa folie, d'avoir abandonné le parti des

Romains. Le Préteur le traita humainement. Son premier soin fut de tirer de prison les deux Ambassadeurs. Il envoia un d'eux, nommé Perpenna, à Rome, pour y porter la nouvelle de sa victoire; & peu de jours après y fit conduire Genius, sa mere, sa femme, ses enfans, & son frere avec les principaux Seigneurs du pays. La vûe de prisonniers si illustres augmenta fort la joie du peuple. On rendit des actions de graces publiques aux dieux, & il se fit aux temples un grand concours de personnes de tout âge & de tout sexe.

Quand Paul Emile fut approché des ennemis, il trouva Persée campé près de la mer au pié du mont Olympe, dans des lieux qui paroissoient inaccessibles. Il avoit devant lui l'Enipée, dont les bords étoient fort élevés; & sur la rive qui étoit de son côté il avoit construit de bons retranchemens, avec des tours d'espace en espace, où il avoit placé des balistes & d'autres machines pour lancer des traits & des pierres contre les ennemis, s'ils osoient en approcher. Persée s'y étoit fortifié de telle sorte, qu'il se croioit dans une entiére sureté, & qu'il espéroit de consumer & de rebuter enfin Paul Emile par la longueur du tems, & par les dif-

Liv. lib. n. 32-46. Plut. in P. Æmil. p. 261-269.

ficultés qu'il auroit à faire ſubſiſter ſes troupes dans un pays déja mangé par l'ennemi, & à s'y maintenir.

Il ne ſavoit pas quel adverſaire on lui avoit mis en tête. Paul Emile n'étoit occupé que du ſoin de tout préparer pour une action, & cherchoit continuellement dans ſon eſprit toutes ſortes d'expédiens & de moiens pour faire avec ſuccès quelque entrepriſe. Il commença par établir une exacte & ſévére diſcipline dans ſon armée, qu'il avoit trouvé corrompue par la licence où on la laiſſoit vivre. Il réforma pluſieurs choſes ſoit pour les armes, ſoit pour les ſentinelles. Les ſoldats étoient accoutumés à critiquer leur Général, à examiner entr'eux toutes ſes actions, à lui preſcrire ſes devoirs, & à marquer ce qu'il devoit faire ou ne pas faire. Il leur parla avec fermeté & dignité. Il leur fit entendre que ces diſcours convenoient mal au ſoldat : que trois choſes ſeulement devoient l'occuper, le ſoin de ſon corps, pour le rendre robuſte & agile ; le ſoin de ſes armes, afin qu'elles fuſſent toujours propres & en bon état ; le ſoin des * vivres, afin d'être toujours prêt à partir au premier ordre : que du reſte il

* *Chez les Romains, les ſoldats portoient des vivres quelquefois pour dix ou douze jours.*

de tout ce qui ſeroit néceſſaire pour leur donner occaſion de montrer leur courage : qu'ils euſſent ſoin ſeulement, quand on leur en donneroit le ſignal, de bien faire leur devoir.

Il eſt incroiable combien ce diſcours les anima. Les vieux ſoldats avouoient que ce n'étoit que de ce jour-là qu'ils avoient appris ce qu'ils devoient faire. On aperçut tout d'un coup un changement merveilleux dans le camp. Perſonne n'y demeuroit oiſif. On voioit les ſoldats aiguiſer leurs épées, polir leurs caſques, leurs cuiraſſes, leurs boucliers ; s'eſſaier à ſe mouvoir agilement ſous leurs armes ; agiter avec bruit leurs javelots, & faire briller leurs épées nues ; enfin ſe rompre & s'endurcir dans tous les exercices militaires : de ſorte qu'il étoit aiſé de voir, qu'à la premiére occaſion qu'ils auroient d'en venir aux mains avec les ennemis, ils étoient déterminés ou à vaincre, ou à mourir.

Le camp étoit placé dans un endroit très favorable, mais qui manquoit d'eau : & c'étoit une grande incommodité pour l'armée. Paul Emile, qui ſongeoit à tout,

voiant devant lui le mont Olympe haut & tout couvert d'arbres fort & fort touffus, jugea par la quanti par la qualité de ces arbres qu'il y néceſſairement dans les creux de montagne des ſources d'eau vive, mit en même tems à faire des ouve au pié, & à creuſer des puits dans ble. A peine [a] en eut-on effleuré la ce, qu'on vit ſortir de pluſieurs ſc des eaux, troubles d'abord & en quantité, mais bientôt après très c & très abondantes. Cet événement étoit naturel, fut regardé par les ſ comme une faveur ſinguliére des qui avoient pris Paul Emile ſous leu tection; ce qui le leur rendit encor cher & plus reſpectable.

Quand Perſée vit ce qui ſe paſſoit le camp des Romains, l'ardeur de dats, les mouvemens qu'ils ſe donn les divers exercices par leſquels ils ſ paroient au combat, il entra dan vraie inquiétude, & vit bien qu'il n plus affaire à un Licinius, un Hoſt un Marcius, & que dans l'armée R

a Vix deducta ſumma arena erat, cùm ſcaturiginesturbidæ primò & tenues emicare, dein liquidam multamque fundare aquam, velut deûm cœperunt. Aliquan quoque res duci fa auctoritatis apud adjecit. *Liv.*

out étoit changé avec le Général. Il
ubla ſon attention & ſes ſoins de
côté, anima les ſoldats, s'appliqua
à les former par différens exercices,
ta de nouveaux retranchemens aux
ens, & travailla à mettre ſon camp
d'inſulte.
ependant arrive la nouvelle de la vic-
: remportée dans l'Illyrie, & de la
: du Roi avec toute ſa famille. Elle
à dans l'armée Romaine une joie in-
able, & excita parmi les ſoldats une
ur de ſe ſignaler pareillement de leur
, qui ne peut s'exprimer. Car c'eſt
linaire, qu'entre deux armées qui
ſent en divers endroits, l'une ne veuil-
oint céder à l'autre en courage ni en
re. Perſée tâcha d'abord d'étouffer
: nouvelle : mais le ſoin qu'il prenoit
a diſſimuler, ne ſervit qu'à la rendre
publique & plus certaine. L'allarme
énérale parmi ſes troupes, & leur fit
ıdre un ſort pareil.
ans ce même tems arrivent les Ambaſ-
urs Rhodiens, qui venoient faire
hant la paix la même propoſition à
ıée, qui avoit excité à Rome une ſi
de indignation dans le Sénat. Il eſt
de juger comment elle fut reçue dans
ımp. Quelques-uns, tranſportés de

colére, vouloient qu'on les renvoiât avec insulte. Le Consul crut leur marquer mieux son mépris, en leur répondant froidement qu'il leur rendroit réponse dans quinze jours.

Pour montrer le peu de cas qu'il faisoit de la médiation pacifique des Rhodiens, il assembla son Conseil pour délibérer sur les moiens d'entrer en action. Il y a apparence que l'armée Romaine, qui l'année précédente avoit pénétré jusques dans la Macédoine, en étoit sortie. & retournée en Thessalie, peutêtre pour y chercher des vivres: car maintenant on est en peine pour s'ouvrir un passage dans la Macédoine. Quelques uns, & c'étoient les plus anciens Officiers, vouloient qu'on entreprît de forcer les retranchemens des ennemis sur les bords de l'Enipée; ils prétendoient que les Macédoniens, qui l'année précédente avoient été chassés d'environ plus élevés & plus fortifiés, ne pourroient soutenir le choc des légions Romaines. D'autres étoient d'avis qu'Octavius avec la flote allât vers Thessalonique ravager les côtes maritimes, afin d'obliger le Roi, par cette diversion, à retirer une partie de ses troupes de l'Enipée, pour la défense de son pays, & à laisser ainsi quelque passage ouvert. Il est

i qui lui plaît davantage. Paul Emile voit des vûes toutes différentes. Il voioit que la rive de l'Enipée, tant par ſa ſituation naturelle, que par les fortifications qu'on y avoit ajoutées, étoit inacceſſible. D'ailleurs il ſavoit, ſans parler des machines diſpoſées de toutes parts, que les troupes ennemies, étoient beaucoup plus habiles que les ſiennes à lancer des javelots & des traits. Entreprendre de forcer des lignes auſſi impénétrables que celles-là, ç'eût été expoſer les troupes à la boucherie; & un bon Général épargne le ſang des ſoldats, parce qu'il s'en regarde comme le pere, & qu'il croit devoir les ménager comme ſes enfans. Il ſe tint donc quelques jours en repos ſans faire le moindre mouvement. On prétend, dit Plutarque, qu'il n'y a point d'exemple que deux armées ſi nombreuſes aient été ſi lontems en préſence dans une paix ſi profonde, & dans une ſi grande tranquillité. En tout autre tems le ſoldat, plein d'ardeur & d'impatience, auroit murmuré: mais Paul Emile lui avoit appris à ſe laiſſer conduire.

Enfin, à force de chercher & de s'informer, il apprit de deux marchands Per-

haut du mont Olympe ; que
n'étoit pas d'un difficile accès,
étoit bien gardé : Perſée y avc
un détachement de cinq mille
Il conçut, qu'en faiſant attaque
& à l'improviſte ce corps de gar
bonnes troupes, on pourroit
de ce poſte, & s'en emparer. Il
de tromper l'ennemi, & de l
ſon deſſein. Il fait venir le Prét
vius, & s'étant ouvert à lui, il l
ne d'aller à Héraclée avec ſa flc
prendre aſſez de vivres pour mi
mes pendant dix jours, afin de f
re à Perſée qu'on alloit ravage
maritime. En même tems il fait
bius Maximus ſon fils encore to
& Scipion Naſica gendre de Sci
fricain, ſans leur découvrir en
véritable deſſein ; leur donne un
ment de cinq mille hommes d

: s'y embarquer, ſelon ce qui avoit
opoſé dans le Conſeil. Quand ils
: arrivés, le Préteur leur fit ſavoir
dres du Conſul. Dès que la nuit fut
:, quittant le chemin de la mer, ils
ncent, ſans s'arréter, vers Pythium
vers les montagnes & les rochers,
luits par les deux guides de Perrhébie.
étoit convenu qu'ils y arriveroient le
ième jour vers la fin de la nuit.
Cependant Paul Emile, pour amuſer
nemi & lui ôter toute autre penſée,
endemain dès le matin détache ſes
pes armées à la légére comme pour
quer les Macédoniens. Il ſe donna un
combat dans le lit même de la ri-
e qui étoit fort baſſe. Des deux côtés
ive, depuis le haut juſqu'au lit de la
ére, avoit dans ſa pente l'eſpace de
s cens pas; & le lit même en avoit
le de largeur. L'action ſe paſſa à la
du Roi & du Conſul, qui étoient,
cun avec leurs troupes, à la tête de
camp. Le Conſul fit ſonner la retrai-
ers le midi. La perte fut à peu près
le de part & d'autre. Le jour ſuivant
combat recommença encore de la mê-
ſorte, & à peu près à la même heure,
is il fut plus vif, & dura plus lontems.
Romains n'avoient pas affaire ſeule-

coup plus de monde ce jour-
tirer ſes troupes plus tard. I
jour Paul Emile ſe tint en re
rut avoir deſſein de tenter un
plus près de la mer. Perſée n
en aucune maniére du dange
naçoit.

Scipion étoit arrivé la nui
me jour près de Pythium.
étoient fort fatiguées : il les
reſte de la nuit. Perſée cep
fort tranquille. Mais tout-à-c
fuge de Créte, qui s'étoit déro
pes de Scipion, alla le tirer
curité, en lui apprenant le ci
ſoient les Romains pour le
Le Roi, effraié de cette nou
che ſur le champ dix mille ſ
gers avec deux mille Macéd
la conduite de Milon, & lui
faire toute la diligence poſſi

la victoire demeura quelque tems douteuſe. Mais enfin les troupes du Roi furent forcées de toutes parts, & miſes en déroute. Scipion les pourſuivit vivement, & mena ſa troupe victorieuſe dans la plaine.

Les fuiards étant arrivés dans le camp de Perſée, y répandirent une ſi grande terreur, que ce Prince délogea ſur l'heure, & ſe retira par ſes derriéres ſaiſi de fraieur & preſque ſans eſpérance. Il tint un grand Conſeil pour délibérer ſur le parti qu'il faloit prendre. Il s'agiſſoit de ſavoir s'il devoit s'arréter devant les murailles de Pydna, pour tenter le hazard d'une bataille; ou partager ſes troupes dans ſes places, les bien munir de vivres, & y attendre les ennemis, qui ne pourroient pas ſubſiſter lontems dans un pays qu'il auroit pris ſoin de ravager, & qui ne fourniroit ni fourrages pour les chevaux, ni nourriture pour les hommes. Ce dernier parti avoit de grands inconvéniens, & marquoit un Prince réduit à la derniére extrémité, & à qui il ne reſtoit ni reſſource, ni eſpérance, ſans parler de la haine qu'exciteroit contre lui le ravage des terres commandé & exécuté par le Roi même. Pendant que Perſée incertain du parti qu'il doit prendre, flote

dans ce doute, les principaux Officiers lui repréſentent que ſon armée eſt très ſupérieure à celle des Romains, que ſes troupes ſont très réſolues de bien faire aiant à défendre leurs femmes & leurs enfans : qu'étant lui-même le témoin de toutes leurs actions, & combattant à leur tête, elles redoubleront de courage, & donneront à l'envi des marques de leur valeur. Ces raiſons raniment le Prince. Il ſe retire ſous les murs de Pydna, y établit ſon camp, ſe prépare à donner bataille, n'oublie rien pour profiter de l'avantage des lieux, aſſigne à chacun ſon poſte, & donne tous les ordres avec beaucoup de préſence d'eſprit, réſolu d'attaquer les Romains dès qu'ils paroîtroient.

Le lieu où il campoit étoit une campagne raſe & unie, très propre à mettre en bataille un corps nombreux de gens de pié peſamment armés. A droit & à gauche il y avoit des coteaux, qui, touchant les uns aux autres, fourniſſoient une retraite ſûre à l'infanterie légére, & aux gens de trait, & leur donnoient auſſi moien de dérober leur marche, & d'aller enveloper l'ennemi, & l'attaquer par les flancs. Tout le front de l'armée étoit couvert de deux petites riviéres, qui

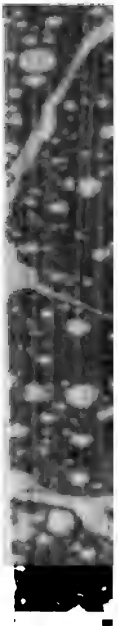
it faire de la peine aux Romains, &
re leurs rangs.

ul Emile étant arrivé à Pythium,
ant rejoint le détachement de Sci-
, descend dans la plaine, & marche
dre de bataille vers l'ennemi en co-
it toujours la mer, d'où la flote Ro-
e lui envoioit des vivres sur des bar-
. Mais, quand il fut arrivé à la vûe
Macédoniens, & qu'il eut considéré
onne disposition de leur armée &
ombre de leurs troupes, il fit alte
penser à ce qu'il avoit à faire. Les
s Officiers, pleins d'ardeur & d'im-
nce pour le combat, s'avancent à la
des troupes, s'approchent de lui,
conjurent de donner sur l'ennemi
différer davantage. Scipion, dont la
iance étoit augmentée par le succès
venoit d'avoir sur le mont Olym-
se distingue sur tous les autres par son
reſſement, & fait de plus fortes in-
es. Il lui représente que les Géné-
qui l'avoient précédé, avoient don-
eu à l'ennemi par leurs délais de s'é-
er de leurs mains. Qu'il craignoit
Persée ne s'enfuît pendant la nuit,

aiant pris de la nourriture, cor
ſongeoit qu'à aller prendre
tout-à-coup la lune, qui éto
plein & déja fort haute, cc
s'obſcurcir, & la lumiére lui
peu-à-peu, elle changea pluſi
couleur, & s'éclipſa enfin to
Un Tribun des ſoldats, appe
pitius Gallus, qui étoit un des
Officiers de l'armée, aiant
veille les ſoldats avec la per
Conſul, les avoit avertis de
ſe, & avoit marqué le momei
elle devoit commencer, & le
devoit durer. Les ſoldats Ron
rent donc point étonnés de ce
ils crurent ſeulement que Sul
une ſageſſe plus qu'humaine.
le camp des Macédoniens fut
vante & d'horreur, & un bru
répandit dans toute l'arme
prodige les menaçoit de la
Roi.

Le lendemain au point du
Emile, qui étoit fort religie
teur de toutes les cérémoni
pour les ſacrifices
fort ſuperſtitieux
à Hercule
ſuite,

ɔeufs, & des Jeux publics.
ıevé toutes ces cérémonies de
:rs les neuf heures, il aſſemble
eil. Il avoit entendu les plain-
faiſoit de ſa lenteur à attaquer
ıis. Il voulut bien, dans cette
, rendre compte de ſa conduite,
ɔar raport à Scipion à qui il l'a-
ıis. Les raiſóns qu'il avoit eues
; donner le combat la veille,
rès ſolides. Premiérement, l'ar-
emie étoit beaucoup ſupérieure
re à la ſienne, qu'il avoit été
l'affoiblir encore conſidérable-
r le gros détachement deſtiné à
s bagages. En ſecond lieu, y au-
ı de la prudence de mettre aux
vec des troupes toutes fraîches
s, qui étoient épuiſées par une
: pénible marche, par le poids



aiant pris de la nourriture, con
ſongeoit qu'à aller prendre
tout-à-coup la lune, qui étoi
plein & déja fort haute, co
s'obſcurcir, & la lumiére lui
peu-à-peu, elle changea pluſie
couleur, & s'éclipſa enfin to
Un Tribun des ſoldats, appe
pitius Gallus, qui étoit un des
Officiers de l'armée, aiant a
veille les ſoldats avec la pern
Conſul, les avoit avertis de c
ſe, & avoit marqué le momen
elle devoit commencer, & le t
devoit durer. Les ſoldats Rom
rent donc point étonnés de ce
ils crurent ſeulement que Sul
une ſageſſe plus qu'humaine.
le camp des Macédoniens fut ſ
vante & d'horreur, & un bru
répandit dans toute l'armé
prodige les menaçoit de la
Roi.

Le lendemain au point du
Emile, qui étoit fort religieu
teur de toutes les cérémonie
pour les ſacrifices, ou plutô
fort ſuperſtitieux, ſe mit à ir
beufs à Hercule. Il en imm
vingt de ſuite, ſans pouvoir t

ces victimes aucun signe favorable. Mais au vingt & uniéme il crut en voir qui lui promettoient la victoire s'il ne faisoit que se défendre sans attaquer. En même tems il voue à ce même dieu un sacrifice de cent beufs, & des Jeux publics. Aiant achevé toutes ces cérémonies de religion vers les neuf heures, il assemble son Conseil. Il avoit entendu les plaintes qu'on faisoit de sa lenteur à attaquer les ennemis. Il voulut bien, dans cette assemblée, rendre compte de sa conduite, sur tout par raport à Scipion à qui il l'avoit promis. Les raisons qu'il avoit eues de ne pas donner le combat la veille, étoient très solides. Premiérement, l'armée ennemie étoit beaucoup supérieure en nombre à la sienne, qu'il avoit été obligé d'affoiblir encore considérablement par le gros détachement destiné à garder les bagages. En second lieu, y auroit-il eu de la prudence de mettre aux mains avec des troupes toutes fraîches les siennes, qui étoient épuisées par une longue & pénible marche, par le poids excessif de leurs armes, par l'ardeur du soleil qui les avoit toutes brulées, & par une soif qui leur causoit des peines insupportables. En dernier lieu il insista fortement sur la nécessité indispensable pour

jusqu'à le faire douter de la victoire. Mais, pour ne pas décourager ses troupes, il leur cacha son inquiétude, & leur montrant un visage gai & serein, il parcourut à cheval tous les rangs sans casque & sans cuirasse, les animant par ses discours, & encore plus par son exemple. On voioit le Général, âgé de plus de soixante ans, s'exposer au danger & à la fatigue comme un jeune Officier.

Les Péligniens étoient des peuples d'Italie.

Les Péligniens, qui avoient attaqué la phalange Macédonienne, ne pouvant la rompre avec tous leurs efforts, un de leurs Officiers prit l'enseigne de sa compagnie, & la jetta au milieu des ennemis. Les autres se jettent donc à corps perdu sur ce bataillon. Il se fait là des exploits inouis de part & d'autre. Les Péligniens tâchent de couper avec leurs épées les piques des Macédoniens, ou de les repousser avec leurs boucliers: ou ils essaient avec les mains de les arracher, ou de les détourner pour se faire une entrée. Mais les Macédoniens se serrant toujours, & tenant à deux mains leurs piques, présentent ce rempart de fer, & donnent de si grands coups à ceux qui se lancent sur eux, que perçant boucliers & cuirasses, ils jettent morts à la renverse les plus hardis de ces Péligniens, qui sans aucun ménagement

ferrer eux-mêmes, & ſe précipiter dans une mort qu'ils voioient devant leurs yeux.

Toute la premiére ligne étant donc miſe en déſordre, la ſeconde découragée commença à ſe ralentir. Véritablement elle ne prit pas la fuite : mais au lieu d'avancer, elle faiſoit ſa retraite vers le mont * Olocre. Ce que voiant Paul Emile, il déchira ſes habits pénétré de la plus vive douleur de ce que, ces premiéres troupes étant rendues, les Romains craignoient d'affronter la phalange. Elle préſentoit un front couvert de piques épaiſſes & ſerrées comme d'un retranchement impénétrable, & ſe maintenant invincible, ne pouvoit être ni rompue ni entamée. Mais enfin l'inégalité du terrain, & la grande étendue du front de la bataille, ne permettant pas à l'ennemi de continuer par tout cette haie de boucliers & de piques, Paul Emile remarqua que la phalange des Macédoniens étoit forcée de laiſſer des ouvertures & des intervalles, & qu'elle reculoit d'un côté pendant qu'elle avançoit de l'autre, comme cela arrive néceſſairement dans les grandes armées,

* *Cette montagne faiſoit apparemment partie du mont Olympe.*

lorſque les troupes ne faiſant pas toutes le même effort, combattent auſſi avec different ſuccès.

Paul Emile, en habile Capitaine qui ſait profiter de tout, ſéparant ſes troupes par pelotons, leur ordonne de ſe jetter dans les eſpaces vuides de la bataille des ennemis, & de ne les plus attaquer tous enſemble de front & d'un commun effort, mais par troupes détachées & par différens endroits tout à la fois. Cet ordre, donné ſi à propos, fut cauſe du gain de la bataille. Les Romains s'inſinuent d'abord dans les intervalles, & mettent par là l'ennemi hors d'état de ſe ſervir de ſes longues piques : ils le prennent en flanc & en queue par où il étoit découvert. En un moment cette phalange eſt rompue, & toute ſa force, qui ne conſiſtoit que dans ſon union, & dans l'impreſſion qu'elle faiſoit toute enſemble, s'évanouit & diſparoit. Quand on en vint à combattre d'homme à homme, ou par pelotons ſéparés, les Macédoniens avec leurs petites épées frapoient ſur les boucliers des Romains qui étoient très forts & très ſolides, & qui les couvroient preſque depuis la tête juſqu'aux piés, & au contraire ils n'oppoſoient que de petits pavois aux épées des Romains qui étoient lourdes

perçât, ou ne fît voler en éclats & boucliers & cuiraſſes, & qu'on ne vît couler le ſang. Ainſi les phalangites, tirés de leur avantage & pris par leur foible, ne réſiſtérent qu'avec beaucoup de peine, & furent enfin renverſés.

Le Roi de Macédoine ſe laiſſant emporter à ſa fraieur s'étoit ſauvé à toute bride dès le commencement du combat, & s'étoit retiré dans la ville de Pydna, ſous prétexte d'aller faire un ſacrifice à Hercule: comme ſi, dit Plutarque, Hercule étoit un dieu à recevoir les timides ſacrifices des lâches, & à exaucer des vœux injuſtes; car il n'eſt pas juſte que celui qui n'oſe attendre l'ennemi, remporte la victoire: au lieu que ce dieu recevoit favorablement les priéres de Paul Emile, parce qu'il lui demandoit la victoire les armes à la main; & qu'en combattant avec courage il l'appelloit à ſon aide.

Ce fut à l'attaque de la phalange où ſe fit le plus grand effort, & où les Romains trouvérent le plus de réſiſtance. Et ce fut là auſſi que le fils de Caton, gendre de Paul Emile, après avoir fait des prodiges de valeur, perdit malheureuſement

ſon épée, qui lui échapa de la
cet accident hors de lui-même
ſolable, il parcourt les rangs,
ſant autour de lui une troupe
gens hardis & déterminés, il ſe
eux tête baiſſée & à corps per
Macédoniens. Après des efforts
dinaires & une boucherie hor
les pouſſent, & demeurés maîtr
rain, ils ſe mettent à chercher c
qu'ils trouvent enfin à grand'pe
velie ſous des monceaux d'arr
morts. Ravis de cette bonne fo
pouſſant des cris de victoire,
tent avec une nouvelle ardeur
des ennemis qui font encore fi
ſorte qu'enfin les trois mille
niens qui reſtoient, diſtingués
langites, furent tous taillés en
ſans qu'aucun d'eux quittât ſon
ceſſât de combattre juſqu'au der
pir.

Après cette défaite, tout le
la fuite, & on en tua un ſi gra
bre, que toute la plaine juſqu'
la montagne étoit couverte de r

fonniers. La cavalerie, qui n'avoit point eu de part au combat, voiant la déroute de l'infanterie, s'étoit retirée; & les Romains, acharnés sur les Phalangites, ne songérent point pour lors à la poursuivre.

Cette grande bataille fut décidée si promtement, que le combat aiant commencé vers les trois heures après midi, la victoire se déclara avant quatre heures. Le reste du jour fut emploié à courir après les fuiards, que l'on poursuivit fort loin, de sorte que l'on ne revint que bien avant dans la nuit. Tous les valets de l'armée courent au devant de leurs maîtres avec de grands cris de joie, & les ramenent aux flambeaux dans leurs tentes, où l'on avoit fait des illuminations, & que l'on avoit couvertes de festons de * lierre, & de couronnes de laurier.

Mais, au milieu de cette grande victoire, le Général étoit plongé dans une extrême affliction. De deux fils qu'il avoit

* *C'étoit la coutume des Romains. César écrit dans le troisiéme livre de la guerre civile, qu'il trouva dans le camp de Pompée les tentes de Lentulus & de quelques autres, couvertes de lierre.* L. etiam Lentuli & nonnullorum tabernacula protecta hedera.

à ce combat, le plus jeune qui r
que dix-ſept ans, & qu'il aimoit l
tendrement parce qu'il donnoit d
une grande eſpérance, ne paroiſſoit
On craignit qu'il n'eût été tué. I
me fut générale dans le camp, &
gea les cris de joie en un morne
On le cherche avec des flambeaux
les morts, mais inutilement. Enfin
me la nuit étoit déja fort avan
qu'on déſeſpéroit de le retrouver, i
de la pourſuite des fuyards, accon
ſeulement de deux ou trois de ſes
rades, tout couvert du ſang des en
Paul Emile crut le recouvrer d'en
morts, & ne commença à ſentir
de ſa victoire que dans ce mom
étoit réſervé à d'autres larmes &
tres pertes non moins ſenſibles. L
Romain, dont nous parlons ici
ſecond Scipion, qui dans la ſuite
pellé Africain & Numantin pou
ruiné Carthage & Numance. Il fu
té par le fils de Scipion vainqueur
bal. Le Conſul fit partir ſur le
trois couriers diſtingués, (Fabius

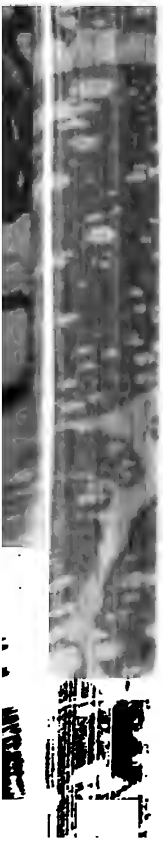
uioient en déſordre, l'aiant rencon-
r le chemin, ſe mettent à accabler
res ces Cavaliers, les appellant des
; & des traîtres; & pouſſant plus
leur reſſentiment, ils les renver-
de cheval, & en bleſſent un
grand nombre. Le Roi, qui crai-
les ſuites de ce tumulte, quitte le
chemin; &, pour n'être pas re-
u, il plie ſon manteau roial, le met
it lui, détache ſon diadême de ſa
le porte à la main; &, afin de pou-
s'entretenir avec ſes amis, il met
à terre, & mène ſon cheval par la
. Pluſieurs de ceux qui l'accompa-
ent prirent d'autres routes que lui
différens prétextes, moins pour ſe
per à la pourſuite des ennemis, que
ſe mettre à couvert de la fureur de
Prince, dont la défaite n'avoit ſervi
aigrir & à irriter la féroçité qui lui
naturelle. De tous ſes Courtiſans,
ſeuls demeurérent avec lui, encore
étrangers. Evandre de Créte, celui
avoit chargé d'aſſaſſiner le Roi Eu-
e, en étoit un. Il lui demeura fidéle
'à la fin.

point renoncer à la qualité de Ro
de l'autre Paul Emile exigeoit q
ſon ſort abſolument à la diſpo
peuple Romain.

Pendant ce tems-là le Préte
vius, qui commandoit la flo
abordé à Samothrace. Il n'arrach
ſée de cet aſyle par reſpect pour
qui y préſidoient : mais il tâcha
les menaces aux promeſſes, de
à ſortir de l'aſyle, & à ſe livrer
mains. Ses efforts furent inutile

Un jeune Romain, (il s'appe
lius) ſoit de ſon mouvement
ſoit de concert avec le Préteur
autre tour pour tirer le Roi c
Etant entré dans l'aſſemblée d
thraciens qui ſe tenoit actuellem
» ce avec vérité, leur dit-il, ou
» dement qu'on dit que votre
» crée, & qu'elle eſt dans cette

nple même ſoit ſouillé & pro-
la préſence d'un infâme meur-
Cette accuſation tomboit ſur
ais les Samothraciens aimérent
pliquer à Evandre, que tout
ſavoit avoir été le miniſtre de
projetté contre Euméne. Ils en-
onc au Roi lui dire qu'Evandre
ſé d'aſſaſſinat : qu'il vînt, ſelon
ablies pour leur aſyle, ſe juſti-
t les Juges ; ou, s'il craignoit
, qu'il prît ſes ſuretés, & ſortît
. Le Roi, aiant fait venir Evan-
onſeilla fort de ne point ſubir
ment. Il avoit ſes raiſons pour
ce conſeil, craignant qu'il ne
ue c'étoit par ſon ordre qu'il
pris cet aſſaſſinat. Il lui fit donc
u'il ne lui reſtoit d'autre parti
donner à lui-même la mort.



ſon nom ſimple ſans qua
doit qu'on lui envoiât de
avec qui il pût traiter ; ce
cordé. Cette Ambaſſade
parce que d'un côté Per
point renoncer à la qualité
de l'autre Paul Emile exig
ſon ſort abſolument à la
peuple Romain.

Pendant ce tems-là le
vius, qui commandoit
abordé à Samothrace. Il n'
ſée de cet aſyle par reſpect
qui y préſidoient : mais il
les menaces aux promeſſe
à ſortir de l'aſyle, & à ſe
mains. Ses efforts furent i

Un jeune Romain, (il
lius) ſoit de ſon mouv
ſoit de concert avec le Pr
autre tour pour tirer le
Étant entré dans l'aſſemb
thraciens qui ſe tenoit actue
» ce avec vérité, leur dit-i
» dement qu'on dit que
» crée, & qu'elle eſt dans

» ſainteté ? &, quoiqu'on commence tou-
» tes les cérémonies de religion par en
» exclure ceux qui n'ont pas les mains pu-
» res, comment pouvez-vous ſouffrir que
» votre temple même ſoit ſouillé & pro-
» fané par la préſence d'un infâme meur-
» trier ? « Cette accuſation tomboit ſur Perſée: mais les Samothraciens aimérent mieux l'appliquer à Evandre, que tout le monde ſavoit avoir été le miniſtre de l'aſſaſſinat projetté contre Euméne. Ils envoiérent donc au Roi lui dire qu'Evandre étoit accuſé d'aſſaſſinat: qu'il vînt, ſelon les loix établies pour leur aſyle, ſe juſtifier devant les Juges; ou, s'il craignoit de le faire, qu'il prît ſes ſuretés, & ſortît du temple. Le Roi, aiant fait venir Evandre, lui conſeilla fort de ne point ſubir un tel jugement. Il avoit ſes raiſons pour lui donner ce conſeil, craignant qu'il ne déclarât que c'étoit par ſon ordre qu'il avoit entrepris cet aſſaſſinat. Il lui fit donc entendre qu'il ne lui reſtoit d'autre parti que de ſe donner à lui-même la mort. Evandre parut y conſentir, & témoignant qu'il aimoit mieux emploier pour cela le poiſon que le fer, il ſongea à ſe dérober par la fuite. Le Roi l'aiant appris, & craignant que les Samothraciens ne fiſſent re-

tomber ſur lui leur colére, com
ſouſtrait le coupable au ſupplice
ritoit, il le fit tuer. C'étoit ſc
ſainteté de l'aſyle par un nouvea
mais il corrompit à force d'arge
mier Magiſtrat, qui déclara dan
blée qu'Evandre s'étoit lui-mêm
la mort.

Le Préteur n'aiant pu perſuad
ſée de quitter ſon aſyle, s'étoit
lui ôter tous les moiens de s'en
& de s'enfuir. Cependant, malg
ſes précautions, Perſée gagna
ment un certain Oroandes de C
avoit un vaiſſeau marchand, &
ſuada de le recevoir dans ſon b
toutes ſes richeſſes: elles mo
deux mille talens, c'eſt-à-dire
lions. Mais, ſoupçonneux comm
il ne ſe déſaiſit pas du tout, n'
qu'une partie, & réſerva à faire
reſte avec lui. Le Crétois, ſuiva
te rencontre le génie de ſa nati
barqua ſur le ſoir tout l'or &
qu'on lui avoit envoié, & man
ſée qu'il n'avoit qu'à ſe rendre v

sée se glissa avec des peines infinies par
fenêtre très étroite, traversa un jar-
, & sortit par une vieille mazure avec
emme & son fils. Le reste de son trô-
le suivoit. On ne sauroit exprimer sa
eur & son desespoir, lorsqu'il apprit
Oroandes, avec sa riche charge, étoit
pleine mer. Il falut qu'il retournât à
syle avec sa femme, & Philippe son
né. Il avoit confié ses autres enfans
a de Thessalonique qui avoit été son
, & qui le trahit dans sa mauvaise
ne; car il livra ses enfans à Octavius,
ui fut la principale cause qui obligea
e à se remettre lui-même au pouvoir
eux qui avoient ses enfans entre leurs
ns.

Il le livra donc lui & Philippe son fils
Préteur Octavius, & celui-ci le fit
barquer, pour être conduit au Con-
l, à qui auparavant il en avoit donné
is. Paul Emile envoia au devant de lui
gendre Tubéron. Persée vêtu de noir,
ra dans le camp avec son fils seul. Le
Consul, qui l'attendoit avec une assez
mbreuse compagnie, le voiant arriver,

Je me suis conformé ici, à l'exposant l'entrevûe de aul Emile & de Persée, i réc e qu'en fait Tite-ve. Il y a quelques différences dans celui de Plutarque, que j'ai suivi en exposant la même histoire dans le Traité des Etudes, Tome IV. p. 91. 92.

ſe léve de ſon ſiége, & s'étant
avancé, lui tend la main. Perſée
à ſes piés : mais il le réléve ſur le
& ne ſouffre pas qu'il embraſſe
noux. L'aiant introduit dans ſa t
le fait aſſeoir vis-à-vis de ceux
moient l'aſſemblée.

Il commença par lui demander,
» ſujet de mécontentement l'avoi
» entreprendre avec tant d'animo
» tre le peuple Romain une gue
» l'expoſoit lui & ſon roiaume
» niers dangers. « Comme, au
la réponſe que tout le monde att
le Roi, tenant les yeux baiſſés e
& verſant des larmes, gardoit le
Paul Emile continua de la ſo
» vous étiez monté encore jeun
» trône, je m'étonnerois moins
» euſſiez ignoré ce que c'étoit qu
» le peuple Romain pour ami
» ennemi. Mais aiant aſſiſté à l
» que votre pere a faite contre
» vous ſouvenant encore de la
» nous avons fidélement obſer
» lui : comment avez-vous pu aim

reproche, qu'il n'avoit fait à la pre-
ère queſtion : » De quelque manière
ependant, reprit le Conſul, que ces
hoſes ſoient arrivées, ſoit par une faut-
e dont tout homme eſt capable, ſoit
ar un effet du hazard, ſoit par la fa-
ale deſtinée, prenez courage. La clé-
ence dont le peuple Romain a uſé à
'égard de beaucoup de rois & de peu-
les doit vous inſpirer, je ne dis pas
ſeulement quelque eſperance, mais une
confiance preſque aſſurée, qu'il vous
traitera de la même ſorte. « Il parla
ſi en grec à Perſée : puis ſe tournant
s les Romains, & reprenant ſa lan-
e : » Vous * voiez, leur dit-il, un
rand exemple de l'inconſtance des cho-
es humaines. C'eſt à vous principale-
ment, jeunes Romains, que j'adreſſe
ce diſcours. L'incertitude de ce qui peut
nous arriver d'un jour à un autre, doit
nous apprendre à n'uſer jamais dans la
proſpérité de fierté ni de violence à l'é-
gard de qui que ce ſoit, & à ne point

* Exemplum inſignæ
nitis, *inquit*, mutatio-
rerum humanarum.
bi hoc præcipuè dico,
enes. Ideo in ſecun-
rebus nihil in quem-
in ſuperbè ac violen-
conſulere decet, nec
præſenti credere fortunæ;
cùm, quid veſper ferat
incertum ſit. Is demum
vir erit, cujus animum
nec proſpera flatu ſuo ef-
feret, nec adverſa iot in-
get. *Liv.*

« les bons ſuccès, ni abbattre
» mauvais. « Paul Emile aiant
l'aſſemblée, chargea Tubéron
dre ſoin du Roi. Il l'invita ce j
venir manger avec lui, & ordon
lui rendît tous les honneurs qu'
voit lui rendre dans l'état où il
voit.

Enſuite l'armée fut miſe en
d'hiver. Amphipolis reçut la plu
partie des troupes: le reſte fu
dans les villes voiſines. Ainſi fut
la guerre entre les Romains &
laquelle avoit duré quatre ans:
un roiaume ſi illuſtre tant dans
que dans l'Aſie. Perſée avoit ré
ans. On le comptoit pour le * q
me roi depuis Caranus, qui le
Liv. lib. 45. n. 41. avoit régné en Macédoine. Une
ſi importante ne couta à Paul-E
quinze jours.

Le roiaume de Macédoine a
fort obſcur juſqu'à Philippe fils

* *Tite-Live, tel qu'on l'a, dit* le vingtiéme: *Juſtin*, le trentiéme. *On croit qu'il y a faute dans le chiffre, & de ſtituer* quatriéme *parce Euſébe.*

s : tous ce Prince, & par les grands ex-
oits, il prit des accroiſſemens conſidé-
bles, ſans pourtant ſortir des bornes de
Europe ; il embraſſa une partie de la
hrace & de l'Illyrie, & s'attribua une
rte de domination ſur toute la Gréce. Il
étendit enſuite dans l'Aſie, & pendant
s treize années du régne d'Alexandre,
ſe ſoumit toutes les provinces qui fai-
ient partie du vaſte Empire des Perſes,
: ſe porta juſqu'aux extrémités de la ter-
:, je veux dire l'Arabie d'un côté, & les
ıdes de l'autre. Cet Empire, le plus grand
ui fût ſur la terre, partagé ou plutôt
échiré en différens roiaumes après la
ıort d'Alexandre par ſes ſucceſſeurs qui
ı tirérent chacun une partie à eux, ſub-
ſta pendant l'eſpace d'un peu plus de cent
inquante ans, depuis cette haute éléva-
on où les armes victorieuſes de ce Prin-
: l'avoient porté, juſqu'à l'entiére ruine
e la Macédoine. Voilà où ſe terminé-
:nt les exploits ſi vantés de ce fameux
:onquérant, la terreur & l'admiration
e l'univers, ou, pour parler plus juſte,
:exemple de l'ambition la plus vaine &
plus inſenſée qui fut jamais.

Les trois Députés que Paul Emile avoit
ıvoiés à Rome pour y porter l'heureuſe
ouvelle de la victoire remportée ſur Per-

Cinque ; il s'étoit répandu un b
qu'on avoit donné un comba
Macédoine, & que Perſée avoi
cu. Cette nouvelle cauſa dans t
que des battemens de mains
de victoire. Mais quand les M
après d'exactes enquêtes, eurent
que ce bruit étoit ſans auteur &
dement, cette fauſſe & courte
ſipa, & laiſſa ſeulement une
pérance que c'étoit peutêtre ur
ment de la victoire ou déja
ou qui le ſeroit bientôt.

L'arrivée des Députés tira R
quiétude. On apprit que Perſé
entiérement défait, qu'il étoi
& qu'il ne pouvoit échaper au
Vainqueur. Alors la joie du p
juſques-là avoit été ſuſpendue,
borne & ſans meſure. Les Dépu
d'abord dans le Sénat, puis da

ans le moment même d'une fou-
de personnes de tout âge & de
, qui alloient remercier les dieux
tante protection qu'ils avoient
à la République.
la nomination des nouveaux Con- An. M. 3837
ome, on prorogea le commande- Av. J.C. 167
s armées, dans la Macédoine à Liv lib. 45
ile, & dans l'Illyrie à L. Anicius: n. 17. 18.
nomma dix Commissaires pour
ler les affaires de la Macédoine,
pour celles de l'Illyrie. Le Sénat,
e de les faire partir, régla en par-
commission. Avant tout il fut or-
que les Macédoniens & les Illy-
oient déclarés libres; afin de fai-
oître à toutes les nations que le
armes du peuple Romain n'étoit
asservir les peuples libres, mais de
ceux qui étoient en servitude;
que les uns pussent, sous la pro-
lu nom Romain, conserver pour
leur liberté; & que les autres,
la domination des Rois, en fus-
tés avec plus de douceur & d'équi-
onsidération pour les Romains:
si jamais la guerre s'élevoit entre
s & le peuple Romain, les nations
que l'issue de ces guerres seroit la
pour les Romains & la liberté

ſée, avoient fait la plus grande diligence qu'il leur avoit été poſſible. Mais long-tems avant leur arrivée, & le quatriéme jour ſeulement depuis la bataille, pendant qu'on célébroit les Jeux dans le Cirque, il s'étoit répandu un bruit ſourd qu'on avoit donné un combat dans la Macédoine, & que Perſée avoit été vaincu. Cette nouvelle cauſa dans tout le Cirque des battemens de mains & des cris de victoire. Mais quand les Magiſtrats, après d'exactes enquêtes, eurent reconnu que ce bruit étoit ſans auteur & ſans fondement, cette fauſſe & courte joie ſe diſſipa, & laiſſa ſeulement une ſecrette eſpérance que c'étoit peutêtre un preſſentiment de la victoire ou déja remportée, ou qui le ſeroit bientôt.

L'arrivée des Députés tira Rome d'inquiétude. On apprit que Perſée avoit été entiérement défait, qu'il étoit en fuite, & qu'il ne pouvoit échaper aux mains du Vainqueur. Alors la joie du peuple, qui juſques-là avoit été ſuſpendue, éclata ſans borne & ſans meſure. Les Députés lurent, d'abord dans le Sénat, puis dans l'aſſemblée du peuple, le détail circonſtancié de la bataille. On ordonna des priéres publiques & des ſacrifices en action de graces, & tous les temples ſe trouvérent

tout ſexe, qui alloient remercier les dieux de l'éclatante protection qu'ils avoient accordée à la République.

Après la nomination des nouveaux Conſuls à Rome, on prorogea le commandement des armées, dans la Macédoine à Paul Emile, & dans l'Illyrie à L. Anicius: puis on nomma dix Commiſſaires pour aller régler les affaires de la Macédoine, & cinq pour celles de l'Illyrie. Le Sénat, avant que de les faire partir, régla en partie leur commiſſion. Avant tout il fut ordonné que les Macédoniens & les Illyriens ſeroient déclarés libres; afin de faire connoître à toutes les nations que le but des armes du peuple Romain n'étoit point d'aſſervir les peuples libres, mais de délivrer ceux qui étoient en ſervitude; enſorte que les uns puſſent, ſous la protection du nom Romain, conſerver pour toujours leur liberté; & que les autres, ſoumis à la domination des Rois, en fuſſent traités avec plus de douceur & d'équité par conſidération pour les Romains: ou que, ſi jamais la guerre s'élevoit entre ces Rois & le peuple Romain, les nations ſûſſent que l'iſſue de ces guerres ſeroit la victoire pour les Romains & la liberté

An. M. 183; Av. J.C. 167; *Liv. lib.* 45 n. 17. 18.

rée, de pierres blanches, où l'on devoit poſer une ſtatue d'or de Perſée, il y fit mettre la ſienne, diſant *Que c'étoit aux vaincus à céder la place aux vainqueurs.*

Il vit à Lébadie le temple de Jupiter ſurnommé Trophonius, & l'entrée de la caverne où deſcendent ceux qui conſultent * l'Oracle. Il offrit un ſacrifice à Jupiter, & à la déeſſe Hercynna. On croit qu'elle étoit fille de Trophonius.

A Chalcis, il fut curieux de voir l'Euripe, & tout ce qui ſe diſoit du flux & reflux de la mer, qui y eſt fort fréquent, & fort extraordinaire.

De là il paſſa à la ville d'Aulide, du port de laquelle partit autrefois pour Troie la célébre flote d'Agamemnon. Il viſita le temple de Diane, ſur l'autel de qui ce Roi des Rois immola ſa fille Iphigénie, pour obtenir de la déeſſe une heureuſe navigation.

Après avoir paſſé par Orope dans l'Attique, où le devin Amphiloque étoit honoré comme dieu, il ſe rendit à Athénes, ville célébre par ſon ancienne réputation, & qui préſenta à ſa vûe beaucoup d'objets capables de piquer & de ſatisfaire ſa curioſité: la citadelle, les ports, les

* *On peut conſulter ce qui eſt dit de cet Oracle*, Livre x. Chap. III. Para. 2.

iére ou de l'art. Il n'oublia pas
n ſacrifice à Minerve, déeſſe tu-
la citadelle.
nt que Paul Emile étoit dans
e, il demanda aux Athéniens
nt Philoſophe pour achever d'in-
s enfans, & un habile Peintre
iger les ornemens de ſon triom-
ettérent auſſitôt les yeux ſur Mé-
à qui ils rendirent ce témoigna-
l excelloit en même tems &
hiloſophie, & dans la Peinture.
e & ſingulier, qui fut confirmé
rience, & par l'approbation de
le! On voit ici quelle attention
s hommes de l'antiquité don-
l'éducation de leurs enfans. Les
Général Romain avoient déja
puiſque le cadet des deux qui
campagne de Macédoine avec

la morale, qui eſt de toutes les études la plus importante & la plus négligée. Si l'on veut ſavoir quel eſt le fruit d'une pareille éducation, on n'a qu'à rappeller dans ſa mémoire ce que devint le cadet des deux fils du Conſul dont je parle; qui hérita du nom & du mérite de Scipion l'Africain ſon grand-pere par adoption, & de Paul Emile ſon pere naturel; qui ruina Carthage & Numance; qui ſe diſtingua autant par la connoiſſance des beaux arts & des ſciences, que par la bravoure militaire; qui tenoit à honneur d'avoir auprès de lui l'hiſtorien Polybe; le Philoſophe Panétius, le Poéte Térence; lequel [a] enfin, pour me ſervir des termes mêmes d'un Ecrivain fort ſenſé, n'a jamais rien dit, ni rien fait, ni rien penſé, qui ne fût digne d'un Romain. Paul Emile, après avoir trouvé dans la perſonne de Métrodore le tréſor précieux qu'il cherchoit, ſortit d'Athénes bien content.

Il arriva en deux jours à Corinthe. La Citadelle & l'Iſthme lui fournirent un agréable ſpectacle. La Citadelle, qui

a P. Scipio Æmilianus, vir avitis P. Africani paterniſque L. Pauli virtutibus ſimillimus; omnibus belli ac togæ dotibus, ingeniique ac ſtudiorum eminentiſſimus ſeculi ſui; qui nihil in vita niſi laudandum aut fecit, aut dixit ac ſenſit. *Paterc. lib. 1. cap. 12.*

âtie ſur le haut d'une montagne,
ait en ſources & fontaines d'une
s claire : l'Iſthme, qui ſéparoit par
gue de terre très étroite deux mers
, l'une au couchant, l'autre au

one & Argos, deux villes fort il-
ſe rencontrérent enſuite ſur ſon
: puis Epidaure, moins opulente
deux autres, mais fort connue par
eux temple d'Eſculape, où l'on
alors une multitude infinie de ri-
préſens, offerts par les malades
onnoiſſance de la guériſon qu'ils
loient avoir reçue de ce dieu.
te ne ſe diſtinguoit point par la
ficence de ſes édifices, mais par
ſſe de ſes loix, de ſes coutumes,
à diſcipline.
it paſſé par Mégalopolis, il arriva
npie. Il y vit beaucoup de choſes
d'être admirées : mais quand il
é les yeux ſur la ſtatue de Jupiter,
t le chef-d'œuvre de Phidias) il en
u & touché, dit Tite-Live, com-
: avoit vû ce dieu lui-même ; & il
que *ce Jupiter * de Phidias étoit le*

une grande louan-
Phidias, d'avoir ſi
rimé l'idée d'Homé-
elle eſt encore plus

grande pour Homére, d'a-
voir ſi bien conçu toute la
majeſté du dieu.

pour ne point laiſſer d'inquiétud
l'eſprit des alliés, il retourna à
triade. Il avoit trouvé en chem
troupe d'Etoliens, qui venoient
mer d'un funeſte événement arri
leur ville. Il leur donna rendez-
Amphipolis. Aiant appris que
Commiſſaires avoient déja paſſé l
quittant toutes les autres affaires
à leur rencontre à Apollonie, e
d'Amphipolis d'une journée feu
Il fut fort ſurpris d'y rencontrer l
que ſes gardes laiſſoient aller de
d'autre avec beaucoup de liber
quoi il fit dans la ſuite de vif
ches à Sulpicius, aux ſoins de
avoit confié la garde de cet im
priſonnier. Il le remit entre les m
Poſtumius auſſi-bien que Philippe
avec ordre de le mieux garder. I

comme il en étoit convenu avec eux, & étant entrés dans la ſale de l'Aſſemblée où ſe trouvoit un grand nombre de Macédoniens, il s'aſſit dans ſon tribunal, & après avoir fait faire ſilence par l'huiſſier, Paul Emile expoſa en latin ce que le Sénat, & ce que lui avec les Commiſſaires avoient réglé au ſujet de la Macédoine. Les principaux articles étoient, que la Macédoine étoit déclarée libre; qu'elle ne paieroit aux Romains que la moitié des tributs qu'elle paioit au Roi, & cette ſomme fut fixée à cent talens, c'eſt-à-dire à cent mille écus; qu'elle auroit un Conſeil public, compoſé d'un certain nombre de Sénateurs, où les affaires ſeroient diſcutées & jugées; qu'elle ſeroit déſormais partagée en quatre régions, quatre cantons, qui auroient chacun leur Conſeil, où leurs affaires particuliéres ſeroient examinées, & que perſonne ne pourroit contracter des mariages, ni acheter des terres ou des maiſons hors de ſon canton. Il ajouta encore quelques autres articles moins importans. Le Préteur Octavius, qui étoit préſent à cette aſſemblée, expliquoit en grec chaque article, à meſure que Paul Emile les énonçoit en latin. L'article de

la liberté, & celui de la diminution des tributs, firent un extrême plaisir aux Macédoniens, qui s'y attendoient peut-être mais ils regardoient la division de la Macédoine en diverses régions qui n'auroient plus le commerce ordinaire entr'elles, comme si on eût déchiré un corps en séparant les membres, qui ne sont vivans & ne subsistent que par le mutuel secours qu'ils se prêtent les uns aux autres.

lib. 45. Paul Emile ensuite donna audience aux Etoliens. J'exposerai ailleurs ce qui y fut traité.

n. 32. Après qu'on eut terminé ces affaires étrangéres, Paul Emile appella de nouveau les Macédoniens dans l'assemblée, pour mettre la derniére main aux réglemens. On parla d'abord des Sénateurs qui devoient composer le Conseil public où se traiteroient les affaires de la nation, & on leur en laissa le choix. Puis on lut la liste des principaux du pays qui devoient passer en Italie avec ceux de leurs enfans qui auroient plus de quinze ans. Ce réglement parut d'abord fort dur : mais on reconnut bientôt qu'il n'avoit été fait que pour assurer davantage la liberté du peuple. Car on nomma dans cette liste les grands Seigneurs,

Généraux d'armée, les Capitaines de
aiſſeaux, tous ceux qui avoient quelque
harge à la Cour, ou qui avoient été
mployés dans les ambaſſades, & beau-
oup d'autres Officiers, accoutumés à
ire baſſement leur cour au Roi com-
e des eſclaves, & à commander aux
tres avec fierté. C'étoient tous gens
ches, qui faiſoient une grande dépen-
, qui avoient des équipages ſuperbes,
ui ne ſe ſeroient pas facilement réduits
un genre de vie tout différent, où la
berté égale tous les citoiens, & où tout
monde eſt également ſoumis aux loix.
s eurent donc tous ordre de ſortir de
lacédoine, & de paſſer en Italie, ſous
eine de mort pour les contrevenans. Les
glemens que Paul Emile donna à la
lacédoine étoient ſi raiſonnables, qu'ils
aroiſſoient faits non pour des ennemis
aincus, mais pour des fidéles alliés dont
n auroit eu tout ſujet d'être content; &
uſage, qui ſeul fait ſentir le foible des
oix, ne trouva rien, pendant un fort
ong tems, à corriger dans celles que ce
age Magiſtrat avoit établies.

A ces occupations ſérieuſes ſuccéda *Plut. in Æm. Paul. pag.* 270.
ne repréſentation de Jeux, qu'il avoit *Liv. lib.* 45 *n.* 32.
réparée de longue main, & à laquelle
avoit eu ſoin d'inviter tout ce qu'il y

avoit de perſonnes plus conſidérables dans les villes de l'Aſie & de la Gréce. Il fit de magnifiques ſacrifices aux dieux, & donna des fêtes ſuperbes, tirant abondamment des tréſors du Roi de quoi fournir à cette grande dépenſe, mais ne tirant que de lui-même le bon ordre & le bon goût qui y régnoient. Car aiant à recevoir tant de milliers d'hommes, il témoigna un ſi juſte diſcernement & une connoiſſance ſi exacte de la qualité de tous les conviés, que chacun y fut logé, placé, & traité ſelon ſon rang & ſon mérite, & qu'il n'y eut perſonne qui n'eût à ſe louer de ſa politeſſe & de ſon honnêteté. Les Grecs ne pouvoient ſe laſſer d'admirer que dans les Jeux même, choſe inconnue juſques-là aux Romains, il portât tant d'exactitude & de ſoin; & qu'un homme occupé des plus grandes affaires, ne négligeât pas la moindre bienſéance dans les petites.

Il avoit raſſemblé en un monceau toutes les dépouilles qu'il ne vouloit point tranſporter à Rome, des arcs, des carquois, des fléches, des javelines, enfin des armes de toutes ſortes, & les avoit rangées comme en trophées. Le flambeau à la main il y mit le premier le feu, & les principaux Officiers après lui.

Il expoſa enſuite aux yeux des ſpecta-
rs, dans un lieu élevé & préparé ex-
s pour cela, tout ce qu'il y avoit de
s riche & de plus magnifique dans le
tin qu'il avoit fait en Macédoine, &
i devoit être porté à Rome : des meu-
s précieux ; des ſtatues & des tableaux
la main des plus grands maîtres ; des vaſes
t, d'argent, d'airain, d'ivoire. Jamais
exandrie, dans le tems de ſa plus gran-
opulence, n'avoit eu rien de pareil à
lle qui étoit ici étalée.
Mais la plus grande ſatisfaction que
ul Emile reçut de ſa magnificence, & à
i flatoit le plus l'amour propre, ce fut
voir qu'au milieu de tant de choſes ra-
, & de tant de ſpectacles ſi capables
tirer les yeux, on ne trouvoit rien de
merveilleux & de ſi digne d'attention
d'admiration que lui-même. Et com-
: on étoit ſurpris de la belle ordonnan-
qui régnoit à ſa table, il diſoit agréa-
ement, que le même eſprit qui ſervoit
ien ranger une bataille, ſervoit auſſi
bien ordonner un feſtin ; l'une pour
ıdre une armée formidable à ſes enne-
s, l'autre pour rendre un repas agréa-
: à ſes conviés.
En louant ſa magnificence & ſa poli-
ſe, on ne louoit pas moins ſon déſin-

téreſſement & ſa magnanimité. Car tout l'or & l'argent qu'on avoit trouvé dans les tréſors du Roi, & qui montoit à de très-grandes ſommes, il ne daigna pas ſeulement le voir, mais il le fit remettre entre les mains des Tréſoriers pour le porter dans l'Epargne. Il permit ſeulement à ſes fils, qui aimoient l'étude, de retenir pour eux les livres de la bibliothéque de Perſée. Les jeunes Seigneurs pour lors, & ceux qui étoient deſtinés à commander un jour les armées, ne témoignoient donc pas de mépris pour l'étude, & ne la croioient pas ou indigne de leur naiſſance, ou inutile à la profeſſion des armes.

lib. 45. 34. Quand Paul Emile eut réglé toutes les affaires de la Macédoine, il prit congé des Grecs, & après avoir exhorté les Macédoniens à ne pas abuſer de la liberté que les Romains leur avoient accordée, & à la conſerver par le bon gouvernement & par l'union, il partit pour l'Epire, avec un Décret du Sénat, qui lui ordonnoit d'en abandonner au pillage à ſes troupes, toutes les villes qui s'étoient révoltées pour embraſſer le parti du Roi. Il avoit auſſi envoié Scipion Naſica, & Fabius ſon fils, avec une partie des troupes, pour ravager le pays des Illyriens

qui avoit donné du secours à ce Prince.

Le Général Romain, arrivé en Epire, crut devoir s'y prendre prudemment pour exécuter sa commission, de sorte qu'on ne pût pas prévoir son dessein. Il envoia dans toutes les villes des Officiers, sous prétexte d'en tirer les garnisons, afin que les Epirotes jouïssent de la liberté comme les Macédoniens. On appelle prudence une si indigne finesse. Puis il fit signifier à dix des principaux citoiens de chaque ville qu'ils eussent à apporter sur la place, à certain jour, tout l'or & l'argent qui étoit dans toutes les maisons & dans tous les temples, qu'il destinoit pour le trésor public, & il distribua ses cohortes dans toutes les villes. Le jour marqué étant venu, on apporta dès le matin tout l'or & l'argent dans la place publique: & à dix heures, dans toutes les villes, le soldat se jetta avidement dans les maisons particuliéres dont le pillage lui avoit été abandonné. Il y eut cent cinquante mille hommes faits esclaves. Après avoir pillé les villes, on en rasa les murailles: le nombre en montoit à peu près à soixante & dix. On vendit tout le butin, & de la somme qu'on en recueillit, il en revint à chaque cavalier pour sa part deux cens francs, (quatre cens deniers;) & à

chaque fantaſſin cent francs, (deux cens deniers.)

Après que Paul Emile, contre ſon naturel qui étoit doux & humain, eut fait exécuter ce Décret, il deſcendit vers la mer à la ville d'Orique. Quelques jours après, Anicius aiant aſſemblé ce qu'il reſtoit d'Epirotes & d'Acarnaniens, ordonna aux principaux, dont la cauſe avoit été réſervée au jugement du Sénat, de le ſuivre en Italie.

Liv. lib. 45. n. 35-40. Æmil. Paul. pag. 271.

Paul Emile étant arrivé à l'embouchure du Tibre, remonta cette riviére ſur la galére du Roi Perſée qui étoit à ſeize rangs de rames, & où l'on avoit étalé, non-ſeulement les armes captives, mais encore les plus riches étoffes & les plus beaux tapis de pourpre trouvés parmi le butin. Tous les Romains, ſortis au-devant de cette galére, l'accompagnoient en foule de deſſus le rivage, & ſembloient rendre par avance au Proconſul les honneurs du triomphe qu'il avoit ſi bien mérité. Mais les ſoldats, qui avoient vû d'un œil avide les immenſes tréſors du Roi, & qui n'en avoient pas eu toute la part qu'ils s'étoient promiſe, en conſervoient un vif reſſentiment, & étoient très mal diſpoſés pour Paul Emile. Ils lui reprochoient publiquement qu'il les avoit

eurs ſuffrages l'honneur du triom-
Le ſoldat appelloit dureté l'exacti-
de ce Général à faire obſerver la
pline ; & ſon mécontentement, cauſé
l'avarice, jettoit un voile ſur les ex-
ntes qualités de Paul Emile, à qui
tant ils étoient forcés de rendre juſ-
en eux-mêmes, en reconnoiſſant la
riorité de ſon mérite en tout genre.
près quelques débats, le triomphe
ut accordé. Jamais on n'en avoit en-
vû de ſi ſuperbe. Il dura trois jours
iite. Je n'entre point ici dans un dé-
qui paroît étranger à l'hiſtoire grec-
L'argent monnoié qu'on y porta,
compter un nombre infini de vaſes
& d'argent, montoit à plus de
t cinq millions. Une ſeule coupe d'or
if, que Paul Emile avoit fait faire
e de pierreries, valoit pour l'or ſeul
de cent mille écus. Elle fut conſa-
à Jupiter dans le Capitole.

Le talent pe-ſoit ſoixante livres.

leurs Gouverneurs, leurs Pr
& tous les Officiers de leur m
fondant tous en larmes tendc
mains au peuple, & enſeignoi
tits enfans à lui tendre auſſi le
captives, & à tâcher de le
leurs ſupplications & par leu
Ils étoient deux fils & une fill
cauſe de leur bas âge, ſentoi
grandeur de leur calamité, ci
qui excitoit encore plus la c
Tous les yeux étoient attaché
ſans qu'on fît preſque d'attent
pere, & au milieu de la joie
on ne pouvoit refuſer des larn
triſte ſpectacle.

Le Roi Perſée marchoit apr
fans & toute leur ſuite, enve
manteau noir. Il paroiſſoit à
ſa démarche que l'excès de ſe
avoit aliéné l'eſprit. Il étoit
troupe de ſes amis & de ſes c
qui marchoient la tête baiſſé
fondant tous en pleurs, & l
toujours attachés ſur lui, faiſ

par ce peu de mots la lache-
amour exceſſif pour la vie,
ıyens croioient qu'on devoit,
lle conjoncture, faire un gé-
ifice. Ils ignoroient qu'il n'eſt
nis d'attenter ſur ſoi-même,
toit pas cette vûe qui arrêtoit

ıile, monté ſur un char ſu-
agnifiquement orné, fermoit
Il avoit à ſes côtés ſes deux fils.
: compaſſion qu'il eût des mal-
Perſée, & quelque porté qu'il
vir, il ne put autre choſe pour
: le faire transférer de la pri-
ue dans un lieu plus commode.
on fils Alexandre, furent me-
dre du Sénat à Albe, où il fut
où on lui fournit de l'argent,
:s, & des gens pour le ſervir.
des Auteurs prétendent qu'il

ritoit pour avoir pris part a la g
tre Perſée, & en avoir partag
tous les dangers. Il fut reçu à F
toutes les marques d'honneur
tié que devoit attendre un P
avoit fait preuve dans l'armée
doine d'une amitié conſtante &
pour les Romains. On lui fit u
tion très-honorable, & il entr
ville ſuivi d'un cortége très no

Tous ces honneurs, dont
nétroit pas la véritable raiſon,
naître une penſée & une eſpéran
lui ſeroit peutêtre jamais venue
prit, ſi elle ne lui avoit été
La plupart des Romains n'av
ni eſtime ni affection pour Eu
négociations ſecrettes avec Per
ils avoient été avertis, leur
croire que ce Prince n'avoit p
bonne foi dans leur parti, & qu

pourquoi son frere l'avoit envoié, & de ne parler que de ce qui le regardoit lui-même. Ils lui faiſoient entendre que le Sénat, à qui Euméne étoit devenu ſuſpect & même odieux, parce qu'il avoit paru chanceler entre Perſée & les Romains, ſongeoit à lui ôter une partie de ſon roiaume, pour la lui donner à lui, ſur qui ils comptoient comme ſur un ami fidéle & incapable de varier. On reconnoit ici les maximes de la politique Romaine, & ces traits échapés doivent ſervir à la dévoiler en d'autres occaſions où elle ſe cache avec plus de ſoin.

La tentation étoit délicate pour un Prince, qui ne manquoit point ſans doute d'ambition, & qui étoit d'un caractére à ne ſe point refuſer à une eſpérance ſi flateuſe; qui ſe préſentoit d'elle-même à lui ſans qu'il l'eût recherchée. Il préta donc l'oreille à ces diſcours & à cette propoſition, d'autant plus qu'elle lui étoit faite par quelques-uns des principaux de Rome, dont il eſtimoit la ſageſſe, & reſpectoit la probité. La choſe alla ſi loin, qu'il leur promit que dans le Sénat il demanderoit qu'on lui donnât une partie du roiaume de ſon frere.

Attale avoit auprès de lui un Médecin, nommé Stratius, qu'Euméne, qui ſoupçonnoit ſon frere, avoit envoié avec lui à Rome pour éclairer ſa conduite, & pour le rappeller par de bons conſeils à ſon devoir s'il venoit à s'en écarter. Stratius avoit de l'eſprit, de la pénétration, & des maniéres inſinuantes & propres à perſuader. Aiant ou preſſenti ou connu par Attale même le deſſein qu'on lui avoit inſpiré, il profita de quelques momens favorables pour lui ouvrir ſon cœur. Il lui repréſenta, Que le roiaume de Pergame, foible par lui-même & tout récemment établi, n'avoit ſubſiſté & ne s'étoit accru que par l'union & la bonne intelligence des freres qui en étoient poſſeſſeurs. Qu'un ſeul d'entr'eux, à la vérité, avoit le nom de Roi, & portoit le diadême, mais que tous régnoient véritablement. Qu'Euméne n'aiant point d'enfans mâles, (car on ne connoiſſoit point encore alors le fils qu'il avoit, & qui régna dans la ſuite,) il ne pourroit laiſſer ſon trône qu'à celui de ſes freres qui le ſuivoit immédiatement. Qu'ainſi ſon droit à la ſucceſſion du roiaume étoit inconteſtable; & que, vû l'âge & les infirmités de ſon frere, le tems de lui ſuccéder ne pouvoit pas être fort éloigné,

urquoi prévenir & hâter par une en-
prise violente & criminelle, ce qui
voit bientôt lui arriver par une voie
turelle & juſte ? Songeroit-il à parta-
r le roiaume avec ſon frere, ou à le lui
vir entiérement ? Que s'il n'en avoit
'une partie, tous deux, affoiblis par
e partage, & expoſés aux entrepriſes de
eurs voiſins, pourroient bientôt en être
galement dépouillés. Que s'il préten-
oit régner ſeul, que deviendroit ſon
frere aîné ? Le réduiroit-il à vivre en hom-
ne privé ? ou l'envoieroit-il en exil à ſon
ge, & malgré ſes infirmités ? ou enfin
feroit-il mourir ? Qu'il ne doutoit
oint que de telles penſées ne lui fiſſent
reur. Que pour ne point parler de ce
on lit dans les fables de la fin tragi-
des diſcordes fraternelles, l'exem-
tout reſſent de Perſée devoit bien le
er. Que ce malheureux Prince qui
t ravi le ſceptre à ſon frere en ré-
lant ſon ſang, pourſuivi par la
eance divine venoit de dépoſer ce
e ſceptre aux piés de ſon Vainqueur
le Temple de Samothrace, comme
les yeux & par l'ordre des dieux qui
éſident, témoins & vengeurs de ſon
ne. Qu'il étoit ſûr que ceux-là même,
moins par amitié pour lui que par

ril extrême auquel Attale e
roiaume de Pergame dans la
préſence, où les Gaulois ſ
l'envahir.

Quelle indignité pour les
de ſouffler & d'allumer ainſi
diſcorde parmi des freres ! d
alors doit paroître un ami ſi
dent, deſintéreſſé ! Quel ho
un Prince de donner à ceux
chent la liberté de lui parler
& d'être connu d'eux ſur ce p
ges remontrances de Stratius
effet ſur l'eſprit d'Attale. Ce
été introduit dans le Sénat,
contre ſon frere, & ſans dema
partageât le roiaume de Pe
contenta de féliciter le Séna
d'Eumène & de ſes freres,
toire remportée dans la Macé

roient été conteſtées par Euméne.
énat s'imaginant qu'Attale rede-
oit une autre Audience pour par-
articulier de ſes prétentions ſur
ie du roiaume de ſon frere, pro-
'ance qu'il envoieroit des Am-
rs, & fit au Prince les préſens
nés. Il lui promit encore de le
n poſſeſſion des deux villes qu'il
:mandées. Mais quand on ſut
oit parti de Rome, le Sénat pi-
voit qu'il n'avoit rien fait de ce
ttendoit de lui, & ne pouvant
ger d'une autre maniére, révo-
tomeſſe qu'il lui avoit faite, &
e le Prince fût hors d'Italie, dé-
ius & Maronée villes libres & in-
tes. On envoia cependant vers
ois une Ambaſſade à la tête de
étoit P. Licinius, mais avec des

b. Legat. 99. 100. 34. *lib.* 45. 1-25.

Le Sénat, quelques jours après, donna une audience aux Rhodiens qui fit beaucoup de bruit. On avoit refuſé d'abord de les entendre, comme s'étant rendus par leur conduite indignes de cet honneur, & l'on parloit même de leur déclarer la guerre. Rhodes allarmée envoia deux nouveaux Députés. Aiant obtenu avec grande peine d'être admis dans le Sénat, ils y parurent comme ſupplians, revétus d'habits lugubres, & le viſage baigné de larmes. Aſtymede porta la parole, & d'une voix entrecoupée de ſanglots prit la défenſe de ſa patrie infortunée. Il ſe donna bien de garde de paroître d'abord la vouloir juſtifier. Il reconnut qu'elle s'étoit juſtement attiré la colére du peuple Romain : il avoua ſes fautes : il rappella le ſouvenir d'une indiſcrette ambaſſade, que l'inſolente fierté de l'Orateur qui portoit la parole avoit rendu encore plus criminelle. Mais il pria le Sénat de mettre de la différence entre le corps entier de la nation, & quelques particuliers déſavoués qu'elle étoit prête de leur livrer. Il repréſenta qu'il n'y avoit point de République, point de ville, qui ne renfermât dans ſon ſein quelques mauvais citoiens. Qu'après tout on ne leur objectoit pour crimes que des

s, folles à la vérité, téméraires, ex-
gantes, (il avouoit que c'étoit le
ére & le défaut de ſa nation) mais
les perſonnes ſages font ordinai-
: peu de cas, & qu'elles ne puniſ-
as avec la derniére rigueur, non
e Jupiter ne lance point ſa foudre
ous ceux qui parlent de lui peu
euſement. » Mais, dit-il, on re-
: la neutralité que nous avons gar-
ans la derniére guerre comme une
e certaine de notre mauvaiſe vo-
à votre égard. Y a-t-il quelque
al au monde où l'intention,
l elle eſt ſans effet, ſoit punie
e l'action même ? Mais je veux
vous pouſſiez la ſévérité juſqu'à
cès, au moins le châtiment ne
tomber avec juſtice, que ſur ceux
nt eu cette intention ; & le grand
bre parmi nous en eſt innocent. En
oſant même que cette neutralité
te inaction nous rendent tous cou-
es, les ſervices réels que nous vous
s rendus dans les deux guerres pré-
ntes ne doivent-ils être comptés
: rien, & ne peuvent-ils pas cou-

ue moribus neque ullius civitatis ita itum eſſe, ut, ſi quis vellet inimicum perire, ſi nihil fecerit quo id fiat, capitis damnetur. *Liv.*

» vrir l'omission qu'on nous impute pour
» la derniere ? Que Philippe, Antio-
» chus, & Persée prononcent ici dans
» notre cause. Les deux premiers suffrages
» seront certainement pour nous, & nous
» absoudront : & le troisiéme, tout au
» plus & à la rigueur, paroitra douteux
» & incertain. Pouvez-vous, dans cet état,
» porter un arrêt de mort contre Rho-
» des : car votre Décret va décider si elle
» subsistera encore, où si elle sera entié-
» rement détruite. Vous pouvez nous dé-
» clarer la guerre, mais vous ne pouvez
» pas nous la faire : car aucun des Rho-
» diens ne prendra les armes contre vous.
» Si vous persévérez dans votre colére,
» nous vous demanderons le tems d'aller
» faire à Rhodes le raport de notre dépu-
» tation : & dans le moment même tout
» ce qu'il y a dans la ville d'hommes,
» de femmes, & de personnes libres ;
» nous nous embarquerons avec tous nos
» biens & tous nos effets : abandonnant
» nos dieux pénates publics & particu-
» liers, nous viendrons à Rome : & après
» avoir jetté à vos piés tout notre or &
» tout notre argent, nous nous livrerons,
» nous, nos femmes, & nos enfans à
» votre discrétion. Nous souffrirons ici
» sous vos yeux tout ce que vous nous or-

» condannée au pillage & au feu, du
» moins le ſpectacle de ſon deſaſtre nous
» ſera épargné. Vous pouvez, par votre
» ſentence, nous déclarer ennemis : mais
» une voix ſecrette, ſortie du fond de no-
» tre cœur, en portera une toute contrai-
» re, & quelque hoſtilité que vous exer-
» ciez contre nous, vous ne trouve-
» rez en nous que des amis & des ſervi-
» teurs.

Après ce diſcours, les Députés ſe proſternérent tous par terre, & tenant des branches d'olivier ils tendoient les mains vers les Sénateurs pour leur demander la paix. Quand on les eut fait ſortir du Sénat, on alla aux ſuffrages. Tous ceux qui avoient ſervi dans la Macédoine en qualité de Conſuls, ou de Préteurs, ou de Lieutenans, & qui avoient vû de près leur ſot orgueil & leur mauvaiſe volonté pour les Romains, leur furent très contraires. M. Porcius Caton, ce célébre Cenſeur, connu par la ſévérité de ſon caractére qui alloit ſouvent juſqu'à la dureté, s'adoucit ici en faveur des Rhodiens, & parla pour eux d'une maniére fort vive & fort éloquente. Tite-Live ne raporte point ſon diſcours, parce qu'on le trouvoit alors dans un ouvrage de Ca-

ton même intitulé *des Origines*; où il avoit inſéré ſes harangues.

Lib. 7. cap. 3. On a ſujet de regretter la perte d'un ſi précieux recueil. Aulu-Gelle nous a conſervé quelques fragmens de ce diſcours de Caton, par leſquels il paroit qu'il employa à peu près les mêmes raiſons que l'Ambaſſadeur de Rhodes. J'en citerai quelques endroits en latin au bas de la page, pour aider le Lecteur à connoître & à diſcerner le ſtile mâle & énergique, qui étoit le caractére de l'éloquence Romaine dans ces tems anciens, où l'on étoit plus attentif à la force des penſées, qu'à l'élégance des mots.

Caton [a] commence ſon diſcours par repréſenter aux Romains, qu'ils ne doivent pas, en conſéquence de la victoire remportée ſur le Roi de Macédoine, s'abandonner aux tranſports d'une joie exceſſive. Que la proſpérité, pour l'ordi-

a Scio ſolere pleriſque hominibus rebus ſecundis atque prolixis atque proſperis animum excellere, ſuperbiam atque ferociam augeſcere atque creſcere: quod mihi nunc magnæ curæ eſt, quia hæc res tam ſecundè proceſſit, ne quid in conſulendo adverſi eveniat, quod noſtras ſecundas res confutet; neve hæc lætitia nimis luxurioſè eveniat. Adverſæ res ſe domant, & docent quid opus ſit facto; ſecundæ res lætitia tranſverſum trudere ſolent à rectè conſulendo atque intelligendo. Quo majore opere edico ſuadeoque, uti hæc res aliquot dies proferatur, dum ex tanto gaudio in poteſtatem noſtram redeamus.

, inſpire de l'orgueil & de l'inſolen-
)u'il craint que dans la délibération
nte on ne prenne une mauvaiſe ré-
ion, qui attire ſur Rome quelque
eur, & faſſe évanouir la joie frivole
uelle on ſe ſera livré. » L'adverſité,
-il, en domtant l'eſprit, nous rap-
le à nous-mêmes, & nous apprend
qu'il convient de faire. La proſpé-
, au contraire, nous jette comme à
art par la joie qu'elle cauſe, & nous
perdre de vûe le parti qu'une affiéte
ne tranquille nous feroit apercevoir
uivre. C'eſt pourquoi, Meſſieurs,
uis abſolument d'avis que nous diſ-
ons de quelques jours la déciſion de
:e affaire, juſqu'à ce que, revenus
l'émotion violente de notre joie,
ıs nous poſſédions nous-mêmes, &
ſions délibérer plus murement... «
ute qu'il croit bien que les Rho-
auroient ſouhaité que les Romains
ent pas vaincu Perſée, mais que ce
nent leur eſt commun avec tous les
s peuples: ſentiment qui ne vient
: de leur haine contre les Romains;
de l'amour de leur propre liberté,
laquelle ils ont un juſte ſujet de
ıdre, ſi perſonne n'eſt en état de
diſputer l'empire, & que nous de-

» contre nous. Mais depuis qua
» volonté, la ſeule intention e
» venue puniſſable? Y a-t il
» de nous qui voulût qu'on l'
» cette régle? Pour moi, je ne
» pas m'y ſoumettre... Les [b]
» ſont fiers, dit-on. Je ſerois
» que mes enfans puſſent juſt
» faire ce reproche. Mais enfin,
» fait leur fierté? nous ſied-il
» leur faire un crime d'être plu
» nous?

Le ſentiment d'un Sénateur
& auſſi reſpecté que Caton empê
ne fit la guerre contre les Rho
réponſe qu'on leur rendit ne

[a] Qui acerrimè adverſus eos dicit, ita dicit, hoſtes voluiſſe fieri. Et quis tandem eſt noſtrûm, qui quod ad ſe attinet, nolim.

[b] Rhodien eſſe aiunt, i quod mihi a minimè dici

: les Gouverneurs qu'ils avoient dans
lles de Lycie & de Carie. Ces pro-
s leur avoient été abandonnées après
faite d'Antiochus, & leur furent alors
par punition. On leur ordonna auſſi
cuer Caune & Stratonice. Ils avoient
té la premiére deux cens talens (deux
mille écus) des Généraux de Ptolé-
, & la ſeconde leur avoit été donnée
Antiochus & Séleucus: ils tiroient
s deux villes ſix-vingts talens chaque
e, (ſix-vingts mille écus.) On ac-
a en même tems à l'île de Délos
mtion des péages, ce qui diminua
idérablement les revenus des Rho-
s. Car, au lieu qu'auparavant ils ti-
nt de ces péages un million de drag-
, (cinq cens mille livres) ils n'en ti-
nt plus depuis que cent cinquante
e. (ſoixante & quinze mille livres.)
.a réponſe du Sénat aiant diſſipé à
des la crainte qu'on y avoit que les
nains ne priſſent les armes contre la
ublique, fit paroître légers tous les
es maux: & c'eſt l'ordinaire, que
ente de grands malheurs amortiſſe le
iment de ceux qui le ſont moins.

Quelque durs que fussent ces ordres, ils s'y soumirent, & les exécutérent promtement. Sur le champ on décerna aux Romains une couronne de la valeur de * dix mille piéces d'or, & l'on choisit pour la présenter l'Amiral Théodote. Il eut ordre de solliciter l'alliance avec les Romains. Les Rhodiens ne l'avoient point demandée jusques-là, quoique depuis près de cent quarante ans ils eussent eu part aux plus brillantes expéditions de cette République. C'étoit un trait de leur politique. Ils ne vouloient point enchaîner leur liberté par des sermens & des Traités, afin que demeurant libres & maîtres d'eux-mêmes, ils pussent ou donner du secours aux Rois dans le besoin; ou en tirer d'eux dans l'occasion. Dans la conjoncture présente ils demandérent avec instance cette qualité, non pour se mettre en sûreté contre d'autres puissances, car ils ne craignoient que celle des Romains, mais pour dissiper par ce changement de conduite tous les soupçons fâcheux qu'on avoit conçus contre leur République. L'alliance ne leur fut point encore accordée. Ils ne l'obtinrent que l'an-

* *Cela pouvoit faire la somme de six-vingts mille francs; en mettant la pièce d'or* (χρυσοῦς) *à douze francs, ou environ.*

recemment revenu d'Asie, ou il
été envoié en qualité de Commiſ-
pour en examiner l'état, leur fut
grand ſecours. Il déclara que les
liens avoient ponctuellement obéi
ordres du Sénat, & qu'ils avoient
anné à mort les partiſans de Perſée.
un témoignage ſi favorable, on ac-
t aux Rhodiens l'alliance avec la Ré-
que Romaine.

marqué ci-devant que les Etoliens *Liv. lib. 45. n. 28-31.*
ent préſentés à Paul Emile revêtus
its de deuil à ſon retour du voiage
avoit fait en Gréce, & qu'il leur
donné audience à Amphipolis. Le
de leurs plaintes étoit que Lyciſque
iſippe, que le crédit des Romains à
ls étoient livrés rendoit tout-puiſ-
en Etolie, avoient environné le Sé-
le ſoldats que leur avoit prêté Bé-
qui commandoit dans la province
les Romains; qu'ils avoient fait
rir cinq cens cinquante des princi-
de la nation, dont tout le crime
d'avoir paru favorables à Perſée;
grand nombre d'autres avoient été
iés en exil; & que les biens des uns
s autres avoient été abandonnés à

leurs délateurs. Paul Emile écouta leurs plaintes. Toute l'enquête qu'il fit ſe borna à ſavoir, non de quel côté étoient l'injuſtice & la violence, mais ſi l'on avoit été pour Perſée ou pour les Romains. Les meurtriers furent renvoiés abſous. On déclara que les morts avoient été tués juſtement, & les autres juſtement bannis. Bébius ſeul fut condanné, pour avoir prêté ſon miniſtére à cette ſanglante exécution. Mais pourquoi le condanner, ſi elle étoit juſte? & ſi elle ne l'étoit pas, pourquoi renvoier abſous ceux qui en étoient les principaux auteurs?

Ce jugement répandit la terreur parmi tous ceux qui avoient témoigné quelque bonne volonté pour Perſée, & augmenta extraordinairement la fierté & l'inſolence des partiſans de Rome. Entre les principaux de chaque ville il y en avoit de trois ſortes. Les uns étoient entiérement dévoués aux Romains, les autres s'attachoient à l'amitié des Rois: les uns & les autres faiſant leur cour par de baſſes flateries à leurs protecteurs, ſe rendoient puiſſans dans leurs villes qu'ils tenoient dans l'oppreſſion. Une troiſiéme ſorte de citoiens, oppoſés aux deux autres, gardoient une eſpece de milieu, ne prenant le parti ni des Romains, ni des

mois, mais prêchant ouvertement la défense des loix & de la liberté. Ces derniers, dans le fond, étoient fort estimés & aimés chacun dans leur ville, mais ils n'avoient aucun crédit. Toutes les charges, toutes les ambassades, toutes les distinctions & les récompenses étoient pour ceux qui suivoient le parti des Romains après la défaite de Persée, & ils emploioient leur crédit à perdre sans ressource ceux qui pensoient autrement qu'eux.

Dans cette vûe, ils se rendirent en grand nombre de toutes les parties de la Gréce auprès des dix Commissaires, nommés par le Sénat pour en régler les affaires. Ils leur firent entendre, qu'outre ceux qui s'étoient déclarés ouvertement pour Persée, il y en avoit beaucoup d'autres secrettement ennemis des Romains, & qui, sous prétexte de défendre la liberté, révoltoient contr'eux tous les esprits; & que jamais ces villes ne demeureroient tranquilles, & parfaitement soumises aux Romains, à moins, qu'après avoir abbatu le parti contraire, on n'y établît fortement l'autorité de ceux qui n'avoient à cœur que les intérêts de la république Romaine. Les dix Commissaires goûtérent parfaitement toutes ces raisons, &

en firent la régle de leur conduite. Quelle juſtice peut-on attendre d'une pareille aſſemblée, où l'on eſt déterminé à regarder & à traiter comme criminels tous ceux qui ne ſont pas du parti Romain; & à combler de toutes ſortes de faveurs & de graces ceux qui ſe déclareront leurs délateurs & leurs ennemis? Voila où conduit l'ambition de dominer. Elle aveugle ſur tous les devoirs & ſur toutes les bienſéances, & elle fait ſacrifier la juſtice comme tout le reſte, quand elle eſt un obſtacle à nos vûes. La vertu des payens tenoit à bien peu de choſe!

On le vit bien dans cette occaſion. Le Général Romain, à qui l'on avoit fourni les noms de tous ceux qui étoient ſuſpects, les fit venir de l'Etolie, de l'Acarnanie, de l'Epire & de la Béotie, & leur ordonna de le ſuivre à Rome pour y plaider leur cauſe. On envoia auſſi dans l'Aſie des Commiſſaires, pour faire des informations contre ceux qui avoient favoriſé Perſée ou publiquement ou en ſecret.

An. M. 3837. Av. J. C. 169. *Liv. lib.* 45. 31. *Pauſan. in Achaïo. pag.* 416. 417.

De tous les petits Etats de la Gréce nul ne faiſoit tant d'ombrage à la république Romaine, que la Ligue des Achéens, qui s'étoit juſques-là fait reſpecter par le nombre & la valeur de ſes

, ſur tout ſi elle s'étoit jointe
Macédoine ou à celui de Syrie,
ıt à l'affoiblir en y mettant la
& en y gagnant des créatures
ɔient par leur crédit à toutes les
: par le moien de qui ils domi-
s toutes les aſſemblées de la Li-
vû comme elle fut traitée dans
s Bannis de Sparte. Mais c'eſt
ıjoncture dont nous parlons ici,
omains portérent les derniers
liberté.

a défaite de Perſée, Calli-
ır achever de ruiner auprès des
à qui il étoit vendu, les par-
a liberté qu'il regardoit com-
ıemis, eut l'audace de déférer
nt aux dix Commiſſaires tous
ſoupçonnoit avoir eu du pen-
courir Perſée. Ils ne crurent pas

liberté & plus de courage, ils
ſent d'obéir à de ſimples lettres
auroient été écrites, & que Cal
les autres délateurs ne couruſſe
de leur vie dans l'aſſemblée : la
parce que dans les lettres qui
rencontrées parmi les papiers d
on n'avoit rien trouvé de cor
contre les Achéens dénoncés.

Les deux Commiſſaires en
Achaïe étoient C. Claudius &
mitius Enobarbus. L'un d'eux,
du à l'injuſtice que l'autre, (J
ne le nomme point) ſe plaignit
ſemblée que pluſieurs des plus p
la Ligue avoient ſoutenu Perſé
les Romains, & demanda qu'on
dannât comme dignes de mo
quoi il les nommeroit. Cette pr
révolta toute l'aſſemblée : on ſe
toutes parts qu'il étoit inoui q

le Callicrate, que tous ceux qui
té en charge & qui avoient com-
:s armées, s'étoient rendus con-
e ce crime. Alors Xénon, qui
grand crédit & étoit fort reſ-
ns la Ligue : « J'ai commandé
ées, dit-il, & j'ai eu l'honneur
e Chef de la Ligue. Je proteſte
n'ai jamais agi en rien contre les
s des Romains, & je ſuis prêt de
ver, ſoit ici dans l'aſſemblée
héens, ſoit à Rome devant le Sé-
Le Romain ſaiſit cette derniére
mme favorable à ſes deſſeins,
na que tous ceux que Callicrate
noncés, & il les nomma, ſe-
voiés à Rome pour s'y juſtifier.
ne déſolation extrême dans tou-
iblée. Jamais on n'avoit rien vû
, pas même ſous Philippe ni
xandre ſon fils. Ces Princes,
tout-puiſſans, ne s'aviſoient
faire venir en Macédoine ceux
étoient contraires, mais en laiſ-
jugement au Conſeil des Am-

plus conſidérables de la Ligue Ach
Callicrate devint plus que jamais
jet d'horreur & d'exécration à to
Achéens. On fuioit ſa rencontre &
ſence comme d'un infâme traître,
ſonne ne ſe baignoit dans les bai
blics après lui, qu'on n'en eût fait
toute l'eau.

Polybe, le célébre Hiſtorien, é
nombre de ces bannis. Nous avons
Lycortas ſon pere ſe diſtingua par la
té avec laquelle il ſoutint les inté
la République des Achéens pendai
la gouvernoit. Il avoit pris un ſoi
ticulier de l'éducation de ſon fils
ce qui regarde la politique, Poly
pour maître Lycortas ſon pere,
homme d'Etat; & pour la guerre
pémen, un des plus habiles & de
intrépides Capitaines de l'antiqui
fut dans ces deux écoles qu'il prit
vantes leçons de gouvernement
guerre, qu'il a miſes lui-même en
que, & qu'il a fait paſſer à la p
dans ſes Ecrits.

Dès qu'il fut arrivé à Rome o

ille des Fabius, & le cadet dans celle
es Scipions. Celui-ci avoit été adopté
ar P. Cornélius Scipion, fils de Scipion
Africain qui avoit vaincu Annibal. J'ai
arlé avec assez d'étendue à la fin de l'hi-
oire des Carthaginois de la liaison inti-
ne de Polybe avec ce second fils de Paul
mile, qui renversa dans la suite Nu-
ance & Carthage. Ce jeune Romain
entit de quel prix étoit un tel ami, & il
ut bien profiter de ses leçons & de ses
onseils. Ce fut apparemment à Rome
ue Polybe composa la plus grande par-
e de son histoire, ou du moins qu'il
assembla des Mémoires pour la com-
poser.

Quand les Achéens furent arrivés à Rome, le Sénat, sans les entendre & sans examiner leur cause, supposant sans aucun fondement & contre la notoriété publique qu'ils avoient été ouis & condannés dans l'assemblée des Achéens, les relegua en diverses bourgades de l'Italie. Polybe fut excepté de ce nombre.

Les Achéens, surpris & affligés du sort de leurs compatriotes, députérent à Rome pour demander qu'il plût au Sénat d'entrer en connoissance de leur cause, *Polyb. Legat* 105.

encore devant les Sénateurs qu
ces Achéens n'avoient été enten
le pays, & que jamais leur af
avoit été jugée. Euréas donc en
le Sénat avec les autres Dépu
l'accompagnoient. Il déclare le
qu'il avoit reçus, & prie qu'on
enfin connoiſſance de l'accuſat
qu'on ne laiſſe pas périr des acc
avoir prononcé ſur le crime dor
chargeoit. Qu'il étoit à ſouhaite
Sénat examinât l'affaire par lui
& fît connoître les coupables : n
ſi ſes grandes occupations ne lui l
pas ce loiſir, il n'avoit qu'à ren
choſe aux Achéens, qui en feroi
ce de maniére à faire ſentir com
avoient d'averſion pour les mécha
n'étoit plus équitable que cette d
& le Sénat fut fort embarraſſé c
il y répondroit. D'une part il

qu'il avoit dans l'Achaïe. Le Sénat, ôter aux Grecs toute eſpérance de ouvrer leurs exilés, & les rendre par là ſoumis à ſes ordres, écrivit dans l'A- e à Callicrate, & dans les autres Etats partiſans des Romains, qu'il ne lui ſſoit pas qu'il fût de leur intérêt, celui de leur pays, que les exilés umaſſent dans leur patrie. Cette ré- ſe conſterna non ſeulement les exilés, encore tous les peuples de la Gréce. t un deuil univerſel. On ſe perſuada n'y avoit plus rien à eſpérer pour les ens accuſés, & que leur banniſſe- étoit ſans retour.

Cependant ils envoiérent de nouveaux députés, qu'ils chargérent de demander retour des exilés, mais en ſupplians & grace, de peur qu'en prenant leur dé- ſe ils ne paruſſent tant ſoit peu oppo- aux volontés du Sénat. Il ne leur hapa rien dans leur harangue qui ne fût s meſuré. Malgré cela le Sénat demeu- inflexible, & prononça qu'il s'en te- it à ce qui avoit été réglé. *Polyb. Legat.* 122.

Les Achéens, ſans ſe rebuter, ordonné- nt en différens tems pluſieurs députa- ns, qui n'eurent pas plus de ſuccès : à y demandoit en particulier le retour e Polybe. Ils avoient raiſon de s'adreſſer AN. M. 3844. AV. J. C. 150. *Id. Legat.* 129. 130.

ainſi perſévéramment au Sénat en faveur de leurs compatriotes. Quand leurs inſtances réitérées n'auroient eu d'autre effet que de mettre l'injuſtice des Romains dans un plus grand jour, on ne pouvoit pas les regarder comme inutiles. Mais pluſieurs des Sénateurs en avoient été touchés, & avoient été d'avis de renvoier les exilés.

Plut. in Caton. Cens. p. 341.

Les Achéens en aiant eu avis, pour profiter de cette favorable diſpoſition des eſprits, ordonnérent une derniére députation. Il y avoit déja dix-ſept ans que les Achéens avoient été bannis, & il en étoit mort un grand nombre. Il y eut de grandes conteſtations dans le Sénat, les uns voulant que ces bannis fuſſent renvoiés dans leur patrie & rétablis dans leurs biens, & les autres s'y oppoſant. Scipion, à la priére de Polybe, avoit ſollicité Caton en faveur des exilés. Ce grave Sénateur ſe levant pour parler à ſon tour: » A nous voir, dit-il, diſputer tout un » jour pour ſavoir ſi quelques pauvres » vieillards de Gréce ſeront plutôt enterrés par nos foſſoieurs que par ceux de » leur pays, ne croiroit-on pas que nous » n'avons rien à faire ? « Il ne falut que cette plaiſanterie pour faire honte au Sénat de ſa longue opiniâtreté, & pour le

; Péloponnéſe. Polybe auroit encore ſouaité qu'on les rétablît dans les honneurs t les dignités qu'ils avoient avant leur anniſſement : mais avant que de préſenter ſa requête au Sénat, il crut devoir reſſentir Caton, qui lui dit en ſouriant: « Vous n'imitez pas, Polybe, la ſageſſe » d'Ulyſſe. Vous voulez rentrer dans l'an» tre du Cyclope pour quelques méchan» tes hardes que vous y avez laiſſées. » Les exilés retournérent donc dans leur AN.M. 3851
patrie : mais de mille qu'ils étoient ve- AV.J.C. 151
nus, il n'en reſtoit alors qu'environ trois cens. Polybe n'uſa pas de cette permiſſion ; ou, s'il s'en ſervit, il ne tarda pas à rejoindre Scipion, puiſque trois ans après il étoit avec lui au ſiége de Carthage.

§. II.

Baſſes flateries de Pruſias roi de Bithynie dans le Sénat. Euméne, devenu ſuſpect aux Romains, ne peut obtenir d'entrer à Rome. Ariarathe, roi de Cappadoce, meurt : ſon fils, de même nom, lui ſuccéde. Mort d'Euméne. Attale ſon frere lui ſuccéde, comme Tuteur de ſon fils qui étoit fort jeune. Guerres entre Attale & Pruſias. Celui-ci aiant vou-

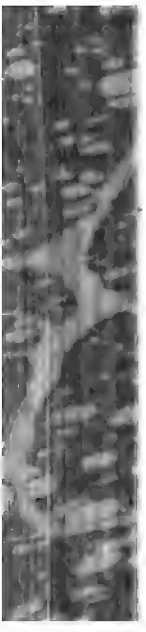
lu faire mourir ſon fils Nicomède; & qui eſt tué lui-même. Ambaſſade de trois célébres Philoſophes Athéniens à Rome. Autre ambaſſade des Marſeillois. Digreſſion ſur la ville de Marſeille.

DEPUIS la défaite de Perſée il venoit tous les jours à Rome de nouvelles ambaſſades, ſoit pour féliciter les Romains ſur cette victoire, ſoit pour ſe juſtifier ou s'excuſer ſur l'attachement qu'on avoit paru avoir pour ce Prince, ſoit enfin pour porter des plaintes devant le Sénat au ſujet de quelques alliés. Nous avons vû juſqu'ici ce qui regarde les Rhodiens & les Achéens. Je ramaſſerai dans ce paragraphe ce qui concerne Euméne roi de Pergame, Pruſias roi de Bithynie, & quelques autres affaires particulieres.

AN. M. 3818. AV. J. C. 166. *Polyb. Leg.* 97. *Liv. lib.* 45. *n.* 44.

Pruſias étant venu à Rome pour faire au Sénat & au peuple Romain des complimens de conjouiſſance ſur l'heureux ſuccès de la guerre contre Perſée, y deſhonora la majeſté roiale par ſes baſſes flateries. D'abord il fut au devant des Députés que le Sénat avoit envoiés pour le recevoir, & il y fut la tête raſée, & avec le bonnet, l'habit, & la chauſſure des affranchis; puis ſaluant les Députés, *Vous voiez*, leur dit-il, *un de vos Af-*

: *qui je pratique chez vous.* A lors
dans le Sénat, il ſe tint contre la
vis-à-vis les Sénateurs aſſis, les
abbattues : il ſe proſterna, & bai-
euil. Enſuite s'adreſſant à l'aſſem-
Je vous ſalue, dieux ſauveurs,
-t-il. Son diſcours répondit à ce
e. Polybe dit qu'il auroit honte de
orter. Il finit en demandant que le
Romain renouvellât avec lui l'al-
, & qu'il lui accordât certaines ter-
ſes ſur Antiochus, dont les Gau-
toient emparés ſans que perſonne
r eût données. Enfin il recomman-
Sénat ſon fils Nicoméde. Tout
: accordé : on nomma ſeulement
ommiſſaires pour examiner l'état
res en queſtion. Tite-Live, dans
: qu'il fait de cette audience, omet
ſeſſes rampantes de Pruſias, dont
nd que les hiſtoriens Romains ne
nt point : il ſe contente d'indiquer
une partie de ce qu'en avoit dit
. Il avoit quelque raiſon. Car ces



ni comme ami, ni comme
avoit contre lui de violer
non des preuves certaines.
l'audience, c'étoit le décla
le condamner comme coup
ſe mettre dans la néceſſité d
guerre, & annoncer comme
qu'ils avoient manqué de
comblant de biens & d'hon
ce dont ils avoient peu co
téré. Pour éviter ces inco
Sénat fit une Ordonnance,
ſous prétexte qu'il en coût
République pour recevoir
venoient à Rome, il défen
ral à tous les Rois d'entr
ville, & il fit ſignifier cette
au Roi de Pergame, qui
peine à en comprendre le ſe
na donc dans ſes Etats.

ajoutoit que ce Prince avoit des intelligences ſecrettes avec Antiochus, qu'il maltraitoit tous ceux qui paroiſſoient favorables aux Romains, & qu'en particulier il vexoit les Gallo-Grecs ſes voiſins, n'obſervant point à leur égard les Ordonnances du Sénat. Ceux-ci avoient auſſi envoié à Rome des Députés, pour y porter leurs plaintes, qu'ils réitérérent dans la ſuite pluſieurs fois, auſſi bien que Pruſias. Le Sénat ne ſe déclara point encore. Il ſe contenta d'aider & de ſoutenir ſous main les Gallo-Grecs en tout ce qu'il put, ſans faire d'injuſtice manifeſte à Euméne.

Le Roi de Pergame, à qui l'entrée à Rome étoit interdite, y envoia Attale & Athénée ſes freres, pour répondre aux accuſations dont on le chargeoit. L'apologie qu'ils firent parut réfuter ſolidement toutes les plaintes qu'on avoit portées contre le Roi, & l'on en fut ſi ſatisfait, qu'on les renvoia en Aſie comblés d'honneurs & de préſens. Cependant ils n'effacérent pas entiérement les préjugés où l'on étoit contre leur frere. Le Sénat fit partir Sulpicius Gallus & Manius Sergius, avec ordre de s'informer ſecrettement ſi Antiochus & Eumene ne for-

téreſſement & ſa m
l'or & l'argent qu
les tréſors du Roi
très-grandes ſomm
ſeulement le voir, n
entre les mains des
porter dans l'Eparg
ment à ſes fils, qui a
retenir pour eux les
théque de Perſée. I
pour lors, & ceux q
commander un jour
moignoient donc pa
tude, & ne la croio
de leur naiſſance, ou
ſion des armes.

Liv. lib. 45. n. 33. 34. Quand Paul Emil
affaires de la Macéd
des Grecs, & après a
cédoniens à ne pas
que les Romains leu
& à la conſerver pa
ment & par l'union,
re, avec un Décret d
donnoit d'en aband
ſes troupes, toutes le
révoltées pour embr
Il avoit auſſi envoié
Fabius ſon fils, avec
pes, pour ſaccager

Legat

384[illegible]
C.1[illegible]

. Leg.

[illegible]

Euméne. Quand il fut arrivé e
fit ſavoir à toutes les villes qu
auroient des plaintes à faire
ce Prince vinſſent le trouver à
là, pendant dix jours, il éc
quillement toutes les accuſati
voulut former contre Euméne
qui réveilla tous les mécontent
vrit la porte à toutes ſortes
nies!

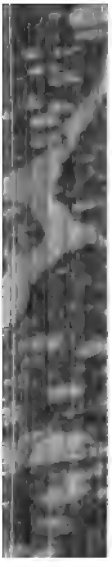
An. M. 3840. Av. J.C. 164. Tib. Gracchus, que le Sén
l'année ſuivante en Aſie pour
ſujet, fut reçu par Euméne &
d'une maniére qui lui perſuad
avoit rien à craindre de la part d
Rois: & c'eſt le raport qu'il en f
Il rendit auſſi un bon témoignag
duite d'Ariarathe roi de Cappa

An. M. 3842. Av. J.C. 162. Euméne avoit épouſé la ſœur.
mourut quelque tems après. So

à lui en âge, de lui céder son royaume, à quoi jamais le fils n'avoit voulu consentir : c'est ce qui lui fit donner le nom de *Philopator*, c'est-à-dire, *Amateur de son pere*. Action bien louable dans un siécle, où c'étoit une chose commune d'acquérir des roiaumes par des parricides!

Dès que le jeune Roi fut monté sur le trône, il envoia des Députés à Rome pour demander le renouvellement de l'alliance que son pere avoit eue avec les Romains; ce qui lui fut accordé avec éloge. *P.* 12

Quelque tems après, quoiqu'Euméne l'aidât de toutes ses forces, Démétrius roi de Syrie le détrôna, pour mettre à sa place un de ses freres ainés qui étoit un fils supposé, il s'appelloit Holopherne. Ariarathe se réfugia à Rome. L'usurpateur & Démétrius y envoiérent aussi leurs Ambassadeurs. Le Sénat ordonna que les deux freres régneroient conjointement. C'étoit une politique assez ordinaire aux Romains, de partager ainsi les roiaumes entre des freres, afin de les affoiblir par ce partage, & de laisser entr'eux des semences perpétuelles de division. Attale, dans les premiéres années de son régne, le rétablit entiérement sur le trône, aiant vaincu & chassé son compétiteur. A A I A A



ſœur d'Ariarathe ; & nomma
teur de ſon fils & Régent du ro
frere Attale Philadelphe, qui g
roiaume pendant vingt & un a

Polyb. in Exempl. virt. & vit. p. 166.

Polybe fait un grand éloge
Ce Prince, dit-il, avoit le co
& délicat, l'ame grande &
plus beaux ſentimens. Il ne céd
pour beaucoup d'autres qualité
de ſon tems, & du côté des b
nations il les ſurpaſſoit tous. L
de Pergame, quand il le reç
pere, ſe réduiſoit à un très pet
de villes qui méritoient à pein
Il le rendit ſi puiſſant, qu'il
diſputer à preſque tous les p
roiaumes. Il ne dut rien ni au h
à la fortune : c'eſt toujours P

bien à la Gréce, & enrichit plus de particuliers, qu'aucun des Princes de ſon ſiécle. Pour achever ſon portrait, il avoit bien poſſédé l'art de s'attirer le reſpect de ſes trois freres, & de les contenir par ſon autorité ſans la leur faire ſentir, que, quoiqu'ils euſſent tous un âge & des talens pour entreprendre par eux-mêmes, & qu'ils partageaſſent avec lui les fonctions de la ſouveraineté, ils ne ſortirent jamais des bornes de la ſoumiſſion, mais lui demeurérent toujours parfaitement unis, & par un zéle égal pour ſon ſervice lui aidérent à défendre & à agrandir le roiaume. Il ſeroit difficile de trouver un pareil exemple d'autorité ſur des freres, jointe à une union & une concorde inaltérable.

Je ne devrois pas omettre ici une choſe qui fait beaucoup d'honneur à la mémoire d'Euméne ; c'eſt d'avoir établi la fameuſe bibliothéque de Pergame, ou du moins de l'avoir conſidérablement augmentée : mais je me réſerve à en parler ailleurs.

La diviſion qui avoit preſque toujours ſubſiſté entre Pruſias & Euméne, continua ſous Attale qui avoit ſuccédé au dernier. Pruſias l'aiant vaincu dans un combat, entra dans Pergame ; & outré de AN. M. 31 AV. J. C. 1 *Polyb. gat.* 128. 129. 133 135. 136 AN. M. 3 AV. J. C.

douleur d'avoir manqué à ſe ſaiſir de ſa perſonne, il fit tomber ſa vengeance ſur les ſtatues & les temples des dieux, renverſant & brulant tout ce qui ſe rencontroit ſur ſa marche. Attale envoia ſon frere Athénée à Rome pour implorer le ſecours du Sénat, qui fit défendre à Pruſias de continuer la guerre contre Attale, & lui envoia pluſieurs ambaſſades à différentes repriſes, dont il éluda les ordres, ou par des délais, ou même par des perfidies, aiant un jour entrepris, ſous prétexte d'une entrevûe, de ſe ſaiſir de l'Ambaſſadeur Romain & d'Attale. Le complot fut découvert, & demeura ſans exécution; mais le crime n'en étoit pas moins grand. Rome, dans d'autres tems, l'auroit puni par la deſtruction entiére du roiaume. Elle ſe contenta pour lors d'envoier dix Commiſſaires, qu'elle chargea de finir cette affaire, & d'obliger Pruſias à faire ſatisfaction à Attale pour les dommages qu'il lui avoit cauſés. Cependant Attale, ſecouru par ſes alliés, avoit aſſemblé de nombreuſes troupes tant par terre que par mer. Tout ſe diſpoſoit pour l'ouverture de la campagne, lorſqu'on apprit que les Commiſſaires étoient arrivés. Attale les joignit. Après quelques conférences ſur l'affaire préſente, ils par-

our lui de la part du Sénat. Ce Prin-
ut bien accepter une partie des con-
ns qui lui étoient preſcrites ; & refuſe
ir à la plupart des autres. Les Com-
ires , choqués de cette réſiſtance ,
ent l'alliance & l'amitié avec lui ,
nnent ſur le champ la route de Per-
, & laiſſent Pruſias dans une mor-
inquiétude. Ils conſeillérent à At-
de ſe tenir avec ſon armée ſur les
iéres de ſon roiaume , ſans faire le
ier aucun acte d'hoſtilité ; & quel-
-uns d'eux retournérent à Rome ,
y informer le Sénat de la rébellion
'ruſias. Enfin il ouvrit les yeux , &
ouveaux Commiſſaires envoiés de
ie l'obligérent à mettre bas les ar-
, & à ſouſcrire au Traité de paix
s lui préſenterent. Ce Traité portoit :
Pruſias donneroit pour le préſent
t galéres pontées à Attale ; qu'il lui
oit cinq cens talens (cinq cens mille
) dans l'eſpace de vingt ans ; que
eux Rois ſe renfermeroient dans les
es de leur Etat , telles qu'elles
nt avant la guerre ; que Pruſias , en
ation des dommages qu'il avoit
s dans les terres de quelques villes

voiſines qui étoient nommées, leur reſtitueroit cent talens (cent mille écus.) Quand il eut accepté & ſigné ces conditions, Attale ramena ſes troupes tant de terre que de mer dans ſon roiaume. Ainſi fut terminée la guerre que les différens d'Attale & de Pruſias avoient allumée.

Polyb. Legat. 140. Le jeune Attale, fils d'Euméne, quand la paix eut été établie entre les deux Etats, fit le voiage de Rome, pour ſe faire connoitre au Sénat, pour demander la continuation de ſon amitié, & ſans doute auſſi pour le remercier de la protection qu'il avoit accordée à ſon Oncle qui régnoit en ſon nom. Il reçut du Sénat toutes les marques d'amitié qu'il devoit attendre, & tous les honneurs qui convenoient à ſon âge : après quoi il repartit pour ſes Etats.

AM. 3855. AV.J.C. 149. *Appian. in Mitridatic. cap. 175. Juſtin. l. 34 cap. 4.* Pruſias envoia auſſi dans la ſuite ſon fils Nicoméde à Rome, & ſachant qu'il y étoit fort conſidéré, il le chargea de demander au Sénat qu'il lui remît ce qu'il lui reſtoit à paier de la ſomme qu'il devoit à Attale. Il lui aſſocia Ménas dans cette ambaſſade. Il l'avoit chargé de faire mourir ſecrettement ce jeune Prince : c'étoit pour avancer les enfans qu'il avoit eus d'une ſeconde femme. La grace que

homme n'égaloit pas à beaucoup près les torts qu'on avoit faits à ſon Maître. Ménas, au lieu d'exécuter l'affreuſe commiſſion dont il s'étoit chargé, découvrit le tout à Nicoméde. Ce jeune Prince étant ſorti de Rome pour retourner en Bithynie, crut devoir prévenir les deſſeins meurtriers de ſon pere. Soutenu du ſecours d'Attale, il ſe révolte contre lui, & entraîne dans ſon parti la plus grande partie du peuple, de qui Pruſias s'étoit fait haïr par ſes violences & ſes cruautés. Ce malheureux Prince, abandonné de tous ſes ſujets, ſe réfugia dans un temple, où il fut tué par des ſoldats qu'avoit envoié Nicoméde, &, ſelon quelques-uns, par Nicoméde même. Quelles horreurs de part & d'autre ! Pruſias étoit ſurnommé *le Chaſſeur*, & avoit régné au moins trente-ſix ans. C'eſt chez lui qu'Annibal s'étoit retiré. An. M. 5 Av. J. C.

Ce Roi de Bithynie, du côté du corps, n'avoit rien qui prévînt en ſa faveur ; & il n'étoit pas mieux avantagé du côté de l'ame. Ce n'étoit par la taille qu'une moitié d'homme, & qu'une femme par le cœur, & le courage. Non ſeulement il étoit timide, mais encore mou, inca- *Polyb. in excerpt. p.* 174.

pable de travail, en un mot, d'un corps & d'un esprit efféminé, défaut qu'on n'aime nulle part dans les Rois, mais qu'on aimoit moins encore qu'ailleurs chez les Bithyniens. Les belles lettres, la philosophie, & toutes les autres connoissances qui en dépendent, lui étoient parfaitement étrangéres. Enfin il n'avoit nulle idée du beau ni de l'honnête. Nuit & jour il vivoit en vrai Sardanapale. Aussi ses sujets, à la premiére lueur d'espérance, se portérent-ils avec impétuosité à prendre parti contre lui, & à le punir de la maniére dont il les avoit gouvernés.

J'ai différé de parler de deux Ambassades qui arrivérent à Rome à peu près dans le même tems.

L'une venoit de la part des Athéniens, qui aiant été condamnés par une Sentence des Sicyoniens, mais sous l'autorité du Sénat de Rome, à une amende de cinq cens talens, pour avoir ravagé les terres de la ville d'Orope, envoioient demander la remise de cette amende. Les Ambassadeurs étoient trois célébres Philosophes : Carnéade de la secte Académique, Diogene de la secte Stoïque, & Critolaüs Péripatéticien. Le goût de la philosophie & de l'éloquence n'avoit pas encore pénétré jusqu'à Rome ; ce fut

M. 3849. J.C. 155. *lib. 2. de t. n. 1. 5 il Gel. 7. c. 14.* *inze cens livres.*

putation de ces trois Philosophes
ontribua pas peu. Les jeunes gens de
e, qui avoient quelque goût pour les
ces, se firentun honneur & un plaisir
visiter, & étoient ravis d'admiration
entendant, sur tout à l'égard de Car-
, dont l'éloquence vive & douce,
& ornée en même tems, les enle-
& les enchantoit. Par tout on di-
u'il étoit arrivé un Grec d'un rare
e, qui étoit au dessus de l'homme
on grand savoir ; & qui calmant &
cissant par son éloquence les passions
lus violentes, inspiroit aux jeunes
un certain amour, qui les portoit à
r tous les autres plaisirs & toutes
occupations pour se livrer unique-
à la philosophie. Il eut pour audi-
tout ce qu'il y avoit de personnes
dérables à Rome. Ses discours tra-
en latin par un des Sénateurs, cou-
t dans toute la ville. Tous les Ro-
s voioient avec grande joie leurs en-

militaire, & qu'ils ne préféraſſent la gloire de bien parler à celle de bien faire. L'exemple du ſecond Scipion l'Africain, élevé dans ce tems-là même par les ſoins de Polybe dans le goût des ſciences, montre combien cette prévention de Caton étoit mal fondée. Quoi qu'il en ſoit, il fit de vifs reproches aux Sénateurs de ce qu'ils retenoient ſi long-tems ces Ambaſſadeurs dans la ville, & aiant fait expédier l'affaire qui les y avoit amenés, il hâta leur départ. Par le jugement du Sénat, l'amende à laquelle les Athéniens avoient été condannés fut modérée, & réduite à cent talens au lieu de cinq cens.

Polyb. in Leg. 331. & 134. L'autre Ambaſſade étoit envoiée par les Marſeillois. Ils avoient déja été ſouvent inquiétés par les * Liguriens : mais dans le tems dont nous parlons, réduits aux derniéres extrémités, ils envoiérent à Rome des Ambaſſadeurs pour implorer le ſecours du Sénat. Il fut réſolu qu'on députeroit vers les Liguriens, pour les rappeller à des ſentimens d'équité & de paix par la voie de la douceur & de la négociation. Ils n'en devinrent que plus fiers, & portérent l'inſolence juſqu'à mal-

* *La Liguria répondoit en partie à ce qu'on appelle maintenant la Côte de Gênes.*

formé de ce triſte événement, fit partir ſur le champ le Conſul Quintus Opimius avec une armée. Il mit le ſiége devant la ville où l'inſulte avoit été faite aux Ambaſſadeurs Romains, la prit d'aſſaut, en réduiſit les habitans en eſclavage, & envoia liés & garotés à Rome les principaux auteurs de l'inſulte pour y être punis comme ils le méritoient. Les Liguriens furent battus pluſieurs fois & taillés en piéces. Le vainqueur diſtribua aux Marſeillois toutes les terres qu'il venoit de conquérir. Il voulut que les Liguriens envoiaſſent à Marſeille des otages, que l'on changeroit de tems en tems, pour les tenir en bride, & pour les empêcher d'inquiéter encore les Marſeillois comme ils avoient fait juſques-là. *Egitii*

Rome a toujours eu une extrême conſidération pour les Marſeillois, fondée ſur leur rare mérite & ſur la fidélité inviolable avec laquelle ils avoient été toujours attachés au parti des Romains. Ils étoient originaires de Phocée ville de l'Ionie. Lorſque Cyrus envoia Harpagus pour l'aſſiéger, ſes habitans, plutôt que de ſubir le joug & de ſe ſoumettre aux barbares comme tant d'autres avoient fait, *Hér. c. 164 Juſtin cap. 3*

s'embarquérent eux, leurs femmes, & leurs enfans avec tous leurs effets, & après divers événemens, aiant jetté dans la mer une masse de fer ardente, ils s'engagérent tous par serment de ne point revenir à Phocée que cette masse de fer n'eût surnagé sur l'eau ; & dans la suite étant abordés aux rives de la Gaule près de l'embouchure du Rhône, ils s'y établirent du consentement du Roi de cette contrée, & bâtirent une ville, qui fut depuis appellée Marseille. Quelques Auteurs croient que cette ville subsistoit déja, & qu'elle avoit été fondée par une ancienne colonie des mêmes Phocéens sous le régne de Tarquin l'ancien, la deuxiéme année de la XLV Olympiade, environ 600 ans avant la naissance de Jesus-Christ, & que ceux qui vinrent s'y établir en fuiant Harpagus, en furent nommés les fondateurs, parce qu'ils augmentérent beaucoup l'étendue & la puissance de cette ville. Cette seconde fondation se fit la LX. Olympiade, environ 540 ans avant Jesus-Christ, pendant que Servius Tullius régnoit à Rome.

Justin. l. 43. cap. 4. Le Roi qui les avoit reçus dans ses Etats avec bonté étant mort, son fils ne se montra pas si favorable à leur égard. La puissance naissante de leur ville lui

le pays à titre d'hôtes & de ſupplians, pourroient bien un jour s'en rendre les maîtres à titre de conquête. On emploia à cet effet l'apologue de la chienne, qui demanda d'abord à ſa compagne ſa cabane pour huit jours ſeulement, afin d'y mettre bas ſes petits; puis à force de prières obtint un ſecond terme pour avoir le tems de les nourrir; & enfin, quand ils furent grands & forts, ſe rendit maîtreſſe & propriétaire d'un lieu d'où l'on ne pouvoit plus la chaſſer. Les Marſeillois eurent donc d'abord une rude guerre à eſſuyer: mais aiant remporté la victoire, ils demeurérent paiſibles poſſeſſeurs du terrain qu'on leur avoit accordé, & ne s'y tinrent pas long-tems enfermés.

Ils établirent dans la ſuite pluſieurs colonies, & bâtirent pluſieurs villes, Agde, Nice, Antibe, Olbie, qui étendirent fort leur domaine, & augmentérent leur puiſſance. Ils avoient des ports, des arſenaux, des flotes, qui les rendoient formidables à leurs ennemis. *Strab. p. 180.*

Tant de nouveaux établiſſemens contribuérent à répandre davantage les Grecs dans les Gaules, & y cauſérent un chan- *Juſtin. ibid.*

gement merveilleux. Les Gaulois, quittant peu à peu leur ancienne rusticité, commencérent à s'humaniser, & à prendre des mœurs plus douces. Au lieu que pour la plûpart ils ne respiroient auparavant que les armes, ils s'accoutumérent à suivre les loix d'un sage Gouvernement. Ils apprirent à mettre en valeur les terres, à cultiver les vignes, à planter des oliviers. Par a tous ces moiens, il se fit un si merveilleux changement & dans les provinces, & dans les peuples qui les habitoient, qu'on eût dit, non que la Gréce étoit passée dans les Gaules, mais que les Gaules avoient été transférées dans la Gréce.

Strab. l. 4. p. 179. Les habitans de la nouvelle ville y firent des loix très sages pour la police & pour le gouvernement, & qui étoit aristocratique, c'est-à-dire, entre les mains des anciens. Six cens Sénateurs formoient le Conseil de la ville : ils exerçoient leur charge pendant toute leur vie. De ce nombre, on en choisissoit quinze pour prendre soin du courant des affaires, & trois pour préſider aux assemblées en qualité de premiers Magistrats.

a Adeo magnus & hominibus & rebus impositus est nitor, ut non Græcia in Galliam emigrasse, sed Gallia in Græciam translata videretur. *Justin.*

L'hospitalité étoit chez les Marseillois *Val. Ma*
en une singuliére recommandation, & *lib. 2. cap.*
s'y exerçoit avec toute sorte d'humanité. Pour maintenir la sureté de l'asyle qu'ils donnoient aux étrangers, on ne souffroit point que personne entrât armé dans la ville. Il y avoit à la porte des gens préposés pour garder les armes de ceux qui y entroient, & pour les leur rendre à leur sortie.

On en fermoit l'entrée à tous ceux qui auroient voulu y introduire ou la paresse, ou une vie délicate & voluptueuse: et l'on avoit un soin particulier d'en écarter toute duplicité & tout mensonge.

Ils se piquoient sur tout de sobriété, *Strab. p. 18.*
de frugalité, de modestie. Chez eux la dot la plus considérable ne passoit jamais cent piéces d'or: c'est-à-dire à peu près cent pistoles. On n'en pouvoit emploier que cinq pour les habillemens, autant pour les bijoux. Valére Maxime, qui vi- *Lib. 2. cap.*
voit sous Tibére, admire les réglemens de police qui s'observoient encore de son tems à Marseille. » Cette [a] ville, dit-il, austére gardienne de l'ancienne sévérité

[a] Eadem civitas severis custos acerrima est: illum aditum in scenam omnibus dando, quorum armenta majore ex parte stuprorum continent actus, ne talia spectandi consuetudo etiam imitandi licentiam sumat.

marquable que la maxime me
» peur, ajoute l'Auteur, qu'en f
» riſant avec ces ſortes de ſpect
» neſe portât aiſément à imiter
» repréſentent.

Elle vouloit que la cérémoni
nérailles ſe fît ſans ces pleurs
mentations indécentes qui ont
de l'accompagner, & qu'elle ſe
le jour même par un ſacrifice do
& par un repas entre les parens &
» Car [a] enfin, convient-il de s'
» ner ſans bornes à une douleur l
» ou de ſavoir mauvais gré à la
» de ce qu'il ne lui a pas plu d
» ſon immortalité avec nous? »

Tacite dit un mot de la ville
ſeille, qui en eſt un grand él
dans la vie de Julius Agricola ſ
pere. Après [b] avoir parlé de l'
éducation qu'il reçut par les ſ

præter ipſius bonam integramque naturam, quòd ſtatim parvulus ſedem ac magiſtram ſtudiorum Maſſiliam habuerit, locum Græca comitate & provinciali parſimoniâ miſtum ac bene compoſitum.

On voit par ce que je viens de raporter, que Marſeille étoit devenue une Ecole célébre de politeſſe, de ſageſſe, de vertu ; & en même tems de tous les arts & de toutes les ſciences. On y profeſſoit publiquement l'éloquence, la philoſophie, la médecine, les mathématiques, la juriſprudence, la théologie fabuleuſe, & toute ſorte de litérature. C'eſt

ſinu indulgentiaque educatus : per omnem honeſtarum artium cultum pueritiam adoleſcentiamque tranſegit. *Tacit. in Agricol. cap.* 4.

Voſſ. in Hiſtor. Græc.

du ſein de cette ville qu'eſt ſorti le plus ancien des Savans de l'Occident, je veux dire Pythéas, très habile Géographe & Aſtronome, qui vivoit du tems de Ptolémée Philadelphe, ou même d'Alexandre le Grand.

Elle continua toujours de cultiver les arts & les ſciences avec la même ardeur & le même ſuccès. Strabon raporte que de ſon tems (il vivoit ſous Auguſte) la jeune Nobleſſe de Rome alloit ſe former à Marſeille, à qui il donnoit la préférence même ſur la ville d'Athénes, c'eſt beaucoup dire, & nous avons déja vû qu'elle étoit encore en poſſeſſion de ce privilége du tems de Tacite l'hiſtorien.

Les Marſeillois ne ſe diſtinguérent pas moins par la ſageſſe de leur gouvernement, que par leur habileté & leur goût pour l'étude. Cicéron, dans une de ſes harangues, reléve extrêmement la maniére dont ils conduiſoient leur République. » On [a] peut aſſurer, dit-il, que » non ſeulement dans la Gréce, mais » même parmi toutes les autres nations, » rien n'eſt comparable à la ſage police » établie à Marſeille. Cette ville, ſi fort

[a] Cujus ego civitatis diſciplinam atque gravitatem, non ſolùm Græciæ, ſed haud ſcio an cunctis gentibus, anteponendam jure dicam, quæ tam procul à Græcorum omnium regionibus, diſciplinis, lingua,

pays, des mœurs, & du
tous les autres Grecs ; pla-
s Gaules, au milieu de peu-
es qui l'environnent de tou-
eſt conduite ſi prudemment
eils de ſes Anciens, qu'il eſt
louer la ſageſſe de ſon gou-
, que de l'imiter. »

poſé pour régle fondamen- *Strab. p. 18.*
olitique, dont ils ne ſe dé-
ais, de ſe tenir attachés in-
aux Romains ; aux mœurs
r caractére étoit bien plus
à celles des barbares qui les
t. D'ailleurs le voiſinage des
dont ils étoient également
voit contribuer à les unir par
mmun, cette union les met-
de faire une utile diverſion
autre, en deçà & en delà des
ndirent donc aux Romains
ervices dans tous les tems,
rent auſſi en pluſieurs occa-
ours conſidérables.

orte un fait qui ſeroit bien *Juſtin. l. cap. 5.*
our les Marſeillois, s'il étoit

in ultimis lorum gen- fluctibus al- natum con- , ut om- nes ejus inſtituta laudare facilius poſſint, quàm æmu- lari. *Orat. pro Flacco, n. 63.*

bien conſtant. Aiant appris que les Gaulois avoient pris & brulé Rome, ils pleurérent ce deſaſtre de leurs alliés comme s'il étoit arrivé à leur propre ville. Ils ne s'en tinrent pas à de ſtériles larmes. De l'or & de l'argent tant public que particulier qui ſe trouva chez eux, ils formérent la ſomme à laquelle les Gaulois avoient taxé les vaincus pour leur faire acheter la paix, & l'envoiérent à Rome. Les Romains, infiniment ſenſibles à une ſi noble généroſité, accordérent à Marſeille le privilége d'immunité, & le droit de ſéance aux ſpectacles entre les Sénateurs. Ce qui eſt bien certain, c'eſt que pendant la guerre contre Annibal Marſeille aida les Romains par toutes ſortes de bons offices, ſans que les mauvais ſuccès qu'ils eurent dans les premiéres années de la guerre, & qui leur enlevérent preſque tous leurs alliés, fuſſent capables d'ébranler le moins du monde leur fidélité.

v. lib. 21. o. 25. 26. 26. n. 19. 27. n. 36

Dans la guerre civile entre Céſar & Pompée, cette ville garda une conduite qui marque bien la ſageſſe de ſon gouvernement. Céſar, à qui elle avoit fermé ſes portes, fit venir dans ſon camp les quinze Sénateurs qui avoient en main l'autorité, & leur repréſenta qu'il étoit

de bello lib. 1.

ix que la guerre commençât par
ue de leur ville ; qu'ils devoient
: ſe rendre à l'autorité de toute l'I-
que de ſe livrer aveuglément aux
d'un ſeul homme ; & il ajouta tous
otifs les plus capables de les toucher.
avoir fait leur raport au Sénat,
inrent dans le camp, & rendirent
réponſe à Céſar : Qu'ils [a] ſavoient
peuple Romain étoit diviſé en deux
; qu'il ne leur appartenoit point de
r de quel côté étoit le bon droit :
s deux Chefs de ces partis étoient
nent les protecteurs de leur ville :
ous deux en étoient les amis & les
iteurs. Que par cette raiſon, obli-
: leur témoigner à tous deux égale-
leur reconnoiſſance, il étoit de leur
r de ne point aider l'un au préju-
le l'autre, & de ne le point recevoir
leur ville ni dans leur port. Ils ſouf- *Ibid. lib.* 2.
t un long ſiége, où ils firent pa-
: tout le courage poſſible : mais en-
extrême néceſſité où ils ſe trouvérent

elligere ſe diviſum opulum in partes neque ſui judicii, ſuarum eſſe virium ere utra pars juſtio- ibeat cauſam : prin- erò eſſe earum par- a. Pompeium & C. Cæſarem patronos civitatis. . . . Paribus eorum beneficiis parem ſe quoque voluntatem tribuere debere, & neutrum eorum contra alterum juvare, aut urbe aut portubus recipere.

réduits manquant de tout, les obligea de ſe rendre. Quelque irrité que fût Céſar d'une réſiſtance ſi opiniâtre, il ne put refuſer à l'ancienne réputation de la ville de la ſauver du pillage, & de conſerver ſes citoiens.

Je croirois avoir dérobé quelque choſe à la gloire de la Nation, & à celle d'une Ville qui tient un des premiers rangs dans le Roiaume, ſi je n'avois ramaſſé ici une partie des témoignages avantageux que l'Antiquité lui rend. J'eſpére que les Lecteurs me pardonneront cette digreſſion, qui d'ailleurs entre dans mon plan, & fait partie de l'hiſtoire grecque.

Les affaires de la Gréce, de la Bithynie, de Pergame, & quelques autres que j'ai cru devoir traiter de ſuite & ſans interruption, m'ont fait ſuſpendre celles de la Macédoine, de la Syrie, & de l'Egypte. Il eſt tems d'y revenir. Je commencerai par la Macédoine.

§. III.

Andriſcus, qui ſe diſoit fils de Perſée, ſe rend maître de la Macédoine, & s'y fait proclamer Roi. Le Préteur Juventius l'attaque, & eſt tué dans le combat avec une partie de ſon armée.

& envoié à Rome. Un ſecond & un troiſiéme Uſurpateurs ſont pareillement vaincus.

QUINZE ou ſeize ans après la défaite & la mort de Perſée, un certain Andriſcus d'Adramytte, ville de la Troade dans l'Aſie Mineure, homme de la plus baſſe naiſſance, ſe donnant pour un fils de Perſée, prit le nom de Philippe, & entra en Macédoine, dans l'eſpérance de s'y faire reconnoître pour roi par les habitans du pays. Il avoit compoſé ſur ſa naiſſance une fable, qu'il débitoit par tout où il paſſoit, prétendant qu'il étoit né d'une concubine de Perſée, & que ce Prince l'avoit fait élever ſecrettement à Adramytte, afin qu'en cas de malheur dans la guerre qu'il faiſoit contre les Romains, il reſtât quelque rejetton de la race roiale. Qu'après la mort de Perſée, il avoit été nourri & élevé à Adramytte juſqu'à l'âge de douze ans; & que celui qui paſſoit pour ſon pere ſe voiant près de mourir, avoit révélé le ſecret à ſa femme, lui avoit confié un Ecrit ſigné de la main de Perſée, qui atteſtoit tout ce qui vient d'être dit, & qu'elle devoit

An.M. 3852. Av.J.C. 152. *Epitom. Liv. vii. l. 48. 50. Zonar ex Dione. Patercul. lib. 1. c. 11. Florus lib. 2. cap. 14.*

remettre entre les mains de lui Philippe lorſqu'il ſeroit en âge de ſe ſentir. Il ajoutoit, que ſon mari l'aiant conjurée de tenir la choſe abſolument cachée juſques-là, elle avoit été très fidéle à garder le ſecret, & lui avoit remis cet Ecrit important dans le tems marqué, en le preſſant de ſortir du pays avant que ce bruit fût parvenu aux oreilles d'Euméne, ennemi déclaré de Perſée, de peur qu'il ne le fît mourir. Il avoit eſpérance qu'on le croiroit ſur ſa parole, & qu'il ſe feroit dans la Macédoine un grand mouvement en ſa faveur. Quand il vit que tout y demeuroit tranquille, il ſe retira en Syrie chez Démétrius Soter, dont la ſœur avoit épouſé Perſée. Ce Prince, qui connut tout d'un coup la fourbe, le fit arrêter, & l'envoia à Rome.

Comme il ne produiſoit aucune preuve de ſa prétendue nobleſſe, & qu'il n'avoit rien dans l'extérieur ni dans les maniéres qui reſſentît le Prince, on n'en fit pas grand cas à Rome, & il y fut traité avec beaucoup de mépris, ſans qu'on ſe mît en peine de le garder exactement, & de le
An.M. 3854. tenir reſſerré de fort près. Il profita de
Av.J.C. 150. la négligence de ſes gardes, & s'échapa de Rome. Aiant trouvé le moien de lever une aſſez groſſe armée chez les Thraces,

érent dans ſes vûes pour ſe déli-
uite par ſon moien du joug des
s, il ſe rendit maître de la Ma-
, ſoit de gré, ſoit de force, & prit
ques de la dignité roiale. Non
de cette premiére conquête qui
t peu couté, il attaqua la Theſ-
: en ſoumit une partie à ſes loix.
ioſe, pour lors, commença à pa-
lus ſérieuſe aux Romains. Ils nom-
Scipion Naſica pour aller ap-
e tumulte dans ſa naiſſance, le
très propre pour cette commiſſion.
il avoit l'art de manier les eſprits,
s amener à ſon point par la per-
: & ſi l'on ſe trouvoit obligé de
cette affaire par les armes, il
ès capable de former un projet
reſſe, & de l'exécuter avec cou-
ès qu'il fut arrivé en Gréce, &
t été exactement inſtruit de l'état
ires dans la Macédoine & dans
ſalie, il en donna avis au Sénat,
perdre de tems, il parcourut les
es alliés, afin de lever promte-
s troupes pour la défenſe de la
e. Les Achéens, qui étoient en-
ir lors les plus puiſſans de la Gré-
nt ceux qui lui en fournirent le
nd nombre, oubliant leurs mé-

contentemens passés. Il enleva bientôt au faux Philippe toutes les villes qu'il avoit prises dans la Thessalie, en chassa ses garnisons, & le repoussa lui-même dans la Macédoine.

3855. Cependant à Rome on vit bien, sur les lettres de Scipion, que la Macédoine avoit besoin d'un promt secours. Le Préteur P. Juventius Thalna eut ordre de passer au plutôt avec une armée. Il s'y rendit sans perdre de tems. Mais ne regardant Andriscus que comme un roi de théâtre, il ne crut pas devoir prendre de grandes précautions contre lui, & il s'engagea témérairement dans un combat, où il perdit la vie avec une partie de son armée : le reste ne se sauva qu'à la faveur de la nuit. Le Vainqueur, enorgueilli par cet heureux succès, & croiant son autorité suffisamment établie, s'abandonna à tous ses mauvais panchans sans mesure & sans retenue, comme si c'étoit être véritablement roi de ne reconnoître d'autre loi ni d'autre régle que sa passion. Il étoit avare, fier, cruel. On ne voioit par tout que violences, que confiscations de biens, que meurtres. Profitant de la terreur que la défaite des Romains avoit jettée dans les esprits, il recouvra bientôt tout ce qu'il avoit perdu en Thessalie.

une ambaſſade que les Carthaginois qui étoient actuellement attaqués par les Romains, lui envoiérent avec promeſſe d'un prompt ſecours, lui enfla extrêmement le courage.

Q. Cécilius Métellus, nommé récemment Préteur, avoit pris la place de Juventius. Andriſcus avoit réſolu d'aller à ſa rencontre : mais il ne crut pas devoir s'éloigner beaucoup de la mer, & il s'arrêta à Pydna, où il fortifia ſon camp. Le Préteur Romain l'y ſuivit bientôt. Les deux armées étoient en préſence. Il ſe donnoit tous les jours des eſcarmouches. Andriſcus remporta un avantage aſſez conſidérable dans un petit combat de cavalerie. Le ſuccès aveugle ordinairement ceux qui ont peu d'expérience, & leur devient funeſte. Andriſcus ſe croiant ſupérieur aux Romains, fit un gros détachement pour défendre ſes conquêtes en Theſſalie. Ce fut une faute groſſiére, & Métellus qui étoit attentif à tout ne manqua pas d'en profiter. L'armée reſtée en Macédoine fut battue, & Andriſcus obligé de prendre la fuite. Il s'étoit retiré chez les Thraces, d'où il revint bientôt avec une nouvelle armée. Il eut la témérité de hazarder une ſeconde bataille, qui fut encore moins heureuſe

Av. M. 58
Av. J. C. 1

pour lui que la premiére. Il y eut dans ces deux combats plus de vingt-cinq mille hommes de tués. Il ne manquoit à la gloire du Romain que de se saisir d'Andriscus, qui s'étoit réfugié chez un petit roi de Thrace, à la bonne foi duquel il s'étoit abandonné. Mais les Thraces ne se piquoient pas trop de bonne foi, & la faisoient céder à leurs intérêts. Celui-ci remit son hôte & son suppliant entre les mains de Métellus, pour ne point s'attirer la colére & les armes des Romains: il fut envoié à Rome.

Un autre avanturier, qui se disoit aussi fils de Persée, & qui se faisoit nommer Alexandre, eut le même sort que le premier, si ce n'est que Métellus ne put l'arréter: il s'étoit retiré dans la Dardanie, où il se tint caché.

Ce fut pour lors que la Macédoine fut entiérement soumise aux Romains, & réduite en province.

Un troisiéme usurpateur, quelques années après, parut encore sur les rangs, & se donna pour fils de Persée sous le nom de Philippe. Sa prétendue roiauté fut de peu de durée. Il fut vaincu & tué en Macédoine par Trémellius, surnommé *Scrofa*, parce qu'il avoit dit qu'il dissiperoit les ennemis, *ut Scrofa porcos*.

Varro de re rust. lib. 11. cap. 4.

Troubles dans l'Achaïe : elle déclare la guerre aux Lacédémoniens. Métellus envoie des Députés à Corinthe, pour appaiſer les troubles : ils ſont maltraités. Thébes & Chalcis ſe joignent aux Achéens. Métellus, après les avoir exhortés inutilement à la paix, leur livre un combat, & les défait. Le Conſul Mummius lui ſuccéde, & après le gain d'une bataille, prend Corinthe, y met le feu, & la détruit de fond en comble. La Gréce eſt réduite en province Romaine. Diverſes actions & mort de Polybe. Triomphes de Métellus & de Mummius.

MÉTELLUS, après avoir pacifié la Macédoine, y demeura encore quelque tems. Il s'étoit élevé dans la Ligue des Achéens de violens troubles, excités par la témérité & l'avarice de ceux qui y oc- cupoient les premiéres places. Ce n'étoit plus la raiſon, la prudence, l'équité qui formoient les réſolutions des aſſemblées, mais l'intérêt & la paſſion des Magiſtrats, & le caprice aveugle d'une multitude in- traitable. La ligue Achéenne & Sparte avoient envoié des Ambaſſadeurs à Rome

An.M. 3851 Av.J.C. 14
Pauſan. Achaïc. pa 421. 428.
Polyb. Lega 143. 144.
Id. in Ex cerp. de vir & vit. pag 181-189.
Juſtin. li 34. *cap.* 1.
Flor. lib. 1 *cap.* 16.

ſur une affaire qui les partageoit. Damocrite cependant (c'étoit le premier Magiſtrat des Achéens) avoit fait déclarer la guerre à Sparte. Métellus le fit prier de ſurſeoir les hoſtilités, & d'attendre l'arrivée des Commiſſaires que Rome avoit nommés pour terminer leurs querelles. Il n'en fit rien, non plus que Diæus qui lui avoit ſuccédé. L'un & l'autre entrérent à main armée dans la Laconie, & la ravagérent.

Les Commiſſaires étant arrivés, l'aſſemblée fut convoquée à Corinthe. (Aurelius Oreſte étoit à la tête de la Commiſſion.) Le Sénat leur avoit donné ordre d'affoiblir le corps de la Ligue, & pour cela d'en ſéparer le plus de villes qu'ils pourroient. Oreſte notifia à l'aſſemblée le Décret du Sénat, qui tiroit de la Ligue Sparte, Corinthe, Argos, Héraclée près du mont Œta, Orchoméne d'Arcadie, ſous prétexte que ces villes n'avoient point fait d'abord partie du corps des Achéens. Quand les Députés, ſortis de l'aſſemblée, eurent rendu compte de ce Décret à la multitude, elle entra en fureur, ſe jetta ſur tous les Lacédémoniens qui ſe rencontrérent à Corinthe & les maſſacra, arracha de la maiſon des Commiſſaires ceux qui s'y étoient

dattes, s'ils ne s'étoient dérobés à la violence par la fuite.

Oreſte & ſes Collégues, de retour à Rome, expoſérent ce qui leur étoit arrivé. Le Sénat en fut très indigné, & députa ſur le champ Julius dans l'Achaïe avec quelques autres Commiſſaires: mais il les chargea de ſe plaindre modérément, & d'exhorter ſimplement les Achéens à ne pas préter l'oreille à de mauvais conſeils, de peur que par imprudence ils n'encouruſſent la diſgrace des Romains, malheur qu'ils pouvoient éviter en puniſſant eux-mêmes ceux qui les y avoient expoſés. Carthage n'étoit pas encore priſe, & l'on avoit intérêt de ménager des alliés auſſi puiſſans que les Achéens. Les Commiſſaires trouvérent en chemin un Député que les ſéditieux envoioient à Rome: ils le ramenérent avec eux à Egium, où la Diéte de la nation avoit été convoquée. Ils y parlérent avec beaucoup de modération & de douceur. Dans leurs diſcours ils n'inférérent pas un mot du mauvais traitement fait aux Commiſſaires, ou ils l'excuſérent mieux que les Achéens eux-mêmes n'auroient fait. Ils ne firent point mention non plus des villes qu'on vouloit ſouſtraire à la Ligue.

Ils se bornérent à exhorter le Conseil à ne pas aggraver leur premiére faute, à ne pas irriter davantage les Romains, & à laisser Lacédémone en paix. Des remontrances si modérées furent extrêmement agréables à tout ce qu'il y avoit de gens sensés. Mais Diæus, Critolaüs, & ceux de leur faction, tous choisis dans chaque ville entre ce qu'il y avoit de gens les plus scélérats, les plus impies, & les plus pernicieux, souffloient dans les esprits le feu de la discorde, faisant entendre que la douceur des Romains ne venoit que du mauvais état de leurs affaires en Afrique où ils avoient eu du dessous en plusieurs rencontres, & de la crainte qu'ils avoient que la Ligue Achéenne ne se déclarât contre eux.

Cependant on prit avec les Commissaires des maniéres assez polies. On leur dit qu'on envoieroit Théaridas à Rome, qu'ils n'avoient qu'à se rendre à Tégée, qu'à traiter là avec les Lacédémoniens, & les disposer à la paix. Ils s'y rendirent en effet; & amenérent ceux de Lacédémone à s'accommoder avec les Achéens, & à suspendre toute hostilité, jusqu'à ce que de nouveaux Commissaires vinssent de Rome pour pacifier tous leurs différens. Mais la cabale de Critolaüs fit en

Ville située sur les bords de l'Eurotas.

arriva lorſqu'on ne l'attendoit preſque plus. On conféra avec les Lacédémoniens, mais Critolaüs ne voulut ſe relâcher ſur rien. Il dit qu'il ne lui étoit pas permis de rien décider ſans l'aveu de la nation, & qu'il rapporteroit l'affaire dans la Diéte générale, qui ne pourroit être convoquée que dans ſix mois. Cette mauvaiſe ruſe, ou plutôt cette mauvaiſe foi choqua vivement Julius. Après avoir congédié les Lacédémoniens, il partit pour Rome, où il dépeignit Critolaüs comme un homme extravagant & furieux.

Les Commiſſaires ne furent pas plutôt ſortis du Péloponnéſe, que Critolaüs courut de ville en ville pendant tout l'hiver, convoqua des aſſemblées ſous prétexte de faire connoître ce qui avoit été dit aux Lacédémoniens dans les conférences tenues à Tégée, mais dans le fond pour invectiver contre les Romains, & pour donner un tour odieux à tout ce qu'ils diſoient, afin d'inſpirer contr'eux la haine & l'averſion dont il étoit animé lui-même : & il n'y réuſſit que trop. Il défendit de plus aux Juges de pourſuivre aucun Achéen & de l'empriſonner pour dettes juſqu'à la concluſion de l'af-

faire commencée entre la Diéte & Lacédémone. Par là il perſuada tout ce qu'il voulut, & diſpoſa la multitude à recevoir tous les ordres qu'il voudroit lui donner. Incapable de faire des réflexions ſur l'avenir, elle ſe laiſſa prendre aux amorces du premier avantage qu'il lui propoſa.

Mérellus aiant appris en Macédoine les troubles dont le Péloponnéſe étoit agité, y députa quatre Romains d'une naiſſance diſtinguée, qui arrivérent à Corinthe dans le tems que le Conſeil y étoit aſſemblé. Ils y parlérent avec beaucoup de modération, exhortant les Achéens à ne pas s'attirer par une légéreté imprudente & téméraire la colére des Romains. Ils furent moqués, & chaſſés ignominieuſement de l'aſſemblée. Il s'aſſembla une troupe innombrable d'ouvriers & d'artiſans autour d'eux pour les inſulter. Toutes les villes d'Achaïe étoient alors comme en délire: mais Corinthe l'emportoit ſur toutes les autres, & étoit livrée à une eſpéce de fureur. On leur avoit perſuadé que Rome vouloit les aſſervir toutes, & détruire abſolument la Ligue Achéenne.

Critolaüs voiant avec complaiſance que tout réuſſiſſoit à ſon gré, harangue la multitude, l'irrite contre ceux des Ma-

gistrats qui n'entroient pas dans ses vûes, s'emporte contre les Ambassadeurs mêmes, souléve les esprits contre Rome, & fait entendre que ce n'est point sans avoir pris de bonnes mesures qu'il avoit entrepris de faire tête aux Romains; qu'il avoit des Rois dans son parti, & que les Républiques aussi étoient prêtes de s'y joindre. Par ces discours séditieux il vint à bout de faire déclarer la guerre aux Lacédémoniens, & par contrecoup aux Romains. Alors les Ambassadeurs se séparérent. Un d'eux se rendit à Lacédémone pour observer de là les démarches de l'ennemi. Un autre partit pour Naupacte; & deux restérent à Athénes, jusqu'à ce que Métellus y fût arrivé.

Le Magistrat des Béotiens, il s'appelloit Pythéas, aussi téméraire & aussi violent que Critolaüs, entra dans ses vûes, & engagea les Béotiens à joindre leurs armes à celles des Achéens : ils étoient mécontens d'un jugement que Rome avoit rendu contr'eux. La ville de Chalcis se laissa aussi entraîner dans leur parti. Les Achéens, avec de si foibles secours, se crurent en état de soutenir tout le poids de la puissance Romaine, tant leur fureur les aveugloit.

Les Romains avoient choisi pour l'un AN. M. 3 AV. J.C.

des Conſuls Mummius, & l'avoient chargé de la guerre d'Achaïe. Métellus, pour lui enlever la gloire d'avoir terminé cette guerre, envoia de nouveaux Ambaſſadeurs aux Achéens, & leur fit promettre que le peuple Romain oublieroit tout le paſſé; & leur pardonneroit leurs fautes, s'ils rentroient dans leur devoir, & s'ils conſentoient que certaines villes, qu'on avoit deſignées auparavant, fuſſent démembrées de la Ligue. Cette propoſition fut rejettée avec hauteur. Alors Métellus fit avancer ſes troupes contre les rebelles. Il les atteignit près de Scarphée ville de la Locride, & remporta ſur eux une victoire conſidérable, où il fit plus de mille priſonniers. Critolaüs diſparut dans la bataille, ſans qu'on ait ſû depuis ce qu'il étoit devenu. On croit qu'en fuiant il tomba dans des marais, où il fut noié. Diæus prit le commandement à ſa place, accorda la liberté aux eſclaves, & arma tout ce qui ſe trouva d'hommes, chez les Achéens & les Arcadiens, capables de porter les armes. Ce corps de troupes montoit à quatorze mille fantaſſins, & ſix cens chevaux. Il ordonna encore à chaque ville d'autres levées. Les villes épuiſées étoient dans la derniére déſolation. Pluſieurs particuliers, réduits au déſeſpoir, ſe don-

ıort : d'autres abandonnoient
malheureuſe, où ils voioient
nè perte aſſurée. Malgré l'ex-
ces maux, ils ne ſongeoient
:ndre l'unique parti qui pou-
ı délivrer. Ils déteſtoient la
: leurs Chefs, & cependant la

:, après le combat dont il a
encontra mille Arcadiens dans
près de Chéronée, qui cher-
retourner dans leur pays : ils
paſſés au fil de l'épée. De là
ıvec ſon armée victorieuſe vers
qu'il trouva preſque entiére-
te. Touché du triſte état de
, il défendit qu'on touchât aux
ı aux maiſons, & qu'on tuât
it priſonniers aucuns des habi-
trouveroit dans la ville ou
ıpagne. Il excepta de ce nom-
s, l'auteur de tous leurs maux,
amené, & mis à mort. De
ɔrès avoir pris Mégare, dont
s'étoit retirée à ſon approche,

n'étoient pas les maîtres, & la f
Diæus diſpoſoit de tout. Les D
rent jettés en priſon, & auroien
à mort, ſi Diæus n'eût vû la
extrêmement irritée du ſupplice
fait ſouffrir à Soſicrate, qui pa
rendre aux Romains. Ainſi les p
furent renvoiés.

Les choſes étoient en cet état
Mummius arriva. Il avoit hâté
dans la crainte de trouver tou
ſon arrivée, & qu'un autre que
la gloire d'avoir terminé cett
Métellus lui laiſſa le comma
& retourna en Macédoine. Qua
mius eut raſſemblé toutes ſes t
s'approcha de la ville, & dreſſa
Un corps de garde avancé ſe
gligemment dans ſon poſte, l
firent une ſortie, l'attaquérent
en tuérent pluſieurs, & pourſi
reſte iuſques près du camp. Ce

mp, comme ſi la crainte l'arrêtoit.
ie & l'audace des Achéens s'accru-
à un point qui ne peut s'exprimer.
ıvancent fiérement avec toutes leurs
es, aiant placé leurs femmes & leurs
ıs ſur des hauteurs voiſines pour être
ins du combat, & ſe faiſant ſuivre
grand nombre de chariots deſtinés
ter le butin qu'on feroit ſur les en-
s, tant ils comptoient ſur une victoi-
ſurée.

mais confiance ne fut plus téméraire,
ıs mal fondée. Les factieux avoient
é du ſervice & des Conſeils tout ce
y avoit de gens capables de com-
ler les troupes & de conduire les af-
, & leur en avoient ſubſtitué d'au-
ſans talens & ſans habileté, afin d'ê-
lus maîtres du gouvernement, & de
iner ſans réſiſtance. Les Chefs, ſans
oiſſance de l'art militaire, ſans cou-
, ſans expérience, n'avoient pour
mérite qu'une fureur aveugle & phré-
ue. C'étoit déja la derniére des fo-
le hazarder ſans néceſſité une bataille
devoit décider de leur ſort, au lieu
ɔnger à ſe défendre lontems & bra-
:nt dans une place auſſi forte qu'étoit
nthe, & à obtenir de bonnes condi-

qui, ſurpriſe par une attaque in
plia dans le moment. L'infanter
peu plus de réſiſtance : mais con
n'étoit plus ni couverte ni ſoute
la cavalerie, elle fut bientôt ron
miſe en fuite. Si Diæus s'étoit re
la place, il auroit pu y tenir en
tems, & obtenir une capitulatio
rable de Mummius, qui ne d
qu'à terminer cette guerre. Mais
déſeſpoir, il courut à toute br
Mégalopolis ſa patrie, & éta
dans ſa maiſon, il y mit le feu,
femme pour l'empêcher de tomb
les mains des ennemis, avala du
& mit ainſi lui-même à ſa vie une f
de tous les crimes qu'il avoit com

Après la déroute, les habitan
rent l'eſpérance de ſe défendre.
ils ſe trouvoient ſans conſeil, ſan

Corinthe, & la plupart des citoiens, en sortirent la nuit suivante, & se sauvérent où ils purent. Le Consul étant entré dans la ville, l'abandonna au pillage. On fit main basse sur tout ce qui étoit resté d'hommes: les femmes & les enfans furent vendus: après avoir placé à l'écart les statues, les tableaux, & les meubles les plus précieux, pour les envoier à Rome, on mit le feu à toutes les maisons, & la ville entiére ne fut plus qu'un incendie général qui dura plusieurs jours. On prétend, mais sans fondement, que l'or, l'argent, & l'airain, fondus ensemble dans cet incendie, formérent un métal nouveau & précieux. Ensuite on abbattit les murailles, & on les détruisit jusques dans les fondemens. Tout cela s'exécutoit par ordre du Sénat, pour punir l'insolence des Corinthiens, qui avoient violé le droit des gens en maltraitant les Ambassadeurs que Rome leur avoit envoiés.

Ainsi périt Corinthe, la même année que Carthage fut prise & détruite par les Romains, neuf cens cinquante deux ans depuis qu'elle eut été fondée par Alétès fils d'Hippotes, le sixiéme des descendans

d'Hercule. Il ne paroit point, ni qu'on ſongeât à lever de nouvelles troupes pour la défenſe du pays, ni qu'on convoquât aucune aſſemblée pour délibérer ſur le parti qu'il faloit prendre, ni que perſonne ſe mît en devoir de propoſer quelque reméde aux maux publics, ni enfin qu'on cherchât à appaiſer les Romains par quelques Députés qui auroient imploré leur clémence. On auroit dit, à voir cette inaction, que la Ligue Achéenne entiére avoit été enſevelie ſous les ruines de Corinthe, tant l'affreuſe deſtruction de cette ville avoit jetté l'allarme dans tous les eſprits, & abbattu généralement les courages.

On punit auſſi les villes qui avoient pris part à la révolte des Achéens, en abbattant leurs murailles, & leur ôtant les armes. Les dix Commiſſaires, envoiés par le Sénat pour régler conjointement avec le Conſul les affaires de la Gréce, abolirent dans toutes les villes le gouvernement populaire, & y établirent des Magiſtrats, qui devoient avoir de leur fonds un certain revenu. Du reſte ils leur laiſſerent leurs loix & leur liberté. On abolit auſſi toutes les aſſemblées communes qui ſe tenoient chez les Achéens, les Béotiens, les Phocéens, & autres

ce fut réduite en province Romaine, ſous le nom de province d'Achaïe, parce que lors de la priſe de Corinthe les Achéens étoient le peuple le plus puiſſant de la Gréce : le peuple Romain y envoioit tous les ans un Préteur pour la gouverner.

Rome, en détruiſant ainſi Corinthe, crut devoir donner cet exemple de ſévérité, pour jetter la terreur parmi les peuples, que ſa trop grande clémence rendoit hardis & téméraires par l'eſpérance qu'ils avoient d'obtenir du peuple Romain le pardon de leurs fautes. D'ailleurs, [a] la ſituation avantageuſe de cette ville, où des peuples révoltés auroient pu ſe cantonner, & en faire une place d'armes contre les Romains, les détermina à la ruiner abſolument. Cicéron, qui n'improuvoit point qu'on eût traité de la ſorte Carthage & Numance, auroit ſouhaité qu'on eût épargné Corinthe.

On vendit le butin pris dans Corin-

a Majores noſtri ... Carthaginem & Numantiam funditus fuſtulerunt. Nolem Corinthum. Sed credo illos ſecutos opportunitatem loci maximè, ne poſſet aliquando ad bellum faciendum locus ipſe adhortari. *Cic. de Offic. lib.* 1, *n.* 35.

the, & l'on en tira des ſommes conſidérables. Parmi les tableaux il y en avoit un de la main du Peintre * le plus renommé dans la Gréce, qui repréſentoit Bacchus, dont la beauté ne fut point connue des Romains : ils ignoroient alors tout ce qui regarde les beaux arts. Polybe, qui étoit pour lors dans le pays, comme je le dirai bientôt, eut la douleur de voir ce tableau ſervir de table aux ſoldats pour jouer aux dés. Il fut adjugé à Attale, dans la vente qu'on fit du butin, pour ſix cens mille ſeſterces, c'eſt-à-dire ſoixante quinze mille livres. Pline parle d'un autre tableau du même Peintre que le même Attale acheta cent talens, ou cent mille écus. Les richeſſes de ce Prince étoient immenſes, & avoient paſſé en proverbe : *Attalicis conditionibus.* Ces ſommes néanmoins paroiſſent hors de vraiſemblance. Quoi qu'il en ſoit, le Conſul, ſurpris qu'on eût fait monter à un ſi haut prix le tableau dont il s'agit, uſa de ſon autorité & le retint contre la foi publique, & malgré les plaintes d'Attale, parce qu'il s'imagina qu'il y avoit dans cette piéce quelque vertu cachée qu'il ne

Strab. lib. 8. p. 381.
Plin. lib. 7. cap. 38. & lib 35. cap. 4. & 10.

* *Ce Peintre s'appelloit Ariſtide. Le tableau, dont il eſt parlé ici, étoit ſi eſtimé, qu'on diſoit communément.* Tous les tableaux ne ſont rien en comparaiſon de Bacchus.

connoissoit pas. Ce n'étoit point pour son intérêt particulier qu'il en usoit ainsi, ni dans le dessein de se l'approprier, puisqu'il l'envoia à Rome, pour y servir d'ornement à la ville. Par où, dit Cicéron, il orna & embellit sa maison bien plus réellement, que s'il y avoit placé ce tableau. La prise de la ville la plus riche & la plus opulente qui fût dans la Gréce, ne l'enrichit pas d'un denier. Ce noble desintéressement étoit encore pour lors commun à Rome, & paroissoit moins la vertu des particuliers que celle du siécle même. Profiter du commandement pour s'enrichir, c'étoit non seulement une honte & une infamie, mais une prévarication criminelle. Le tableau dont je parle, fut placé dans le temple de Cérès, où les connoisseurs l'alloient voir par curiosité comme un chef-d'œuvre de l'art, & il y demeura jusqu'à ce qu'il périt dans l'incendie de ce temple.

Mummius étoit un grand homme de guerre & un grand homme de bien, mais

a Numquid L. Mummius copiosior, cùm copiosissimam urbem funditus sustulisset? Italiam ornare, quàm domum suam, maluit. Quanquam, Italiâ ornatâ, domus ipsa mihi videtur ornatior ... Laus abstinentiæ, non hominis est solùm, sed etiam temporum ... Habere quæstui temp. non modò turpe est, sed sceleratum etiam & nefarium. *Cic. de Offic. lib.* 2. *n.* 76. & 77.

ians literature, ians connoiſſance
arts, ſans goût pour les ouvrages de p
ture & de ſculpture, dont il ne diſ
noit point le mérite, ne croiant pas
y eût quelque différence entre tablea
tableau, ſtatue & ſtatue, ni que le
des grands maîtres de l'art y mît le
Il le fit bien voir dans l'occaſion dc
s'agit. Il avoit chargé des entrepre
de faire tranſporter à Rome pluſieu
bleaux & pluſieurs ſtatues des plus
lens maîtres. Jamais perte n'auroi
moins réparable que celle d'un pare
pôt, compoſé des chef-d'œuvres d
Artiſans rares, qui contribuent pr
autant que les grands Capitaines à
leur ſiécle reſpectable à la poſtérité
pendant Mummius, en recomma
le ſoin de cet amas précieux à ceux
il le confioit, les menaça très ſé
ment, ſi les ſtatues, les tableaux,
choſes dont il les chargeoit de rép
venoient à ſe perdre ou à ſe gâter e

a Mummius tam rudis fuit, ut, capta Corintho, cùm maximorum artificum perfectas manibus tabulas ac ſtatuas in Italiam portandas locaret, juberet præ- lubites, Vinici, gis pro republica fu nere adhuc ruder thiorum intellectu in tantum ea int quin hac prudenti

, de les obliger à en fournir d'autres
ts frais & dépens.
e feroit-il pas à ſouhaiter, dit un
rien qui nous a conſervé ce fait, que
heureuſe ignorance ſubſiſtât encore,
ie telle groſſiéreté ne ſeroit-elle pas
ment préférable, par raport au bien
c, à cette extrême délicateſſe où
: ſiécle a porté le goût pour ces ſor-
s raretés ? Il parloit dans un tems où
ût pour les piéces rares étoit aux Ma-
ts une occaſion d'exercer dans les
ices toutes ſortes de vols & de bri-
ages.
ai dit que Polybe, en revenant dans *Polyb. in Ex-*
Péloponnéſe, eut la douleur de voir la *cerpt. p. 190.*
uction & l'incendie de Corinthe, & *191.*
trie réduite en province de l'Empire
main. Si quelque choſe fut capable de
onſoler dans une conjoncture ſi fu-
e, ce fut l'occaſion qu'il eut de dé-
re la mémoire de Philopémen ſon
tre dans la ſcience de la guerre. J'ai
marqué qu'un Romain s'étant mis
ête de faire abbattre les ſtatues qu'on
t dreſſées à ce Héros, eut la hardieſſe
pourſuivre criminellement comme
ût été en vie, & de l'accuſer devant
mius d'avoir été l'ennemi des Ro-
s, & d'avoir toujours traverſé leurs

deſſeins autant qu'il avoit pu. Cette accuſation étoit outrée, mais elle avoit quelque couleur, & n'étoit pas tout-à-fait ſans fondement. Polybe prit hautement ſa défenſe. Il repréſenta Philopémen comme le plus grand Capitaine que la Gréce eût produit dans ces derniers tems, qui pouvoit peut-être avoir quelquefois porté un peu trop loin ſon zéle pour la liberté de ſa patrie; mais qui, en pluſieurs occaſions, avoit rendu des ſervices conſidérables au peuple Romain, comme dans les guerres contre Antiochus & contre les Etoliens. Les Commiſſaires, devant qui il plaidoit une ſi belle cauſe, touchés de ſes raiſons, & encore plus de ſa reconnoiſſance pour ſon Maître, décidérent qu'on ne toucheroit point aux ſtatues de Philopémen, en quelque ville qu'elles ſe trouvaſſent. Polybe, profitant de la bonne volonté de Mummius, lui demanda encore les ſtatues d'Aratus & d'Achéus; & elles lui furent accordées, quoiqu'elles euſſent déja été tranſportées du Péloponnéſe dans l'Acarnanie. Les Achéens furent ſi charmés du zéle que Polybe avoit fait paroître en cette occaſion pour l'honneur des grands hommes de ſon pays, qu'ils lui érigérent à lui-même une ſtatue de marbre.

: de ſon deſintéreſſement, qui lui fit au-
nt d'honneur parmi ſes citoiens, que
défenſe de la mémoire de Philopé-
en. Après la deſtruction de Corinthe,
ı ſongea à punir les auteurs de l'inſulte
ite aux Ambaſſadeurs Romains, & l'on
it leurs biens à l'encan. Lorſqu'on en
nt à ceux de Diæus qui y avoit eu le
us de part, les dix Commiſſaires or-
ınnérent au Queſteur, qui les mettoit
vente, de laiſſer prendre à Polybe par-
i ces biens, tout ce qu'il y trouveroit à
bienſéance, ſans rien exiger de lui, &
ns en rien recevoir. Il refuſa cette offre,
ıelque avantageuſe qu'elle parût, & il
roit cru ſe rendre complice en quel-
ıe ſorte des crimes de ce ſcélérat, s'il
oit pris quelque partie de ſes biens :
ıtre qu'il regardoit comme honteux de
nrichir des dépouilles de ſon conci-
ien. Non ſeulement il ne voulut rien
cepter : il exhorta encore ſes amis de
rien ſouhaiter de ce qui avoit appar-
ıu à Diæus ; & tous ceux qui ſuivirent
ı exemple furent extrêmement loués.
Cette action fit concevoir aux Com- *Polyb. in Excerpt. p. 59 &c.*
iſſaires une ſi grande eſtime pour Poly-
, qu'en ſortant de la Gréce ils le prié-
ıt de parcourir toutes les villes qui ve-

noient d'être conquiſes, & d'accommoder leurs différens, juſqu'à ce que l'on s'y fût accoutumé au changement qui s'y étoit fait, & aux nouvelles loix qui leur avoient été données. Polybe s'acquitta d'une commiſſion ſi honorable avec tant de douceur, de juſtice, & de prudence, que ſoit pour le gouvernement général, ſoit pour les affaires des particuliers, il ne s'élevoit plus dans l'Achaïe aucune conteſtation. En reconnoiſſance d'un ſi grand bienfait on lui érigea des ſtatues en différens endroits, une entr'autres dont la baſe portoit cette inſcription : *Que la Grèce n'auroit pas fait de fautes, ſi dès le commencement elle eût été docile aux conſeils de Polybe ; mais qu'après ſes fautes, il avoit été ſeul ſon libérateur.*

Polybe après avoir ainſi établi l'ordre & la tranquilité dans ſa patrie, retourna joindre Scipion à Rome, d'où il le ſuivit à Numance, au ſiége de laquelle il fut préſent. Lorſque Scipion fut mort, il reprit la route de ſon pays ; & aiant joui là pendant ſix ans de l'eſtime, de la reconnoiſſance, & de l'amitié de ſes chers citoiens, il mourut, à l'âge de quatre-vingts-deux ans, d'une bleſſure qu'il s'étoit faite en tombant de cheval.

Lucian. in Macrob. p. 342.

Métellus, de retour à Rome, fut ho-

la Macédoine & de l'Achaïe, & il prit le ſurnom de Macédonicus. Le faux Roi Andriſcus étoit traîné devant ſon char. Entre les autres dépouilles, il fit paſſer ce qu'on appelloit *la Troupe d'Alexandre le Grand.* Ce Prince, à la bataille du Granique, avoit perdu vingt-cinq de ſes amis. Il leur fit faire à chacun, par Lyſippe le plus habile ouvrier en ce genre, une ſtatue équeſtre, & y joignit la ſienne. Ces ſtatues avoient été placées à Dium ville de Macédoine. Métellus les fit tranſporter à Rome, & en décora ſon triomphe.

Mummius obtint auſſi l'honneur du triomphe; & en conſéquence de la conquête qu'il avoit faite dans l'Achaïe, il prit le ſurnom d'Achaïcus. Il fit paſſer dans ſon triomphe un grand nombre de ſtatues & de tableaux, qui firent depuis l'ornement des édifices publics de Rome & de pluſieurs autres villes d'Italie: mais aucune n'entra dans la maiſon du Triomphateur.

§. V.

Réflexions ſur les cauſes de la grandeur, puis de la décadence & de la ruine de la Gréce.

APRÈS avoir vû la ruine totale de la

Gréce, qui nous a fourni pendant tant de siécles de si beaux exemples de vertus & des événemens si mémorables, il doit nous être permis de retourner sur nos pas pour considérer en abrégé & d'un même coup d'œil la naissance, les progrès, la décadence des principaux Etats qui la composent. On peut partager tout le tems de leur durée en quatre âges.

Premier & second âges de la Gréce.

JE ne m'arrêterai point à l'ancienne origine des Grecs, ni aux tems fabuleux qui précédent la guerre de Troie, & qui composent le premier âge, & pour ainsi dire l'enfance de la Gréce.

Le second âge, qui s'étend depuis la prise de Troie jusqu'au régne de Darius I. chez les Perses, fut comme son adolescence, & sa jeunesse, où elle se forma, se fortifia, se prépara aux grandes choses qu'elle devoit faire dans la suite, & jetta les fondemens de cette puissance & de cette gloire, qui depuis portérent si haut sa réputation.

Histoire universelle. Les Grecs, comme l'observe M. Bossuet, naturellement pleins d'esprit, avoient été cultivés par des Rois & des Colonies venues d'Egypte, qui s'étant

ce des Egyptiens. C'eſt de là qu'ils apprirent les exercices du corps, la lutte, la courſe à pié, la courſe à cheval & ſur les chariots, & les autres exercices qu'ils virent dans leur perfection, par les glorieuſes couronnes des Jeux Olympiques. Mais ce que les Egyptiens leur avoient appris de meilleur, étoit à ſe rendre dociles, & à ſe laiſſer former par les loix pour le bien public. Ce n'étoit pas des particuliers qui ne ſongent qu'à leurs affaires, & ne ſentent les maux de l'Etat qu'autant qu'ils en ſouffrent eux-mêmes, ou que le repos de leur famille en eſt troublé. Les Grecs étoient inſtruits à ſe regarder & à regarder leur famille comme partie d'un plus grand corps, qui étoit le corps de l'Etat. Les peres nourriſſoient leurs enfans dans cet eſprit; & les enfans apprenoient dès le berceau à regarder la patrie comme une mere commune, à qui ils appartenoient plus encore qu'à leurs parens.

Les Grecs, ainſi policés peu à peu, ſe crurent capables de ſe gouverner eux-mêmes, & la plûpart des villes ſe formérent en République, ſous différentes formes de gouvernemens, qui toutes avoient

pour aimer la liberté ; mais une li
ſage, raiſonnable, & ſoumiſe à la
L'avantage de ce gouvernement étoit
les citoiens s'affectionnoient d'autant
à leur pays, qu'ils ſe conduiſoient
commun, & qu'ils pouvoient tous
venir aux honneurs. D'ailleurs l'éta
ſimples particuliers où rentroient
qui ſortoient de charge, les empéc
d'abuſer d'une autorité dont ils pouv
bientôt être dépouillés, au lieu que
vent elle devient fiére, injuſte, &
lente, quand elle n'eſt arrêtée par a
frein, & qu'elle doit avoir une longu
continuelle durée.

L'amour du travail écartoit les vic
les paſſions, qui cauſent ordinaire
la ruine des Etats. Ils menoient un
laborieuſe & occupée, faiſant cas
culture des terres & des arts, &
cluant pas des premiéres dignités d
tat un laboureur ni un artiſan ; co
vant entre tous les citoiens & tou
membres de l'Etat une grande égal
ſans faſte, ſans luxe, ſans oſtenta
Celui qui avoit eu une année le com
dement de l'armée, ou exercé la ſo
raine magiſtrature, combattoit l'a
ſuivante dans le rang de ſimple Offici
ne rougiſſoit point des fonctions les

ſoit ſur la flote.

Le caractére dominant de toutes les villes de la Gréce, étoit une eſtime particuliére de la pauvreté, d'une fortune médiocre, de la ſimplicité dans les bâtimens, dans les meubles, dans les vétemens, dans les équipages, dans les domeſtiques, dans la table. On eſt étonné de voir les petites rétributions dont ils ſe contentoient pour leurs peines dans les fonctions publiques, & pour les ſervices rendus à l'Etat.

Que ne devoit-on point attendre de peuples formés de la ſorte, élevés & nourris dans ces principes, imbus dès la plus tendre enfance de maximes ſi propres à élever l'ame, & à lui inſpirer de grands & de nobles ſentimens ? L'effet ſurpaſſa toute l'idée & toute l'eſpérance qu'on auroit pu en concevoir.

Troiſiéme âge de la Gréce.

CE SONT ici les beaux jours de la Gréce, qui ont fait & qui feront l'admiration de tous les ſiécles. Le mérite & la vertu des Grecs, renfermés dans l'enceinte obſcure de leurs villes, n'avoient encore paru que foiblement juſqu'ici, & avoient jetté peu d'éclat. Pour les faire

éclore pleinement, & les mettre dans tout leur jour, il faloit quelque grande & importante occasion, où la Grèce, attaquée par un ennemi formidable, & exposée aux dangers les plus extrêmes, fût contrainte en quelque sorte de sortir d'elle-même, & de se montrer au dehors telle qu'elle étoit. C'est ce que fit l'invasion des Perses dans la Grèce, d'abord sous Darius, puis sous Xerxès. L'Asie entiére armée de toutes ses forces, se déborde tout d'un coup comme un torrent impétueux, & vient fondre avec des troupes innombrables, tant de terre que de mer, contre un petit coin de la Gréce, qui paroît devoir au premier choc être absorbé entiérement & abymé. Cependant deux foibles villes, Sparte, & Athénes, non seulement résistent à ces armées formidables, mais les attaquent, les défont, les poursuivent, & en exterminent la plus grande partie. Qu'on repasse dans sa mémoire, car mon dessein n'est ici que d'en rappeller le souvenir, les prodiges de valeur & de fermeté qui éclatérent alors, & qui continuérent encore lontems dans la suite. A quoi les Grecs furent-ils redevables de succès si étonnans, & si fort au dessus de toute vraisemblance, sinon aux principes dont

: par l'éducation, par les exemples, a pratique ; & devenus en eux par ongue habitude comme une ſeconde ce ?

es principes, on ne peut trop le ré- :, étoient, l'eſtime de la pauvreté, épris des richeſſes, l'oubli de ſes res intérêts, l'attachement au bien ic, le deſir de la gloire, l'amour de trie, mais ſur tout un zêle pour la té que nul péril n'étoit capable d'in- der, & une haine irréconciliable con- quiconque ſongeoit à y donner la dre atteinte, qui réuniſſoit tous les ts, & faiſoit ceſſer dans le moment diſſenſion & toute diſcorde.

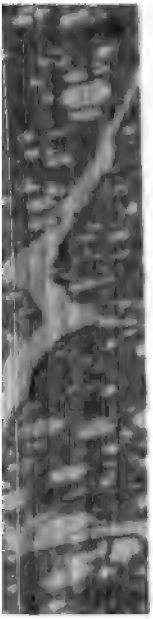
y avoit de la différence entre les Ré- iques pour l'autorité & la puiſſance, il n'y en avoit point pour la liberté : e côté l'égalité étoit parfaite. Les s de l'ancienne Gréce étoient exemts cette ambition qui cauſe tant de guer- lans les monarchies, & ne ſongeoient t à s'agrandir aux dépens les uns des es, ni à faire des conquêtes. Ils ſe oient à cultiver leur terrain, à le fai- aloir, à le défendre ; & ne cher- ient point à rien uſurper ſur leurs voi- Les plus foibles villes, paiſibles dans

la poſſeſſion de leur domaine, ne craignoient point l'invaſion de celles qui étoient plus puiſſantes. C'eſt ce qui donna lieu à cette multitude de Villes, de Républiques, d'Etats de la Gréce, qui ont ſubſiſté juſqu'aux derniers tems dans une parfaite indépendance, conſervant leur gouvernement particulier, leurs loix propres, leurs coutumes & leurs uſages héréditaires.

Quand on examine avec quelque ſoin la conduite de ces peuples ſoit au dedans ſoit au dehors, leurs aſſemblées, leurs délibérations, leurs motifs dans les réſolutions qu'ils prennent, on ne ſe laſſe point d'admirer la ſageſſe de leur gouvernement, & l'on eſt tenté de ſe demander à ſoi-même d'où a pu donc venir à ces bourgeois de Sparte & d'Athénes cette grandeur d'ame; cette nobleſſe de ſentimens; cette prudence conſommée dans la politique; cette connoiſſance profonde & univerſelle de la ſcience militaire, ſoit pour l'invention & la conſtruction des machines, ſoit pour l'attaque & la défenſe des places, ſoit pour ranger une armée en bataille & en régler tous les mouvemens; enfin cette ſouveraine habileté dans la marine, qui rendit toujours leurs flotes victorieuſes, qui leur procura

si glorieusement l'empire de la mer, & qui obligea les Perses à y renoncer pour toujours par un traité solennel.

On voit ici une différence remarquable entre les Grecs & les Romains. Ceux-ci, immédiatement après leurs conquêtes, se laissèrent corrompre par le faste & le luxe. Après qu'Antiochus eut subi le joug des Romains, l'Asie domtée par leurs armes victorieuses, domta à son tour les vainqueurs par ses richesses & ses délices, & ce changement de mœurs fut très prompt & très rapide, sur tout depuis que Carthage, la fiere rivale de Rome, eut été renversée. Il n'en fut pas ainsi des Grecs. Rien n'étoit plus brillant que les victoires qu'ils remportérent sur les Perses, rien de plus flateur que la gloire qu'ils s'acquirent par leurs grandes & illustres actions. Après cette époque si glorieuse, on voit encore persévérer lontems chez les Grecs le même amour de la simplicité, de la frugalité, de la pauvreté; le même éloignement du faste & des délices; le même zêle & la même ardeur pour retenir la liberté, & pour conserver les mœurs anciennes. On sait combien les habitans des provinces de l'Asie Mineure, dont les Grecs triomphérent tant de fois, étoient unis à la molle



commerce ſeul & l'exem
leur devenir fort dangere
L'introduction de l'or
dans Sparte, d'où juſques
été bannis ſévérement, n'
ron quatre-vingts ans a
de Salamine, & l'antique
mœurs s'y conſerva encor
depuis, malgré ce violem
Lycurgue. Il en faut dire
de la Gréce, qui ne s'affe
généra que lentement & p
ce qui nous reſte à voir.

Quatriéme âge de L

LA PRINCIPALE cauſe
ſement & de la décadence
la déſunion qui ſe mit entr
qui les avoit reconnu invin
des armes tant qu'ils deme

paravant le fer & les armes. Les Grecs attaqués ſourdement de la ſorte par les préſens qu'on faiſoit couler de tems en tems dans les mains de ceux qui avoient le plus de part au gouvernement, ſe diviſèrent par des jalouſies inteſtines, & tournérent contr'eux-mêmes leurs armes victorieuſes, qui les avoient rendus ſupérieurs à leurs ennemis.

Cet affoibliſſement donna lieu à Philippe & à Alexandre de les aſſervir. Ces Princes, pour les accoutumer doucement à la ſervitude, prirent le prétexte de les venger de leurs anciens ennemis. Les Grecs donnérent aveuglément dans ce piége groſſier, qui porta le coup mortel à leur liberté. Leurs vengeurs leur devinrent plus funeſtes que leurs propres ennemis. Le joug, impoſé par les mains qui avoient vaincu l'univers, demeura toujours ſur leurs têtes: il ne fut plus libre à ces petits Etats de le ſecouer. De tems en tems la Gréce, animée par le ſouvenir de ſon ancienne gloire, ſe réveilloit de ſon aſſoupiſſement & faiſoit quelques tentatives pour ſe rétablir dans ſon ancien état: mais c'étoient des efforts mal concertés & mal ſoutenus d'une liberté mourante, qui n'aboutiſſoient qu'à la rendre encore plus eſclave, parce que les pro-

lement, mais ce fut par d
beaucoup d'artifice. Com
ſoient toujours leurs conc
vince en province, ils ſe
trouveroient une barriére à
ambitieux dans la Macédo
ble par ſon voiſinage, pa
avantageuſe, par ſa réput
armes, & très puiſſante p
& par ſes alliés. Les Ron
nérent adroitement du cô
Etats de la Gréce, de q
moins à craindre, & cherch
gner par l'attrait & l'appas
qui étoit leur paſſion domir
ils ſurent réveiller en eux
idées. Après s'être habileme
Grecs pour abbattre & déti
ſance Macédonienne, ils ſc
ces peuples les uns après l
différens préſextes. Ainſi la

ce vif amour de la liberté qui faiſoit proprement ſon caractére. Les Romains, en la réduiſant en province, conſervérent à ces peuples preſque tous leurs priviléges; & Sylla, qui les punit ſi cruellement ſoixante ans après pour avoir favoriſé les armes de Mithridate, ne toucha point à la liberté de ceux qui échapérent à ſa vengeance. Les guerres civiles de l'Italie étant ſurvenues, on vit les Athéniens embraſſer avec chaleur le parti de Pompée, qui combattoit pour la République. Jules Céſar ne s'en vengea qu'en déclarant qu'il leur pardonnoit à la conſidération de leurs ancêtres. Mais, après le meurtre de Jules Céſar, leur penchant pour la liberté leur fit oublier ſa clémence. Ils élevérent des ſtatues à Brutus & à Caſſius près de celles d'Harmodius & d'Ariſtogiton anciens libérateurs d'Athénes, & ne les abbatirent qu'à la ſollicitation d'Antoine, devenu leur ami, leur bienfaiteur, leur Magiſtrat.

Strab. lib. 9

Plut. in Sylla

Diod. lib. 42 pag. 191. & lib. 47. pag 339.

Après qu'elle eut été dépouillée de ſon ancien pouvoir, il lui reſta une autre Souveraineté, que les Romains ne purent lui enlever, & à laquelle eux-mêmes furent obligés de ſe ſoumettre, & de rendre hommage. Athénes demeura toujours la métropole des ſciences, l'école

des beaux arts, le centre & la ré
bon goût pour toutes les producti
l'esprit. Plusieurs villes, comme
ce, Césarée, Alexandrie, Ephése
des, partagérent avec elle cette g
& ouvrirent à son exemple des
qui devinrent très fameuses. Rome
te fiére qu'elle étoit, reconnut c
rieux empire. Elle envoioit ses plu
tres citoiens se perfectionner & s'e
en Gréce. On y apprenoit toutes le
ties d'une bonne philosophie, la
noissance des mathématiques, la s
des choses naturelles, les régles des
& des devoirs, l'art de raisonner ju
conséquemment. On y puisoit tou
richesses de l'éloquence, & l'on
noit à traiter les plus grands sujet
méthode, avec justesse, avec force
agrément, avec clarté.

Un Cicéron, déja l'admiration d
reau, jugea qu'il lui manquoit qu
chose, & ne rougit point de deve
disciple des grands Maîtres que la
avoit dans son sein. Pompée, au n
de ses glorieuses conquêtes, ne cr
se deshonorer, en passant par Rho
d'aller entendre les leçons des cél
Philosophes qui y enseignoient avec

une. Voici ce qu'il écrit à Maxime, *Li. 8. Epiſt. 24.*
ommé par Trajan au gouvernement de
tte province. » Mettez-vous devant les
yeux, mon cher Maxime, que vous al-
lez dans l'Achaïe la véritable Gréce,
la Gréce toute pure, d'où ſont ſorties
les lettres & la politeſſe, où l'agricul-
ture même a été inventée ſuivant l'opi-
nion commune. Souvenez-vous que vous
êtes envoié pour gouverner des villes,
des hommes libres, s'il y en eut jamais;
& qui, par leurs vertus, leurs actions,
leurs alliances, leurs traités, leur reli-
gion, ont ſû ſe conſerver la liberté
qu'ils ont reçue de la nature. Révérez
les dieux leurs fondateurs: reſpectez
leurs héros, l'ancienne gloire de la na-
tion, & la vieilleſſe ſacrée des villes;
la dignité, les grands exploits, & juſ-
qu'aux fables & à la vanité de ce peu-

& ouvrirent à ſon exem
qui devinrent très fameuſe
te fiére qu'elle étoit, rec
rieux empire. Elle envoioi
tres citoiens ſe perfection
en Gréce. On y apprenoit
ties d'une bonne philoſo
noiſſance des mathématiq
des choſes naturelles, les ré
& des devoirs, l'art de rai
conſéquemment. On y pu
richeſſes de l'éloquence,
noit à traiter les plus grai
méthode, avec juſteſſe, av
agrément, avec clarté.

Un Cicéron, déja l'adm
reau, jugea qu'il lui man
choſe, & ne rougit point
diſciple des grands Maîtres
avoit dans ſon ſein. Pomp

Par un nouveau genre de victoire & inconnu juſques-là, la Gréce avoit imposé la loi à l'Egypte & à tout l'Orient, dont elle chaſſa la barbarie, & y introduiſit à la place le goût des arts & des ſciences, obligeant comme par droit de conquête tous ces peuples à recevoir ſon langage & à adopter ſes coutumes: témoignage bien glorieux pour une nation, & qui marque une ſupériorité bien plus flateuſe que celle qui n'eſt point fondée ſur le mérite, mais uniquement ſur la force des armes! Plutarque obſerve quelque part que jamais Grec ne ſongea à apprendre le latin, & qu'un Romain qui ignoroit le grec n'étoit pas fort eſtimé.

ARTICLE TROISIEME.

IL SEMBLE que, depuis que la Macédoine & la Gréce ſont ſoumiſes aux Romains, notre Hiſtoire, réduite déſormais à deux principaux roiaumes, celui de l'Egypte & celui de la Syrie, devroit devenir plus claire & plus intelligible que jamais. Je ſuis pourtant obligé d'avouer qu'elle ſera plus obſcure & plus embarraſſée qu'elle ne l'a

encore été, ſur tout par raport au roiaume de Syrie, où pluſieurs Rois, non-ſeulement ſe ſuccédent l'un à l'autre dans un intervalle aſſez court, mais régnent quelquefois enſemble conjointement & en même tems juſqu'au nombre de trois ou quatre; ce qui forme un cahos difficile à débrouiller, & d'où j'ai peine moi-même à me tirer. C'eſt ce qui m'engage à mettre ici par avance les noms, la ſuite, & la durée du régne des Rois d'Egypte & de Syrie. Ce petit abrégé chronologique pourra contribuer à jetter quelque clarté dans des faits qui ſont fort compliqués, & ſervira comme de fil pour conduire le Lecteur dans une eſpéce de labyrinthe, où les plus clairvoians ont beſoin de ſecours. Il allonge un peu l'ouvrage, mais on peut le paſſer, & n'y avoir recours que dans le beſoin pour ſe remettre ſur les voies : je ne l'inſére ici que dans ce deſſein.

Ce troiſiéme Article renferme l'eſpace de cent ans pour le roiaume d'Egypte, depuis la vingtiéme année du régne de Ptolémée Philométor, juſqu'au tems où Ptolémée Auléte fut chaſſé du trône, c'eſt-à-dire depuis

londe 3845 juſqu'à l'an 3946.
e roiaume de Syrie, cet Ar-
ferme auſſi l'eſpace de près
ns, depuis Antiochus Eupa-
à Antiochus l'Aſiatique, ſous
yrie devint province de l'Em-
nain; c'eſt-à-dire depuis l'an
le 3840 juſqu'à l'an 3939.

3824. PTOLÉMÉE PHILOMÉTOR. Il r
plus de 34 ans. Cet Article ne r
les 14. derniéres années de ſon ré
Brouilleries entre Philométor,
cadet Evergéte ou Phyſcon.

3859. PTOLÉMÉE EVERGÉTE, 1
Phyſcon, frere de Philométor, r
trône, & épouſe Cléopatre femm

ROIS DE SYRIE.

	Ans du M.
ANTIOCHUS EUPATOR, âgé de neuf ans, céde à ſon pere Antiochus Epiphane. Il ne ne que deux ans.	3840.
DÉMÉTRIUS SOTER, fils de Séleucus Philopator, s'étant échapé de Rome, monte ſur rône.	3842.
Bala, ſous le nom d'Alexandre, ſe donne pour fils d'Antiochus Epiphane, s'empare trône de Syrie. Il eſt ſoutenu par les Romains.	3851.
Démétrius eſt tué dans une bataille. Il avoit né douze ans.	
ALEXANDRE BALA. Il régne cinq ans, à peu choſe près. Ptolémée Philométor ſe déclare tre lui en faveur de Démétrius Nicator, de Démétrius Soter.	3854.
DÉMÉTRIUS NICATOR.	3859.
ANTIOCHUS THEOS, fils de Bala, ſoutenu par Tryphon, s'empare d'une partie du roiaume.	3860.

3874. Phyſcon chaſſe Cléopatre ſa femm
ſe ſa fille nommée auſſi Cléopatre.
Il eſt obligé de s'enfuir. Les Alex
dent le gouvernement à Cléopatre
femme.
3877. Phyſcon remonte ſur le trône.

ROIS DE SYRIE. Ans du

	DIODORE TRYPHON, après s'être défait de ſon pupille Antiochus, monte ſur le trône.	3861.
trius marche Parthes, qui riſonnier, & ient. Il avoit t ans.		3863.
	ANTIOCHUS SIDÉTE, frere de Démétrius, après avoir vaincu & fait mourir Tryphon, eſt déclaré Roi. Cléopatre, femme de Démétrius, l'épouſe.	3864.
	Antiochus Sidéte marche contre les Parthes.	3873.
trius Nicator nouveau en	Les Parthes renvoient Démétrius en Syrie. Antiochus eſt tué.	3874.
rius eſt tué par	ALEXANDRE ZÉBINA, ſoutenu par Phyſcon, chaſſe du trône Démétrius, qui bientôt après eſt tué.	3877.
atre femme de s, conſerve mort une parliaume.		
ocus V. fils		3880.

3897. Cléopatre chaſſe Lathy
régné dix ans. Elle lui
ſon frere cadet.

3903. Elle donne en mariag
ſa fille Séléne, qu'elle a

ROIS DE S[illegible]

	[illegible] PHON [illegible] defait [illegible] Antiochus [illegible] le trône.	[illegible]
Démétrius marche [illegible]tre les Parthes, qui [illegible] font prisonnier, & [illegible]retiennent. Il avoit [illegible]né sept ans.		[illegible]
	ANTIOCHUS [illegible] [illegible] Tryphon, est [illegible] Roi. Cléopatre, [illegible]me de Démétrius, l'épouse.	[illegible]
	Antiochus Sidète marche contre les Parthes.	[illegible]
Démétrius Nicator règne de nouveau en Syrie.	Les Parthes renvoient Démétrius en Syrie. Antiochus est tué.	[illegible]
Démétrius est tué par Zébina. Cléopatre femme de Démétrius, conserve après sa mort une partie du roiaume.	ALEXANDRE ZÉBINA, soutenu par Physcon, chassé du trône Démétrius, qui [illegible] après est tué.	[illegible]
SÉLEUCUS V. fils		[illegible]

3915. Alexandre me fit mere Cléopatre.
3916. Alexandre lui-même eſt chaſſé : il avoit
gné dix-neuf ans. Il meurt peu de tems ap
LATHYRE eſt rappellé.

ROIS DE SYRIE. Ans du

ar Euſébe.
PE ſon frere, 3913.
fils de Gry-
ſuccéde.
RIUS EUCHÉ- 3914.
riéme fils de
eſt établi roi
par le ſecours
re.

Euſébe, vaincu par Philippe & Démétrius, ſe retire chez les Parthes. 3916.

Il eſt rétabli ſur le trône par leur moien. 3918.

rius aiant été 3919.
les Parthes,
TUS DIONY-
quiéme fils de
eſt établi ſur
le Damas, &
l'année ſui-

yriens, fati- 3921.
ant de divi-
changemens,
pour roi TI-
OI D'ARME-
na par un Vi-
dant quatorze

: rappelle de
gadate Vice-
commandoit
nom depuis
ans.

Euſébe ſe réfugie en Cilicie, où il demeure caché.

Séléne ſa femme conſerva une partie de la Phénicie & de la Célé-Syrie, & donna une bonne éducation à ſes deux fils.

La Syrie ſe trouvant dégarnie, ANTIOCHUS L'ASIATIQUE, fils d'Antiochus : Euſébe, prend poſſeſſion de quelques endroits du pays, & y régne pendant quatre ans. 3935

Pompée dépouille Antiochus l'Aſiatique de ſes Etats, & réduit la Syrie en province de l'Empire Romain. C'eſt en lui que finit la maiſon des Séleucides. 3939

§. II.

Antiochus Eupator, âgé de ne. ſuccéde à ſon pere Antiochus A ne dans le roiaume de Syrie. trius, qui depuis lontems étoit ge à Rome, demande inutilen retourner en Syrie. Célébres v remportées par Judas Macca les Généraux du Roi de Syrie, le Roi même en perſonne. L brouilleries des deux freres Pto rois d'Egypte terminées enfin p heureuſe paix.

NOUS AVONS lontems * perd vûe l'hiſtoire des Rois de Syrie, & le des Rois d'Egypte, qui pour l' naire ſont aſſez liées enſemble. Je maintenant les reprendre, pour n plus interrompre dans la ſuite.

An. M. 3840. Av. J. C. 164. *Appian. in Syr. p.* 117. *I. Maccab.* VI. 17. *II.* IX. 29. & X. 10-13. *Joſeph. Antiq. lib.* 12. *cap.* 14.

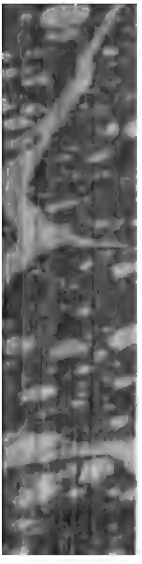
Antiochus, ſurnommé Eupator, de neuf ans ſeulement, ſuccéda à ſon re Antiochus Epiphane dans le roiaume de Syrie. Ce dernier, en mourant, venir Philippe ſon favori, qui avoit élevé avec lui. Il lui donna la Régence du roiaume pendant la minorité de

* *On en a parlé en dernier lieu vers la fin du* Livre XVIII. Article §. II. & III.

fils, & lui mit entre les mains ſa couronne, ſon cachet, & toutes les autres marques de la roiauté, en lui recommandant ſurtout d'emploier tous ſes ſoins à élever ſon fils de la maniére la plus propre à lui enſeigner l'art de régner.

Philippe, en arrivant à Antioche, trouva qu'un autre avoit déja uſurpé l'emploi que la confiance du feu Roi lui avoit deſtiné. Lyſias, ſur les premiers avis de la mort d'Epiphane, avoit d'abord mis ſur le trône Antiochus ſon fils dont il étoit Gouverneur, & avoit pris avec ſa tutéle les rênes du Gouvernement, ſans avoir aucun égard à la diſpoſition qu'avoit fait le Roi en mourant. Philippe vit bien qu'il n'étoit pas alors en état de la lui diſputer. Il ſe retira en Egypte, dans l'eſpérance de trouver à cette Cour l'aſſiſtance dont il avoit beſoin pour rentrer dans ſes droits, & chaſſer l'uſurpateur.

A peu près dans ce tems-là, Ptolémée Macron, Gouverneur de la Célé-Syrie & de la Paleſtine, d'ennemi qu'il avoit été juſques-là des Juifs, étoit tout d'un coup devenu leur ami, touché, dit l'Ecriture, des injuſtices criantes que l'on avoit commiſes à leur égard. Il fit relâcher la rigueur de la perſécution con-



Philométor roi d'Egypte
confié le Gouvernement
pre, & qu'il avoit livré ce
chus Epiphane en entrant
Car, quelque avantageu
la trahiſon, ils haïſſoient
me c'eſt l'ordinaire. Enfin
par leurs clameurs & l
qu'on lui ôta ſon Gou
qu'il fut donné à Lyſias. (
na même ni aucun autre
cune penſion pour ſe ſou
blement. Il n'eut pas aſſez
prit pour ſupporter cette
du poiſon, & en mouru
bien mérité ſa trahiſon, &
avoit eue à l'injuſte & c
tion des Juifs.

le tems qu'Antiochus Epiphane ſurvécut aux diſpoſitions favorables qu'il témoigna pour les Juifs, ne lui avoit pas permis de révoquer en forme l'ordonnance qui les obligeoit à changer de religion. La Cour de Syrie, qui regardoit toujours les Juifs comme des rebelles qui vouloient ſe ſouſtraire à ſa domination, & qui avoit un intérêt preſſant d'y faire rentrer un peuple ſi voiſin & ſi puiſſant, n'eut point d'égard à quelques démonſtrations paſſagéres de bonté du Prince mourant. Elle ſuivit toujours les mêmes principes de politique, & continua toujours de regarder comme ennemie une nation qui cherchoit à ſecouer le joug de la tyrannie, & à ſe maintenir dans la liberté de conſcience par rapport à ſa religion. Telles étoient les diſpoſitions de la Syrie à l'égard des Juifs.

Démétrius, fils de Séleucus Philopator, qui, depuis l'année que mourut ſon pere, avoit toujours continué de demeurer en otage à Rome, étoit dans ſa vingt-troiſiéme année quand il apprit la mort d'Antiochus Epiphane, & l'avénement d'Eupator ſon fils à la Couronne, qu'il prétendoit lui appartenir de droit comme fils du frere aîné d'Epiphane. Il propoſa au Sénat de le rétablir ſur le trône

Av.M. 3841. Av.J.C. 163. *Polyb. Legat.* 107. *Juſtin. l.* 34. *cap.* 3. *Appian. in Syr. p.* 117.

des Juifs pour les laiſſer en
les vainquit en pluſieurs co
thée, l'un des Généraux du
bla toutes ſes forces, & for
de ſix vingts mille hommes
compter la cavalerie qui en
re deux mille cinq cens. Ju
confiance dans le Dieu des a
ſa rencontre avec des troup
rieures pour le nombre, l'a
défit. Timothée perdit dans
le trente mille hommes, &
la peine lui-même à ſe ſauv
faite fut ſuivie de pluſieu
que remporta Judas, qui fi
Dieu ſeul eſt la ſource du
l'intrépidité, & de l'heureu
armes. Il le montroit ſenſi

vingt mille chevaux, trente-deux éléphans, & trois cens chariots de guerre. Le Roi en perſonne, avec Lyſias le Régent du roiaume, ſe mit à ſa tête, & entra dans la Judée. Judas, comptant ſur la toute puiſſance de Dieu Créateur de l'univers, & aiant exhorté ſes gens à combattre juſqu'à la mort, alla ſe poſter vis-à-vis du camp du Roi. Après avoir donné aux ſiens pour cri de guerre, LA VICTOIRE DE DIEU, il choiſit les plus braves de ſon armée, & tomba avec eux pendant la nuit ſur le quartier du Roi. Ils tuérent quatre mille hommes, & s'en retournérent après avoir rempli tout ſon camp de trouble & d'effroi.

Quoique le Roi connût par là le courage extraordinaire des Juifs, il ne douta point qu'ils ne fuſſent enfin accablés par le grand nombre de ſes troupes & de ſes éléphans. Il réſolut donc d'en venir à une bataille générale. Judas, ſans être intimidé par ce terrible appareil, s'avança avec ſon armée. On en vint aux mains, & les Juifs tuérent un grand nombre d'ennemis. Alors le célébre Eléazar, voiant un éléphant plus grand que les autres couvert des armes du Roi, & croiant que le Roi lui-même étoit deſſus, ſe ſacrifia pour délivrer ſon peuple, & pour

s'acquérir un nom immortel. Il
hardiment à l'éléphant au travers d
taillon, tuant à droit & à gauche
verſant tout ce qui ſe préſentoit
lui. Puis s'étant mis ſous le ventre
bête, il la perça, la fit tomber,
écraſé lui-même par ſa chute.

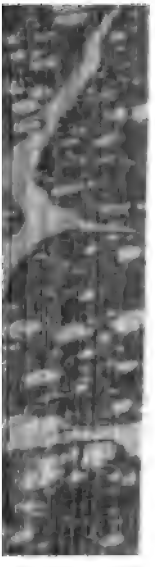
Cependant Judas & les ſiens ſe
toient avec une réſolution extraordi
Mais à la fin, épuiſés de fatigue
pouvant ſoutenir plus lontems l'effo
ennemis, ils prirent le parti de la ret
Le Roi les aiant ſuivis, aſſiégea la
tereſſe de Bethſura. Cette place,
une longue & vigoureuſe réſiſtance
obligée, faute de vivres, de ſe rendr
capitulation.

De là Antiochus marcha vers Jé
lem, & forma le ſiége du temple.
qui le défendoient étoient déja rédui
la même néceſſité que ceux de Bethſ
& auroient été obligés de ſe rendre c
me eux, ſi la Providence ne les eût
gagés par un incident imprévû. J'ai
marqué que Philippe s'étoit retiré
Egypte dans l'eſpérance d'y trouver
l'aſſiſtance contre Lyſias. Mais la bro
lerie qui étoit ſurvenue entre les deux
res qui régnoient conjointement, c
me il a été dit ailleurs, le deſabuſa b

tôt. Voiant qu'il n'avoit rien à eſpérer de ce côté-là, il retourna dans l'Orient, y ramaſſa quelques troupes de Médes & de Perſes, & profitant de l'abſence du Roi pendant ſon expédition en Judée, il s'empara de la Capitale de l'Empire. Sur cette nouvelle, Lyſias jugea qu'il étoit néceſſaire de faire la paix avec les Juifs, afin de tourner ſes armes contre ſon rival en Syrie. La paix ſe fit donc à des conditions fort avantageuſes & fort honorables. Antiochus la jura, & on le laiſſa entrer dans les fortifications du temple, dont la vûe l'effraia ſi fort, que, contre la foi donnée, contre le ſerment qu'il avoit fait en jurant la paix, il les fit démolir avant que de partir pour la Syrie. Le promt retour d'Antiochus chaſſa Philippe d'Antioche, & mit fin à ſa courte Régence, & bientôt après à ſa vie.

La brouillerie des deux Ptolémées dont je viens de parler alla ſi loin, que le Sénat Romain ordonna aux Ambaſſadeurs qu'il avoit envoiés en Syrie de paſſer à Alexandrie, & de faire tous leurs efforts pour les remettre bien enſemble. Avant qu'ils y arrivaſſent, Phyſcon, le plus jeune, ſurnommé auſſi Evergéte, avoit déja chaſſé ſon frere Philométor. Celui-ci s'embarqua pour l'Italie, & aborda à

An.M. 3841
Av.J.C. 163
Porphyr. i
Gr.Euſ.Sca
lig. pag. 6c
& 68.
Diod. in
Excerpt.Va
les. p. 322
Valer. Max
lib. 5. cap.
Polyb.Lega
113.
Epit. Li
lib. 46.



Cependant Judas & ſes
toient avec une réſolution e
Mais à la fin, épuiſés de
pouvant ſoutenir plus lonter
ennemis, ils prirent le parti
Le Roi les aiant ſuivis, aſſ
tereſſe de Bethſura. Cette
une longue & vigoureuſe r
obligée, faute de vivres, de
capitulation.

De là Antiochus marcha
lem, & forma le ſiége du
qui le défendoient étoient
la même néceſſité que ceux
& auroient été obligés de ſe
me eux, ſi la Providence n
gagés par un incident impr
marqué que Philippe s'ét
Egypte dans l'eſpérance d'

oiant qu'il n'avoit rien à eſpérer de
:é-là, il retourna dans l'Orient, y
ſa quelques troupes de Médes & de
, & profitant de l'abſence du Roi
nt ſon expédition en Judée, il s'em-
e la Capitale de l'Empire. Sur cette
lle, Lyſias jugea qu'il étoit néceſ-
le faire la paix avec les Juifs, afin
irner ſes armes contre ſon rival en
La paix ſe fit donc à des conditions
vantageuſes & fort honorables. An-
is la jura, & on le laiſſa entrer dans
:tifications du temple, dont la vûe
ia ſi fort, que, contre la foi don-
:ontre le ſerment qu'il avoit fait en
: la paix, il les fit démolir avant
e partir pour la Syrie. Le promt re-
d'Antiochus chaſſa Philippe d'An-
:, & mit fin à ſa courte Régence,
:ntôt après à ſa vie.

brouillerie des deux Ptolémées dont
is de parler alla ſi loin, que le Sé-
omain ordonna aux Ambaſſadeurs
avoit envoiés en Syrie de paſſer à
ndrie, & de faire tous leurs efforts
les remettre bien enſemble. Avant
y arrivaſſent, Phyſcon, le plus jeu-
rnommé auſſi Evergéte, avoit déja
: ſon frere Philométor. Celui-ci
arqua pour l'Italie, & aborda à

AN.M. 3842. AV.J.C. 162. *Porphyr. in Gr. Euſ. Scalig. pag. 60. & 68. Diod. in Excerpt. Vales. p. 322. Valer. Max. lib. 5. cap. 1. Polyb. Legat. 113. Epit. Liv. lib. 46.*

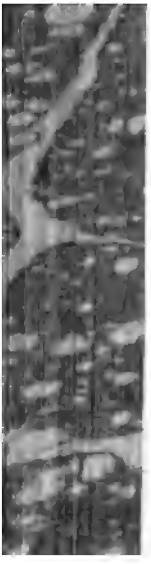
Brunduſe. De là il fit le reſte du chem
à pié, fort mal habillé, avec fort pe
ſuite ; & vint demander au Sénat le
cours dont il avoit beſoin pour remo
ſur le trône.

Dès que Démétrius, fils de Séleucus
lopator roi de Syrie, qui étoit encore
otage à Rome, apprit le triſte état où
réduit ce Prince fugitif, il lui fit faire
robes royales & un équipage, afin qu'
pût paroître à Rome en roi ; & alla
devant de lui avec tout ce qu'il lui a
fait préparer. Il le rencontra à vingt-
milles, c'eſt-à-dire à neuf ou dix lie
de Rome. Ptolémée lui témoigna
grande reconnoiſſance de la bonté qu'
avoit pour lui, & de l'honneur qu'il
faiſoit : mais il ne crut pas devoir acce
ter ſon préſent, ni lui permettre de l'a
compagner le reſte du voiage. Il l'achev
à pié, & avec le même cortége qu'
avoit eu juſques-là, & le même habit. Il
entra à Rome de cette maniére, & alla
loger chez un peintre d'Alexandrie qui
avoit une fort petite maiſon. Il voulut par
toutes ces circonſtances marquer mieux la
miſére où il étoit réduit, & émouvoir la
compaſſion des Romains.

Quand on eut appris ſon arrivée, on
le fit prier de venir au Sénat, qui lui fit

des excuſes de ce qu'il n'avoit pas préparé une maiſon pour le loger, & de ce qu'à ſon entrée il ne lui avoit pas rendu les honneurs qu'il avoit coutume de rendre aux Princes de ſon rang. Il l'aſſura que ce n'étoit pas manque de conſidération pour ſa perſonne, ni par négligence; mais que ſa venue l'avoit ſurpris, & qu'elle avoit été tenue ſi ſecrette, qu'on ne l'avoit appriſe que lorſqu'il étoit déja dans Rome. Enſuite, après l'avoir exhorté à quitter l'habit qu'il portoit, & à demander audience pour expoſer en plein Sénat le ſujet de ſon voiage, il fut conduit par quelques Sénateurs dans une maiſon proportionnée à ſa naiſſance; & on chargea un des Queſteurs ou Tréſoriers de le faire ſervir, & de lui fournir aux dépens du public tout ce qui lui étoit néceſſaire pendant ſon ſéjour à Rome.

Quand on lui eut donné audience, & qu'il eut repréſenté ſon état aux Romains, ils réſolurent auſſitôt ſon rétabliſſement, & députérent deux Sénateurs, avec le caractère d'Ambaſſadeurs, pour aller avec lui à Alexandrie faire exécuter leur Décret. Ils le ramenérent effectivement, & réuſſirent à faire l'accommodement entre les deux freres. On donna la Libye & la



toient depuis lontems, parm
des Princes, que de ſimples
pour la formalité, & qu'ils
les obliger à rien. Et ce ſer
que trop ordinaire. Bientôt a
det des deux Rois, méconte
tion qui lui étoit échue,
plaintes au Sénat. Il dem
Traité de partage fût caſſé,
remît en poſſeſſion de l'île
alléguoit pour raiſon, qu'il
cé par la néceſſité des tem
aux propoſitions de ſon fr
quand on lui accorderoit C
n'égaleroit pas encore à be
celle de ſon aîné. Menithyll
Rome par l'aîné, fit voir
tenoit de la bonté de ſon fr

dant médiateur, ne l'avoit arraché à leur reſſentiment. Que pour lors, ſauvé de ce péril, il s'étoit cru trop heureux de régner ſur la région qui lui avoit été cédée, que le traité avoit été ratifié en préſence des autels, & que de part & d'autre on avoit juré de ſe tenir parole. Quintus & Canuleius, qui avoient fait l'accord entre les deux freres, atteſtérent la vérité de tout ce que Menithylle avançoit.

Le Sénat, voiant qu'en effet le partage n'étoit pas égal, profita habilement de la querelle des deux freres pour diminuer les forces du roiaume d'Egypte en les diviſant, & accorda au cadet ce qu'il demandoit. Car telle étoit la politique des Romains: c'eſt Polybe qui fait cette réflexion. Ils mettoient à profit les querelles & les différens des Princes pour étendre & affermir leur domination, & ſe conduiſoient de telle façon à leur égard, que pendant qu'ils n'agiſſoient que pour leur intérêt propre, on leur avoit encore obligation. Comme donc la grande puiſſance de l'Egypte leur faiſoit craindre qu'elle ne devînt trop formidable ſi elle tomboit entre les mains d'un Souverain qui en ſût faire uſage, ils adjugérent l'île de Cypre à Phyſcon. Démétrius, qui ne perdoit point de vûe le trône de Sy-

en poulmon.

Plut. in Tib. Gracchos, pag. 824.

Pendant le ſéjour que ce Pri
Rome, il eut occaſion de voir
Cornélia la mere des Gracque
fit propoſer de l'épouſer. Mai
fille de Scipion l'Africain, & v
Tibérius Gracchus qui avoit
fois Conſul, & Cenſeur, elle
offres, & crut qu'il étoit plus h
pour elle d'être une des premié
de Rome, que d'être Reine de I
Phyſcon.

Phyſcon partit de Rome ave
Ambaſſadeurs Romains. Leur
de ménager une entrevûe entr
freres ſur la frontiére, & de l
par la voie de la négociation à
modement que le Sénat avoit
lométor ne s'expliqua point d'

nettement qu'il étoit réſolu de s'en tenir au premier Traité, & qu'il n'en feroit point d'autre.

Cependant les Cyrénéens, informés de la mauvaiſe conduite de Phyſcon pendant qu'il avoit été le maître du gouvernement à Alexandrie, prirent une ſi forte averſion pour lui, qu'ils réſolurent de lui fermer l'entrée de leur pays les armes à la main. On ne doutoit point que Philométor n'eût travaillé ſous main à exciter ces troubles. Phyſcon, qui avoit été vaincu par les rebelles dans une bataille, aiant perdu preſque toute eſpérance, fit partir deux Députés avec les Ambaſſadeurs Romains qui s'en retournoient, & les chargea de porter ſes plaintes contre ſon frere au Sénat, & de ſolliciter ſa protection. Le Sénat, piqué contre Philométor du refus qu'il faiſoit d'évacuer l'île de Cypre ſelon ſon Décret, déclara qu'il n'y avoit plus ni amitié ni alliance entre lui & les Romains, & ordonna à ſon Ambaſſadeur de ſortir de Rome dans cinq jours. An. M. 3843 Av. J.C. 161 *Polyb. Legat.* 132. *Id. in Excerpt. Valeſ. pag.* 197. *Diodor. in Excerpt. Valeſ. p.* 334.

Phyſcon trouva le moien de ſe rétablir dans la Cyrénaïque : mais il s'y fit haïr ſi généralement de ſes ſujets par ſa mauvaiſe conduite, que quelques-uns d'entr'eux ſe jettérent ſur lui, le bleſſérent en

plusieurs endroits, & le laissèrent pour mort sur la place. Il s'en prit à Philométor son frere ; &, dès qu'il fut guéri de ses blessures, il entreprit de nouveau le voiage de Rome. Il y fit ses plaintes contre lui au Sénat, montra les cicatrices de ses blessures, & l'accusa d'avoir mis en œuvre les assassins qui avoient fait le coup. Quoique Philométor fût le Prince du monde le plus doux, & qui auroit dû être le moins soupçonné d'une action si noire & si barbare, le Sénat, qui étoit toujours piqué du refus qu'il avoit fait de se soumettre à son réglement à l'égard de l'île de Cypre, préta l'oreille à cette fausse accusation avec trop de facilité. Il se laissa si fort prévenir contre lui, qu'il ne voulut pas même entendre ce que ses Ambassadeurs avoient à dire pour en prouver la fausseté. On leur envoïa ordre de sortir de Rome incessamment. Outre cela, le Sénat nomma cinq Commissaires pour conduire Physcon en Cypre, & le mettre en possession de cette île, & il écrivit à tous ses alliés des environs de l'aider pour cet effet de leurs troupes.

l. 3847. c. 157. Par ce moien Physcon, avec une armée qui lui parut suffisante pour le dessein qu'il avoit, débarqua dans l'île. Phi-

lométor, qui s'y étoit rendu en perſonne, le battit, & l'obligea à ſe renfermer dans la ville de Lapitho, où il fut bientôt inveſti, aſſiégé, & enfin pris, & mis entre les mains de ce frere qu'il avoit ſi cruellement outragé. L'extrême bonté de Philométor parut bien dans cette occaſion. Après tout ce que Phyſcon avoit fait contre lui, on s'attendoit que, le tenant en ſon pouvoir, il lui feroit ſentir ſon indignation & ſa vengeance. Il lui pardonna tout, &, non content d'oublier toutes ſes fautes, il lui rendit même la Libye & la Cyrénaïque, & y ajouta encore quelque dédommagement pour tenir place de l'île de Cypre qu'il retenoit. Cet acte de généroſité mit fin à la guerre entre les deux freres. Elle ne recommença plus, & les Romains eurent honte de traverſer plus lontems un Prince d'une clémence ſi extraordinaire. Il n'eſt point de Lecteur qui ne rende ſecrettement un hommage d'eſtime & d'admiration à une action ſi généreuſe. Ce ſentiment, qui ſort du fond de la nature, & qui prévient toutes les réflexions, marque quelle grandeur, quelle nobleſſe il y a dans l'oubli & le pardon des injures, & quelle baſſeſſe d'ame dans le reſſentiment d'un vindicatif.

§. III.

Octavius, Ambaſſadeur des Romains en Syrie, y eſt tué. Démétrius ſe ſauve de Rome, fait périr Eupator, monte ſur le trône de Syrie, & prend le ſurnom de Soter. Il fait la guerre aux Juifs. Victoires réitérées de Judas Maccabée : mort de ce grand homme. Démétrius eſt reconnu Roi par les Romains. Il s'abandonne aux plaiſirs & à l'ivrognerie. Alexandre Bala forme contre lui une conſpiration. Démétrius eſt tué dans un combat. Alexandre épouſe la fille de Ptolémée Philométor. Temple bâti par les Juifs en Egypte. Démétrius, fils du premier de ce nom, revendique le trône de Syrie. Alexandre périt. Ptolémée meurt en même tems.

An.M. 3842. Av.J.C. 162. *Appian in Syr. p. 117. Polyb. Legat. 114. & 122. Cicer. Philip. 9. n. 4. 5. Juſtin. l. 34 cap. 1.*

NOUS AVONS vû que le principal objet de la Commiſſion des trois Ambaſſadeurs Romains. Cn. Octavius, Sp. Lucrétius, & L. Aurélius, qui paſſérent d'abord en Egypte, avoit été d'aller régler les affaires de la Syrie. Quand ils y furent arrivés, ils trouvérent que le Roi avoit plus de vaiſſeaux & d'éléphans, que le Traité fait avec Antiochus le Grand après la bataille du mont Sipyle ne por-

toit. Ils firent bruler les vaiſſeaux & tuer les éléphans qui ſe trouvérent paſſer le nombre ſtipulé dans le Traité, & réglérent toutes les autres choſes de la maniére qui leur parut la plus avantageuſe aux Romains. Ce traitement parut inſupportable, & ſouleva l'eſprit du peuple contr'eux. Un nommé Leptine en fut ſi indigné, que de rage il ſe jetta ſur Octavius * pendant qu'il étoit au bain, & le tua. On ſoupçonna Lyſias, Régent du roiaume, d'avoir trempé ſous main dans cet aſſaſſinat. On envoia auſſitôt des Ambaſſadeurs à Rome, pour juſtifier le Roi, & proteſter qu'il n'avoit eu aucune part à cet attentat. Le Sénat les renvoia ſans leur donner aucune réponſe, pour marquer par ce ſilence combien il étoit indigné du meurtre commis dans la perſonne d'Octavius, dont il ſe réſervoit l'examen & la vengeance. Cependant, pour honorer ſa mémoire, il lui érigea une ſtatue parmi celles des grands hommes qui avoient verſé leur ſang pour la défenſe de la patrie. *Cicer. Phi 9. n. 4.*

* *Cet Octavius, avoit été Conſul quelques années auparavant, & il étoit le premier de ſa famille qui fût parvenu à cet honneur.* Cicer. Philip. 9. n. 4. *Octavius Céſar, qui devint Empereur de Rome, ſi connu ſous le nom d'Auguſte, étoit de la même maiſon que cet Octavius, mais d'une autre branche, dans laquelle jamais le Conſulat n'étoit entré.* Sueton.

Démétrius crut que le mécontentement des Romains contre Eupator étoit pour lui une conjoncture favorable dont il faloit profiter, & il s'adreſſa une ſeconde fois au Sénat pour en obtenir la permiſſion de retourner en Syrie. Il fit cette démarche contre l'avis de la plupart de ſes amis, qui lui conſeilloient de ſe ſauver ſans rien dire. L'événement lui fit bientôt connoître qu'ils avoient raiſon. Comme les mêmes raiſons d'intérêt qu'avoit eu d'abord le Sénat de le retenir à Rome ſubſiſtoient toujours, il en reçut la même réponſe, & eut la douleur d'eſſuier un ſecond refus. Alors il revint au premier conſeil de ſes amis, & Polybe l'hiſtorien, qui étoit alors à Rome, fut un de ceux qui le preſſérent le plus vivement de l'exécuter ſecrettement, mais promtement. Il le crut. Après avoir pris toutes ſes meſures, il ſortit de Rome ſous prétexte d'une partie de chaſſe, ſe rendit à Oſtie, & s'embarqua avec une petite ſuite dans un vaiſſeau Carthaginois * qui alloit à Tyr, & qui l'attendoit. Il ſe paſſa trois jours avant qu'on ſût à Rome qu'il s'étoit dérobé par la fuite. Tout ce que put faire le Sénat fut de députer, quel-

* *Ce vaiſſeau alloit porter à Tyr, ſelon la coutume, les prémices des fruits & des revenus de Carthage.*

jours après, Tib. Gracchus, L. Len-
, & Servilius Glaucia en Syrie, pour
rver quel effet y produiroit le retour
émétrius.

émétrius aiant débarqué à Tripoli
rie, le bruit ſe répandit que c'étoit
nat qui l'avoit envoié prendre poſ-
n de ſes Etats, & qu'il étoit bien
u de l'y ſoutenir. Auſſitôt on regar-
upator comme un homme perdu,
ut le monde l'abandonna pour pren-
e parti de Démétrius. Eupator &
as, arrétés par leurs propres ſoldats,
nt livrés au nouveau venu, qui les fit
rir. Ainſi Démétrius ſe trouva établi
e trône ſans oppoſition, & avec une
dité prodigieuſe.

Ine des premiéres actions de ſon ré-
, fut de délivrer les Babyloniens de
rannie de Timarque & d'Héraclide,
avoient été les deux grands favoris
ntiochus Epiphane. Il avoit fait le
nier Gouverneur, & le ſecond Tré-
er de cette province. Timarque aiant
uté la rebellion à ſes autres crimes,
nétrius le fit mourir. Il ſe contenta de
nir l'autre. Les Babyloniens eurent
de joie de ſe voir délivrés de l'op-
ſion de ces deux freres, qu'à cette
aſion ils donnérent à leur Libérateur

I. Ma VII. VII *& II.* *cab.* XI *Joſep tiq. lib.* & XIII. *Appie Syr. p. Juſtin. cap.* 3.

le titre de SOTER, ou SAUVEUR, qu'il porta toujours depuis.

Alcime, qu'Antiochus Eupator avoit fait Souverain Sacrificateur des Juifs après la mort de Ménélas, n'aiant pu être reçu parmi eux en cette qualité, parce qu'il avoit souillé la sainteté du Sacerdoce en suivant les usages profanes des Grecs sous Antiochus Epiphane, ramassa tous les Juifs apostats, qui s'étoient réfugiés à Antioche après avoir été chassés de la Judée; & se mettant à leur tête, il vint supplier le nouveau Roi de les défendre contre la violence de Judas & de ses freres, avançant mille calomnies contr'eux. Il les accusoit d'avoir tué tous ceux du parti de Démétrius qui étoient tombés entre leurs mains, & de l'avoir contraint, avec tous ceux qui l'accompagnoient, d'abandonner leur pays pour chercher ailleurs leur sureté. Démétrius ordonna sur le champ à Bacchide Gouverneur de la Mésopotamie de marcher à la tête d'une armée dans la Judée; & confirmant Alcime dans sa charge, il le joignit à Bacchide dans sa commission, par laquelle il les chargeoit tous deux du soin de cette guerre. Judas dissipa tous les efforts de cette premiére armée, & d'une seconde

commandée par Nicanor. Celui-ci, irrité de la dernière défaite des troupes de Syrie, & indigné de ce qu'une poignée de ſoldats oſoit tenir tête à des armées ſi nombreuſes & ſi aguerries, & ſachant qu'ils ne mettoient toute leur confiance pour la victoire que dans la protection du Dieu d'Iſrael, & dans les promeſſes faites au temple où il étoit honoré, avoit vomi mille blaſphêmes contre le Dieu d'Iſrael, & contre ſon temple. Il en fut bientôt puni. Judas lui livra une ſanglante bataille, & de ſon armée qui étoit de trente-cinq mille hommes, il ne s'en échapa pas un ſeul pour porter les nouvelles de la défaite à Antioche. Le corps de Nicanor fut trouvé parmi les morts. On lui coupa la tête & la main droite qu'il avoit étendue contre le temple en menaçant de le renverſer, & on les mit ſur une des tours de Jéruſalem.

Judas, après cette victoire complette, aiant quelque relâche, envoia une Ambaſſade à Rome. Il ſe voioit continuellement attaqué par toutes les forces de Syrie, ſans pouvoir raiſonnablement compter ſur aucun Traité de paix. Il ne pouvoit attendre aucun ſecours des peuples voiſins, qui, loin de s'intéreſſer à la conſervation de la nation Juive, ne

ſongeoient, de concert avec les Syriens, qu'à l'exterminer. Il avoit appris que les Romains, également eſtimés pour leur juſtice & leur valeur, étoient toujours prêts à ſoutenir les nations foibles contre l'oppreſſion des Rois dont la puiſſance leur cauſoit de l'ombrage. Il ſongea donc à faire alliance avec ce peuple, pour ſe ſoutenir par ſa protection contre les entrepriſes injuſtes des Syriens. Ces Ambaſſadeurs furent très bien reçus du Sénat, & on y fit un Décret, par lequel on reconnoiſſoit les Juifs pour amis & alliés des Romains, & on entroit avec eux dans une ligue défenſive. Ils obtinrent même une lettre du Sénat à Démétrius, par laquelle on lui enjoignoit de ne plus tourmenter les Juifs, & on le menaçoit de la guerre s'il continuoit de le faire. Mais, avant que les Ambaſſadeurs fuſſent de retour, Judas étoit mort.

Dès que Démétrius ſut la défaite & la mort de Nicanor, il donna à Bacchide & à Alcime pour la ſeconde fois le commandement d'une puiſſante armée, qui étoit l'élite de toutes ſes troupes, & les envoia en Judée. Judas n'avoit que trois mille hommes avec lui quand elle y arriva. La terreur ſe mit ſi fort parmi eux, que tous l'abandonnérent à la réſer-

ve de huit cens hommes. Judas, avec ce petit nombre, par un excès de valeur & de confiance, eut la hardieſſe de hazarder le combat contre cette nombreuſe armée. Il y périt, accablé par le nombre. Sa perte fut pleurée dans tout Juda & à Jéruſalem avec toutes les marques de la plus vive douleur. Le gouvernement fut remis entre les mains de Jonathas, frere de Judas.

Alcime étant mort après avoir commis de grandes violences contre les vrais Iſraélites, & Bacchide aiant repris le chemin d'Antioche, le pays demeura tranquille, & ne fut point tourmenté par les Syriens pendant deux ans. Apparemment que Démétrius avoit reçu la lettre du Sénat en faveur des Juifs; ce qui l'obligea de rappeller Bacchide.

En effet Démétrius ménageoit extrêmement les Romains dans ce tems-là, & ſe donnoit de grands mouvemens pour les engager à le reconnoitre pour Roi, & à renouveller le Traité fait avec les Rois ſes prédéceſſeurs. Aiant appris que les Romains avoient trois Ambaſſadeurs à la Cour d'Ariarathe roi de Cappadoce, il y envoia Ménochare un de ſes principaux Miniſtres, pour entamer cette négociation. Trouvant à ſon retour, par

An. M. 3844 Av. J.C 160 *Polyb. Legat.* 120.

le rapport qu'il lui fit de ce qui s'étoit paſſé, que les bons offices de ces Ambaſſadeurs lui étoient abſolument néceſſaires pour y réuſſir, il renvoia encore en Pamphylie, & enſuite à Rhodes, les aſſurer qu'il ſe conformeroit en tout à leur volonté; & à force de ſollicitations preſſantes, enfin par leur moien il obtint ce qu'il vouloit. Les Romains le reconnurent pour Roi de Syrie, & renouvellérent les Traités faits avec cette Couronne.

An. M. 3845. Av. J. C. 159. *Polyb. Legat.* 122. *Appian. in Syr. p.* 118. *Diod. Legat.* 25.

Pour cultiver leur amitié, il envoia l'année ſuivante le même Ménochare en ambaſſade à Rome conjointement avec quelques autres. Ils furent chargés d'une couronne peſant dix mille piéces * d'or, dont il faiſoit préſent au Sénat, pour lui témoigner ſa reconnoiſſance des bons traitemens qu'il en avoit reçus pendant qu'il étoit en otage à Rome. Ils amenoient auſſi avec eux Leptine & Iſocrate, pour les leur livrer à cauſe de l'aſſaſſinat d'Octavius. C'étoit ce Leptine qui l'avoit tué à Laodicée. Iſocrate étoit un Grec, Grammairien de profeſſion, qui s'étant trouvé en Syrie dans ce tems-là, avoit en toute occaſion pris à tâche de juſtifier cette action également lâche & injuſte. Le Sénat reçut les Ambaſſadeurs avec

* *Elles valoient plus de dix mille piſtoles.*

tous les honneurs ordinaires, & accepta le préſent qu'ils apportoient : mais il ne voulut point entendre ni voir deux hommes vils, objets indignes de ſa colére, ſe réſervant ſans doute le droit d'exiger, quand il lui plairoit, une ſatisfaction plus éclatante pour le meurtre de ſon Ambaſſadeur.

C'eſt à peu près dans ce tems-ci que Démétrius, comme je l'ai marqué auparavant, établit Holopherne ſur le trône de Cappadoce. Il en fut bientôt chaſſé, & ſe réfugia à Antioche. Nous allons voir juſqu'où il porta l'ingratitude à l'égard de ſon Bienfaiteur. *Pag.* 202.

Démétrius, qui ſe trouvoit ſans guerre & ſans occupation, commençoit à donner dans les plaiſirs, & menoit une vie oiſive, & d'une bizarrerie aſſez ſinguliére. Il fit bâtir un Château près d'Antioche, flanqué de quatre bonnes tours. Il s'y renferma, pour s'abandonner tout entier, d'un côté à l'indolence ne voulant plus entendre parler d'affaires, & de l'autre au plaiſir de la bonne chére & aux excès du vin. Il étoit ivre plus de la moitié du jour. Les requêtes qu'on lui vouloit préſenter n'étoient point reçues, la juſtice n'étoit point adminiſtrée, les affaires d'Etat languiſſoient ; en un mot

AN.M. 3858. AV.J.C. 154. *Joſeph. Antiq. l. 13. c. 3. Athen. lib. 10. p. 440. Juſtin. l. 35. cap. 1.*

c'étoit une ſuſpenſion générale du gouvernement, qui ſouleva bientôt tous les eſprits contre lui. Il ſe forma une conſpiration pour le dépoſer. Holopherne, qui demeuroit à Antioche, entra dans cette conjuration contre ſon Bienfaiteur, ſe flatant de parvenir à la Couronne ſi l'entrepriſe réuſſiſſoit. Elle fut découverte, & Holopherne mis en priſon. Démétrius ne voulut pas lui ôter la vie. Il aima mieux le garder, pour s'en ſervir dans l'occaſion contre Ariarathe roi de Cappadoce, ſur la Couronne de qui il avoit des prétentions.

Polyb. in Leg. 138. & 140. *Appian. in Syr. p.* 131. *Athen. l.* 5. *pag.* 211. *1. Maccab.* X. 1-59. *Joſeph. Antiq. lib.* 13.

Malgré la découverte, la conjuration ne fut pas éteinte. Les mécontens étoient ſoutenus ſous main par Ptolémée Philométor qui avoit ſur le cœur les mouvemens que s'étoit donné Séleucus pour lui ôter l'île de Cypre, & par Attale & Ariarathe, qui cherchoient à ſe venger de la guerre que Démétrius avoit entrepriſe contr'eux en faveur d'Holopherne. Ces trois Princes, de concert, emploiérent Héraclide pour dreſſer quelqu'un à jouer le perſonnage de fils d'Antiochus Epiphane, & pour le charger des prétentions héréditaires à la Couronne de Syrie. Cet Héraclide avoit été, comme je l'ai déja dit, un des grands favoris d'Antiochus

Epiphane, & Tréſorier de la province de Babylone, pendant que Timarque ſon frere, autre favori, en étoit Gouverneur. A l'avénement de Démétrius à la Couronne, les deux freres aiant été convaincus de malverſation & d'autres crimes, Timarque avoit été exécuté, & l'autre s'étant ſauvé étoit allé demeurer à Rhodes. Ce fut là qu'il travailla à former l'homme qu'on vouloit pour le deſſein que j'ai marqué. Il choiſit pour cela un jeune homme nommé Bala, de baſſe extraction, mais fort propre à jouer le rôle qu'on lui donnoit. Il le façonna, & l'inſtruiſit bien de tout ce qu'il faloit dire & faire.

Quand il fut bien dreſſé, il commença par le faire reconnoître par les trois Rois qui étoient du ſecret. Enſuite il le méne à Rome, & y méne auſſi Laodice, fille véritable d'Antiochus Epiphane, afin de mieux couvrir l'impoſture. A force de ſollicitations & d'adreſſe, il l'y fait auſſi reconnoître, & obtient un Décret du Sénat en ſa faveur, qui non ſeulement lui permet de retourner en Syrie pour recouvrer ſes Etats, mais qui lui accorde même ſon aſſiſtance pour cet effet. Quoique le Sénat vît fort bien l'impoſture, & que tout ce qu'on lui diſoit de ce Pré- An. M. 3851 Av. J.C. 153

tendant n'étoit qu'une pure fiction, il entra dans tout ce qu'on voulut contre Démétrius dont il étoit mécontent, & fit ce Décret en faveur de l'Impoſteur. Avec cette déclaration des Romains pour lui, il n'eut pas de peine à trouver des troupes. Il ſe ſaiſit de Ptolémaïde dans la Paleſtine; & là, ſous le nom d'Alexandre fils d'Antiochus Epiphane, il prit le titre de Roi de Syrie, & pluſieurs des mécontens vinrent l'y trouver, & ſe ranger autour de lui.

Cette nouvelle fit ſortir Démétrius de ſon Château & de ſon indolence, pour ſonger à ſe défendre. Il aſſembla tout ce qu'il put de troupes. Alexandre de ſon côté armoit auſſi. L'aſſiſtance de Jonathas étant de grande conſéquence dans cette conjoncture, les deux partis lui faiſoient leur cour. Démétrius lui écrivit le premier, & lui envoia la commiſſion de Général des troupes du Roi en Judée, ce qui le rendit pour lors très ſupérieur à tous ſes ennemis.

Alexandre voiant ce qu'avoit fait Démétrius pour Jonathas, lui fit faire auſſi des propoſitions pour l'attirer dans ſon parti. Il le faiſoit Souverain Sacrificateur, lui accordoit le titre d'*Ami du Roi*, lui envoioit une robe de pourpre, & une couronne

couronne d'or, marques de la haute dignité dont il le revétoit : car perſonne ne portoit alors la pourpre que les Princes & les Nobles du premier rang. Démétrius, qui en eut avis, enchérit encore ſur lui, pour s'aſſurer d'un Allié de cette importance. Mais, après les maux qu'il avoit faits à tous ceux qui avoient eu à cœur les vrais intérêts des Juifs, & à toute la nation en général, ils n'oſoient ſe fier à lui, & réſolurent de traiter plutôt avec Alexandre. Jonathas accepta donc de lui la Souveraine Sacrificature; &, avec le conſentement de tout le peuple, à la fête des Tabernacles qui arriva peu de tems après, il mit les habits Pontificaux, & officia comme Souverain Sacrificateur.

La place avoit été vacante ſept ans depuis la mort d'Alcime. La Souveraine Sacrificature, qui entra alors dans la famille des Aſmonéens, y demeura juſqu'au tems d'Hérode, qui, d'héréditaire qu'elle avoit été juſques-là, en fit une charge dont il diſpoſoit à ſa fantaiſie.

Les deux Rois s'étant mis en campa- An. M. 38
gne, Démétrius, qui ne manquoit ni de Av. J. C. 1
cœur ni de bon ſens quand le vin ne lui troubloit pas la raiſon, remporta la victoire dans la premiére bataille : mais il n'en tira aucun avantage. Alexandre eut

bientôt de nouvelles troupes, que lui fournirent les trois Rois qui l'avoient produit, & qui continuoient à le ſoutenir vigoureuſement. Aiant avec cela les Romains & Jonathas pour lui, il ſe releva, & ſe maintint. Les Syriens continuoient auſſi à déſerter, parce qu'ils ne pouvoient ſupporter Démétrius. Ce Prince, commençant à craindre l'iſſue de cette guerre, envoia à Cnide ville de la Carie ſes deux fils Démétrius & Antiochus, pour les mettre à couvert en cas de malheur. Il les confia, avec une ſomme d'argent conſidérable, aux ſoins d'un ami qu'il avoit dans cette ville, afin que, s'il lui arrivoit quelque accident, ils puſſent y demeurer en ſureté, & y attendre quelque conjoncture favorable.

AN.M. 3853. AV.J.C. 151. C'eſt dans ce même tems, & peut-être à l'imitation d'Alexandre Bala, qu'Andriſcus joua le même rôle d'impoſteur en Macédoine. Il s'étoit pour lors retiré chez Démétrius, qui le livra aux Romains, pour tâcher de ſe les rendre favorables.

AN.M. 3854. AV.J.C. 150. Les deux concurrens pour la Couronne de Syrie aiant aſſemblé toutes leurs troupes, en vinrent à une bataille déciſive. D'abord l'aîle gauche

de Démétrius enfonça celle de l'ennemi qui lui étoit opposée, & la mit en fuite. Mais, s'étant trop échaufée à la poursuite, faute ordinaire dans les batailles & qui en cause presque toujours la perte, quand elle revint, elle trouva la droite, où Démétrius combattoit en personne, battue, & le Roi tué dans la déroute. Tant qu'il avoit été en état de soutenir l'ennemi, il n'avoit rien omis de ce que peuvent la bravoure & la conduite pour procurer un succès plus favorable. Enfin on plia, & dans la retraite son cheval le plongea dans une fondriére, où ceux qui le poursuivoient le tuérent à coups de fléches. Il avoit régné douze ans. Alexandre, par cette victoire, se trouva maître de l'Empire de la Syrie.

Dès qu'Alexandre se vit tranquille, il envoia demander en mariage à Ptolémée roi d'Egypte Cléopatre sa fille. Elle lui fut accordée, & son pere la conduisit lui-même jusqu'à Ptolémaïde, où se célébra le mariage. Jonathas fut invité à cette fête. Il s'y rendit, & y fut reçu avec toutes sortes d'honneurs de la part des deux Rois. *I. Macc X. 51-66.*

Onias, fils d'Onias III, aiant manqué la Souveraine Sacrificature après *Joseph. con Appian. l*

la mort de ſon oncle Ménélas, s'étoit retiré en Egypte. Il avoit trouvé le ſecret de s'y mettre ſi bien dans l'eſprit de Ptolémée Philométor & de Cléopatre ſa femme, qu'il étoit devenu leur favori, & leur plus intime confident. Il ſe ſervit du crédit qu'il avoit à cette Cour pour obtenir du Roi la permiſſion de bâtir un temple pour les Juifs en Egypte, comme celui de Jéruſalem, l'aſſurant que cette faveur attireroit ſa nation dans ſon parti contre Antiochus Epiphane; il obtint en même tems que lui & ſes deſcendans en ſeroient à perpétuité Souverains Sacrificateurs. La grande difficulté étoit de faire gouter cette innovation aux Juifs, à qui la Loi défendoit d'offrir des ſacrifices ailleurs que dans le temple de Jéruſalem. Il vint à bout, non ſans peine, de vaincre leur répugnance par un endroit d'Iſaïe, où ce Prophéte prédit cet événement en ces termes: *Alors il y aura cinq villes dans l'Egypte qui parleront la langue de Canaan, & qui jureront par le Seigneur des armées. L'une d'entre elles ſera appellée la ville du ſoleil*, ou *Héliopolis. Il y aura en ce tems-là un autel du Seigneur au milieu de l'Egypte, & un monument au*

Iſaï. XIX. 18-21.

Seigneur à l'extrémité du pays. Ce ſera dans l'Egypte un ſigne & un témoignage pour le Seigneur des armées. Car ils crieront au Seigneur étant accablés par ceux qui les opprimoient ; & il leur enverra un Sauveur & un Grand qui les délivrera. Alors le Seigneur ſera connu de l'Egypte : & les Egyptiens connoîtront le Seigneur : ils l'honoreront avec des hoſties & des oblations : ils lui feront leurs vœux, & les lui rendront.

L'événement que prédit ici Iſaïe, eſt des plus ſinguliers, & en même tems le plus éloigné de toute vraiſemblance. Rien n'étoit interdit plus ſévérement aux Juifs que d'offrir à Dieu des Sacrifices dans un autre lieu que dans le temple bâti par ſon ordre à Jéruſalem : combien plus par conſéquent de bâtir ailleurs un autre temple, ſur tout dans une terre ſouillée par l'idolatrie la plus groſſiére comme l'Egypte, & toujours ennemie du peuple de Dieu ? Cela néanmoins arriva exactement, comme Iſaïe l'avoit prédit. Je n'entre point dans l'explication détaillée de cette prophétie, qui me méneroit trop loin.

Alexandre Bala ſe trouvant paiſible poſſeſſeur de la Couronne de Syrie, crut qu'il n'avoit plus rien à faire qu'à pren- AN. M. 3856 AV. J. C. 148 *Liv. Epit. lib.* 50.

dre tous les plaiſirs que lui fourniſſoient l'abondance & le pouvoir où il étoit parvenu. Il s'abandonna donc à ſon panchant naturel, qui le portoit au luxe, à l'oiſiveté, & à la débauche. Il laiſſa entiérement le ſoin des affaires à ſon favori nommé Ammonius. Ce favori inſolent & cruel, fit mourir Laodice ſœur de Démétrius, & veuve de Perſée roi de Macédoine; Antigone fils de Démétrius qui étoit reſté en Syrie quand on envoia les deux autres à Cnide; enfin tous ceux du ſang roial qu'il put trouver: afin d'aſſurer par là à ſon Maître la poſſeſſion de la Couronne qu'il avoit uſurpée ſur eux par une impoſture. Cette conduite leur attira bientôt la haine des peuples.

Juſtin. l. 35. cap. 2. Joſeph. Antiq. lib. 13. cap. 8. 1. Maccab. X. 67-89. Diod. in Excerpt. Vales. pag. 346.

Démétrius, l'aîné des fils de Démétrius, étoit à Cnide, & commençoit à entrer dans un âge capable d'entreprendre & d'agir. Quand il eut avis de cette haine des peuples, il crut l'occaſion favorable pour rentrer dans ſes droits. Laſthéne, l'ami chez qui il demeuroit, lui fit avoir quelques compagnies de Crétois, avec leſquels il alla débarquer en Cilicie. Il y vint bientôt aſſez de mécontens pour en faire une armée, avec laquelle il ſe rendit maître de tout ce

ys-là. Alexandre ſe réveilla, & quitta
n ſerrail, pour ſonger à ſes affaires.
laiſſa le gouvernement d'Antioche à
iérax & à Diodote, qui eſt auſſi
pellé Tryphon, & ſe mit à la tête d'une
mée qu'il forma de toutes les troupes
'il put aſſembler : & ſur l'avis qu'il
it qu'Apollonius Gouverneur de Céléyrie & de Phénicie s'étoit déclaré pour
émétrius, il envoia demander du ſecours
Ptolémée ſon beau-pere.

Apollonius ſongea premiérement à réuire Jonathas, qui demeuroit attaché
Alexandre : mais il y réuſſit mal, & ans un ſeul jour il perdit plus de huit ille hommes.

Ptolémée Philométor, à qui Alexan- An.M. 3858. Av.J.C. 146.
re s'étoit adreſſé dans l'extrême danger ù il ſe trouvoit, vint enfin au ſecours e ſon gendre, & entra avec une groſſe mée dans la Paleſtine. Toutes les villes i ouvrirent leurs portes, ſelon les ortes qu'elles en avoient reçus d'Alexante. Jonathas vint le joindre à Joppé, & ſuivit à Ptolémaïde. En y arrivant, n découvrit un complot qu'Apollonius oit formé contre la vie de Philométor. omme Alexandre refuſa de lui livrer : perfide, il conclut qu'il étoit entré i-même dans ce complot, &, en con-

ſéquence, il lui ôta ſa fille, la donna à Démétrius, & fit un Traité avec lui, par lequel il s'engageoit à lui aider à remonter ſur le trône de ſon pere.

Ceux d'Antioche, qui haïſſoient mortellement Ammonius, crurent qu'il étoit tems d'éclater. L'aiant découvert déguiſé en femme, ils le ſacrifiérent à leur colére. Non contens de cette vengeance, ils ſe déclarent contre Alexandre même, & ouvrent leurs portes à Ptolémée. Ils le vouloient même prendre pour leur roi. Mais ce Prince aiant déclaré qu'il ſe contentoit de ſes Etats, au lieu d'accepter cette offre, leur recommanda Démétrius l'héritier légitime, qui fut en effet mis ſur le trône de ſes ancêtres, & reconnu par tous les habitans.

An. 3859. Av. J. C. 145. Alexandre, qui étoit alors en Cilicie, marcha en diligence avec ſes troupes, & mit tout à feu & à ſang autour d'Antioche. Les deux armées ſe battirent. Alexandre perdit la bataille, & s'enfuit avec cinq cens chevaux vers Zabdiel*, Prince Arabe à qui il avoit confié ſes enfans. Trahi par celui en qui il avoit eu le plus de confiance, on lui trancha la tête, & elle fut envoiée à Ptolémée, qui témoigna beaucoup de joie de la voir. Cette joie ne fut pas de longue durée: car il

* *Il eſt nommé dans le Livre des Maccabées* Emalcuel.

mourut peu de jours après d'une bleſſure qu'il avoit reçue dans le combat. Ainſi Alexandre roi de Syrie, & Ptolémée Philométor roi d'Egypte, moururent en même tems: le premier après avoir régné cinq ans, & le ſecond trente-cinq. Démétrius, qui étoit parvenu à la Couronne par cette victoire, prit le ſurnom de *Nicator*, qui veut dire le Vainqueur. La ſucceſſion d'Egypte ſouffrit plus de difficultés.

§. IV.

Phyſcon épouſe Cléopatre, & monte ſur le trône d'Egypte. Démétrius en Syrie, s'abandonne à toutes ſortes d'excès. Diodote, ſurnommé Tryphon, fait proclamer roi de Syrie Antiochus fils d'Alexandre Bala, puis le tue, & prend ſa place. Il ſe ſaiſit par trahiſon de Jonathas, & le fait mourir. Démétrius entreprend une expédition contre les Parthes, qui le font priſonnier. Cléopatre ſa femme épouſe Antiochus Sidéte, frere de Démétrius, & le fait monter ſur le trône de Syrie. Tryphon eſt vaincu, & mis à mort. Excès de folies & de débauches dans Phyſcon. Attale Philométor ſuccéde à Attale ſon oncle, & le fait regretter par ſes vices. Il meurt lui-même, après avoir régné

cap. 8. Joseph. contr. Appian. l. 2. Val. Max. lib. 9. c. 1.

même tems son frere, tâcha de me
Couronne sur la tête du fils qu'elle av
de lui. Comme il étoit encore en ba
d'autres travaillérent à la procurer à
con roi de la Cyrénaïque, frere
Roi, & l'envoiérent prier de venir
xandrie. Réduite par là à la néces
songer à sa défense, Cléopatre
nir à son secours Onias & Dosith
vec une armée de Juifs. Il se
alors à Alexandrie un Ambassadeu
main, nommé Thermus, qui,
médiation, amena les choses à
commodement. On convint que
con épouseroit Cléopatre; qu'il
roit son fils, qui seroit déclaré h
de la Couronne; & que Physco
roit en attendant pendant toute
Il n'eut pas plutôt épousé la Rei
pris par là possession de la Cou

Physcon que l'on donne à ce Prince, étoit proprement un ſobriquet. Celui qu'il prenoit lui-même étoit *Evergéte*, qui ſignifie *le Bienfaiteur*. Les Alexandrins le changérent en celui de *Cacoergéte*, qui veut dire tout au contraire *un homme qui ſe plait à faire du mal*: ſurnom qu'il mérita à juſte titre.

En Syrie les affaires n'alloient guéres mieux. Démétrius, jeune Prince ſans expérience, laiſſoit tout faire à Laſthéne, qui lui avoit procuré les Crétois par le ſecours deſquels il étoit monté ſur le trône. C'étoit un homme corrompu & téméraire, qui ſe conduiſit ſi mal, qu'il fit bientôt perdre à ſon Maître le cœur de ceux qui lui étoient le plus néceſſaires pour le ſoutenir. *Diod. in Excerpt. Valeſ. pag. 346. I. Maccab. XI. 20-37. Joſeph. Antiq. lib. 13. cap. 8.*

La premiére fauſſe démarche qu'il fit, ce fut à l'égard des ſoldats que Ptolémée avoit mis en paſſant dans les villes maritimes de Phénicie & de Syrie pour renforcer ſes garniſons. S'il y eût laiſſé ces garniſons, elles lui euſſent beaucoup ſervi à augmenter ſes forces. Au lieu de les gagner, ou du moins de les bien traiter, ſur quelque ombrage qu'il en conçut, il envoia des ordres aux troupes de Syrie qui étoient dans les mêmes garniſons d'égorger tous les ſoldats Egyp-

été contre lui ou contre ſon pere
derniéres guerres, & punit de m
ceux qu'on put ſaiſir. Quand il cr
toutes ces exécutions, n'avoir p
nemis à craindre, il caſſa la plu
partie des troupes, & ne garda
Crétois, & quelques autres cor
gers. Par-là, non ſeulement il ſe
vieilles troupes qui avoient ſervi
pere & qui s'affectionnant à lui l
maintenu ſur le trône, mais il l
ſes plus grands ennemis, en le
le ſeul moien qu'elles avoient de
Il le ſentit bien dans les ſoulév
les révolutions qui arrivérent dan

Cependant Jonathas, voiant
étoit tranquille en Judée, forma l
de délivrer enfin la nation d
qu'elle ſouffroit de la Citadelle
Grecs idolâtres avoient encore à

lui en porta, ſe rendit à Ptolémaïde, & commanda à Jonathas de l'y venir trouver, pour lui rendre compte de cette affaire. Jonathas donna ordre de pouſſer vivement le ſiége pendant ſon abſence, & partit pour ſe rendre auprès de lui avec quelques-uns des Prêtres & des principaux de la nation. Il porta quantité de préſens magnifiques, & il adoucit ſi bien l'eſprit du Roi & celui de ſes Miniſtres, que non ſeulement il fit rejetter les accuſations qu'on avoit formées contre lui, mais il obtint même de grands honneurs & de nouvelles graces. On déchargea tout le pays de ſon Gouvernement de tous impôts, péages & tributs, pour la ſomme de trois cens talens, qu'il convint de paier au Roi en forme d'équivalent. *Trois cens mille écus.*

Le Roi étant retourné à Antioche, & continuant de s'abandonner ſans meſure à toutes ſortes d'excès, de violences, & de cruautés, pouſſa à bout la patience des peuples, de ſorte que tous ſes ſujets ſe trouvérent diſpoſés à une revolte générale. *Juſtin l. 38. cap. 9. I. Maccab. XI. 39-74. XII. 24-34. Joſeph. Antiq. lib. 13. cap. 9. Appian. in Syr. p. 132. Epit. Liv. 42.*

Diodote, ſurnommé enſuite Tryphon, qui avoit autrefois ſervi Alexandre, & avoit eu le Gouvernement d'Antioche avec Hiérax, voiant ces diſpoſitions des *Strab l. 16. pag. 752. Diod. in Excerpt. Vales. p. 346.*

peuples, trouva l'occaſion très favorable pour entreprendre un coup hardi: c'étoit de ſe mettre la couronne ſur la tête à la faveur de ces deſordres. Il alla en Arabie trouver Zabdiel, à qui étoit confiée la perſonne & l'éducation d'Antiochus le fils d'Alexandre. Il lui mit devant les yeux l'état des affaires de Syrie, lui fit voir le mécontentement des peuples & ſur tout des ſoldats, & lui repréſenta vivement que l'occaſion ne pouvoit être plus favorable pour établir Antiochus ſur le trône de ſon pere. Il demanda qu'on lui donnât ce jeune Prince, pour faire valoir ſes droits. Son plan étoit de ſe ſervir des prétentions d'Antiochus juſqu'à ce qu'il eût détrôné Démétrius; & enſuite de ſe défaire de ce jeune Prince, & de prendre la couronne pour lui-même, comme il fit. Zabdiel, ſoit qu'il pénétrât ſon véritable deſſein, ou qu'il ne goutât pas tout-à-fait ſon plan, n'y donna pas d'abord les mains. Tryphon fut obligé de demeurer aſſez lontems auprès de lui, pour le ſolliciter & le preſſer. Enfin, à force d'importunités ou de préſens, il y fit conſentir Zabdiel, & obtint ce qu'il demandoit.

M. M. 3860. Ant. J. C. 144. Jonathas preſſoit vivement la Citadelle de Jéruſalem; mais voiant qu'il n'avan-

çoit point, il députa vers Démétrius pour le prier de retirer la garniſon, qu'il ne pouvoit pas chaſſer par la force. Démétrius, qui ſe trouvoit alors dans un grand embarras, cauſé par les tumultes fréquens qui arrivoient à Antioche, où l'on avoit une averſion inſupportable pour lui & pour ſon gouvernement, accorda à Jonathas tout ce qu'il demandoit, à condition qu'il lui envoieroit des troupes pour châtier les mutins. Jonathas lui envoia auſſitôt trois mille hommes. Dès que le Roi les eut, ſe croiant aſſez fort pour tout entreprendre, il voulut déſarmer les habitans d'Antioche, & ordonna pour cet effet qu'ils euſſent tous à apporter leurs armes. Ils ſe ſoulevérent au nombre de ſix vingts mille hommes, & vinrent inveſtir le palais, dans le deſſein de tuer le Roi. Les Juifs accoururent auſſitôt pour le dégager, écartérent cette multitude par le fer & par le feu, brulérent une grande partie de la ville, & tuérent ou firent périr par le feu près de cent mille des habitans. Le reſte, intimidé par un ſi grand malheur, demanda la paix. Elle leur fut accordée, & le tumulte ceſſa. Les Juifs, après avoir tiré cette terrible vengeance des maux que ceux d'Antioche avoient faits à Juda &

à Jérusalem, principalement sous le règne d'Antiochus Epiphane, revinrent dans leur pays chargés d'honneur & de butin.

Démétrius continuant toujours ses cruautés, sa tyrannie, & ses oppressions, fit encore mourir plusieurs personnes pour la dernière sédition, confisqua les biens de plusieurs, & en chassa un grand nombre d'autres. Tous ses sujets en conçurent tant de haine & d'animosité contre lui, qu'il ne leur manquoit qu'une occasion pour éclater, & lui faire sentir les effets les plus terribles de leur vengeance.

Malgré les promesses qu'il avoit faites à Jonathas, & les grandes obligations qu'il lui avoit du secours qui l'avoit sauvé, il n'en usa pas mieux avec lui qu'avec les autres. Croiant désormais pouvoir se passer de lui, il ne tint pas le traité dont il étoit convenu. Quoique la somme de trois cens talens lui eût été paiée, il ne laissa pas de demander tous les impôts, les péages, & les tributs ordinaires avec la même rigueur qu'auparavant, & avec menaces à Jonathas de lui faire la guerre s'il y manquoit.

Pendant que les choses étoient dans cet état chancelant, Tryphon amena en Syrie Antiochus le fils d'Alexandre,

fit déclarer par tout ſes prétentions à
Couronne par un Manifeſte. Les ſol-
ats que Démétrius avoit caſſés, & un
rand nombre d'autres mécontens, ſe
ngérent en foule auprès du Prétendant,
le proclamérent Roi. Ils marchérent
us ſes étendarts contre Démétrius, le
ttirent, & l'obligérent à ſe retirer à
éleucie. Ils lui prirent tous ſes éléphans,
rendirent maîtres d'Antioche, y pla-
rent Antiochus ſur le trône des Rois
e Syrie, & lui donnérent le ſurnom de
heos, qui ſignifie *le Dieu.*

Jonathas, mécontent de l'ingratitude
e Démétrius, accepta l'invitation qu'on
ui fit de la part du nouveau Roi pour
engager dans ſes intérêts. Lui, & ſon
ere Simon, furent comblés de faveurs.
n leur envoia une commiſſion, qui leur
onnoit pouvoir de lever des troupes
our Antiochus dans toute la Célé-Sy-
e & la Paleſtine. Ils formérent de ces
oupes deux corps d'armée, avec leſ-
uels ils agirent ſéparément, & rempor-
rent pluſieurs victoires contre les enne-
is.

Tryphon voiant tout au point où il le
ouloit pour commencer à exécuter le
rojet qu'il avoit formé de faire périr
ntiochus, & de prendre pour lui-mê-

I. Maccab. XII. 39-54 XIII. 1-30. *Joſeph Antiq. lib.* 1 *cap.* 10. & 1

. l. 36. me la Couronne de Syrie, ne trouvoit
it. Liv. plus d'obſtacle à ſes deſſeins que de la
5. part de Jonathas, dont il connoiſſoit trop la probité pour tenter même de le faire entrer dans ſes vûes. Il réſolut de ſe défaire, à quelque prix que ce fût, d'un ennemi ſi redoutable. Il entra donc en Judée avec une armée, pour le prendre & le faire mourir. Jonathas, de ſon côté, vint auſſi à Bethſan à la tête de quarante mille hommes. Tryphon vit bien qu'il ne gagneroit rien par la force contre une armée ſi puiſſante. Il tâcha donc de l'attirer par de belles paroles, & par les aſſurances les plus vives d'une amitié ſincére. Il lui fit entendre qu'il n'étoit venu là que pour le conſulter ſur leurs intérêts communs, & pour mettre entre ſes mains Ptolémaïde, qu'il avoit réſolu de lui donner en pur don. Il le trompa ſi bien par ces proteſtations d'amitié & ces offres engageantes, qu'il lui fit renvoier toutes ſes troupes, à la réſerve de trois mille hommes, dont il ne garda même que mille auprès de ſa perſonne. Il envoia les autres du côté de la Galilée, & ſuivit Tryphon à Ptolémaïde, comptant, ſur le ſerment de ce traître, qu'il en ſeroit mis en poſſeſſion. Il n'y fut pas plutôt entré avec ſes mille hom-

:s, qu'on en ferma les portes. On ſe
ſit auſſitôt de Jonathas, & on fit main
ſſe ſur tous les autres. On détacha auſſi
même tems des troupes pour aller
prendre les deux mille hommes qui
oient allés en Galilée. Ils avoient dé-
eu avis de ce qui étoit arrivé à Jona-
as & à ſa troupe dans la ville de Ptolé-
aïde; & s'étant exhortés les uns les au-
:s à ſe bien défendre, & à vendre bien
ei leur vie, l'ennemi n'oſa pas les at-
quer. On les laiſſa paſſer, & ils arri-
rent tous ſans aucun mal à Jéruſalem.
L'affliction de ce qui venoit d'arriver
Jonathas y étoit extrême. Les Juifs
pendant ne perdirent point courage.
: choiſirent d'un conſentement univerſel
mon pour leur Général; & ſur le
amp, par ſes ordres, ils ſe mirent à
ıvailler de toute leur force à achever
: fortifications de Jéruſalem que Jona-
as avoit commencées. Et quand on ap-
it que Tryphon approchoit, Simon
archa contre lui à la tête d'une belle
mée.

Tryphon n'oſa lui livrer bataille, &
t encore une fois recours au même
tifice qui lui avoit ſi bien réuſſi con-
: Jonathas. Il envoia dire à Simon
'il n'avoit fait arréter Jonathas, que *Cent mille*
ıce qu'il devoit cent talens au Roi: *écus.*

que s'il vouloit lui envoier cette ſomme, & les deux fils de Jonathas en otage pour lui répondre de la fidélité de leur pere, il le feroit mettre en liberté. Quoique Simon vît bien que ce n'étoit qu'une feinte, cependant, pour n'avoir point à ſe reprocher d'avoir cauſé la mort de ſon frere en refuſant de faire ce qu'on lui propoſoit, il envoia l'argent & les deux enfans de Jonathas. Le traître ne relâcha point pour cela ſon priſonnier: mais il revint une ſeconde fois en Judée avec une plus groſſe armée qu'auparavant, dans le deſſein de mettre tout à feu & à ſang. Simon le côtoia de ſi près dans toutes ſes marches & contre-marches, qu'il prévint tous ſes deſſeins, & l'obligea de ſe retirer.

Tryphon, à ſon retour au quartier d'hiver dans le pays de Galaad, fit mourir Jonathas; & croiant après cela n'avoir plus perſonne à craindre, il donna ordre de tuer ſecrettement Antiochus. Il fit enſuite courir le bruit qu'il étoit mort de la pierre; & en même tems il ſe déclara Roi de Syrie en ſa place, & prit poſſeſſion de la Couronne. Quand Simon apprit la mort de ſon frere, il envoia prendre ſes os, les enterra dans le ſépulcre de ſes peres à Modin, & lui fit ériger un ſuperbe monument.

Tryphon souhaitoit avec passion de se faire reconnoitre par les Romains. Son usurpation étoit si chancelante sans cela, qu'il voioit bien qu'il avoit besoin de ce support pour se soutenir. Il leur envoia une Ambassade magnifique, qu'il chargea d'une victoire d'or du poids de dix mille piéces d'or. Il fut la dupe des Romains. Ils reçurent la statue, & firent mettre dans l'inscription le nom d'Antiochus qu'il avoit fait assassiner, comme si elle fût venue de lui. An.M. 3861. Av.J.C. 143. *Diod. Legat.* 31.

Les Ambassadeurs que Simon envoia à Rome, y furent reçus bien plus honorablement, & l'on y renouvella tous les Traités faits avec ses prédécesseurs. *I. Maccab.* XIV. 16-40.

Démétrius cependant s'amusoit à se divertir à Laodicée, & s'abandonnoit aux plus infâmes débauches, sans devenir plus sage par l'adversité, & sans qu'il parût même sentir le moins du monde ses malheurs. Comme Tryphon avoit donné aux Juifs un juste sujet de s'opposer à lui & à son parti, Simon envoia à Démétrius une couronne d'or, & des Ambassadeurs pour traiter avec lui. Ils obtinrent de ce Prince la confirmation de la Sacrificature & la Principauté pour Simon, l'exemtion de toutes sortes de tributs & d'impôts, avec une amnistie *Diod. in Excerpt. Vales. pag.* 353. *I. Maccab.* XIII. 34-42. & XIV. 38-41. *Joseph. Antiq. lib.* 13. *cap.* 11.

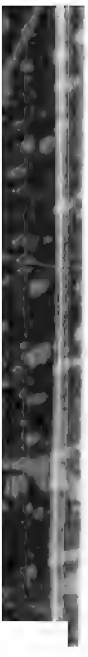
cap. 5. & 6. I. Maccab. XIV. 1-49. Joseph. Antiq. lib. 13. cap. 9. & 12. Orosius, lib. 5. cap. 4. Diod. in Excerpt. Vales. pag. 359. Appian. in Syr. pag. 132.

ier. Les Parthes aiant inondé presq
l'Orient, & subjugué tous les pa
sie qui sont entre l'Inde & l'Eu
ceux des habitans de ces pays-
étoient descendus des Macédonie
pouvant souffrir cette usurpation,
gueil & l'insolence de leurs nc
maîtres, pressoient extrêmement
trius par des ambassades réitérées c
se mettre à leur tête, l'assuroien
soulévement général contre les P
& promettoient de lui fournir a
troupes pour chasser ces usurpate
recouvrer toutes les provinces de l'
Plein de ces espérances il entrepr
cette expédition, & passa l'Eu
laissant Tryphon en possession de
grande partie de la Syrie. Il co
qu'étant une fois maître de l'Orie
ce surcroit de puissance il seroit
trat à son retour de réduire ce reb

qu'il en tira, il défit pluſieurs fois les Parthes. Mais à la fin, ſous prétexte de traiter avec lui, ils l'attirérent dans une embuſcade, où il fut fait priſonnier, & toute ſon armée taillée en piéces. Ce fut par ce coup-là que l'Empire des Parthes s'établit d'une maniére ſi ferme, qu'il ſe ſoutint enſuite pendant pluſieurs ſiécles, & devint la terreur de tous ſes voiſins; juſqu'à aller de pair avec les Romains même, pour la force des armes & la réputation des exploits militaires.

Le Roi qui régnoit alors ſur les Parthes, étoit Mithridate fils de Priapatius, Prince brave & ſage. On a vû comment Arſace avoit fondé cet Empire: comment ſon fils Arſace II l'avoit établi & fixé par un Traité de paix avec Antiochus le Grand. Priapatius étoit fils de ce ſecond Arſace, & il lui ſuccéda: il portoit auſſi le nom d'Arſace, qui a été commun à tous ceux de cette maiſon. Après avoir régné quinze ans, il laiſſa la Couronne en mourant à Praate ſon fils aîné; & celui-ci la laiſſa à Mithridate ſon frere, préférablement [a] à ſes propres enfans,

a Non multo poſt deceſſit, multis filiis relictis; quibus præteritis, fratri potiſſimum Mithridati, integris virtutis viro, relinquit imperium: plus regio quàm patrio deberi nominatus; potiuſque patriæ quàm liberis conſulendum. *Juſtin.*

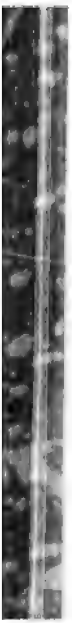


ſeulement qu'il eſt roi. Ce Mith
le Roi des Parthes entre les
qui tomba Démétrius.

Ce Prince, après avoir ſub
Médes, les Elyméens, les P
Bactriens, pouſſa encore ſes
juſques dans l'Inde, & au de-l
nes de celles d'Alexandre: &, a
défait Démétrius, il s'aſſujetti
Babylonie & la Méſopotamie
que ſon Empire eut depuis c
pour bornes l'Euphrate à l'occi
à l'orient le Gange.

Il mena Démétrius ſon priſon
toutes les provinces qui tenoie
pour le Roi de Syrie, dans la
obliger à ſe ſoumettre à lui en l
trant celui qu'ils avoient regard
leur libérateur réduit à un état
ſi honteux. Après cela il le trait

:er dans ſon parti. Cet homme na-
ement brutal & cruel avoit caché
éfauts avec ſoin ſous les apparences
uceur & de bonté, tant qu'il avoit
voir beſoin de chercher à plaire aux
les pour venir à bout de ſes deſſeins
tieux. Quand il ſe vit en poſſeſſion
Couronne; il dépoſa un perſonna-
ui le génoit, & ſe livra ſans con-
:e à ſes mauvais penchans. Pluſieurs
l'abandonnérent, & vinrent en aſ-
rand nombre ſe donner à Cléopatre.
déſertions ne groſſiſſoient pas pour-
aſſez ſon parti pour la mettre en état
ſoutenir par elle-même. Elle crai-
: auſſi que le peuple de Séleucie ne
rrât à Tryphon, plutôt que de ſou-
un ſiége pour l'amour d'elle. Elle fit
: propoſer à Antiochus Sidéte, frere
émétrius, de s'unir avec elle, & pro-
:n ce cas de l'épouſer, & de lui pro-
: la Couronne. Car, quand elle ap-
que Démétrius avoit épouſé Rhodo-
, elle en fut ſi outrée qu'elle ne gar-
lus de meſures, & réſolut de cher-
de l'appui par un nouveau mariage.
enfans étoient encore trop jeunes
ſoutenir le poids d'une couronne
celante, & elle n'étoit pas de carac-
à reſpecter beaucoup leurs droits.



Alexandre Bala, pour les mett
vert des révolutions qu'on apprél
& qui arrivérent effectivement ;
on l'a dit plus haut. Aiant accep
fres de Cléopatre, il prit le titr
de Syrie.

Il écrivit à Simon une lettre ;
plaignoit de l'injuste usurpation
phon, dont il se promettoit
bientôt vengeance. Pour l'enga
ses intérêts, il lui faisoit de gran
cessions, & lui en faisoit espére
grandes encore quand il seroit m
le trône.

An. M. 3865
Av. J. C. 139
I. Maccab. XV. 1-41. XVI. 1-10. *Joseph. Antiq.* XIII. 12 & 13.

En effet, au commencement
née suivante, il fit une descente
avec une armée de troupes étrang
avoit prises à sa solde en Grèc
l'Asie Mineure, & dans les Iles : d
avoir épousé Cléopatre, & joint
le avoit de troupes aux siennes

teur, laſſées de ſa tyrannie, le quittérent, & vinrent groſſir l'armée d'Antiochus, qui ſe trouva alors monter juſqu'à cent vingts mille hommes d'infanterie, & quatre mille chevaux.

Tryphon n'avoit pas de quoi lui faire tête. Il ſe retira à Dora, ville proche de Ptolémaïde en Phénicie. Antiochus l'y aſſiégea par mer & par terre avec toutes ſes forces. La place ne pouvoit pas tenir longtems contre une ſi puiſſante armée. Tryphon ſe ſauva par mer à Orthoſie, autre ville maritime de Phénicie : & de là aiant gagné Apamée où il étoit né, il y fut pris, & on le fit mourir. Ainſi Antiochus mit fin à cette uſurpation, & monta ſur le trône de ſon pere, qu'il occupa neuf ans. Sa paſſion pour la chaſſe lui fit donner le ſurnom de *Sidéte* ou *le Chaſſeur*, du mot *Zidah*, qui ſignifie la même choſe dans la langue Syriaque.

Simon, établi dans la Souveraineté de la Judée du conſentement général de la nation, crut devoir envoier des Ambaſſadeurs à Rome pour y être reconnu ſous ce titre, & pour renouveller les anciens Traités. Ils y furent très bien reçus, & obtinrent tout ce qu'ils demandoient. Le Sénat, en conſéquence, fit écrire par le Conſul Piſon à Ptolémée roi d'Egypte,

à Attale roi de Pergame, à Ariarathe roi de Cappadoce, à * Démétrius roi de Syrie, à Mithridate roi des Parthes, aussi bien qu'à toutes les villes & à tous les Etats de la Gréce, de l'Asie Mineure & des Iles, avec qui les Romains étoient en alliance, pour leur notifier que les Juifs étoient leurs amis & leurs alliés, & qu'ainsi ils n'entrepriſſent rien à leur préjudice.

Comme Antiochus n'avoit accordé à Simon une alliance ſi avantageuſe que forcé par le preſſant beſoin où il ſe trouvoit pour lors, & contre l'intérêt de l'Etat auſſibien que contre la politique de ſes prédéceſſeurs, la lettre des Romains ne l'empécha pas de ſe déclarer contre Simon, malgré toutes les promeſſes magnifiques qu'il lui avoit faites, & d'envoier en Judée des troupes ſous la conduite de Cendébée, qui fut vaincu dans une bataille par Judas & Jean fils de Simon.

AN.M. 3866. AV.J.C. 138. *Juſtin. l. 38. cap. 8. Diod. in Excerpt. Vales. pag. 361.* Il y avoit ſept ans que Phyſcon régnoit en Egypte. L'hiſtoire ne raporte rien de lui pendant tout ce tems-là que ſes vices monſtrueux, & ſes cruautés déteſtables.

* *Cette lettre fut adreſſé à Démétrius, quoiqu'il fût priſonnier chez les Parthes, parce que les Romains n'avoient reconnu ni Tryphon, ni Antiochus Sidéte.*

a guéres eu de Prince ſi perdu de *Athen. l. 4. pag. 184. & li 6. p. 252. Val. Max. l. 9. c. 1. & 2.*
che, & en même tems ſi cruel & ſi
naire. Tout le reſte de ſa conduite
uſſi mépriſable, que ſes vices étoient
: car il faiſoit & diſoit en public
travagances d'enfant: de ſorte qu'il
a en même tems le mépris & la
de ſes peuples au dernier degré.
Hiérax, ſon premier Miniſtre, il eût
failliblement détrôné. Cet Hiérax
né à Antioche, & c'étoit le même
, ſous le régne d'Alexandre Bala,
uvernement de cette ville avoit été
conjointement avec Diodote, ſur-
né enſuite Tryphon. Après la révo-
a qui arriva en Syrie, il ſe retira en
te, entra au ſervice de Ptolémée
con, & devint bientôt ſon premier
ral & ſon premier Miniſtre. Com-
étoit brave & habile, en faiſant
paier les troupes, & en réparant
an gouvernement ſage & équitable
utes que ſon Maître faiſoit, & en
évenant, ou y remédiant autant qu'il
oit poſſible, il avoit eu juſques-là
onheur & l'adreſſe d'entretenir la
uillité dans cet Etat.

ais, dans les années ſuivantes, ſoit AN. M. 3868. AV. J. C. 136.
iérax fût mort, ou que la prudence
ſageſſe de ce premier Miniſtre ne

puſſent plus arrêter la folie du Prince; les affaires d'Egypte allérent plus mal que jamais. Phyſcon fit mourir ſans ſujet la plupart de ceux qui avoient le plus témoigné de zéle à lui procurer la Couronne après la mort de ſon frere, & à la lui conſerver enſuite. Athénée met de ce nombre Hiérax, mais ſans en marquer le tems. Il fit encore mourir, ou du moins bannir, la plupart de ceux qui avoient été en faveur ſous Philométor ſon frere, ou qui avoient ſeulement eu des emplois ſous lui; & en lâchant ſes troupes étrangéres, à qui il permettoit de piller & de tuer comme il leur plaiſoit, il jettoit ſi fort la terreur dans la ville d'Alexandrie, que la plupart des habitans, pour éviter ſa cruauté, prirent le parti de ſe retirer dans les pays étrangers, & la ville demeura preſque déſerte. Pour les remplacer, quand il s'aperçut qu'il ne lui reſtoit plus que des maiſons vuides, il fit publier dans tous les pays du voiſinage, qu'on feroit de grands avantages à ceux qui voudroient venir s'y établir, de quelque nation qu'ils fuſſent. Il ſe trouva aſſez de gens que ce parti accommodoit. On leur donna les maiſons abandonnées, & on leur accorda tous les droits, priviléges, & immunités, dont jouiſſoient

les anciens citoiens, & la ville ſe repeupla.

Comme, parmi ceux qui avoient quitté Alexandrie, il y avoit quantité de grammairiens, de philoſophes, de géométres, de médecins, de muſiciens, & d'autres maîtres de ſciences & d'arts libéraux, il arriva de là que les ſciences & les beaux arts commencérent à renaître en Gréce, dans l'Aſie Mineure, dans les Iles, en un mot par tout où ces illuſtres réfugiés les portérent. Les guerres continuelles des ſucceſſeurs d'Alexandre avoient preſque éteint les ſciences dans tous ces pays-là; & elles ſeroient tombées abſolument parmi ces troubles, ſi elles n'avoient trouvé de la protection ſous les Ptolémées à Alexandrie. Le premier de ces Princes, par l'établiſſement de ſon Muſéon où il entretenoit des Savans, & par la fondation de ſa belle Bibliothéque, avoit attiré chez lui preſque tout ce qu'il y avoit d'habiles gens en Gréce. Le ſecond & le troiſiéme aiant ſuivi en cela les traces du Fondateur, Alexandrie étoit devenue la ville du monde où les ſciences & les arts libéraux étoient le plus cultivés, pendant que preſque par tout ailleurs ils étoient abſolument négligés. La plupart des habitans de cette grande ville

gagner leur vie, fut de ſe mettre
gner ce qu'ils ſavoient. Ils y o
donc des écoles, &, comme la
les preſſoit, ils enſeignoient à b
ché, ce qui groſſiſſoit beaucoup
bre de leurs écoliers. Par ce moi
arts & les ſciences commencéren
vre dans tous les endroits de leu
ſion, c'eſt à-dire dans tout ce q
appellons l'Orient; préciſémen
même maniére qu'elles ſe ſont
vellées en Occident, à l'occaſio
priſe de Conſtantinople par les T

Cic. in ſomn. Scip. *Athen. lib. 6. pag. 273 & lib. 12. pag. 549.* *Val. Max. lib. 4. cap. 3.* *Diod. Legat. 32.*

Juſtement dans le tems que l
gers venoient en foule repeupler
drie, P. Scipion l'Africain le jeu
Mummius, & L. Métellus y a
de Rome en ambaſſade. C'étoit
xime des Romains d'envoier ſou
ambaſſades chez leurs alliés, po
dre connoiſſance de leurs affaire

trois des plus grands hommes de l'Etat. Ils avoient ordre, comme je l'ai dit ailleurs, de paſſer en Egypte, en Syrie, en Aſie, & en Gréce; & de voir en quel état étoient les affaires de tous ces pays-là: d'examiner comment on y obſervoit les Traités qu'on avoit faits avec eux, & de remédier à tous les déſordres qu'ils y trouveroient. Ils s'acquittérent de leur commiſſion avec tant d'équité, de juſtice, & d'habileté, & rendirent de ſi grands ſervices à ceux à qui on les avoit envoiés, en remettant l'ordre parmi eux, & en accommodant leurs différens, que, dès qu'ils furent de retour à Rome, on y vit arriver des ambaſſades de tous les endroits où ils avoient paſſé, qui venoient remercier le Sénat de leur avoir envoié des perſonnes d'un ſi grand mérite, & dont ils ne pouvoient trop louer la ſageſſe & la bonté.

Le premier endroit où ils allérent, ſuivant leurs inſtructions, fut Alexandrie. Le Roi les y reçut avec une grande magnificence. Pour eux, ils l'affectoient ſi peu, qu'à leur entrée, Scipion, qui étoit le plus grand Seigneur de Rome, n'avoit avec lui qu'un ami, c'étoit le philoſophe Panétius, & cinq domeſti-

ques. On [a] comptoit, dit un Hiſtorien, non ſes domeſtiques, mais ſes victoires; & on l'eſtimoit, non pour ſon or & ſon argent, mais pour ſes vertus & ſes qualités perſonnelles. Quoique, pendant tout le ſéjour qu'ils y firent, le Roi leur fit ſervir à table tout ce qu'il y avoit de plus recherché, ils ne touchoient jamais qu'aux mêts les plus ſimples & les plus communs, mépriſant tout le reſte qui ne ſert qu'à affoiblir l'eſprit auſſibien que le corps. Telle étoit encore en ce tems-là la modération & la tempérance des Romains : mais le luxe & le faſte en prirent bientôt la place.

Quand les Ambaſſadeurs eurent bien vû Alexandrie, & réglé les affaires qui les y amenoient, ils remontérent le Nil pour viſiter Memphis, & les autres parties de l'Egypte. Ils virent de leurs propres yeux, ou par des informations faites ſur les lieux mêmes, le grand nombre de villes, & la multitude prodigieuſe d'habitans que contenoit cet Etat; la force que lui donnoit ſa ſituation, la fertilité de ſon terroir, & tous les autres avanta-

[a] Cùm per ſocios & exteras gentes iter faceret, non mancipia ſed victoriæ numerabantur; nec quantum auri & argenti, ſed quantum amplitudinis onus ſecum ferret, æſtimabatur. *Val. Max.*

ges dont il jouissoit. Ils trouvérent qu'il n'y manquoit rien pour le rendre puissant & formidable, qu'un Prince qui eût de la capacité & de l'application : car Physcon, qui y régnoit alors, n'étoit rien moins qu'un Roi. Il ne se peut rien de plus pitoiable que l'idée qu'il leur donna de lui dans toutes les audiences qu'ils en eurent. Pour sa cruauté, sa barbarie, son luxe, & ses autres vices, j'en ai déja dit quelque chose, & je serai obligé dans la suite d'en donner de nouvelles preuves. Son corps répondoit assez à la laideur de son ame. On a ne pouvoit guéres en voir un plus contrefait. Il étoit de petite taille ; & avec cela, son ventre étoit d'une si énorme grosseur, qu'il n'y avoit point d'homme qui pût l'embrasser. C'est cette grosseur de ventre qui lui fit donner le sobriquet de *Physcon*. Sur un si vilain corps, il portoit une étofe si claire, qu'on en voioit toute la difformité. Il * ne paroissoit jamais en public que sur un char,

a Quàm cruentus civibus, tam ridiculus Romanis fuit. Etat enim & vultu deformis, & statura brevis, & sagina ventris non homini sed belluæ similis. Quam fœditatem nimia subtilitas perlucidæ vestis augebat, prorsus quasi astu inspicienda præberentur, quæ omni studio occultanda pudibundo viro erant. *Justin. lib.* 38. *cap.* 8.

* *On lit dans Athénée :* προήει μηδέποτε πεζὸς ἐν μὴ δ' ἀ Σκιπίωνα. *L'Interpréte a traduit :* Pedibus ille nunquam ex regia prodibat, sed perpetuo Scipione subnixus ; *au lieu de*, nisi propter Scipionem.

ne pouvant porter cette maſſe de chair, qui étoit le fruit de ſon intempérance, ſinon lorſqu'il ſe promena avec Scipion. Auſſi celui-ci, ſe tournant vers Panétius, lui dit à l'oreille en ſouriant: *Les Alexandrins nous ont l'obligation de voir marcher à pié leur Roi.*

Il faut avouer, à la honte de la roiauté, que la plupart des Rois, dont nous parlons actuellement, deshonoroient, non ſeulement le trône, mais l'humanité même, par les vices les plus affreux. On eſt effraié de voir dans cette longue liſte de Rois dont j'ai raporté juſqu'ici l'hiſtoire, combien il y en a peu qui ſoient dignes de ce nom. Quelle comparaiſon de ces monſtres de diſſolution & de cruauté avec Scipion l'Africain l'un des trois Ambaſſadeurs de Rome, qui étoit un prodige de ſageſſe & de vertu, telle qu'on la pouvoit trouver parmi des payens. Auſſi Juſtin dit-il de lui, que pendant qu'il viſitoit avec curioſité & conſidéroit les raretés d'Alexandrie, il étoit lui-même le ſpectacle de toute la ville. *Dum inſpicit urbem, ſpectaculo Alexandrinis fuit.*

AN. M. 3866. AV J. C. 138. *Juſtin. l. 36. cap. 4. Strab. l. 13 pag. 624.* Attale roi de Pergame mourut environ dans le tems dont nous parlons ici. Son neveu, qui portoit le même nom, & qui fut ſurnommé Philométor, lui ſuccéda.

Comme ce dernier étoit en bas âge quand Euméne ſon pere mourut, il avoit été ſous la tutéle de ſon Oncle, à qui la Couronne fut auſſi laiſſée par le teſtament d'Euméne. Attale donna à ſon Neveu la meilleure éducation qu'il put ; &, en mourant lui laiſſa le trône, quoiqu'il eût lui-même des fils : procédé très rare & très louable, la plupart des Princes ne ſongeant pas moins à tranſmettre la Couronne à leur poſtérité, qu'à ſe la conſerver à eux-mêmes pendant leur vie.

Plut. in Demetr. pag. 897. Diod. in Excerpt. Vale pag. 370.

Ce fut un malheur pour le roiaume de Pergame. Philométor le gouverna de la maniére du monde la plus extravagante & la plus pernicieuſe. A peine fut-il ſur le trône, qu'il le ſouilla du ſang de ſes plus proches parens, & des meilleurs amis de ſa maiſon. Il fit égorger preſque tous ceux qui avoient ſervi avec une extrême fidélité ſon pere & ſon oncle, ſous prétexte que les uns avoient tué ſa mere Stratonice, qui étoit morte de maladie dans un âge fort avancé ; & les autres ſa femme Bérénice, morte d'un mal incurable qui lui étoit ſurvenu fort naturellement. Il en fit mourir encore d'autres, ſur des ſoupçons tout-à-fait frivoles : & leur mort entraînoit celle de leurs femmes, de leurs enfans, & de toute leur famille. Il faiſoit

faire ces exécutions par des troupes étrangéres qu'il avoit fait venir exprès de chez les barbares les plus ſauvages & les plus cruels, pour en faire les inſtrumens de ſon énorme barbarie.

Après avoir ainſi maſſacré & ſacrifié à ſa fureur les plus honnêtes gens de ſon roiaume, il ceſſa de ſe montrer. On ne le vit plus paroitre dans la ville, ni manger en public. Il mit un habit uſé, laiſſa croître ſa barbe ſans en prendre aucun ſoin, fit tout ce que faiſoient dans ces tems-là les perſonnes accuſées d'un crime capital, comme s'il eût voulu par là reconnoître les crimes qu'il venoit de commettre.

De là il paſſa à d'autres eſpéces de folie. Il abandonna le ſoin de toutes les affaires, ſe retira dans ſon jardin, s'y mit à bécher lui-même, & y ſema toutes ſortes d'herbes venimeuſes auſſi bien que des bonnes: puis empoiſonnant les bonnes du ſuc des méchantes, il les envoioit ainſi en préſent à ſes amis. Il paſſa dans ces extravagances cruelles tout le reſte de ſon régne, qui, heureuſement pour ſes ſujets, ne dura pas lontems; car il ne fut que de cinq ans.

Il s'étoit mis en tête d'exercer le métier de fondeur. Il forma le projet d'un

monument de cuivre pour ſa mere; &, un jour d'été que la chaleur étoit exceſſive, pendant qu'il travailloit à en fondre le métal, il lui prit une fiévre chaude qui l'emporta au bout de ſept jours, & délivra ſes ſujets d'un abominable tyran. An.M. 3871. Av.J.C. 133.

Il avoit fait un teſtament, par lequel il inſtituoit le peuple Romain ſon héritier. Eudéme de Pergame porta ce teſtament à Rome. L'Article dont il s'agit étoit exprimé en ces termes. QUE LE PEUPLE ROMAIN SOIT HÉRITIER DE MES BIENS. Dès qu'on en eut fait la lecture, Tibérius Gracchus Tribun du peuple, toujours attentif à ſe concilier ſa faveur, ſaiſit cette occaſion, & étant monté ſur la Tribune aux harangues, il propoſa une Loi qui portoit, que tout l'argent comptant qui reviendroit de la ſucceſſion de ce Prince ſeroit diſtribué aux pauvres citoiens qui ſeroient envoiés en colonies dans le pays légué au peuple Romain, afin qu'ils euſſent de quoi s'établir dans leurs nouvelles poſſeſſions, & ſe pourvoir des outils néceſſaires à l'agriculture. Il ajouta, que quant aux villes & aux terres qui étoient de la domination d'Attale, il n'appartenoit pas au Sénat d'en ordonner, & qu'il en laiſſeroit la diſpoſition au peuple: ce qui choqua extrêmement le

Plut. in Gracch. Flor. lib. 2. cap. 20. Juſtin. lib. 36. cap. 4. & 37. cap. 1. Vell. Paterc. lib. 2. cap. 4. Strab. l. 14. pag. 646. Oroſ. lib. 5. cap. 8-10. Eutrop. l. 4. Valer. Max. lib. 3. cap. 2.

Sénat. Ce Tribun fut tué peu de tems après.

AN.M. 3872. AV.J.C. 132. Cependant Ariſtonic, qui ſe diſoit de la famille roiale, travailla à s'emparer des Etats d'Attale. En effet, il étoit fils d'Euméne, mais né d'une courtiſanne. Il n'eut pas de peine à engager dans ſon parti la plupart des villes, parce qu'elles étoient accoutumées de longue main à être gouvernées par des Rois. Quelques villes, par la crainte des Romains, refuſérent d'abord de le reconnoitre : mais elles y furent contraintes par la force.

AN.M. 3873. AV.J.C. 131. Comme ſon parti ſe fortifioit de jour en jour, les Romains envoiérent contre lui le Conſul Licinius Craſſus. On a remarqué qu'il poſſédoit ſi parfaitement tous les dialectes de la langue grecque, qui formoient comme cinq langages différens, qu'il prononçoit ſes arrêts ſelon la langue particuliére de ceux qui plaidoient devant lui, ce qui le rendit fort agréable à tous les peuples de l'Aſie Mineure. Tous les Princes voiſins alliés du Peuple Romain, les Rois de Bithynie, de Pont, de Cappadoce, de Paphlagonie, joignirent leurs troupes aux ſiennes.

AN.M. 3874. AV.J.C. 130. Malgré de ſi puiſſans ſecours, aiant engagé mal-à-propos un combat, ſon

u'il commandoit alors en qualité
onſul, fut miſe en déroute, &
riſonnier. Il évita la honte d'ê-
au Vainqueur par une mort qu'il
ui-même. Sa tête fut portée à
:, qui fit enterrer ſon corps à

onſul Perpenna, qui avoit ſuc-
Craſſus, vengea bientôt ſa mort.
couru en Aſie, il livra un com-
iſtonic, défit entiérement ſon ar-
ſſiégea peu après lui-même dans
ce, & enfin le fit priſonnier. Tou-
rygie ſe ſoumit aux Romains.
partir pour Rome Ariſtonic ſur AN.M. 3875
qu'il chargea de tous les tréſors AV.J.C. 129
. Manius Aquilius, qui venoit
ommé Conſul, ſe hâta de venir
ſa place, pour terminer cette
& lui ravir l'honneur du triom-
trouva Ariſtonic parti; & peu de
rès Perpenna, qui s'étoit mis en
, mourut de maladie à Pergame.
s mit bientôt fin à cette guerre
it duré près de quatre ans. La Ly-
Carie, l'Helleſpont, la Phrygie,
ot tout ce qui compoſoit le roiau-
ttale, fut réduit en province de
e Romain ſous le nom commun

Le Sénat avoit ordonné qu'on détruisît la ville de Phocée, qui s'étoit déclarée contre les Romains, & dans la guerre dont on vient de parler, & auparavant dans celle contre Antiochus. Les habitans de Marſeille, qui étoit une colonie de Phocée, touchés du danger de leurs Fondateurs, comme s'il ſe fût agi de leur propre ville, députérent à Rome pour implorer en leur faveur la clémence du Sénat & du peuple. Quelque juſte que fût leur indignation contre Phocée, ils ne purent refuſer ſa grace aux vives ſollicitations d'un peuple pour lequel ils avoient anciennement une extrême conſidération, & qui s'en rendoit encore plus digne par la tendre reconnoiſſance qu'il témoignoit pour ſes peres & ſes fondateurs.

La grande Phrygie fut accordée à Mithridate Evergéte roi de Pont, en récompenſe du ſecours qu'il avoit donné aux Romains dans cette guerre. Mais après ſa mort ils l'enlevérent à ſon fils, (c'eſt le grand Mithridate) & la déclarérent libre.

Ariarathe roi de Cappadoce, qui étoit mort dans cette même guerre, avoit laiſſé ſix enfans. Rome, pour récompenſer dans les fils les ſervices du pere, ajouta à leurs Etats la Lycaonie & la Cilicie.

Ils trouvérent dans la Reine Laodice, non une mere, mais une cruelle marâtre. Pour s'assurer à elle seule l'autorité, elle fit périr par le poison cinq de ses enfans; & le sixiéme auroit eu le même sort, si ses proches ne l'avoient enlevé aux mains parricides de cette Mégére, dont les peuples vengérent bientôt les crimes par une mort violente.

Manius Aquilius, de retour à Rome, reçut l'honneur du triomphe. Aristonic, après y avoir été donné en spectacle au peuple, fut conduit dans la prison, où on l'étrangla. Telles furent les suites du testament du Roi Attale. AN. M AV. J.

Mithridate, dans la lettre qu'il écrivit dans la suite à Arsace roi des Parthes, accuse les Romains [a] d'avoir supposé un faux testament d'Attale, pour frustrer Aristonic fils d'Euméne du roiaume de son pere qui lui appartenoit de droit: mais c'est un ennemi déclaré qui les charge de ce grief. Ce qui est plus étonnant, c'est qu'Horace, dans une de ses odes, semble faire ce reproche au peuple Romain, & insinuer que c'est par fraude qu'il avoit eu cette succession:

a Simulato impio testamento, filium ejus (Eumenis) Aristonicum, quia patrium regnum petiverat, hostium more per trium, phum duxere. *Apud Salust. in fragm.*

Horat. Od. 15. lib. 2.

Neque Attali
Ignotus heres regiam occupavi.

Cependant il ne reſte dans l'hiſtoire aucune trace de brigue ſecrette ni de ſollicitation de la part des Romains.

J'ai cru devoir raporter ſans interruption toutes les ſuites de ce teſtament. Je reprends maintenant le fil de l'hiſtoire.

§. V.

Antiochus Sidéte aſſiége Jean Hyrcan dans Jéruſalem, & reçoit la ville à capitulation. Il porte la guerre contre les Parthes, & y périt. Phraate, roi des Parthes, eſt vaincu à ſon tour par les Scythes. Phyſcon exerce d'horribles cruautés en Egypte. Une revolte générale l'oblige d'en ſortir. Cléopatre ſa premiére femme, eſt remiſe ſur le trône. Elle implore le ſecours de Démétrius, & eſt bientôt obligée de quitter l'Egypte. Phyſcon y retourne, & recouvre ſon roiaume. Par ſon moien, Zébina chaſſe du trône Démétrius, qui eſt tué bientôt après. Le roiaume eſt partagé entre Cléopatre femme de Démétrius & Zébina. Celui-ci eſt vaincu & tué. Antiochus Grypus monte ſur le trône de Sy-

rie. Le fameux Mithridate commence à regner dans le Pont. Mort de Phyſcon.

SIMON aiant été tué par trahiſon avec deux de ſes enfans, Jean, un autre de ſes fils, ſurnommé Hyrcan, fut proclamé Souverain Sacrificateur & Prince des Juifs à la place de ſon pere. C'eſt ici que finit l'hiſtoire des Maccabées. An. M. 3869. Av. J.C. 135. *l. Maccab.* XVI. *Joſeph. Antiq.* XIII. 16. *Diod. Eclog. 1. pag.* 902.

Antiochus Sidéte, roi de Syrie, fit toute la diligence poſſible pour profiter de l'avantage que lui donnoit la mort de Simon, & s'avança à la tête d'une puiſſante armée pour réduire la Judée, & la réunir à l'Empire de Syrie. Hyrcan fut obligé de ſe renfermer dans Jéruſalem. Il y ſoutint un long ſiége avec un courage incroiable. Réduit enfin à la derniére extrémité faute de vivres, il fit faire au Roi des ouvertures de paix. On n'ignoroit pas dans le camp l'état où il ſe trouvoit. Ceux qui approchoient du Roi le preſſoient de profiter de l'occaſion qu'il avoit en main pour exterminer la nation Juive. Ils lui repréſentoient, remontant à des ſiécles éloignés, qu'ils avoient été chaſſés d'Egypte comme des impies, haïs des dieux & déteſtés des hommes: qu'ils étoient ennemis de tout le reſte du genre humain, puiſqu'ils n'avoient de com-

méritoient bien que les autres
traitaſſent auſſi avec le mêm
leur rendiſſent haine pour hai
niſſent enſemble pour les extern
dore de Sicile, auſſi bien que
dit que ce fut par un pur effet
néroſité & de la clémence d'
que la nation Juive ne fut pas e
détruite dans cette occaſion.

Il voulut bien entrer en T
Hyrcan. On convint que les aſſ
droient leurs armes, que les for
de Jéruſalem ſeroient raſées,
paieroit au Roi un tribut pour
pour les autres villes que les Jui
hors de la Judée: & la paix fu
à ces conditions. Antiochus a
demandé qu'on rebâtît la Cit
Jéruſalem, & vouloit y mettr
niſon: mais Hyrcan n'y voulut
ſentir, à cauſe des maux qu'a

aîma mieux paier au Roi la ſomme de cinq cens talens, qui lui fut demandée en équivalent. La capitulation s'exécuta ; & pour ce qui ne pouvoit pas s'exécuter ſur le champ, on donna des otages, entre leſquels il y avoit un frere d'Hyrcan. *Cinq cens mille écus.*

Scipion l'Africain le jeune étant allé commander en Eſpagne pendant la guerre de Numance, Antiochus Sidéte lui envoia de riches & magnifiques préſens. D'autres Généraux en auroient profité en ſe les appropriant. Scipion les reçut en public, aſſis ſur ſon Tribunal, à la vûe de toute l'armée ; & ordonna qu'on les mît entre les mains du * Queſteur, pour en récompenſer les Officiers & les ſoldats qui ſe diſtingueroient dans le ſervice. C'eſt à de pareils traits qu'on reconnoit une ame noble & généreuſe. An.M. 3870 Av.J.C. 134. *Epit. Liv. lib.* 57.

Démétrius Nicator étoit retenu depuis pluſieurs années en captivité par les Parthes dans l'Hyrcanie, où rien ne lui manquoit que la liberté : mais ſans elle tout le reſte n'eſt rien. Il avoit fait quelques tentatives pour ſe la procurer, & pour retourner dans ſon roiaume. Elles furent toujours inutiles. Il fut arrêté, à deux différentes repriſes, dans le milieu de ſa fuite ; & pour toute peine on l'a- An.M. 3873. Av.J.C. 131. *Juſtin. lib.* 38. *cap.* 9. & 10. *lib.* 39. *cap.* 1. *Oros. lib.* 5. *cap.* 1. *Val. Max. lib.* 9. *cap.* 1. *Athen. lib.* 5. *pag.* 210. & *lib.* 10. *pag.* 439. & *lib.* 12. *p.* 549.

* *Le Queſteur étoit le Tréſorier de l'armée.*

Joseph. Antiq. xiii. 16 Appian. in Syr p. 132.

voit remené dans le lieu de ſon exil, où il fut gardé avec plus de ſoin, mais traité toujours avec la même magnificence. Ce n'étoit pas pure bonté & clémence de la part des Parthes : l'intérêt y entroit pour quelque choſe. Ils avoient des vûes ſur le roiaume de Syrie, quelque éloigné qu'il fût ; & ils attendoient un tems favorable, où, ſous prétexte d'aller rétablir Démétrius ſur ſon trône, ils puſſent s'en emparer pour eux-mêmes.

Antiochus Sidéte, ſoit qu'il en fût averti ou non, prévint leur deſſein, & mena contre Phraate une puiſſante armée. L'uſurpation que les Parthes venoient de faire des plus riches & des plus belles provinces de l'Orient, que ſes ancêtres avoient toujours poſſédées depuis Alexandre, étoit pour lui une raiſon preſſante de réunir toutes ſes forces pour les en chaſſer. Son armée étoit de plus de quatrevingts mille hommes, bien armés & bien diſciplinés. Mais l'attirail du luxe y avoit joint une ſi grande multitude de vivandiers, de cuiſiniers, de patiſſiers, de confituriers, de comédiens, de muſiciens, de femmes de mauvaiſe vie, qu'il y en avoit près de quatre fois plus que de ſoldats : car on en faiſoit monter le nombre à trois cens mille. Il peut y avoir

ici de l'exagération : mais, quand on en rabattroit les deux tiers, il resteroit encore une nombreuse suite de bouches inutiles. Le luxe étoit à proportion aussi grand que le nombre de ceux qui en étoient les ministres. L'or [a] & l'argent brilloient partout, jusques sur la chaussure des simples soldats. Les instrumens & les ustenciles de cuisine étoient d'argent, comme s'il se fût agi d'aller à un festin & non pas à la guerre.

Antiochus eut d'abord de grands succès. Il battit Phraate en trois batailles. Il reprit la Babylonie & la Médie. Toutes les provinces de l'Orient qui avoient autrefois appartenu à l'Empire de Syrie, secouérent le joug des Parthes, & se soumirent à lui, excepté la Parthie même, où Phraate se trouva réduit dans les bornes étroites de son premier roiaume. Hyrcan, Prince des Juifs, accompagna Antiochus dans cette expédition, & aiant eu sa part dans toutes ses victoires, il revint chez lui chargé de gloire à la fin de la campagne & de l'année.

Le reste de l'armée passa l'hiver dans An.M. 38; Av.J.C. 1

[a] Argenti aurique tantum, ut etiam gregarii milites caligas auro figerent, proculcarentque materiam, cujus amore populi ferro dimicant. Culinarum quoque argentea instrumenta fuere, prorsus quasi ad epulas non ad bella peterentur. *Justin.*

l'Orient. Le nombre prodigieux des troupes, y compris l'attirail dont j'ai parlé, les obligea de se disperser, & de s'écarter si fort les unes des autres, qu'elles ne pouvoient pas aisément se rejoindre, & former un seul corps pour se défendre, si on les attaquoit. Les habitans, qu'ils soulaient extrêmement dans tous leurs quartiers, pour se venger & se défaire de ces hôtes incommodes à qui rien ne suffisoit, conspirérent avec les Parthes de les massacrer tous en un même jour, dans leurs quartiers, sans leur donner le tems de se rassembler; & la chose s'exécuta. Antiochus, qui avoit gardé quelques corps de troupes auprès de sa personne, se mit en devoir d'aller secourir les quartiers les plus proches de lui; mais il fut accablé par le nombre, & y périt lui-même. Tout le reste de l'armée fut, ou massacré dans ses quartiers le même jour, ou fait prisonnier; de sorte qu'à peine d'un si grand nombre d'hommes en échapa-t-il quelques-uns pour aller porter en Syrie la triste nouvelle de cette boucherie.

Elle y répandit un grand deuil, & une grande consternation. On y pleura en particulier la mort d'Antiochus, Prince estimable par plusieurs bonnes qualités. Plutarque raporte de lui un mot qui lui

onneur. Un jour de chaſſe s'étant , & ſe trouvant ſeul, il ſe retira la cabane de pauvres gens, qui le nt du mieux qu'il leur fut poſſible e connoitre. Pendant le ſouper, lui- aiant fait tomber la converſation perſonne & ſur la conduite du Roi, rent que c'étoit d'ailleurs un bon e, mais que ſa trop grande paſſion la chaſſe lui faiſoit négliger les af- de ſon roiaume, & qu'il s'en repo- ur des Courtiſans, qui ne répon- t pas toujours à ſes bonnes inten- . Antiochus ne répondit rien ſur le p. Le lendemain ſa ſuite étant arri- la cabane, il fut reconnu pour ce étoit. Il raconta à ſes Officiers ce 'étoit paſſé la veille, & leur dit, ne par reproche: *Depuis que je vous achés à mon ſervice, je n'ai entendu rité ſur ce qui me regarde que du jour* .

Plut. in Apophthegm. p. 184.

raate, battu trois fois par Antiochus, enfin relâché Démétrius, & l'avoit oié avec un corps de troupes en Sy- dans l'eſpérance que ſa venue y pour- cauſer quelques troubles qui oblige- t Antiochus d'y retourner. Mais, ce maſſacre, il détacha un parti de lerie pour le ratraper. Démétrius,

qui avoit craint quelque contr'ordre de cette nature, avoit fait tant de diligence, qu'il avoit déja passé l'Euphrate avant que ce parti fût sur la frontiére. Ainsi il recouvra ses Etats, & en fit de grandes réjouissances, pendant que tout le reste de la Syrie pleuroit & lamentoit la perte de l'armée, où il y avoit peu de familles qui n'eussent quelque proche parent.

Phraate fit chercher parmi les morts le corps d'Antiochus, & le fit mettre dans un cercueil d'argent. Il l'envoia en Syrie, pour le faire enterrer honorablement avec ses ancêtres; & aiant trouvé une de ses filles parmi les captives, il fut frapé de sa beauté, & l'épousa.

ph. Ant. xii. 17. ab. l. 16. 61. in. l. 36. 1.

Antiochus étant mort, Hyrcan profita de l'occasion des troubles & des divisions qui arrivérent dans tout l'Empire de Syrie pour étendre ses Etats, en se rendant maître de plusieurs places de Syrie, de Phénicie, & d'Arabie qui étoient à sa bienséance. Il travailla aussi en même tems à se rendre absolu & indépendant. Il y réussit si bien, que depuis ce tems-là ni lui ni aucun de ses descendans ne relevérent plus du tout des Rois de Syrie, & qu'ils secouérent entiérement le joug de la sujettion, & celui même de l'hommage.

Phraate, enflé de ſes grands ſuccès, & de la victoire qu'il avoit remportée, voulut porter la guerre en Syrie pour tirer vengeance de l'invaſion qu'Antiochus avoit faite dans ſes Etats. Mais, pendant qu'il faiſoit ſes préparatifs pour cette expédition, il lui ſurvint une guerre de la part des Scythes, qui lui donna aſſez d'occupation chez lui, pour ne plus ſonger à aller inquiéter les autres. Se trouvant preſſé vivement par Antiochus, comme nous l'avons vû, il avoit demandé du ſecours à ces peuples. Quand ils arrivérent, l'affaire étoit déja terminée; & n'aiant plus beſoin d'eux, il ne voulut pas leur donner les ſommes dont il étoit convenu. Les Scythes tournérent auſſitôt leurs armes contre lui-même, & lui firent la guerre pour ſe venger de l'injuſtice qu'il leur faiſoit. An. M. 3 Av. J. C. *Juſtin. l. c. 1. & l. c. 1. & 2*

C'étoit une grande faute à ce Prince, que d'avoir mécontenté des peuples ſi puiſſans par une baſſe & ſordide avarice, il en fit une ſeconde dans la guerre même, qui ne fut pas moins conſidérable. Pour ſe fortifier contre cette nation, il chercha du ſecours parmi des gens dont il s'étoit fait encore plus haïr que des Scythes: c'étoient les troupes étrangéres Grecques, qui avoient été à la ſolde d'An-

tiochus dans la derniére guerre contre lui, & qui avoient été faites priſonniéres. Phraate s'aviſa de les incorporer dans ſes troupes, croiant par là les renforcer conſidérablement. Mais, dès qu'ils ſe virent les armes à la main, ils réſolurent de ſe venger des injures & des mauvais traitemens qu'on leur avoit faits pendant leur captivité : &, quand on fut aux mains, ils paſſérent dans l'armée ennemie, & firent ſi bien pancher la balance, que Phraate fut battu, & qu'il ſe fit un grand carnage de ſon armée. Il y périt lui-même dans la déroute, & preſque toute l'armée avec lui. Les Scythes & les Grecs ſe contentérent de piller le pays, & ſe retirérent chacun chez eux.

Quand ils ſe furent retirés, Artaban, oncle de Phraate, ſe fit couronner roi des Parthes. Il fut tué peu de jours après dans un combat par les Thogariens, autre nation Scythe. Son ſucceſſeur fut Mithridate, qui pour ſes glorieuſes actions a eu le ſurnom de Grand.

AN.M. 3874. AV. J.C. 130. *Juſtin. l. 38. c. 8. & 9. lib. 39. cap. 1. Val. Max. lib. 9. c. 2. & 7.* Pendant tous ces mouvemens dans l'Empire de Syrie & dans celui des Parthes, Ptolémée Phyſcon gardoit toujours la même conduite en Egypte. J'ai déja remarqué comment, en épouſant Cléopatre ſa ſœur, & la veuve de ſon

frere, il avoit égorgé entre ſes bras, le jour même des noces, le fils qu'elle avoit eu de ſon frere. Dans la ſuite, dégouté de la mere, il devint paſſionné pour une fille qu'elle avoit eue de Philométor, qui portoit auſſi le nom de Cléopatre. Il commença par lui faire violence: enſuite il l'épouſa, après avoir chaſſé ſa mere.

Oroſius. l. 5. cap 10. Epit. Liv. l. 59. & 60. Diod. in Excerpt. Vales. pag. 374. & 376. Joſeph. Antiq. XIII. 17.

Il ſe fit auſſi bientôt haïr des nouveaux habitans d'Alexandrie, qu'il avoit attirés pour la repeupler, & pour remplacer ceux que ſes premiéres cruautés avoient obligés d'abandonner leur patrie. Pour les mettre hors d'état de lui nuire, il réſolut de faire égorger tous les jeunes gens de la ville, qui en faiſoient toute la force. Pour cet effet il les fit inveſtir un jour par ſes troupes étrangéres dans le lieu où ſe faiſoient les exercices, lorſque l'aſſemblée y étoit la plus nombreuſe, & les fit tous paſſer au fil de l'épée. Tout le peuple en fureur courut mettre le feu au palais pour l'y bruler: mais il en étoit déja ſorti quand ils y arrivérent, & il ſe ſauva en Cypre avec ſa femme Cléopatre & ſon fils Memphitis. En y arrivant, il apprit que ceux d'Alexandrie avoient mis le gouvernement entre les mains de Cléopatre qu'il avoit répudiée. Il leva auſſi-

arrivé, uniquement pour prévenir
tendu danger, qui n'avoit de fon
que dans ſon imagination fau
allarmée. Cette barbarie irrita
plus les eſprits contre lui. On abb
on briſa toutes ſes ſtatues à Alex
Il crut que c'étoit Cléopatre qu'i
répudiée qui avoit porté le peuple
action: &, pour s'en venger, il f
ger devant lui Memphitis qu'il a
d'elle, jeune Prince bien fait & d
de eſpérance. Enſuite il fit cou
corps en morceaux, les mit dans u
ſe avec la tête entiére afin qu'on
connût, & l'envoia par un de ſes
à Alexandrie, avec ordre d'attend
la lui préſenter le jour de la naiſſ
cette Princeſſe qui approchoit,
devoit ſe célébrer avec beaucoup
gnificence. Ses ordres furent exéct

exprimer l'horreur que la vûe de ce triſte objet excita contre le Tyran, dont la monſtrueuſe barbarie avoit produit un crime ſi horrible & ſi inoui. On expoſa aux yeux du peuple cet abominable préſent. Il y produiſit le même effet que ſur la Cour, qui avoit eu la premiére ce triſte ſpectacle. On courut aux armes, & on ne ſongea qu'à empécher ce monſtre de jamais remonter ſur le trône. On forma une armée, dont le commandement fut donné à Marſyas que la Reine avoit nommé Général, & l'on prit toutes les précautions poſſibles pour le ſiége & la défenſe du pays.

Ptolémée Phyſcon, de ſon côté, aiant formé une armée, en donna le commandement à Hégéloque, & l'envoia contre les Alexandrins. Il ſe donna une bataille, qu'Hégéloque gagna. Il fit même Marſyas priſonnier, & l'envoia chargé de chaînes à Phyſcon. On s'attendoit que ce cruel Tyran le feroit mourir dans les tourmens. Le contraire arriva. Il lui accorda le pardon, & le relâcha. Car voiant par expérience que ſes cruautés ne lui attiroient que des malheurs, il commença à s'en laſſer, & voulut ſe faire honneur de ſon indulgence. Cléopatre réduite à une grande extrémité par la perte de ſon AN. M. 38 AV. J. C. 1

armée qui fut preſque toute taillée en piéces dans la déroute, envoia demander du ſecours à Démétrius roi de Syrie, qui avoit épouſé la fille aînée qu'elle avoit eue de Philométor, & lui promit la Couronne d'Egypte pour ſa récompenſe. Démétrius accepta, ſans balancer, cette propoſition, vint avec toutes ſes troupes, & forma le ſiége de Péluſe.

Ce Prince n'étoit guéres moins haï des Syriens pour ſa hauteur, ſa tyrannie, ſes débauches, que Phyſcon l'étoit des Egyptiens. Quand ils le virent éloigné, & occupé au ſiége de Péluſe, ils ſe ſoulevérent. Ceux d'Antioche commencérent, enſuite ceux d'Apamée; & pluſieurs autres villes de Syrie ſuivirent leur exemple, & ſe joignirent à eux. Démétrius fut obligé de laiſſer l'Egypte, pour réduire ſes propres ſujets. Cléopatre deſtituée du ſecours qu'elle en avoit attendu, mit tous ſes tréſors ſur des vaiſſeaux, & ſe réfugia auprès de Cléopatre ſa fille reine de Syrie.

Cette Cléopatre la fille avoit épouſé en premiéres noces Alexandre Bala, & enſuite ce Démétrius du vivant de ſon pere Philométor. Mais Démétrius aiant été pris par les Parthes, & retenu priſonnier, elle avoit épouſé Antiochus Sidéte, fre-

: de Démétrius. Après la mort de Sidé-
:, elle étoit revenue à Démétrius ſon
remier mari, qui, relâché par les Par-
ıes, étoit rentré en Syrie; & elle tenoit
Cour à Ptolémaïde, quand ſa mere la
nt trouver.

Phyſcon, dès que Cléopatre eut aban- An.M. 387
onné Alexandrie, y retourna, & rentra An.J.C. 11
ı poſſeſſion du gouvernement. Car,
près la défaite de Marſyas & la fuite
e Cléopatre, il n'y avoit plus perſon-
e en état de l'en empêcher. Après s'être
n peu affermi, pour ſe venger de l'inva-
on de Démétrius, il appuia contre lui
n impoſteur nommé Alexandre Zébina.
'étoit le fils d'un fripier d'Alexandrie.
l ſe diſoit fils d'Alexandre Bala, & pré-
ndoit, en cette qualité, que la Couron-
e de Syrie lui appartenoit. Phyſcon lui
réta une armée pour s'en mettre en poſ-
ſſion. Il ne fut pas plutôt en Syrie,
ue, ſans examiner les droits du Préten-
lant, on vint en foule prendre ſon parti,
arce qu'on ne pouvoit ſouffrir Déme-
rius. Ils ne ſe mettoient pas en peine quel
Roi ils prenoient, pourvû qu'ils ſe défiſ-
ent de lui.

A la fin une bataille en décida. Elle ſe
lonna auprès de Damas en Célé-Syrie.
Démétrius y fut entiérement défait, &

s'enfuit à Ptolémaïde où étoit Cléopatre sa femme. Elle, qui avoit toujours sur le cœur son mariage avec Rhodogune chez les Parthes, prit cette occasion de s'en venger, & lui fit fermer les portes de la ville. Ne diroit-on pas, que, dans le siécle dont j'écris l'histoire, il y a entre les Princes & les Princesses comme un combat & une émulation à qui se distinguera par plus de scélératesse & de noirceur? Démétrius fut obligé de s'enfuir à Tyr, où il fut tué. Après sa mort, Cléopatre conserva une partie du roiaume: Zébina eut tout le reste, & pour s'y affermir, il fit une alliance étroite avec Hyrcan, qui profita en habile homme de toutes ces divisions pour se bien établir, & pour procurer à ses peuples l'affermissement de la liberté, & plusieurs avantages considérables, qui rendirent les Juifs redoutables à leurs ennemis.

Il avoit envoié l'année précédente une Ambassade à Rome pour renouveller le Traité fait avec Simon son pere. Le Sénat reçut très gracieusement ces Ambassadeurs, & leur accorda tout ce qu'ils demandoient. Et, parce qu'Antiochus Sidéte avoit fait la guerre aux Juifs nonobstant le Décret des Romains, & l'alliance contractée avec Simon; qu'il leur avoit

ph. An- *111. 17.*

ris pluſieurs villes, les avoit rendu tributaires pour Gazara, Joppé, & quelques autres places qu'il leur avoit cédées; & qu'il les avoit fait conſentir par force une paix déſavantageuſe, en aſſiégeant la ville de Jéruſalem: ſur ce que les Ambaſſadeurs expoſérent là-deſſus au Sénat, on condanna tout ce qui s'étoit fait contre les Juifs de cette maniére depuis le Traité fait avec Simon; & il fut réſolu que Gazara, Joppé, & les autres places que les Syriens leur avoient enlevées, ou qu'ils avoient rendu tributaires contre la teneur de ce Traité, leur ſeroient reſtituées & exemtées de tout hommage, tribut, ou autre ſervitude. On conclut auſſi que les Syriens les dédommageroient de toutes les pertes qu'ils leur avoient causées contre ce que le Sénat avoit réglé dans le Traité fait avec Simon: enfin que les Rois de Syrie renonceroient à leur prétendu droit de faire marcher leurs troupes ſur les terres des Juifs.

Des eſſains effroiables de ſauterelles firent, dans le tems dont nous parlons, des ravages inouis en Afrique. Elles brouterent tous les fruits de la terre. Enſuite ayant été emportées par le vent dans la mer, leurs corps morts furent raportés par les vagues ſur le rivage, où ils ſe pour- AN.M. 3879 Av. J.C. 125 *Epit. Liv lib. 60. Oros. lib. 5 cap. 13.*

rirent, & infectérent tellement l'air, que cette infection causa une peste, qui dans la Lybie, dans la Cyrénaïque, & dans quelques autres endroits de l'Afrique, emporta plus de huit cens mille ames.

M. 3880. J.C. 124. v. Epit. o. lin. l. 39. & 2. ppian. in p. 832.

Nous avons vû que Cléopatre s'étoit emparée d'une partie du roiaume de Syrie à la mort de Démétrius Nicator son mari. Il avoit eu de cette Princesse deux fils, dont l'aîné, qui se nommoit Séleucus songea à monter sur le trône de son pere, & se fit effectivement déclarer Roi. La mere ambitieuse vouloit régner elle-même, & trouvoit fort mauvais que son fils voulût s'établir à son préjudice. Elle avoit aussi lieu de craindre qu'il ne lui prît envie de venger la mort de son pere, dont on savoit fort bien qu'elle avoit été cause. Elle le tua de ses propres mains, en lui enfonçant un poignard dans le sein. Il ne régna qu'un an. On a de la peine à comprendre qu'une femme & qu'une mere soit capable de se porter à de si horribles excès. Mais, dès que quelque passion injuste domine dans le cœur, c'est une source de toutes sortes de crimes. Quelque douce qu'elle paroisse, elle n'est pas bien éloignée de s'armer de poignard, & d'avoir recours au poison; parce que voulant venir à bout de ses des-

ſeins, elle tend naturellement à détruire tout ce qui s'y oppoſe.

Zébina s'étoit rendu maître d'une partie du roiaume de Syrie. Trois de ſes principaux Officiers ſe révoltérent contre lui, & ſe déclarérent pour Cléopatre. Ils prirent la ville de Laodicée, & voulurent défendre la place contre lui. Mais il ſut bien les ranger. Ils ſe ſoumirent, & il leur pardonna avec une clémence & une grandeur d'ame fort extraordinaires, & ne leur fit aucun mal. Ce Prince ſuppoſé avoit effectivement le cœur fort bon. Il recevoit avec des maniéres affables & prévenantes tous ceux qui avoient affaire à lui, de ſorte qu'il ſe faiſoit aimer de tout le monde, & même de ceux qui d'ailleurs déteſtoient l'impoſture par laquelle il avoit uſurpé la Couronne.

Mithridate Evergéte, roi de Pont, mourut cette année: il fut aſſaſſiné par ſes propres gens. Son fils qui lui ſuccéda, eſt le fameux Mithridate Eupator, qui diſputa ſi lontems aux Romains l'Empire de l'Aſie, & qui ſoutint contre eux une guerre de près de trente ans. Il n'avoit que douze ans quand ſon pere mourut. Je ferai de ſon hiſtoire un article à part.

Av.M. 3881. Av.J.C. 123. Cléopatre, après avoir tué son fils aîné, crut qu'il étoit de son intérêt de faire un Roi titulaire, sous le nom de qui elle pût cacher l'autorité qu'elle vouloit se conserver toute entiére. Elle sentoit bien que des peuples guerriers, accoutumés à être gouvernés par des Rois, regarderoient toujours le trône comme vacant pendant qu'il ne seroit rempli que par une Princesse, & qu'ils ne manqueroient pas de l'offrir à quelque Prince qui se présenteroit. Elle fit donc revenir son autre fils Antiochus d'Athénes, où elle l'avoit envoié pour son éducation, & le fit déclarer Roi dès qu'il fut arrivé. Mais ce n'étoit qu'un vain titre. Elle ne lui donnoit aucune part aux affaires; & comme ce Prince étoit fort jeune, n'aiant pas plus de vingt ans, il la laissa gouverner assez patiemment pendant quelque tems. Pour le distinguer des autres Antiochus, on lui donne ordinairement le surnom de * *Grypus*, qui est pris de son grand nez. Joséphe l'appelle *Philométor*: mais ce Prince, dans ses médailles, prenoit le titre d'*Epiphane*.

Av.M. 3882. Av.J.C. 122. Zébina s'étant bien établi, après la mort de Démétrius Nicator, dans la

* Γρυπὸς en grec, *signifie un homme qui a un nez aquilin.*

ſſeſſion d'une partie de l'Empire de Sy-
; Phyſcon, qui le regardoit comme
créature, prétendoit qu'il lui en fît
mmage. Zébina refuſa nettement d'en-
r dans ſes vûes. Phyſcon réſolut de l'ab-
ttre comme il l'avoit élevé, & s'étant
commodé avec ſa niéce Cléopatre, il
voia une armée conſidérable à Grypus,
lui donna ſa fille Tryphéne en maria-
. Grypus, par le moien de ce ſecours,
fit Zébina, & l'obligea de ſe retirer
Antioche. Celui-ci s'aviſa, pour four-
ir aux frais de la guerre, de piller le
mple de Jupiter. Aiant été découvert,
s habitans ſe ſoulevérent, & le chaſſè-
nt de la ville. Il fut encore quelque
ms errant de lieu en lieu à la campa-
ne: mais à la fin on le prit, & on le fit
ourir.

Après la défaite & la mort de Zébina, AN.M. 38
ntiochus Grypus, ſe ſentant aſſez âgé, AV.J.C. 1
oulut commencer à gouverner par lui-
même. L'ambitieuſe Cléopatre, qui voioit
ar là diminuer ſon pouvoir & éclipſer ſa
randeur, ne put le ſouffrir. Pour ſe ren-
re de nouveau maitreſſe abſolue de tout
gouvernement de la Syrie, elle réſo-
it de ſe défaire de Grypus comme elle
voit déja fait de ſon frere Séleucus; &
e donner la Couronne à un autre fils

qu'elle avoit eu d'Antiochus Sidéte ; ſous qui, parce qu'il étoit en bas âge, elle eſpéroit avoir encore lontems l'autorité roiale entre les mains, & prendre des meſures juſtes pour s'y établir ſi bien, qu'elle lui reſteroit toute ſa vie. Cette méchante femme prépara pour cet effet une coupe empoiſonnée, qu'elle préſenta un jour à Grypus comme il rentroit fort échauffé de quelque exercice qu'il venoit de faire. Mais ce Prince aiant été informé de ſon deſſein, la pria d'abord, comme par honnêteté pour ſa mere, & la preſſa même de prendre cette coupe pour elle-même ; &, ſur le refus conſtant qu'elle en fit, aiant fait paroître quelques témoins, il lui fit entendre que le ſeul moien qui lui reſtoit de ſe purger du ſoupçon qu'on formoit contre elle, étoit de boire la liqueur qu'elle lui avoit offerte. Cette malheureuſe Princeſſe, qui ſe voioit ſans iſſue & ſans reſſource, avala la coupe. Le poiſon fit ſon effet ſur le champ, & délivra la Syrie de ce monſtre, qui par ſes crimes inouis avoit été ſi lontems le fléau de cet Etat. Elle avoit été femme * de

* *Les trois Rois de Syrie qu'elle eut pour maris, furent : Alexandre Bala, Démétrius Nicator, & Antiochus Sidéte. Ses quatre fils, ſont : Antiochus : d'Alexandre Bala ; Séleucus & Antiochus Grypus, de Démétrius ; & Antiochus de Cyzique, d'Antiochus Sidéte.*

ois Rois de Syrie, & elle fut mere de
atre. Elle avoit cauſé la mort de deux
ſes maris; & pour ſes enfans elle en
a un de ſa propre main, & vouloit ſe
faire auſſi de Grypus par le poiſon,
u'il lui fit avaler à elle-même. Ce Prin-
, après cela, mit bon ordre à ſes af-
ires, & régna pluſieurs années en paix
en tranquillité, juſqu'à ce que ſon fre-
Antiochus de Cyzique lui ſuſcita les
roubles dont on parlera dans la ſuite.

Ptolémée Phyſcon, roi d'Egypte, après voir régné 29 ans depuis la mort de ſon frere Philométor, mourut enfin à Alexandrie. On n'a guéres vû de régne plus tyrannique, ni plus rempli de crimes que celui. An. M. 3887. Av. J. C. 117. *Porphyr. in Græc. Euſeb. Scal. Hieron. in Dan.* IX.

§. VI.

Ptolémée Lathyre ſuccéde à Phyſcon. Guerres entre Grypus & ſon frere Antiochus de Cyzique pour le roiaume de Syrie. Hyrcan ſe fortifie en Judée. Sa mort. Ariſtobule lui ſuccéde, & prend le titre de Roi. Il eut pour ſucceſſeur Alexandre Jannée. Cléopatre chaſſe Lathyre d'Egypte, & lui ſubſtitue Alexandre ſon frere cadet. Guerres entre cette Princeſſe & ſes fils. Mort de Grypus. Ptolémée Apion laiſſe le roiaume de la

tuée sur la Propontide dans la Mysie Mineure, où il fut élevé par les soins d'un fidéle Eunuque nommé Cratére, à qui elle l'avoit confié. De là vient le surnom de Cyzicénien qu'on lui donne. Grypus, à qui il donnoit de l'ombrage, voulut le faire empoisonner. On découvrit son dessein; & le Cyzicénien, pour se défendre, fut contraint de prendre les armes, & de tâcher à faire valoir les prétentions qu'il avoit à la Couronne de Syrie.

1. 33 Cléopatre, que Lathyre avoit été contraint de répudier, se voiant libre, se donna au Cyzicénien. Elle lui apporta en dot une * armée, pour s'en servir contre son concurrent. Les forces se trouvant par là à peu près égales, les deux freres en vinrent à une bataille où le Cyzicénien aiant eu le malheur d'être défait, il se retira à Antioche. Il y laissa sa femme qu'il crut en sureté, & s'en alla lever de nouvelles troupes pour rétablir son armée.

* *On trouve dans les dernières éditions de Justin les paroles suivantes :* exercitum Grypi sollicitatum, velut dotalem, ad maritum deducit; *ce qui marque que Cléopatre aiant réussi à débaucher une partie de l'armée de Grypus, la conduisit à son mari. Dans plusieurs éditions on lit* Cypri *au lieu de* Grypi, *ce qui marqueroit que Cléopatre avoit une armée en Cypre.*

Mais

Mais Grypus alla auſſitôt aſſiéger la
le, & la prit. Tryphéne ſa femme lui
nanda inſtamment de lui mettre
opatre ſa priſonniére entre les mains.
ioique ſa ſœur de pere & de mere, el-
étoit ſi exceſſivement indignée de ce
'elle avoit épouſé leur ennemi, & lui
ɔit donné une armée contr'eux, qu'el-
vouloit lui ôter la vie. Cléopatre s'étoit
ſe ſous la protection d'un Sanctuaire
;ardé comme inviolable : c'étoit un des
nples d'Antioche. Grypus ne vouloit
s avoir pour ſa femme une complai-
ıce, dont il voioit bien les funeſtes
ites dans la rage où elle étoit. Il lui al-
gua la ſainteté de l'aſyle où ſa ſœur s'é-
it réfugiée. Il lui repréſenta que ſa mort
: leur ſeroit d'aucune utilité, & ne fe-
it aucun tort au Cyzicénien. Que dans
ıutes les guerres domeſtiques ou étran-
ères, où ſes ancêtres s'étoient trouvés
ıgagés, on n'avoit jamais vû qu'après
. victoire on eût uſé de cruauté envers
:s femmes, ſur tout envers une ſi pro-
ne parente. Que Cléopatre étoit ſa ſœur
elle, & ſa proche * parente à lui.
)u'ainſi il la prioit de ne lui en plus par-
r, parce qu'il ne pouvoit pas y conſen-

* *Son pere Phyſcon étoit oncle de Cléopatre mere de Grypus.*

tir. Tryphéne[a], loin de ſe rendre à ſes raiſons, entra dans une plus grande fureur par un ſentiment de jalouſie, s'étant miſe dans la tête que ce n'étoit pas par pitié, mais par amour, que ſon mari prenoit ainſi le parti de cette malheureuſe Princeſſe. Elle envoia donc des ſoldats dans le temple, qui ne purent l'arracher autrement de l'autel, qu'en lui coupant les mains dont elle le tenoit embraſſé. Cléopatre expira en prononçant mille exécrations contre les parricides auteurs de ſa mort, & recommandant au dieu, ſous les yeux de qui cette barbare cruauté avoit été exercée, le ſoin d'en tirer vengeance.

Cependant l'autre Cléopatre, mere commune de ces deux ſœurs, ne paroiſſoit touchée ni du ſort de l'une, ni du crime de l'autre. Son cœur, qui n'étoit ſuſceptible que d'ambition, étoit ſi occupé du deſir de régner, qu'elle ne ſongeoit qu'aux moiens de ſe ſoutenir en Egypte, & d'y retenir entre ſes mains l'autorité abſolue pendant toute ſa vie. Pour ſe mieux affermir, elle donna le roiaume de Cypte à Alexandre ſon cadet,

a Sed quanto Grypus abnuit, tanto ſoror muliebri pertinacia accenditur, rata non miſericordiæ hæc verba, ſed amoris eſſe. *Juſtin.*

afin de tirer de lui l'assistance dont elle auroit besoin, si jamais Lathyre vouloit lui disputer l'autorité qu'elle avoit résolu de garder.

La mort de Cléopatre en Syrie ne demeura pas lontems impunie. Le Cyzicénien revint à la tête d'une nouvelle armée livrer une seconde bataille à son frere, le défit, prit Tryphéne, & lui fit souffrir les tourmens que sa cruauté envers sa sœur avoit bien mérités. AN.M. 3892. AV.J.C. 112.

Grypus fut obligé d'abandonner la Syrie au vainqueur. Il se retira à Aspendus en Pamphylie, ce qui lui fait donner quelquefois dans l'histoire le nom de l'Aspendien. Mais un an après il revint dans la Syrie, & la regagna. Les deux freres partagérent ensuite cet Empire entr'eux. Le Cyzicénien eut la Célé-Syrie & la Phénicie, & fit sa résidence à Damas. Grypus eut tout le reste, & demeura à Antioche. Tous deux donnoient également dans le luxe, & dans plusieurs autres excès. AN.M 3893. AV.J.C. 111.

Pendant que ces deux freres consumoient leurs forces l'un contre l'autre, ou s'endormoient, après la paix, dans une lâche molleſſe, Jean Hyrcan augmentoit ses richesses & son pouvoir: & voiant qu'il n'avoit rien à craindre de AN.M. 3894. AV.J.C 110. *Joseph. Antiq.* XIII. 17. 9.

leur part, il entreprit de réduire la ville de Samarie. Il envoia Ariſtobule & Antigone, deux de ſes fils, en former le ſiége. Les Samaritains demandérent du ſecours au Cyzicénien roi de Damas. Il y vint à la tête d'une armée. Les deux freres ſortirent de leurs lignes. Il y eut une bataille, où Antiochus fut battu, & pourſuivi juſqu'à Scythopolis, & eut beaucoup de peine à ſe ſauver.

A.M. 3895. Av. J.C. 109. Les deux freres, après cette victoire, retournérent au ſiége, & preſſérent la ville ſi vivement, qu'elle fut obligée une ſeconde fois d'envoier ſolliciter le Cyzicénien de venir encore à ſon ſecours. Mais il n'avoit pas aſſez de troupes pour entreprendre de faire lever le ſiége: on en demanda à Lathyre roi d'Egypte, qui accorda ſix mille hommes contre l'avis de ſa mere Cléopatre. Comme elle avoit deux Juifs pour Favoris, pour Miniſtres, & pour Généraux, Chelcias & Ananias, tous deux fils d'Onias qui avoit bâti le temple d'Egypte, ces deux Miniſtres, qui la gouvernoient entiérement, la portoient à favoriſer leur nation, & par égard pour eux elle ne vouloit rien faire qui fût préjudiciable aux Juifs. Peu s'en falut qu'elle ne dépoſât Lathyre, pour s'être engagé dans cette guerre ſans

son conſentement, & même contre ſa volonté.

Quand les troupes auxiliaires d'Egypte furent arrivées, le Cyzicénien les joignit avec les ſiennes. Il n'oſa cependant venir attaquer l'armée qui formoit le ſiége, & ſe contenta par ſes courſes & par des détachemens de ravager le pays, pour faire diverſion, & engager l'ennemi à lever le ſiége, afin d'aller défendre ſon propre pays. Mais voiant que l'armée ennemie ne faiſoit aucun mouvement, & que la ſienne étoit fort diminuée par la défaite de quelques partis, par la déſertion, & par d'autres accidens; il crut que c'étoit trop expoſer ſa perſonne que de demeurer avec une armée ſi affoiblie, & ſe retira à Tripoli. Il laiſſa le commandement à deux de ſes meilleurs Généraux, Callimandre & Epicrate. Le premier ſe fit tuer dans une entrepriſe téméraire, où tout le parti qu'il avoit mené périt auſſi bien que lui. Epicrate, ſe voiant ſans eſpérance de ſuccès, ne ſongea qu'à tirer pour ſes intérêts particuliers le meilleur parti qu'il put de l'état où il ſe trouvoit. Il traita ſecrettement avec Hyrcan, & pour une ſomme d'argent qu'il en reçut il lui livra Scythopolis, & toutes les autres places que les Syriens avoient

dans le pays, ne comptant pour rien ſon devoir, ſon honneur, ſa réputation, & comptant pour tout une ſomme peut être aſſez peu conſidérable.

Samarie, deſtituée de toute apparence de ſecours, ſe vit contrainte, après avoir ſoutenu un ſiege d'un an, de ſe rendre enfin à Hyrcan. Il la fit d'abord démolir. Les murailles de la ville, les maiſons des particuliers, tout fut abbattu & raſé juſqu'aux fondemens: & pour empêcher qu'elle ne fût jamais rebâtie, il fit faire en tout ſens, dans la nouvelle eſplanade de la ville raſée, des foſſés larges & profonds, où il fit entrer l'eau. Elle ne fut rétablie que du tems d'Hérode, qui donna à la nouvelle ville qu'il fit rebâtir le nom de * Sébaſte, en l'honneur d'Auguſte.

* Σεβαστὸς en grec veut dire Auguſte.

Hyrcan ſe vit alors maître de toute la Judée, de la Galilée, de la Samarie, & de pluſieurs places frontiéres; & devint par là un des Princes les plus conſidérables de ſon tems. Aucun de ſes voiſins n'oſa plus l'attaquer: il paſſa le reſte de ſes jours dans un parfait repos par raport aux affaires du dehors.

AN.M. 3896. AV.J.C. 108. Mais ſur la fin de ſes jours il ne trouva pas la même tranquillité au dedans. Les Phariſiens, ſecte violente & mutine, lui cauſérent beaucoup de chagrin. Par

me profeſſion affectée d'attachement à la loi & de rigidité dans les mœurs, ils s'étoient acquis une réputation qui leur donnoit un grand empire ſur l'eſprit du peuple. Hyrcan avoit tâché par toutes ſortes de bienfaits de les mettre dans ſes intérêts. Outre qu'il avoit été élevé parmi eux, & avoit toujours fait profeſſion de leur ſecte, il les avoit protégés & ſervis en toute occaſion: &, pour ſe les attacher davantage, il avoit depuis peu invité leurs Chefs à un régal magnifique, où il leur fit un diſcours bien capable de toucher des eſprits raiſonnables. Il leur repréſenta, Que ç'avoit toujours été ſon intention, comme ils le ſavoient bien, d'être juſte dans ſes actions à l'égard des autres hommes, & de faire à l'égard de Dieu tout ce qui lui étoit agréable, ſelon la doctrine enſeignée par les Phariſiens. Qu'il les conjuroit donc, s'ils voioient qu'il s'écartât en quelque choſe du grand but qu'il ſe propoſoit dans ces deux régles, de lui donner leurs inſtructions, afin qu'il pût y remédier & s'en corriger. Une telle diſpoſition eſt fort louable dans les Princes, & dans tous les hommes: mais elle doit être accompagnée de prudence & de diſcernement.

Toute l'aſſemblée applaudit au diſ-

cours d'Hyrcan, & le combla de louanges. Un ſeul homme, il s'appelloit Eléazar, eſprit turbulent & ſéditieux, ſe levant prit la parole, & lui dit: » Puiſ» que vous ſouhaitez qu'on vous diſe la » vérité librement, ſi vous voulez mon» trer que vous êtes juſte, quittez la Sou» veraine Sacrificature, & contentez-vous » du Gouvernement civil. « Hyrcan ſurpris lui demanda quelles raiſons il avoit de lui donner ce conſeil. Eléazar répliqua, qu'on ſavoit ſur le témoignage de perſonnes âgées & dignes de foi, que ſa mere étoit une captive; & qu'en qualité de fils d'une étrangére il étoit incapable par la Loi de poſſéder cette charge. Si le
Levit. 21. fait eût été véritable, Eléazar auroit eu raiſon, car la Loi étoit expreſſe ſur cet article: mais c'étoit une fauſſe ſuppoſition, & une pure calomnie; & tous les aſſiſtans blâmérent extrêmement celui qui l'avoit avancée, & en marquérent fortement leur indignation.

Cependant cette avanture fut l'occaſion de bien des troubles. Hyrcan fut outré qu'on eût eu l'inſolence de diffamer ainſi ſa mere, de porter atteinte à la pureté de ſa naiſſance, & de ſapper par contrecoup le droit qu'il avoit à la Souveraine Sacrificature. Jonathan, ſon ami

intime, & zélé Sadducéen, profita de cette occaſion pour l'animer contre tout le parti, & pour l'attirer dans celui des Sadducéens.

Deux ſectes puiſſantes dans la Judée, mais entiérement oppoſées de ſentimens & d'intérêts, y partageoient tout le crédit: celle des Phariſiens, & celle des Sadducéens. Les premiers ſe piquoient d'une obſervance exacte de la Loi, & y ajoutoient un grand nombre de Traditions, qu'ils prétendoient avoir reçues de leurs ancêtres, & auſquelles ils étoient beaucoup plus attachés qu'à la Loi même, quoique ſouvent elles y fuſſent contraires. Ils reconnoiſſoient l'immortalité de l'ame, & par conſéquent une autre vie après celle-ci. Ils affectoient un extérieur de vertu, de régularité, d'auſtérité, qui les faiſoit fort conſidérer du peuple. Mais ſous cet extérieur impoſant ils cachoient les plus grands vices: une avarice ſordide, un orgueil inſupportable, une ſoif inſatiable d'honneurs & de diſtinctions, un deſir violent de dominer ſeuls, une envie qui alloit juſqu'à la fureur contre tout mérite étranger, une haine irréconciliable contre quiconque oſoit les contredire, un eſprit de vengeance capable des plus horribles excès, &, ce qui les

caractériſoit encore davantage, & enchériſſoit ſur tout le reſte, une noire hypocriſie, qui ſe couvroit toujours du maſque de la religion. Les Sadducéens rejettoient avec mépris les Traditions Phariſaïques, nioient l'immortalité des ames & la réſurrection des corps, & n'admettoient d'autre félicité que celle dont on jouit dans cette vie. Les gens riches & de qualité, & la plupart de ceux qui compoſoient le Sanédrin, c'eſt-à-dire le Grand Conſeil des Juifs où ſe décidoient les affaires de l'Etat & de la Religion, étoient de cette derniére Secte.

Jonathan donc, pour attirer Hyrcan dans ſon parti, lui inſinua que ce qui venoit de ſe paſſer n'étoit pas une ſaillie d'Eléazar, mais un coup concerté par toute la cabale, dont Eléazar n'avoit été que l'organe; & que, pour s'en convaincre, il n'avoit qu'à les conſulter ſur la punition que méritoit le calomniateur: qu'il verroit, s'il vouloit bien en faire l'expérience, par leurs ménagemens pour le criminel, qu'ils étoient tous ſes complices. Hyrcan ſuivit ſon avis, & conſulta les Chefs des Phariſiens ſur la punition dûe à celui qui avoit ainſi diffamé le Prince & le Souverain Sacrificateur de ſon peuple, s'attendant qu'ils le condanne-

roient ſans doute à la mort. Mais leur réponſe fut, que la calomnie n'étoit pas un crime capital, & que toute la punition qu'elle méritoit n'alloit qu'au fouet & à la priſon. Cette douceur, dans un cas ſi grief, fit croire à Hyrcan tout ce que Jonathan lui avoit inſinué ; & il devint ennemi mortel de toute la ſecte des Phariſiens. Il défendit d'obſerver les réglemens fondés ſur leur prétendue Tradition, infligea des peines à ceux qui contreviendroient à ſon Ordonnance, & abandonna entiérement leur parti, pour ſe jetter dans celui des Sadducéens leurs ennemis.

Hyrcan ne vécut pas lontems après cette bouraſque : il mourut l'année d'après, il avoit été vingt-neuf ans Souverain Sacrificateur & Prince des Juifs. AN. M. 385 AV. J. C. 1[illegible]

Pour ne point trop interrompre l'hiſtoire des autres roiaumes, je réſerve la plus grande partie de ce qui regarde les ſucceſſeurs d'Hyrcan pour l'Article où je traiterai ſéparément l'hiſtoire des Juifs.

Nous avons vû que Ptolémée Lathyre avoit envoié une armée dans la Paleſtine au ſecours de Samarie contre l'avis de ſa mere, & malgré ſa réſiſtance. Elle porta ſi loin le reſſentiment qu'elle eut de cette atteinte & de quelques autres pareilles *Juſtin. l. cap. 4.*

qu'il avoit données à ſon autorité, q
le lui enleva ſa femme Séléne dor
Ces deux fils moururent avant lui. avoit déja deux fils, & l'obligea lui-
me à ſortir d'Egypte. Voici comm
elle s'y prit. Elle fit bleſſer quelques-
de ſes Eunuques favoris, & les produ
dans une aſſemblée du peuple à Alex
drie; & dit que c'étoit ſon fils Lath
qui les avoit ainſi maltraités pour avc
voulu la défendre contre ſa violence. E
le anima ſi fort le peuple par cette fictic
pleine de noirceur, qui lui perſuac
qu'on avoit voulu la tuer, que d'abord
ſe fit un ſoulévement général contre La
thyre; & on l'auroit mis en piéces, s'i
ne s'étoit ſauvé au port dans un vaiſſeat
qui mit ſur le champ à la voile. Cléopa
tre auſſitôt fit venir Alexandre ſon cadet
à qui elle avoit fait donner le roiaume d
Cypre, & le fit roi d'Egypte à la plac
de ſon frere, qu'elle obligea de ſe con
tenter de celui de Cypre que l'autre lai
ſoit.

An.M. 3899. Av.J.C. 105. *Joſeph. Antiq.* XIII. 20. 21. Alexandre roi des Juifs, après avoi
mis ordre aux affaires intérieures de ſo
Etat, alla attaquer ceux de Ptolémaïde
les battit, & les obligea à ſe renferme
dans leurs murailles, où il les aſſiége
Ils envoiérent demander du ſecours
Lathyre. Il y alla en perſonne. Mais le

gés aiant changé de ſentiment, parce
s craignoient de l'avoir pour maître,
ıyre diſſimula pour lors ſon reſſenti-
t. Il étoit prêt de conclure un Traité
Alexandre, lorſqu'il apprit que ce
ce traitoit ſous main avec Cléopatre,
: l'engager à venir avec toutes ſes for-
le chaſſer de la Paleſtine. Lathyre
nt ſon ennemi déclaré, & réſolut
ui faire tout le mal qu'il pourroit.
n'y manqua pas l'année ſuivante. Il An M. 3908
agea ſon armée en deux corps. Il dé- Av. J.C. 104
a l'un, ſous la conduite d'un de ſes
éraux, pour aller former le ſiége de
émaïde, dont il avoit ſujet d'être
ontent: & avec l'autre il marcha en
onne contre Alexandre. Les habitans
Gaza avoient fourni à Lathyre un
ıbre de troupes aſſez conſidérable.
e donna entr'eux une ſanglante ba-
le ſur le Jourdain. Alexandre y perdit
te mille hommes, ſans compter les
onniers que fit Lathyre après ſa vic-
e.

On raporte une action bien cruelle &
n barbare que fit Lathyre dans cette
aſion. Le ſoir du jour qu'il avoit rem-
té cette victoire, en venant prendre
quartiers dans les villages du voiſi-
ge qu'il trouva pleins de femmes &

d'enfans, il fit tout égorger, fit couper leurs corps par piéces, & les fit mettre dans des chaudiéres pour les faire cuire, comme s'il eût voulu en faire souper son armée. Son but étoit de faire croire que ſes troupes ſe nourriſſoient de chair humaine, pour jetter la terreur dans tout le pays. Croiroit-on poſſible un tel genre de barbarie? Pareille penſée eſt-elle jamais venue dans l'eſprit d'aucun homme? Joſéphe raporte ce fait ſur le témoignage de Strabon, & d'un autre Auteur.

Lathyre, après la défaite d'Alexandre, n'aiant plus d'ennemi qui tînt la campagne, ravagea & déſola tout le plat pays. Sans le ſecours qu'amena Cléopatre l'année ſuivante, Alexandre étoit perdu. Car, après une perte ſi conſidérable, il lui étoit impoſſible de ſe relever, & de faire tête à ſon ennemi.

Cette Princeſſe vit bien, que, ſi La-
A. 3901. thyre ſe rendoit maître de la Judée & de
C. 103. la Phénicie, il ſeroit en état d'entrer dans l'Egypte, & de la détrôner; & qu'il faloit arrêter les progrès qu'il y faiſoit. Elle leva pour cet effet une armée, & en donna le commandement à Chelcias & à Ananias, les deux Juifs dont il a déja été parlé. Elle équipa en même tems une flote pour tranſporter ſes troupes,

mbarquant elle-même, elle vint dé-
ier en Phénicie. Elle avoit apporté
elle une groſſe ſomme d'argent, & *Appian. in Mithrid. pag.* 186. *Et de bell. civil. p.* 414.
lus riches joiaux. Voulant les met-
couvert en cas de malheur, elle
it l'île de Cos, & y envoia en mê-
:ms ſon petit-fils Alexandre, fils de
qui régnoit conjointement avec elle.
ıd Mithridate ſe rendit maître de
île, & des tréſors qui y étoient,
chargea du ſoin de ce jeune Prince,
fit élever d'une maniére qui répon-
à ſa naiſſance. Alexandre ſe déroba
que tems après d'entre les mains de
ıridate, & ſe réfugia auprès de Syl-
qui le reçut fort bien, le prit en ſa
ection, l'emmena avec lui à Rome;
nfin le mit ſur le trône d'Egypte,
ıme on le verra dans la ſuite.

L'arrivée de Cléopatre fit d'abord le-
à Lathyre le ſiége de Ptolémaïde
il avoit toujours continué. Il ſe re-
ı dans la Célé-Syrie. Elle détacha
elcias avec une partie de l'armée pour
pourſuivre, & avec l'autre, que com-
ındoit Ananias, elle forma elle-même
ſiége de Ptolémaïde. Celui qui com-
andoit le premier détachement aiant
ri dans cette expédition, la mort de ce
énéral arrêta tout. Lathyre, pour pro-

fiter du desordre que cette perte avoit causé, se jetta avec toutes ses forces sur l'Egypte, dans la pensée qu'il la trouveroit sans défense dans l'absence de sa mere, qui avoit emmené ses meilleures
A.M. 3902. troupes dans la Phénicie. Il se trompoit.
V.J.C. 102. Les troupes que Cléopatre y avoit laissées, tinrent bon jusqu'à l'arrivée de celles qu'elle détacha de Phénicie pour les renforcer, quand elle découvrit son dessein. On le contraignit de s'en retourner dans la Palestine. Il y prit ses quartiers d'hiver à Gaza.

Cléopatre cependant poussa si vigoureusement le siége de Ptolémaïde, qu'à la fin elle la prit. Dès qu'elle y fut entrée, Alexandre l'y vint trouver, & lui apporta de riches présens pour gagner ses bonnes graces. Mais ce qui lui servit le plus à y réussir, fut sa haine pour Lathyre son fils : il n'eut pas besoin d'autre recommandation pour être reçu.

Quelques personnes de la Cour de Cléopatre lui firent remarquer la belle occasion qu'elle avoit en main de se rendre maîtresse de la Judée & de tous les Etats d'Alexandre, en se saisissant de sa personne : ils l'en pressoient même, & sans Ananias elle l'auroit fait. Mais il lui représenta quelle lâcheté & quelle infamie

y auroit à traiter ainſi un Allié, engagé
ins la même cauſe : que ce ſeroit agir
ntre l'honneur & la bonne foi, qui ſont
s fondemens de la ſociété : que cette
nduite feroit beaucoup de tort à ſes in-
rêts, & lui attireroit la haine de tous
s Juifs répandus dans tout le monde.
nfin il fit tant par ſes raiſons & par ſon
édit, qu'il emploia tout entier pour
uver ſon compatriote & ſon parent,
t'elle ſe rendit, & renouvella ſon al-
ance avec Alexandre. De quel prix n'eſt
oint pour les Princes un ſage Miniſtre,
ſez courageux pour s'oppoſer avec for-
: à leurs injuſtes entrepriſes ! Alexandre
:tourna à Jéruſalem, où il remit en-
n ſur pié une bonne armée, qui paſſa
: Jourdain & forma le ſiége de Ga-
ara.

Ptolémée Lathyre, après avoir paſſé l'hiver à Gaza, voiant qu'il feroit des efforts inutiles contre la Paleſtine tant que la mere la ſoutiendroit, abandonna cette entrepriſe, & s'en retourna en Cypre. Elle, de ſon côté, ſe retira auſſi en Egypte ; & le pays ſe trouva délivré de l'un & de l'autre. An. M. 3903. Av. J. C. 101.

Apprenant à ſon retour à Alexandrie, que Lathyre entroit en traité à Damas avec Antiochus de Cyzique, & qu'avec *Juſtin. l. 39. cap. 4.*

le ſecours qu'il eſpéroit en tirer il ſe di
poſoit à faire une nouvelle tentative po
recouvrer la Couronne d'Égypte ; cet
Reine, pour faire diverſion, donna
mariage à Antiochus Grypus Séléne
fille, qu'elle avoit ôtée à Lathyre ;
lui envoia en même tems bon nombre d
troupes & de groſſes ſommes d'argent
pour le mettre en état d'attaquer vigou
reuſement ſon frere le Cyzicénien. La
choſe réuſſit comme elle l'avoit projetée.
La guerre ſe ralluma entre les deux fre
res : & le Cyzicénien eut tant d'affaires
chez lui, qu'il ne fut pas en état de don-
ner du ſecours à Lathyre, ce qui fit
échouer ſon deſſein.

Ptolémée Alexandre ſon cadet, qu'elle avoit mis ſur le trône conjointement avec elle, frapé de la cruauté barbare avec laquelle elle perſécutoit ſon frere Lathyre, ſur tout en lui ôtant ſa femme pour la donner à ſon ennemi, & remarquant d'ailleurs que les crimes ne lui coutoient rien lorſqu'il s'agiſſoit de contenter ſon ambition, ne ſe crut pas en ſureté auprès d'elle, & prit le parti d'abandonner la Couronne, & de ſe retirer, aimant mieux vivre tranquille & ſans crainte en exil, que de régner avec une ſi méchante & ſi cruelle mere, avec qui ſa vie étoit

ntinuellement en danger. Il falut bien
s sollicitations pour l'engager à revenir :
r le peuple ne vouloit pas abſolument
'elle régnât ſeule, quoiqu'on vît bien
'elle n'accordoit à ſon fils que le nom
Roi ; que depuis la mort de Phyſcon,
e avoit toujours eu l'autorité roiale tou-
entiére ; & que la véritable cauſe de la
grace de Lathyre, qui lui avoit couté
Couronne & ſa femme, étoit d'avoir
faire quelque choſe ſans elle.

La mort d'Antiochus Grypus arriva cet- AN. M. 3907. AV. J. C. 97.
année. Il fut aſſaſſiné par Héracléon, un
ſes vaſſaux, après avoir régné vingt ſept
s. Il laiſſa cinq fils. Séleucus, l'aîné de
us, lui ſuccéda. Les quatre autres furent
ıtiochus & Philippe jumeaux, Déme-
us Euchére, & Antiochus Dionyſius,
ı Denys. Ils furent tous Rois à leur tour,
ı du moins prétendirent à la Couronne.

Ptolémée Apion, fils de Phyſcon Roi AN. M. 3908. AV. J. C. 96. *Epit. Liv. l. 70. Plut in Lucul. pag. 492. Juſtin. l. 39. pag. 4.*
Egypte, à qui ſon pere avoit donné le
oiaume de la Cyrénaïque, mourant
ns enfans laiſſa par ſon teſtament ſon
iaume aux Romains : qui, au lieu
en profiter, donnérent aux villes leur
ɔerté : ce qui remplit bientôt tout le
ıys de tyrans, parce que les plus puiſ-
ns de chacun de ces petits Etats vou-
rent s'en rendre ſouverains. Luculle, en

paſſant par là pour aller contre M
date, apporta quelque reméde à c
ſordres : mais il n'y eut pas moien d'
blir la paix & le bon ordre, qu'e
duiſant le pays en province du p
Romain, comme on fit dans la ſuit

Porphyr. in Græc. Scalig. Antiochus le Cyzicénien s'empa
la ville d'Antioche quand Grypu
mort, & fit tous ſes efforts pour e
le reſte du roiaume aux enfans de
pus. Mais Séleucus, à qui il reſtoit
rité d'autres bonnes villes, ſe ma
contre lui, & trouva de quoi ſoute
droits.

AN.M. 3909. *Ant. J. C. 95. Juſtin. l. 38. cap. 3. Appian. in Syr. p. 118. Strab. l. 12. pag. 532.* Tigrane, fils de Tigrane roi d'
nie, qui pendant la vie de ſon pere
été retenu en otage chez les Parthes
relâché à ſa mort, & mis ſur le trô
condition qu'il céderoit aux Parthes
ques places & pays qui étoient à
bienſéance. Ceci arriva vingt-cin
avant qu'il prît le parti de Mith
contre les Romains. J'aurai occaſion
la ſuite de parler de ce Tigrane
roiaume d'Arménie.

AN.M. 3910. *Ant. J. C. 94. Joſeph. Antiq. XIII. 21. Appian. in Syr. p. 132. Porphyr. in Græc. Scal.* Le Cyzicénien, qui vit que Sél
ſe fortifioit tous les jours en Syrie,
d'Antioche pour le combattre. Mais
perdu la bataille, il fut fait priſon
& on lui ôta la vie. Séleucus entra

Antioche, & ſe trouva maître de tout l'Empire de Syrie. Il ne ſut pas le garder longtems. Antiochus Euſébe fils du Cyzicénien, qui ſe ſauva d'Antioche quand Séleucus la prit, vint à Aradus*, & s'y fit couronner Roi. Il marcha avec une armée conſidérable contre Séleucus, remporta ſur lui une grande victoire, & l'obligea à ſe renfermer dans Mopſueſtie ville de Ciliçie, & à abandonner tout le reſte à la merci du vainqueur. Dans cette retraite, il opprima ſi fort les habitans par les gros ſubſides qu'il leur demandoit, qu'enfin ils ſe mutinérent, vinrent tous inveſtir la maiſon où il étoit, & y mirent le feu. Il y fut brulé avec tous ceux qui s'y trouvérent. An. M. 3911. Av. J. C. 94.

* Ile & ville de Phénicie.

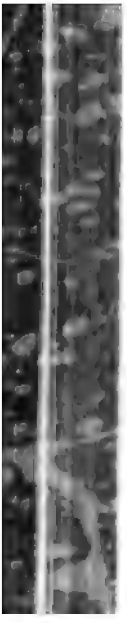
Antiochus & Philippe, les deux jumeaux fils de Grypus, pour venger la mort de Séleucus leur frere, menérent contre Mopſueſtie tout ce qu'ils purent ramaſſer de troupes. Ils prirent la ville, la raſérent, & firent paſſer au fil de l'épée tout ce qui s'y trouva d'habitans. Mais au retour Euſébe les chargea près de l'Oronte, & les défit. Antiochus ſe noia, en voulant faire paſſer l'Oronte à ſon cheval à la nage. Philippe fit une belle retraite avec un corps conſidérable, qu'il groſſit bientôt An. M. 3912. Av. J. C. 92.

tion d une partie de l Empi
avoit de bonnes troupes. Euſé
donc pour augmenter par
ces Lathyre, à qui on l'avo
pour ſe venger de ce nouvel
venir de Cnide Démétrius E
quatriéme fils de Grypus, qu
voit, & l'établit roi à Damas
Philippe étoient trop occupé
tre l'autre pour empêcher ce co
quoique par ſon mariage Euſé
raccommodé ſes affaires, & a
puiſſance, cependant Philip
noit encore; & à la fin mêm
pleinement Euſébe dans une
taille, qu'il l'obligea d'aban
Etats, & de ſe réfugier chez l
qui avoient alors pour roi M
ſurnommé le Grand. Ainſi l
Syrie demeura partagé entre
Démétrius

ossession d'une partie de ce qu'il avoit
aravant, & suscita de nouvelles af-
res à Philippe. Un autre concurrent lui
nba sur les bras presque en même tems;
toit Antiochus Denys son frere, le
nquiéme des fils de Grypus. Il se saisit
: la ville de Damas, & s'y établit roi de
Célé-Syrie & s'y maintint pendant trois
ns.

Les affaires n'étoient pas plus tranquil- An.M. 3915. Av. J. C. 89.
s en Egypte qu'en Syrie, ni les crimes Justin. l. 39. cap. 4.
t les perfidies plus rares. Cléopatre, ne Pausan. in Attic. p. 15.
ouvant plus supporter d'associé à l'auto- Athen lib. 22. p. 550.
ité suprême, ni souffrir que son fils Ale-
andre partageât avec elle l'honneur du
ône, résolut de se défaire de lui pour
gner désormais seule. Ce Prince qui en
t averti, la prévint, & la fit mourir.
'étoit un monstre que cette femme, qui
avoit épargné ni sa mere, ni ses fils,
ses filles, & qui avoit tout sacrifié au
:sir ambitieux de régner. Elle fut ainsi
inie de ses crimes, mais par un autre
ime qui égaloit les siens.

Je ne doute point que le Lecteur, aussi
en que moi, ne frémisse d'horreur à la
ie du spectacle affreux que nous présen-
l'histoire depuis quelque tems. Elle ne
urnit nulle part des révolutions d'Etats
fréquentes & si subites, ni des exemples



les plus odieux & les plus in
mais la colére du ciel ſur c
ſur ces peuples ne fut plus
plus accablante. On voit i
concours des crimes les plu
plus déteſtables : les perfidie
ſitions d'héritiers, les divorc
tres, les empoiſonnemens,
On voit des Princes deven
coup des monſtres, diſpu
de perfidie & de ſcélérateſſ
pidement ſur le trône, &
auſſitôt, ne régnant que p
leurs paſſions, & pour renc
ples malheureux. Une telle f
roiaume, où tous les Ord
ſont dans la confuſion, to
mépriſées, tous les tribu
tous les crimes ſûrs de l'in
nonce une ruine prochain

cet affreux parricide le rendit si odieux à ſes ſujets qu'ils ne purent plus le ſouffrir. Ils le chaſſérent, & rappellérent Lathyre qu'ils remirent ſur le trône ; & il s'y maintint juſqu'à ſa mort. Alexandre, aiant ramaſſé quelques vaiſſeaux, eſſaia l'année ſuivante de revenir en Egypte, mais inutilement. Il périt bientôt après dans une nouvelle expédition qu'il avoit entrepriſe.

Les Syriens, las des guerres continuelles que ſe faiſoient dans leur pays les Princes de la maiſon de Séleucus pour la Souveraineté, & ne pouvant plus ſouffrir le pillage, les meurtres, & les autres calamités auſquelles ils ſe voioient continuellement expoſés ; réſolurent enfin de leur donner l'excluſion à tous & de ſe ſoumettre à un Prince étranger qui pût les délivrer de tous les maux que ces diviſions leur attiroient, & rétablir la paix dans leur pays. Les uns ſongeoient à Mithridate roi de Pont, d'autres à Ptolémée roi d'Egypte. Mais le premier étoit actuellement occupé à la guerre contre les Romains, & le ſecond avoit toujours été ennemi de la Syrie. Ils ſe déterminérent donc pour Tigrane roi d'Arménie, & lui envoiérent des Ambaſſadeurs pour lui faire ſavoir leur réſolution ; & le choix

AN. M. 3921. AV. J. C. 83. *Juſtin. l. 40. cap. 1. & 2. Appian. in Syr. p. 118. Joſeph. Antiq. XIII. 24.*

qu'ils avoient fait de lui. Il l'accepta; vint en Syrie, prit poſſeſſion de la Couronne, & la porta dix-huit ans. Il gouverna ce roiaume quatorze ans de ſuite par le moien d'un Viceroi nommé Mégadate, qu'il ne tira de ce poſte que lorſqu'il eut beſoin de lui contre les Romains.

Euſébe, ainſi chaſſé de ſes Etats par ſes ſujets & par Tigrane, ſe réfugia en Cilicie, où il paſſa le reſte de ſes jours caché dans l'obſcurité. Pour Philippe, on ne ſait ce qu'il devint. Il y a apparence qu'il fut tué dans quelque action, en ſe défendant contre Tigrane. Séléne, femme d'Euſébe, conſerva Ptolémaïde avec une partie de la Phénicie & de la Célé-Syrie, & elle y régna encore bien des années, ce qui la mit en état de donner à ſes deux fils une éducation digne de leur naiſſance. L'aîné s'appella Antiochus l'Aſiatique, & le cadet Séleucus Cybioſacte. J'aurai lieu d'en parler dans la ſuite.

Cic. Verr. 6. n. 61. Appian. in Syr. p. 133. Strab. l. 17 pag. 796.

Quelque tems après que Ptolémée Lathyre eut été rétabli ſur le trône d'Egypte, il s'éleva une rébellion conſidérable dans la haute Egypte. Les rebelles, vaincus & défaits dans un grand combat, ſe renfermérent dans la ville de Thébes, où ils ſe

Pauſan. in Attic. p. 15.

:fendirent avec une opiniâtreté incroia-
e. Enfin elle fut priſe après un ſiége de
ois ans. Lathyre la traita avec tant de
gueur, que cette ville, la plus grande
la plus riche juſqu'alors de toute l'E-
pte, fut preſque réduite à rien.

Lathyre ne ſurvécut pas lontems à la ne de Thébes. A compter depuis la ort de ſon pere, il avoit régné trente- ans : onze conjointement avec ſa me- en Egypte, dix huit en Cypre, & ſept it ſeul en Egypte après la mort de ſa re. Sa fille Cléopatre lui ſuccéda : il voit qu'elle d'enfans légitimes. Son m propre étoit Bérénice. C'étoit un ge établi dans cette maiſon, que tous fils euſſent le nom de Ptolémée, & les es celui de Cléopatre. AN M. 3923. AV. J. C. 81.

Sylla, alors Dictateur perpétuel à Ro- , envoia Alexandre pour prendre poſ- ion de la Couronne d'Egypte, après mort de ſon oncle Lathyre, en qualité éritier mâle le plus proche du défunt. :toit fils de cet autre Alexandre qui oit fait mourir ſa mere. Mais ceux d'A- andrie avoient déja mis Cléopatre ſur trône ; & il y avoit ſix mois qu'elle :toit quand Alexandre arriva. Pour :ommoder le différent, & ne ſe pas re d'affaires avec Sylla maître de Ro- *Appian. de bell. civil. p.* 414. *Porphy. in Græc. Scalig. pag.* 60.

me, & qui par conſéquent donnoit la loi à l'univers, on convint que Cléopatre & lui ſe marieroient enſemble, & régneroient conjointement. Mais Alexandre, qui ne la trouva pas à ſon gré, ou qui ne voulut point d'aſſocié à la Couronne, la fit mourir dix-neuf jours après leur mariage, & régna ſeul quinze ans. Les meurtres & les parricides alors n'étoient plus comptés pour rien, & ſi l'on peut s'exprimer ainſi, étoient paſſés en uſage parmi les Princes & les Princeſſes.

An. M. 3918. Av. J. C. 76. *Appian. in Mithrid. p. 218, & de bell. civil. l. 1. pag. 420. Epitom. Liv. lib. 70. & 93. Plut. in Lucul. pag. 492.*

Quelque tems après, Nicomède roi de Bithynie mourut, après avoir fait le peuple Romain ſon héritier. Son pays devint par là une province Romaine. La même année la Cyrénaïque le devint auſſi. Les Romains, au lieu de ſe l'approprier, lui avoient accordé la liberté. Vingt ans s'étoient paſſés depuis, pendant leſquels les ſéditions & la tyrannie y avoient cauſé des maux infinis. On prétend que les Juifs, qui y étoient établis depuis longtems, & qui faiſoient une grande partie de la nation, contribuérent beaucoup à ces déſordres. Les Romains, pour les faire ceſſer, furent obligés d'accepter la Cyrénaïque qui leur avoit été laiſſée par le teſtament du dernier Roi, & de la réduire en forme de province Romaine.

§. VII.

'ène, sœur de Lathyre, songe au trône d'Egypte. Elle envoie pour cela ses deux fils à Rome. L'aîné, qui s'appelloit Antiochus, à son retour passe par la Sicile. Verrès, qui en étoit Préteur, lui enleve un Lustre d'or destiné pour le Capitole. Antiochus, surnommé l'Asiatique, après avoir régné quatre ans dans une partie de la Syrie, est dépossédé de ses Etats par Pompée, qui réduit la Syrie en province de l'Empire Romain. Troubles en Judée & en Egypte. Les Alexandrins chassent Alexandre leur Roi, & mettent à sa place Ptolémée Auléte. Alexandre en mourant établit pour son héritier le peuple Romain. En conséquence, quelques années après, ordre de déposer Ptolémée roi de Cypre, frere d'Auléte, de confisquer ses biens, & de s'emparer de l'Ile. Le célébre Caton est chargé de cette commission.

QUELQUES a troubles qui arrivé- AN.M. 3931.
nt en Egypte, causés par le dégoût Av. J.C. 73.

a Reges Syriæ, regis
riochi filios pueros,
:is Romæ nuper fuisse:
venerant, non prop-
ter Syriæ regnum, nam
id sine controversia obti-
nebant ut à Patre & à ma-
joribus acceperant: sed reg-

6. in Orat. 67. qu'on y prit d'Alexandre, firent penſer Séléne ſœur de Lathyre à prétendre à la Couronne. Elle envoia à Rome ſes deux fils Antiochus l'Aſiatique & Séleucus, qu'elle avoit eus d'Antiochus Euſébe, ſolliciter le Sénat pour elle. Les ſoins importans dont Rome, actuellement en guerre contre Mithridate, étoit alors occupée, & peutêtre auſſi les raiſons de politique pour leſquelles juſques-là elle s'étoit toujours oppoſée aux Princes qui vouloient joindre les forces de l'Egypte à celles de la Syrie, firent que ces Princes ne purent obtenir ce qu'ils demandoient. Après deux années de ſéjour dans Rome, & de ſollicitations inutiles, ils en partirent pour retourner dans leur roiaume.

L'aîné [a], c'étoit Antiochus, voulut paſſer par la Sicile. Il y eſſuia une inſulte qu'on a peine à croire tant elle eſt inouie, & qui montre combien Rome dans les tems dont nous parlons étoit corrompue, juſqu'à quel excès étoit montée l'avarice des Magiſtrats qu'elle en-

num Ægypti ad ſe & ad Selenem matrem ſuam pertinere arbitrabantur. Hi, poſtquam temporibus populi Romani excluſi, per Senatum agere quæ voluerant non potuerunt, in Syriam, in regnum patrium profecti ſunt.

a Eorum alter, qui Antiochus vocatur, iter per Siciliam facere voluit.

oioit dans les provinces, & quel horri-e brigandage ils y exerçoient impuné-ent à la vûe & au ſû de tout le public. Verrès [a] étoit pour lors Préteur en Si-le. Dès qu'il apprit l'arrivée d'Antio-us à Syracuſe, comme il ſe doutoit en & qu'il avoit oui dire que ce Prin-: avoit avec lui beaucoup de choſes res & précieuſes, il crut que c'étoit ne riche ſucceſſion qui lui étoit échue. commence par lui envoier des préſens ſez conſidérables, conſiſtant en provi-on de vin, d'huile, & de blé. Puis il nvite à ſouper. La ſale étoit ſuperbe-ent parée. Il étale ſur les bufets tous s vaſes les plus eſtimés, & il en avoit rand nombre. Il fait préparer un repas mptueux & délicat, & a ſoin que rien 'y manque. En un mot, le Roi en for-t fort perſuadé de la riche magnificence

a Itaque iſto (Verre) ætore venit Syracuſas. ic Verres hereditatem ſi-veniſſe arbitratus eſt, uòd in ejus regnum ac anus venerat is, quem le & audierat multa ſe-um præclara habere, & ſpicabatur. Mittit homi-i munera ſatis largè: hæc d uſum domeſticum, ini, olei quod viſum erat, iam tritici quod ſatis eſ-t. Deinde ipſum regem ad cœnam invitat. Exor-nat amplè magnificèque triclinium. Exponit ea qui-bus abundabat plurima ac pulcherrima vaſa ar-gentea. Omnibus curat re-bus inſtructum & para-tum ut ſit convivium. Quid multa? Rex ita diſ-ceſſit, ut & iſtum copio-ſè ornatum; & ſe hono-rificè acceptum arbitrare-tur.

du Préteur, & encore plus content de la réception honorable qu'il lui avoit faite.

Il [a] invite à ſon tour Verrès à ſouper. Il expoſe toutes ſes richeſſes, beaucoup de vaiſſelle d'argent, quantité de coupes d'or enrichies de pierreries, ſelon l'uſage des Rois, & ſurtout de ceux de Syrie. Il y avoit entr'autres un très grand vaſe pour mettre le vin, d'une ſeule pierre précieuſe. Verrès prend chacun de ces vaſes l'un après l'autre, les loue, les admire; & le Roi voit avec complaiſance que le repas ne déplait point au Préteur du peuple Romain.

Quand [b] on ſe fut ſéparé, celui-ci ne ſongea plus, comme l'événement le fit aſſez voir, qu'aux moiens de piller Antiochus, & de le renvoier dépouillé de toutes ſes richeſſes. Il lui fait demander

a Vocat ad cœnam deinde ipſe prætorem. Exponit ſuas copias omnes: multum argentum, non pauca etiam pocula ex auro, quæ, ut mos eſt regius, & maximè in Syria, gemmis erant diſtincta clariſſimis. Erat etiam vas vinarium ex una gemma pergrandi . . . Iſte unum quodque vas in manus ſumere, laudare, mirari. Rex gaudere prætori populi Romani ſatis jucundum & gratum illud eſſe convivium.

b Poſtea quàm inde diſceſſum eſt, cogitare iſte nihil aliud, quod ipſa res declaravit, niſi quemadmodum regem ex provincia ſpoliatum expilatumque dimitteret. Mittit rogatum vaſa ea, quæ pulcherrima apud illum viderat: ait ſe ſuis cælatoribus velle oſtendere. Rex, qui

ès plus beaux vaſes qu'il avoit vûs chez ui, ſous prétexte de les montrer à ſes ouvriers. Ce Prince, qui ne connoiſſoit oint Verrès, les lui envoie ſans peine & ſans défiance. Le Préteur le fait encore rier de lui préter ce grand vaſe d'une eule pierre précieuſe, pour l'examiner, diſoit-il, plus exactement. Le Roi le lui envoie auſſi.

Mais[a] voici le comble de la perfidie. Les Rois de Syrie dont on vient de parler avoient porté avec eux à Rome un Luſtre d'une beauté ſinguliére, & par les pierreries dont il étoit enrichi, & par la perfection du travail. Ils avoient deſſein d'en orner le Capitole qui avoit été brulé pendant les guerres de Marius & de Sylla, & que l'on rebâtiſſoit alors. Mais cet édifice n'étant pas encore achevé, ils ne voulurent pas l'y laiſſer, ni le faire

iſtum non noſſet, ſine ulla ſuſpicione libentiſſimè dedit. Mittit etiam trullam gemmeam rogatum: velle ſe eam diligentiùs conſiderare. Ea quoque mittitur.

a Nunc reliquum, Judices, attendite . . . Candelabrum è gemmis clariſſimis, operè mirabili perfectum, reges hi, quos dico, Romam cùm attulissent, ut in Capitolio ponerent; quòd nondum etiam perfectum templum offenderant, neque ponere, neque vulgò oſtendere ac proferre voluerunt; ut, & magnificentius videretur, cùm ſuo tempore in ſella Jovis Opt Max. poneretur, & clarius, cùm pulcritudo ejus recens ad oculos hominum atque in regia perveniret. Statuerunt id ſecum in Syriam reportare; ut, cùm audiſ-

voir à perſonne, afin que, lorſqu'en tems il paroitroit dans le temple Jupiter, la ſurpriſe augmentât l'admi tion ; & que l'agrément de la nouvea en relevât l'éclat. Ils prirent donc le pa de le remporter en Syrie, réſolus d'e voier des Ambaſſadeurs offrir à Jupit ce rare & magnifique préſent avec bea coup d'autres, lorſqu'ils ſauroient que ſtatue du dieu auroit été placée dans ſo temple.

Verrés[a] fut informé de tout cela, o ne ſait comment : car le Prince avoit e grand ſoin de tenir le Luſtre caché, noi qu'il craignît ou ſoupçonnât rien, mai afin que peu de perſonnes le viſſent avan qu'il fût expoſé aux yeux du peuple Ro main. Le Préteur le demande au Roi, & le prie avec de grandes inſtances de le lui envoier, marquant un grand deſir de

ſent ſimulacrum Jovis Opt. Max dedicatum, legatos mitterent, qui cum ceteris rebus illud quoque eximium atque pulcherrimum donum in Capitolium afferrent.

a Pervenit res ad iſtius aures neſcio quomodo. Nam nec id celatum voluerat : non quo quidquam meteueret aut ſuſpicaretur, ſed ut ne multi illud ante perciperent oculis, quàm populus Romanus. Iſte petit à rege, & cum pluribus verbis rogat, uti ad ſe mittat : cupere ſe dicit inſpicere, neque ſe aliis videndi poteſtatem eſſe facturum. Antiochus, qui animo & puerili eſſet & regio, nihil de iſtius improbitate ſuſpicatus eſt. Imperat ſuis, ut id in prætorium involatum quàm occultiſſimè deferrent. Quò poſteaquàm at-

xaminer, & promettant de ne le laiſ-
: voir à perſonne. Le jeune Prince, qui
ignoit à la candeur & à la ſimplicité
: l'âge les nobles ſentimens de ſa naiſ-
ıce, étoit bien éloigné de le ſoupçon-
r d'aucun mauvais deſſein. Il ordonne
ſes Officiers de porter ſecrettement chez
errès le Luſtre bien couvert : ce qui fut
écuté. Dès que les envelopes ſont ôtées,
: que le Préteur l'aperçoit, il s'écrie que
eſt un préſent digne d'un Prince, digne
'un Roi de Syrie, digne du Capitole.
ar il étoit d'un éclat éblouiſſant, par
ı quantité de pierreries dont il étoit or-
é; d'un travail ſi varié, qu'il ſembloit
ue l'art le diſputât à la matiére; & d'u-
e telle grandeur, qu'il étoit aiſé de
omprendre qu'il n'étoit pas fait pour
arer les palais des hommes, mais pour
ner un vaſte & ſuperbe temple. Les
Officiers d'Antiochus aiant laiſſé au Pré-

llerunt, involucriſque
jectis conſtituerunt, iſte
amare cœpit, dignam
m eſſe regno Syriæ, di-
gnam regio munere, di-
gnam Capitolio. Etenim
tat eo ſplendore, qui ex
lariſſimis & plurimis gem-
is eſſe debebat; ea varie-
te operum, ut ars cer-
te videretur cum copia;
a magnitudine, ut intel-
igi poſſet, non ad homi-
num apparatum, ſed ad
ampliſſimi templi orna-
mentum eſſe factum. Quod
cùm ſatis jam perſpexiſſe
videretur, tollere inci-
piunt ut referrent. Iſte ait
ſe velle illud etiam atque
etiam conſiderare: nequa-
quam ſe eſſe ſatiatum. Ju-
bet illos diſcedere, & can-
delabrum relinquere. Sic
illi tum inanes ad Antio-
chum revertuntur.

teur tout le tems de le considérer ; ils se mettent en devoir de le remporter. Celui-ci leur dit qu'il veut l'examiner plus à loisir, & que sa curiosité n'est pas encore satisfaite, & il les engage à s'en aller, & à lui laisser le Lustre. Ils s'en retournent donc les mains vuides.

Le [a] Roi d'abord ne fut point allarmé, & ne forma aucun soupçon. Un jour se passe, deux jours, plusieurs jours : on ne raporte point le Lustre. Le Prince alors l'envoie demander au Préteur, qui remet au lendemain : on ne le rend point encore. Enfin il s'adresse lui-même au Préteur & le prie de le lui rendre. Qui le croiroit ? Ce Lustre, qu'il savoit du Prince même devoir être posé dans le Capitole, & être destiné pour le grand Jupiter & pour le peuple Romain, Verrès prie instamment le Roi de le lui donner. Antiochus s'en défendant, & sur le

a Rex primo nihil metuere, nihil suspicari. Dies unus, alter, plures : non referri. Tum mittit rex ad istum, si sibi videatur, ut reddat. Jubet iste posterius ad se reverti. Mirum illi videri. Mittit iterum : non redditur. Ipse hominem appellat : rogat ut reddat. Os hominis impudentissimumque impudentiam cognoscite. Quod sciret, quodque ex ipso rege audisset in Capitolio esse ponendum ; quod Jovi Opt. Max. quod populo Romano servari videret, id sibi ut donarer rogare & vehementer petere cœpit. Cùm ille se religione Jovis Capitolini, & hominum existimatione impediri diceret, quòd multæ nationes testes essent illius operis ac muneris : iste homini minas

Peu qu'il en avoit fait à Jupiter, & ſur le jugement que porteroient de cette action tant de nations qui l'avoient vû travailler, & qui en ſavoient la deſtination; le Préteur emploie les menaces les plus vives. Mais voiant qu'elles ne réuſſiſſoient pas mieux que les priéres, il ordonne ſur le champ à ce Prince de ſortir de ſa province avant la nuit, & allégue pour raiſon qu'il ſavoit de bonne part que des pirates de Syrie devoient aborder en Sicile.

Alors [a] le Roi s'étant tranſporté dans la place publique, les larmes aux yeux, déclare à haute voix devant une nombreuſe aſſemblée de Syracuſains, & prenant les dieux & les hommes à témoin, que Verrès lui a enlevé un Luſtre d'or enrichi de pierres précieuſes, qui devoit être placé dans le Capitole, pour être dans cet

[a] certimè cœpit. Ubi videt eum nihilo magis minis quàm precibus permoveri, repente hominem de provincia jubet ante noctem diſcedere. Ait ſe competiſſe, ex ejus regno piratas in Siciliam eſſe venturos.

[a] Rex maximo conventu Syracuſis, in foro, flens, deos hominesque conteſtans, clamare cœpit, candelabrum factum è gemmis, quod in Capitolium miſſurus eſſet, quod in templo clariſſimo, populo Romano monumentum ſuæ ſocietatis amicitiæque eſſe voluiſſet, id ſibi C. Verrem abſtuliſſe. De ceteris operibus ex auro & gemmis, quæ ſua penès illum eſſent ſe non laborare: hoc ſibi eripi, miſerum eſſe & indignum. Id etſi antea jam, mente & cogitatione ſua fratriſ-

auguſte temple un monument de ſon alliance & de ſon amitié avec les Romains. Qu'il ſe ſoucioit peu & ne ſe plaignoit point des autres vaſes d'or & de pierreries que Verrès avoit à lui : mais que de ſe voir arracher ce Luſtre, c'étoit pour lui un malheur & un affront dont il ne pouvoit ſe conſoler.

Que quoique dans ſon intention, & dans celle de ſon frere, ce Luſtre fût déja conſacré à Jupiter, cependant il l'offroit, le donnoit, le dédioit, le conſacroit tout de nouveau à ce dieu en préſence des citoiens Romains qui l'entendoient, & qu'il prenoit Jupiter même à témoin de ſes ſentimens & de ſes pieuſes intentions.

Antiochus l'Aſiatique étant retourné en Aſie, monta peu après ſur le trône. Il
A. 3939. J. C. 65. régna ſur une partie du pays l'eſpace de quatre ans. Pompée le dépouilla de ſon roiaume pendant la guerre contre Mithridate, & réduiſit la Syrie en province de l'Empire Romain.

Que devoient penſer les nations étrangéres, & combien le nom Romain devoit-il leur devenir odieux, quand elles

que ſui, conſecratum eſſet : tamen tum ſe in illo conventu civium Romanorum dare, donare, dicare, conſecrare Jovi Opt. Max. teſtemque ipſum Jovem ſuæ voluntatis & religionis adhibere.

endoient dire que dans une province peuple Romain un Roi avoit été mal- ité de la ſorte par le Préteur même, hôte dépouillé, un allié & un ami peuple Romain chaſſé avec inſulte & lence ? Et ce que Cicéron reproche ici Verrès, ne lui étoit pas particulier ; roit le crime de preſque tous les Ma- trats que Rome envoioit dans les pro- nces : crime que le Sénat & le peuple mbloient approuver, & dont ils ſe ndoient coupables par leur molle & che connivence. » Nous [a] voions de- puis pluſieurs années, dit le même Ci- éron dans une autre harangue contre Verrès, » & nous le ſouffrons en ſilence, » que les richeſſes de toutes les nations » ſont paſſées dans les mains d'un petit » nombre de particuliers. Athénes, Per- » game, Cyzique, Milet, Chios, Sa- » mos, enfin toute l'Aſie, l'Achaïe, la

[a] Patimur multos jam annos & ſilemus, cùm videamus ad paucos homines omnes omnium nationum pecunias pervenifſe. Quod eo magis ferre æquo animo atque concedere videmur, quia nemo eſtorum diſſimulat, nemo laborat ut obſcura ſua cupiditas eſſe videatur. . . Ubi pecunias exterarum nationum eſſe arbitramini, quibus nunc omnes egent, cùm Athenas, Pergamum, Cyzicum, Miletum, Chium, Samum, totam denique Aſiam, Achaiam, Græciam, Siciliam jam in paucis villis incluſas eſſe videatis ? *Cic. in Verr. ult. de ſuppl.* n. 125. 126.

» Grèce, la Sicile, ſe trouvent renfermées
» dans quelques maiſons de campagne
» de ces riches & injuſtes raviſſeurs, pen-
» dant que l'argent eſt partout d'une ra-
» reté effroiable. Et l'on eſt d'autant
» mieux fondé à croire que nous conni-
» vons à tous ces déſordres ſi affreux &
» ſi crians, qu'aucun de ceux qui les
» commettent ne ſe met en peine de les
» cacher, ni de dérober ſes vols & ſes
» concuſſions aux yeux & à la connoiſ-
» ſance du public.

Voila ce qu'étoit Rome dans le tems dont nous parlons, & ce qui cauſera bientôt ſa perte, & la ruine de ſa liberté. Et il me ſemble que conſidérer ainſi les défauts & les vices qui dominent dans un Etat, en examiner les cauſes & les ſuites, entrer pour ainſi dire dans l'intérieur des maiſons, & étudier de près le caractère & les diſpoſitions de ceux qui gouvernent, c'eſt une partie de l'hiſtoire bien plus importante, que celle qui ne montre que des ſiéges, des batailles, & des conquêtes. Il faut pourtant y retourner.

Le régne d'Alexandre Jannée en Judée avoit toujours été agité par des troubles & des ſéditions, cauſées par la puiſſante faction des Phariſiens qui lui fut toujours oppoſée, parce qu'il n'étoit pas de carac-

cére à se laisser maitriser par eux. Sa mort ne mit pas fin à ces troubles. Alexandra sa femme fut établie Administratrice souveraine de la nation, comme le testament du Roi le portoit. Elle fit recevoir son fils aîné Hyrcan Souverain Sacrificateur. Les Pharisiens continuérent toujours leurs persécutions contre ceux qui leur avoient été contraires sous le feu Roi. Cette Princesse en mourant avoit institué Hyrcan pour son héritier universel, mais Aristobule, son cadet, l'emporta sur lui, & prit sa place. An.M. 392 Av J.C. 7 *Joseph. Antiq.* XIII. 24. *& de bel Judaïc.* 1. &c. An.M. 393 Av. J.C. 7

Ce n'étoient de tous côtés que troubles & agitations violentes. En Egypte les Alexandrins, lassés d'Alexandre leur roi, se soulevérent, le chassérent, & appellérent Ptolémée Auléte. C'étoit un bâtard de Lathyre, qui n'avoit point eu de fils légitime. Il fut surnommé, *Auléte*, c'est-à-dire *Joueur de flute*, parce qu'il se piquoit si fort de bien jouer de la flute, qu'il en voulut disputer le prix dans les Jeux publics. Alexandre ainsi chassé alla trouver Pompée qui étoit dans le voisinage, pour lui demander du secours: Pompée ne voulut point se méler de ses affaires, parce qu'elles n'étoient pas du ressort de sa commission. Ce Prince se An.M. 393 Av. J.C 6 *Sueton. Jul. Cæs.* ca. 11. *Trogus. Prol.* 33. *Appian. Mithrid.* pa. 251.

retira à Tyr, pour y attendre qu conjoncture plus favorable.

Il ne s'en préſenta point, & il y rut quelque tems après. Avant qu mourir, il fit un Teſtament, par l il déclaroit le peuple Romain ſon h tier. La ſucceſſion étoit importante renfermoit tous les Etats qu'Alexa avoit poſſédés, & ſur leſquels il cor voit un droit légitime, dont la viole qu'on lui avoit faite ne l'avoit point pouillé. L'affaire fut miſe en délibérat dans le Sénat. On ouvrit quelques a qui alloient à ſe ſaiſir de l'Egypte & l'île de Cypre, dont le Teſtateur av été maître, & dont il avoit diſpoſé faveur du peuple Romain. Le grat nombre des Sénateurs ne fut pas de c avis. Ils venoient tout récemment c prendre poſſeſſion de la Bithynie, qu leur avoit été laiſſée par le teſtament d Nicoméde; & de la Cyrénaïque & d la Libye, qui leur avoit été auſſi donné par celui d'Apion: & ils avoient réduit tous ces pays en provinces Romaines. Ils craignirent, s'ils prenoient encore l'E- gypte & l'île de Cypre en vertu d'une pareille donation, que cette facilité à accumuler provinces ſur provinces ne

Cicer. Orat. 1. in Rullum, n. 41-43.

ıltât contr'eux les esprits, & ne mar-
: trop clairement un dessein formé
vahir de même tous les autres Etats.
lleurs ils crurent que cette entreprise
:roit bien les engager dans une nou-
: guerre, qui les embarrasseroit fort
lant qu'ils avoient encore celle de
hridate sur les bras. Ainsi on se con-
a pour lors de faire venir de Tyr tous
:ffets qu'Alexandre y avoit quand il
ırut, & on ne toucha point au reste,
te démarche marquoit assez qu'au
l ils ne renonçoient point au Testa-
ıt; & la suite le fit connoître.

'oici[a] le quatriéme exemple que nous
ons d'Etats laissés par Testament au
ple Romain : coutume fort singu-
e, inouie presque dans toute autre
:oire, & qui certainement fait beau-
p d'honneur à ceux en faveur de qui
s'établit. La voie ordinaire d'étendre
bornes d'un Etat, c'est la guerre,
victoires, les conquêtes. Mais de com-
ı d'injustices & de violences cette voie

Victa ad Occasum Hisı, populus Romanus Orientem pacem age- nec pacem modò sed tata & incognita qua- felicitate, relictæ re- hereditatibus opes, & insimul regna venie- bant... Adita igitur heredita- te, (Attali) provinciam po- pulus Romanus, non qui- dem bello nec armis, sed, quod est æquius, testamenti jure retinebat. *Florus, l. 2. cap. 20.*

eſt-elle accompagnée, & combien faut-il qu'il en coûte de ravage & de ſang pour ſe rendre maître d'un pays par la force des armes ? Ici rien de pareil. Il n'y a ni larmes ni ſang répandu. C'eſt un aggrandiſſement pacifique & légitime : c'eſt une ſimple acceptation d'un préſent volontaire. La ſoumiſſion n'a rien de forcé, & part du cœur.

Il eſt une autre ſorte de violence, qui n'en a ni le nom ni l'extérieur, mais qui n'en eſt pas moins dangereuſe, je veux dire la ſéduction : lorſque, pour gagner les ſuffrages d'une ville ou d'un peuple, on emploie des ſouterrains, des voies détournées, des artifices ſecrets, & qu'on répand à pleines mains l'argent pour corrompre la fidélité de ceux qui ont le plus de crédit dans ces villes & chez ces peuples, & qu'on ménage de loin des événemens auſquels on veut paroître n'avoir point eu de part. Dans celui dont nous parlons, on n'aperçoit nulle trace de cette politique, aſſez commune parmi les Princes, & dont, loin de ſe faire quelque ſcrupule, on ſe glorifie.

Attale, le premier, ſi je ne me trompe, qui nomma pour héritier le peuple Romain, n'avoit entretenu avec cette République aucune liaiſon pendant le

tems qu'il régna. Pour Ptolémée roi de la Cyrénaïque, loin que mains eussent brigué sa succession, nonçérent, laissant aux peuples la jouissance de leur liberté, & ne térent dans la suite qu'y étant en quelque sorte, & malgré eux : voit point non plus qu'ils aient ié aucune sollicitation secrette ou ue ni auprès de Nicoméde roi hynie, ni auprès de Ptolémée Ale- roi d'Egypte.

els motifs portérent donc ces Prin- en user ainsi ? Premiérement, la noissance : la maison d'Attale de- oute sa splendeur aux Romains ; Ni- de avoit été défendu par eux con- ithridate. Ensuite l'amour de leurs es, le desir de leur procurer une tranquille, l'idée qu'ils avoient de esse, de la justice, & de la modé- du peuple Romain. Ils mouroient nfans & sans successeurs légitimes ; s bâtards n'étoient point regardés ne tels. Ils n'envisageoient dans l'a- pour leurs peuples que divisions & es intestines pour le choix d'un : l'Egypte & la Syrie leur en four- ient de tristes exemples. Ils voioient urs yeux la tranquillité & le repos

dont jouiſſoient pluſieurs villes & p
ſieurs nations à l'abri & comme ſou
ſauve-garde de la protection Romai

Un Prince, dans le cas dont n
parlons, n'avoit qu'un de ces trois p
tis à prendre: ou de laiſſer le trône à l'a
bition des Grands de la nation; ou
rendre à ſes ſujets une entiére liberté,
ériger l'Etat en république; ou de donn
ſon roiaume aux Romains.

Le premier parti expoſoit certaine
ment le roiaume à toutes les horreurs d'u
ne guerre civile, que la faction & l
jalouſie des Grands ne manqueroien
pas d'exciter & de renouveller avec fu
reur. Et l'amour qu'un Prince avoit
pour ſes ſujets, le portoit à leur épar-
gner des malheurs auſſi funeſtes qu'iné-
vitables.

Le ſecond parti n'étoit pas praticable
dans l'exécution. Il y a pluſieurs peuples,
dont le génie, le caractére, les mœurs,
l'habitude ne permettent pas qu'on les
forme en République. Ils ne ſont pas
capables de cette égalité uniforme, ni
de cette dépendance des loix muettes
qui n'impoſent pas à leurs ſens. Ils ſont
faits pour la monarchie, & toute autre
nature de gouvernement eſt incompa-
tible avec leurs diſpoſitions naturelles;

Cyrénaïque, dont il s'agit ici, en une preuve : & tous les ſiécles, tous climats en fourniſſent des exemples. Un Prince, en mourant, ne pouvoit me rien faire de plus ſage que de laiſ- à ſes ſujets pour ami & pour protec- r un peuple redouté & reſpecté dans ut l'univers, & par cette raiſon capa- e de les défendre contre les entrepriſes juſtes & violentes de leurs voiſins. Com- en de diviſions domeſtiques & de ſan- antes diſcordes leur épargnoit-il par tte ſorte de diſpoſition teſtamentaire ? n le vit dans la Cyrénaïque. Les Ro- ains aiant, par un noble déſintéreſſe- ent, refuſé le legs qui leur en avoit été it par le Roi en mourant, ce malheu- eux roiaume abandonné à lui-même & ſa liberté, livré à l'eſprit de cabale & le brigue, déchiré par mille factions charnées les unes contre les autres, en un ot devenu ſemblable à un vaiſſeau ſans ilote au milieu des plus violens orages, ouffrit pendant pluſieurs années des maux ncroiables, dont l'unique remède fut de rier & en quelque ſorte de forcer les Romains de vouloir bien en accepter la onduite.

D'ailleurs un Prince, par cette dé- archie, ne faiſoit que prévenir, mais

avantageuſement pour ſon peuple, ce qui devoit néceſſairement arriver tôt ou tard. Y avoit-il quelque ville, quelque Etat, capable de tenir tête aux Romains? Pouvoit-on eſpérer qu'un royaume, ſurtout quand la famille roiale ſeroit éteinte, ſe ſoutiendroit contr'eux, & conſerveroit lontems ſon independance? C'étoit donc en ce cas, une néceſſité inévitable de tomber dans la puiſſance des Romains, & il y avoit de la prudence à adoucir ce joug par une ſoumiſſion volontaire. Car ils mettoient une grande différence entre les peuples qui ſe donnoient à eux de plein gré comme à des amis & des protecteurs, & ceux qui ne ſe rendoient que par la force, après une longue & opiniâtre réſiſtance, & contraints par des défaites réitérées de céder enfin au vainqueur. On a vû avec quelle ſévérité les Macédoniens, du moins les principaux de la nation, & après eux les Achéens, furent traités, ſurtout dans les premiéres années de leur aſſujettiſſement.

Les autres peuples ne ſouffrirent rien de pareil, & généralement parlant, de toutes les dominations étrangéres, aucune ne fut jamais moins à charge que celle des Romains. A peine leur joug ſe faiſoit-il ſentir. La ſoumiſſion de la Gréce

à

l'Empire Romain, même ſous les
npereurs, fut plutôt une mouvance
i aſſuroit la tranquillité publique,
'un aſſujettiſſement à charge aux parti-
liers, & préjudiciable à la ſociété. La
ıpart des villes s'y gouvernoient par
ırs anciennes loix, avoient toujours
ırs Magiſtrats, & à peu de choſes près
ıiſſoient d'une pleine liberté. Par là ils
ɔient à couvert de toutes les incom-
ɔdités & de tous les malheurs qu'at-
e la guerre avec des voiſins, laquelle
oit ſi lontems & ſi cruellement déſolé
; Républiques de la Gréce du tems de
ırs ancêtres. Ainſi les Grecs ſembloient
gner beaucoup en rachetant ces incon-
niens par quelque diminution de leur
ɔerté.

Il eſt vrai que l'avarice des Gouverneurs
ſoit quelquefois beaucoup ſouffrir les
ovinces. Mais c'étoient des orages paſ-
ɔers, qui n'avoient pas de longues ſui-
; , auſquels la bonté & la juſtice d'un
cceſſeur homme de bien apportoient un
omt remède, & qui après tout n'é-
ient point comparables aux deſordres
l'entrainoient après elles les guerres des
théniens, des Thébains, des Lacédé-
oniens les uns contre les autres ; & en-
ıre moins aux violences & aux ravages

que cauſoient dans pluſieurs villes & pl ſieurs Etats l'avarice inſatiable & la crua té barbare des Tyrans.

Une preuve évidente de la ſageſſe d parti que prenoient les Princes en laiſſa aux Romains après leur mort la directio de leurs Etats, c'eſt que jamais les peu ples ne réclamérent contre cette diſpoſi tion, & n'excitérent de révolte de leu propre mouvement, pour en empéche l'effet.

Je ne prétends pas diſcu'per ici pleine ment les Romains, ni juſtifier en tout leu conduite. J'ai fait r marquer aſſez ſouvent les vûes d'intérêt & de politique qui les faiſoient agir. Je dis ſeulement que la domination Romaine, ſur tout par raport à ceux qui ſe ſoumettoient volontairement, étoit douce, humaine, équitable, avantageuſe aux peuples, & pour eux une ſource de paix & de tranquillité. Il ſe trouvoit des particuliers violens, qui faiſoient commettre au peuple Romain des injuſtices criantes, comme nous en allons bientôt voir un exemple : mais il y avoit toujours dans la République un nombre conſidérable de citoiens zélés pour le bien public qui s'élevoient contre ces violences, & qui ſe déclaroient hautement pour la juſtice. Il n'en fut

pas de même dans l'affaire de Cypre, qu'il eſt tems d'expoſer.

Clodius, qui commandoit une petite flote vers la Cilicie, fut battu & même fait priſonnier par les pirates de cette côte, contre leſquels il avoit été envoié. Il fit prier Ptolémée roi de Cypre, frere de Ptolémée Auléte, de lui envoier de quoi paier ſa rançon. Ce Prince, dont l'avarice tenoit du prodige, ne lui envoia que deux talens. Les Pirates aimérent mieux relâcher Clodius ſans rançon, que d'en prendre une ſi modique. *Strab. l. 1 pag. 684.* *Deux mille écus.*

Il ſongea dès qu'il le put à ſe venger de ce Roi. Il avoit trouvé le moien de ſe faire élire Tribun du peuple, charge importante, qui lui donnoit un grand pouvoir. Clodius en uſa pour perdre ſon ennemi. Il prétendit que ce Prince n'avoit aucun droit ſur le roiaume de Cypre, qui avoit été légué au peuple Romain par le teſtament d'Alexandre qui étoit mort à Tyr. Il fut décidé en effet que le roiaume d'Egypte, & celui de Cypre qui en dépendoit, appartenoient aux Romains en vertu de cette donation; & en conſéquence Clodius obtint un ordre du peuple, de ſaiſir le roiaume de Cypre, de dépoſer Ptolémée, & de confiſquer tous ſes effets. Pour faire exécu- An M. 394 Av. J. C. 8

ter un ordre ſi injuſte, il eut le crédit & l'adreſſe de faire nommer le plus juſte des Romains, je veux dire Caton, qu'il a éloigna de la République ſous le prétexte d'une ſi honorable commiſſion, pour ne point trouver en lui un obſtacle aux deſſeins violens & criminels qu'il méditoit. Caton fut donc envoié dans l'île de Cypre, pour dépouiller de ſon roiaume un Prince, qui méritoit bien cet affront, dit un Hiſtorien, par tous ſes déréglemens: comme ſi les vices d'un homme étoient un titre légitime pour s'emparer de tous ſes biens.

Plut. in Caton. p. 776.

En arrivant à Rhodes, Caton fit dire à Ptolémée de ſe retirer paiſiblement; & lui promit, s'il le faiſoit, de lui procurer la Souveraine Sacrificature du temple de Vénus à Paphos, dont les revenus étoient aſſez conſidérables pour le faire ſubſiſter honorablement. Ptolémée rejetta cette propoſition. Cependant il n'étoit pas en état de ſe défendre contre la puiſſance des Romains: mais il ne pouvoit ſe réſoudre, après avoir porté

a P. Clodius in Senatu, ſub honorificentiſſimo miniſterii titulo, M. Catonem à rep. relegavit. Quippe legem tulit, ut is . . . mitteretur in inſulam Cyprum, ad ſpoliandum regno Ptolemæum, omnibus morum vitiis eam contumeliam meritum. *Vell. Paterc. lib. 2. cap. 45.*

ſi lontems la Couronne, à vivre en ſimple particulier. Réſolu donc de terminer ſon régne & ſa vie en même tems, il s'embarqua avec toutes ſes richeſſes, & ſe mit en mer. Il avoit deſſein de faire percer ſon vaiſſeau, afin de périr ainſi avec tous ſes tréſors. Mais quand il falut en venir à l'exécution, quoiqu'il perſiſtât toujours dans la réſolution de périr lui-même, il n'eut pas le courage d'envelopper ſes innocentes & bien aimées richeſſes dans ſa ruine, & [a] fit voir par là qu'il les aimoit plus qu'il ne s'aimoit lui-même, roi de Cypre en titre, mais en effet vil eſclave de ſon argent. Il revint à terre, & remit ſes tréſors dans leurs magazins; & après cela il s'empoiſonna, & laiſſa tout à ſes ennemis. Caton apporta ces tréſors l'année ſuivante à Rome. La ſomme fut ſi groſſe, qu'à peine, dans les plus grands triomphes, en étoit-il entré dans le tréſor une pareille. Plutarque la fait monter à près de ſept mille talens. (vingt & un millions) Caton fit vendre publiquement tous les effets & les meubles précieux de Ptolémée, & ne s'en réſerva qu'un portrait de Zénon, fonda-

a Procul dubio hic non poſſedit divitias, ſed à divitiis poſſeſſus eſt; titulo rex inſulæ, animo pecuniæ miſerabile mancipium. *Val. Max.*

teur de la ſecte des Stoïciens dont il avoit embraſſé les ſentimens.

Le peuple Romain ſe dévoile ici, & ſe montre, non plus tel qu'il avoit été dans les beaux ſiécles de la République, plein de mépris pour les richeſſes & d'eſtime pour la pauvreté, mais tel qu'il étoit devenu depuis que l'or & l'argent étoient entrés en triomphe à Rome avec les Généraux qui avoient vaincu les ennemis. Jamais rien ne fut plus capable de décrier & de diffamer les Romains que cette derniére action. » Au [a] lieu » qu'autrefois, dit Cicéron, le peuple » Romain ſe faiſoit un honneur, & preſ» que un devoir, de rétablir ſur le trô» ne des Rois ennemis qu'il avoit vain» cus, & qui avoient porté les armes » contre lui : maintenant un Roi tou» jours allié, ou du moins toujours ami » du peuple Romain, qui ne lui avoit

a Ptolemæus, rex, ſi hoſtis, pacatus, quietus, fretus imperio populi Romani, regno paterno atque avito, regali otio perfruebatur. De hoc nihil cogitante, nihil ſuſpicante, eſt rogatum, ut ſedens, cum purpura & ſceptro, & illis inſignibus regiis, præconi publico ſubjiceretur; & imperante populo Romano, qui etiam victis bello regibus regna reddere conſuevit, rex amicus, nulla injuria commemorata, nullis repetitis rebus, cum bonis omnibus publicaretur. . . Cyprius miſer, qui ſemper ſocius, ſemper amicus fuit: de quo nulla unquam ſuſpicio dubior aut ad Senatum, aut

» jamais fait aucun tort, de qui ni le » Sénat ni aucun de nos Généraux n'a- » voit jamais reçu aucune plainte, qui » jouiſſoit tranquillement des Etats que » ſes peres lui avoient laiſſés, s'en » voit dépouillé tout d'un coup ſans au- » cune formalité, & tous ſes biens ven- » dus à l'encan preſque ſous ſes yeux par » l'ordre de ce même peuple Romain. » Voila, continue Cicéron, de quoi » raſſurer les autres Rois, à qui ce fu- » neſte exemple apprend qu'il ne faut » parmi nous qu'une intrigue ſecrette de » quelque Tribun ſéditieux pour les ar- » racher de leur trône, & les dépouiller » en un moment de tous leurs biens.

Ce qui m'étonne le plus, c'eſt que Caton le plus juſte & le plus homme de bien de ces tems-là (mais qu'eſt-ce que la vertu & la juſtice des payens la plus éclatante?) ait voulu prêter ſon miniſtére & ſon nom à une injuſtice ſi criante. Cicéron, qui avoit des raiſons de le ménager, & qui n'oſoit blâmer ouvertement ſa conduite, montre néanmoins

ad imperatores noſtros allata eſt: vivus (ut aiunt) eſt & videns, cum victu ac veſtitu ſuo, publicatus. Ecur ceteri reges ſtabilem eſſe ſuam fortunam arbitrentur, cùm hoc illius funeſti anni perdito exemplo videant per tribunum aliquem ſe fortunis ſpoliari (poſſe) & regno omni nudari. *Cic. orat. pro Sextio, n.* 57. *&* 59.

dans la même harangue que je viens de citer, mais d'une maniére fine & délicate, & en paroiſſant l'excuſer, combien cette démarche l'avoit deshonoré.

Dans le ſéjour que Caton fit à Rhodes, Ptolémée Auléte roi d'Egypte, & frere de celui de Cypre, vint l'y trouver. Je réſerve à un des Livres ſuivans à expoſer l'hiſtoire de ce Prince, qui mérite une attention particuliére.

LIVRE VINGTIÉME.

LE VINGTIÉME Livre eſt partagé en trois Articles, qui tous trois ſont des Abrégés: le premier, de l'hiſtoire des Juifs depuis le régne d'Ariſtobule, juſqu'à celui d'Hérode le Grand, le ſecond, l'hiſtoire des Parthes depuis l'établiſſement de cet Empire juſqu'à la défaite de Craſſus; le troiſiéme, de l'hiſtoire des Rois de Cappadoce juſqu'à la réunion de ce Roiaume à l'Empire Romain.

ARTICLE PREMIER.

Abrégé de l'hiſtoire des Juifs depuis Ariſtobule fils d'Hyrcan, qui prit le premier la qualité de Roi, juſqu'au régne d'Hérode le Grand, Iduméen.

COMME l'hiſtoire des Juifs eſt ſouvent liée avec celle des Rois de Syrie & d'Egypte, j'ai eu ſoin, dans l'occaſion, d'en raporter ce qui m'a paru le plus néceſſaire & le plus propre à mon ſujet. J'ajouterai ici ce qui reſte de cette

hiſtoire juſqu'au régne d'Hérode le Grand. L'hiſtorien Joſéphe, qui eſt entre les mains de tout le monde, ſatisfera la juſte curioſité de ceux qui voudront s'en inſtruire plus à fond. On pourra auſſi conſulter M. Prideaux, dont on trouvera ici une bonne partie.

§. I.

Régne d'Ariſtobule I. qui dure deux ans.

M. 3898. C. 106 ph. An- XIII. 19 de bell. 1-3.

HYRCAN, Grand Prêtre & Prince des Juifs, avoit laiſſé cinq fils en mourant. Le premier étoit Ariſtobule, le ſecond Antigone, le troiſiéme Alexandre Jannée, le nom du quatriéme eſt inconnu. Le cinquiéme s'appelloit Abſalom.

Ariſtobule, comme l'aîné, ſuccéda à ſon pere dans la Souveraine Sacrificature & dans la Principauté temporelle. Dès qu'il ſe vit bien établi dans l'une & dans l'autre, il prit le diadême & le titre de Roi, qu'aucun de ceux qui avoient gouverné la Judée depuis la captivité de Babylone n'avoit encore porté. La conjoncture des tems lui parut très favorable pour cette entrepriſe. Les Rois de Syrie & d'Egypte, qui ſeuls pouvoient s'y oppoſer, étoient des Princes foibles, embarraſſés par des guerres inteſtines &

domestiques, peu assurés sur le trône, & ne s'y maintenant pas lontems. Il savoit que les Romains étoient fort portés à autoriser ces démembremens & ce partage d'Etats des Rois Grecs pour les affoiblir, & pour les tenir bas & petits devant eux. D'ailleurs il étoit naturel qu'Aristobule profitât des victoires & des conquêtes de ses ancêtres qui avoient donné une consistance assurée & non interrompue à la nation Juive, & l'avoient préparée à soutenir la majesté d'un Roi parmi ses voisins.

La mere d'Aristobule, en vertu du testament d'Hyrcan, prétendoit gouverner: mais Aristobule fut le plus fort, la mit en prison, & l'y fit mourir de faim. Pour ses freres, comme il aimoit beaucoup Antigone le plus âgé de tous, d'abord il lui fit part du gouvernement. Il mit les trois autres en prison, & les y retint tant qu'il vécut.

Lorsqu'Aristobule se fut établi dans la pleine possession de l'autorité qu'avoit eu son pere, il fit la guerre aux Ituréens; & après en avoir soumis la plus grande partie, il les obligea d'embrasser le Judaïsme, comme quelques années auparavant Hyrcan y avoit obligé les Iduméens. Il leur donna l'alternative, ou de

AN. M. 3[illegible] AV. J.C. [illegible] *Joseph. tiq.* XIII.

ſe faire circoncire & d'embraſſer la religion Juive, ou de ſortir de leur pays, & d'aller chercher un établiſſement ailleurs. Ils aimérent mieux reſter, & faire ce qu'on exigeoit d'eux: & ainſi ils furent incorporés aux Juifs pour le ſpirituel & pour le temporel. Cette pratique devint une des maximes fondamentales des Aſmonéens. Elle marque qu'on n'avoit pas alors une juſte idée de la religion, qui ne ſe commande point par force, & qui ne doit être reçue que volontairement & par perſuaſion. L'Iturée, où demeuroient ceux dont il s'agit, faiſoit partie de la Célé-Syrie, au Nord-eſt de la frontiére d'Iſrael, entre l'héritage de la demi-Tribu de Manaſſé au-delà du Jourdain, & le territoire de Damas.

Une maladie obligea Ariſtobule de revenir de l'Iturée à Jéruſalem, & de laiſſer le commandement de l'armée à ſon frere Antigone, pour achever la guerre qu'il y avoit commencée. La Reine & ſa cabale, qui envioient la faveur d'Antigone, profitérent de cette maladie pour indiſpoſer le Roi contre lui par de faux bruits & de noires calomnies. Antigone revint bientôt à Jéruſalem après les heureux ſuccès par leſquels il avoit terminé cette guerre. Son entrée fut une eſpéce

de triomphe. On célébroit alors la fête des Tabernacles. Il alla droit au Temple tout armé & avec ſes gardes, comme il étoit entré dans la ville, ſans ſe donner le tems de rien changer à ſon équipage. On lui en fit un crime auprès du Roi, qui, prévenu d'ailleurs contre lui, lui envoia ordre de ſe déſarmer, & de le venir trouver en diligence, comptant que s'il refuſoit d'obéir, c'étoit une preuve qu'il avoit quelque mauvais deſſein; & en ce cas, il ordonna qu'on le tuât. Celui qu'Ariſtobule avoit envoié, gagné par la Reine & par ſa cabale, lui raporta l'ordre tout autrement, & lui dit que le Roi ſouhaitoit de le voir tout armé comme il étoit. Antigone partit auſſitôt pour le venir trouver; & les gardes qui le virent armé, exécutérent leurs ordres, & le tuérent.

Ariſtobule, aiant ſu tout ce qui s'étoit paſſé, en fut vivement touché, & ne put ſe conſoler de ſa mort. Tourmenté par les remords de ſa conſcience pour ce meurtre, & pour celui de ſa mere, il traîna une vie miſérable, & expira enfin dans les douleurs & dans le déſeſpoir.

§. II.

Régne d'Alexandre Jannée, qui dure 27 ans.

3899. SALOMÉ femme d'Ariſtobule, auſſi-
. 105. tôt après ſa mort, tira de priſon les trois
h. An- Princes que ſon mari y avoit mis. Alex-
II. 20. xandre Jannée, l'aîné des trois, fut cou-
e bello ronné. Il fit mourir celui qui le ſuivoit,
3. qui avoit tâché de lui enlever la Couronne. Pour le troiſiéme, nommé Abſalom, qui étoit d'une humeur paiſible, & qui ne ſongeoit qu'à vivre tranquillement en ſimple particulier, il lui accorda ſa faveur, & le protégea pendant toute ſa vie. Il n'en eſt plus parlé, que lorſqu'il donna ſa fille en mariage à Ariſtobule le plus jeune des fils de ſon frere Alexandre, & qu'il le ſervit contre les Romains au ſiége de Jéruſalem, où il fut fait priſonnier quarante-deux ans après lorſque le Temple fut pris par Pompée.

Antiq.].

Pendant que tout ceci ſe paſſoit, les deux Rois de Syrie, dont Grypus régnoit à Antioche, & Antiochus de Cyzique à Damas, ſe faiſoient une cruelle guerre, quoiqu'ils fuſſent freres. Cléopatre & Alexandre le plus jeune de ſes fils régnoient

n Egypte, & Ptolémée Lathyre l'aîné n Cypre.

Alexandre Jannée, quelque tems après u'il fut retourné à Jéruſalem, & qu'il ut pris poſſeſſion du trône, avoit mis ır pié une bonne armée qui paſſa le ourdain, & forma le ſiége de Gadara. ıu bout de dix mois, s'étant enfin rendu ıaître de Gadara, il prit encore quelques utres places très fortes, ſituées auſſi au elà du Jourdain. Mais, ne ſe tenant pas ffez ſur ſes gardes à ſon retour, il fut attu par l'ennemi, & perdit dix mille ommes avec tout le butin qu'il avoit ait, & ſon propre bagage. Il revint à éruſalem accablé de cette perte, & de a honte qui la ſuivoit. Il eut même le hagrin de voir que bien des gens, au lieu le plaindre ſon malheur, en avoient une naligne joie. Car, depuis la querelle ju'eut Hyrcan avec les Phariſiens, ils voient toujours été ennemis de ſa maion, & ſur tout de cet Alexandre. Et omme ils entraînoient preſque tout le euple après eux, ils l'avoient ſi fort révenu & animé contre lui, que ce fut a véritable ſource des deſordres, & des rouilleries dont tout ſon régne fut trouié.

qu'il s'étoit propoſé en les attaqu
n'avoit jamais pardonné aux habi
Gaza d'avoir excité Lathyre cont
& de lui avoir donné des troupe
avoient contribué à lui faire gagn
tale bataille du Jourdain ; & il ch
avec ſoin toutes les occaſions de
ger d'eux.

An.M. 3906. Av. J. C. 98 Dès que ſes affaires le lui per
il vint avec une nombreuſe arm
ger leur ville. Apollodote, qui e
Gouverneur, défendit la place ur
tier avec un courage & une pru
qui lui acquirent beaucoup de rép

An.M. 3907. Av. J.C. 97. Son propre frere, nommé Lyſi
ne put voir ſa gloire ſans envie ;
lâche paſſion le porta à l'aſſaſſiner.
ce miſérable s'aſſocia avec quelq
lérats comme lui, qui livrérent
à Alexandre. En y entrant, on e

avec clémence & modération. Mais, dès qu'il ſe vit maître de tous les poſtes, & que rien ne pouvoit lui faire obſtacle, il lâcha ſes ſoldats avec permiſſion de tuer, de piller, de détruire; & l'on vit auſſitôt exercer dans cette ville infortunée toute la barbarie qui ſe peut imaginer. Le plaiſir de la vengeance lui couta bien cher. Car les habitans de Gaza ſe défendirent en déſeſpérés, & lui tuérent preſque autant de monde qu'ils étoient eux-mêmes. Mais enfin il contenta ſa brutale paſſion, & fit de cette ancienne & fameuſe ville un tas de ruines: après quoi il s'en retourna à Jéruſalem. Cette guerre l'occupa un an.

Quelque tems après, le peuple lui fit un affront ſanglant. A la fête des Tabernacles, pendant qu'il étoit dans le temple, & qu'en qualité de Souverain Sacrificateur il offroit à l'autel des Holocauſtes le ſacrifice ſolennel, on ſe mit à lui jetter des citrons à la tête, en lui diſant mille injures, & le traitant entr'autres d'*Eſclave*: reproche qui déclaroit aſſez qu'ils le regardoient comme indigne & de la Couronne & du Pontificat. C'étoit une ſuite de ce qu'avoit oſé avancer Eléazar, que la mere d'Hyrcan avoit été captive. Ces indignités in- An. M. 39 Av. J. C. *Joſeph. Antiq.* XIII.

sitérent tellement Alexandre, qu'il changea lui-même ces insolens à la tête de ses gardes, & en tua jusqu'au nombre de six mille. Voiant la mauvaise disposition des Juifs à son égard, il n'osa plus leur confier sa personne, & prit pour ses gardes des troupes étrangéres qu'il fit venir de la Pisidie & de la Cilicie, & il en forma un corps de six mille hommes qui l'accompagnoient par tout.

Av. M. 3912. Av. J. C. 92. Quand Alexandre vit l'orage qui s'étoit élevé contre lui un peu appaisé par la terreur de la vengeance qu'il en avoit tirée, il se tourna contre les ennemis du dehors. Après avoir remporté sur eux quelques avantages, il tomba dans une embuscade, où il perdit la plus grande partie de son armée, & eut de la peine à se sauver lui-même. A son retour à Jérusalem, les Juifs, outrés de cette perte, se révoltérent contre lui. Ils se flatoient de le trouver si affoibli & si abbattu de ce dernier échec, qu'ils n'auroient pas de peine à achever sa perte, qu'ils souhaitoient depuis si lontems. Alexandre, qui ne manquoit ni d'application ni de courage, & qui avoit d'ailleurs une capacité au-dessus de l'ordinaire, trouva bientôt des troupes à leur opposer. Ce fut donc une guerre civile entre Alexandre & ses sujets, qui

ira ſix ans, & cauſa de grands maux
x deux partis. Les rebelles furent bat-
s & défaits en pluſieurs occaſions.
Alexandre aiant pris une ville où plu- An. M. Av. J.
urs des rebelles s'étoient enfermés, en
amena huit cens à Jéruſalem, & les
it tous crucifier en un même jour: &
and ils furent attachés à la croix, il
amener leurs femmes & leurs enfans,
les fit égorger à leurs yeux. Pendant
tte cruelle exécution, le Roi donnoit
i régal à ſes femmes & à ſes concubi-
s dans un endroit d'où l'on voioit tout
qui ſe paſſoit: & cette vûe étoit pour
i & pour elles la principale partie de
fête. Quelles horreurs! Cette guerre
vile pendant ſix ans qu'elle dura, avoit
uté la vie à plus de cinquante mille
mmes du côté des rebelles.
Alexandre, après l'avoir appaiſée, fit
uſieurs expéditions au dehors avec un
s grand ſuccès. De retour à Jéruſalem,
s'abandonna à la bonne chére & aux
cès du vin, qui lui cauſérent une fié- An. J. Av.
e quarte, dont il mourut au bout
trois ans, après en avoir régné vingt-
pt.
Il laiſſa deux fils, Hyrcan & Ariſtobu-
: mais il ordonna qu'Alexandra ſa fem-
e gouverneroit le roiaume tant qu'elle

pendant Hyrcan son fils aî
la Grande Sacrificature.

An. M. 3926. Av. J. C. 78. *Joseph. Antiq.* XIII. 21. 24. & *de bell. Jud.* 1-4.

ALEXANDRA, selon le con
son mari lui avoit donné en m
se soumit elle & ses enfans au
des Pharisiens, leur déclarant q
faisoit en cela que se conformer
nières volontés d'Alexandre.

Par cette démarche, elle gagn
les esprits, qu'oubliant leur ha
le mort, quoiqu'elle eût été po
dant sa vie aussi loin qu'il étoit
ils la changérent, dans ces co
mens, en vénération & en resp
sa mémoire: & au lieu des inve
des injures qu'ils avoient toujour
contre lui, ce n'étoit plus qu'
panégyriques, où ils relevoient
sure les grandes actions d'Alexan
lesquelles la Nation se trouvoit ac

bien le peuple, qu'ils avoient toujours juſques là irrité contre lui, qu'on lui fit une pompe funébre plus ſomptueuſe & plus honorable que n'en avoit eu aucun de ſes prédéceſſeurs; & qu'Alexandra, comme ſon teſtament le portoit, fut établie Adminiſtratrice ſouveraine de la Nation. On voit ici qu'un dévouement aveugle & ſans réſerve au pouvoir & aux volontés des Phariſiens, tenoit lieu auprès d'eux de tout mérite, & faiſoit diſparoître tout défaut, & même tout crime. C'eſt aſſez l'ordinaire de ceux qui veulent dominer.

Quand cette Princeſſe ſe vit bien établie, elle fit recevoir ſon fils aîné Hyrcan Souverain Sacrificateur: il avoit alors près de trente-trois ans. Elle donna, comme elle l'avoit promis, l'adminiſtration de toutes les grandes affaires aux Phariſiens. La premiére choſe qu'ils firent fut de caſſer le Décret par lequel Jean Hyrcan, pere des deux derniers Rois, avoit aboli toutes leurs conſtitutions traditionnelles, qui reprirent depuis un plus grand cours que jamais. Ils exercérent une cruelle perſécution contre tous ceux qui s'étoient déclarés leurs ennemis ſous le régne précédent, ſans que la Reine pût les en empécher, parce qu'elle s'étoit lié les mains

en se mettant entre celles des Pharisiens. Elle avoit vû du tems de son mari, et que c'est qu'une guerre civile, & les maux infinis qu'elle entraîne. Elle craignoit d'en allumer une nouvelle; & ne voiant point d'autre moien de la prévenir, que de céder un peu à la violence de ces hommes vindicatifs & inexorables, elle croioit devoir permettre un mal pour en empêcher un plus grand.

Ce que nous avons dit jusqu'ici, peut beaucoup contribuer à nous faire connoitre l'état du peuple Juif, & le caractére de ceux qui le gouvernoient.

An. M. 3931. Av. J. C. 71. *Joseph. Ant. lib. XIII. 24. & de bell. Jud. 1-4.*

Les Pharisiens continuoient toujours leurs persécutions contre ceux qui leur avoient été contraires sous le feu Roi. On les rendoit responsables de toutes ses cruautés, & de toutes les fautes dont ils jugeoient à propos de noircir sa mémoire. Ils s'étoient déja défaits, sur ce prétexte, de plusieurs de leurs ennemis; & ils inventoient tous les jours de nouveaux chefs d'accusation pour perdre ceux qui leur déplaisoient le plus entre ceux qui restoient encore.

Les amis & les partisans du feu Roi voiant que ces persécutions ne finissoient point, & qu'on avoit juré leur perte, s'assemblérent enfin, & vinrent en corps

ver la Reine, avec Ariſtobule ſon ſe-
l fils à leur tête. Ils lui repréſentérent
ervices qu'ils avoient rendus au feu
; leur fidélité & leur attachement
lui dans toutes ſes guerres, & dans
mbarras où il s'étoit trouvé pendant
roubles. Qu'il leur étoit bien dur
n leur fît, à préſent qu'elle les gou-
oit, un crime de tout ce qu'ils avoient
pour lui, & de ſe voir ſacrifiés à la
e implacable de leurs ennemis, uni-
nent à cauſe de leur attachement pour
& pour ſa maiſon. Ils la ſupplioient
réter ces ſortes de recherches; ou ſi el-
e le pouvoit pas, de leur permettre de
tirer du pays, & d'aller chercher ail-
s un aſyle: ou du moins qu'on les mît
s les places où elle avoit garniſon,
ıt y être à couvert de la violence de
es ennemis.

La Reine étoit touchée, autant qu'on
ıt l'être, de l'état où elle les voioit,
de l'injuſtice qu'on leur faiſoit. Mais
ne dépendoit pas d'elle de faire pour
e tout ce qu'elle eût ſouhaité: car elle
toit donné des maîtres, en s'engageant
ne rien faire ſans le conſentement des
ariſiens. Qu'il eſt dangereux de donner
op d'autorité à de telles gens! Ils
ioient que ce ſeroit arrêter le cours de

la Juſtice, que de ſuſpendre les recherches contre des coupables: que c'étoit là une démarche qu'aucun Gouvernement ne devoit jamais ſouffrir: & qu'ainſi ils n'y donneroient jamais les mains. D'un autre côté la Reine crut ne devoir pas conſentir que les vrais & fidéles amis de ſa maiſon abandonnaſſent ainſi le pays, puiſqu'elle demeureroit alors ſans appui à la merci d'une faction turbulente, & n'auroit aucune reſſource en cas de néceſſité. Elle ſe détermina donc au troiſiéme parti qu'ils lui avoient propoſé, & les diſperſa dans les places où elle avoit garniſon. Elle y trouvoit deux avantages: le premier, que leurs ennemis n'oſeroient les attaquer dans ces places fortes, où ils auroient les armes à la main; & le ſecond, que ce ſeroit toujours pour elle un corps de réſerve, ſur lequel elle pouvoit compter dans l'occaſion en cas de brouillerie.

An. M. 3634. Av. J. C. 70. Quelques années après, la Reine Alexandra tomba malade d'une maladie très dangereuſe, & qui la mit à l'extrémité. Dès qu'Ariſtobule, le plus jeune de ſes fils, vit qu'elle n'en pouvoit pas revenir, comme il avoit depuis lontems formé le deſſein de s'emparer de la Couronne à ſa mort, il ſe déroba de nuit de Jéruſa-

lem

m avec un ſeul domeſtique, & s'en lla dans les places, où, ſelon le plan u'il en avoit donné, on avoit mis en rniſon les amis de ſon pere. Il y fut re- i à bras ouverts, & en quinze jours de ms vingt-deux de ces places & châteaux donnérent à lui; ce qui le rendit maî- e de preſque toutes les forces de l'Etat. e peuple, auſſi bien que l'armée, étoit ut diſpoſé à ſe déclarer pour lui, las de dure adminiſtration des Phariſiens, qui oient gouverné en maîtres ſous Alexan- a, & étoient devenus inſupportables tout le monde. On venoit donc en fou- de tous côtés ſe ranger ſous les éten- rts d'Ariſtobule, dans l'eſpérance qu'il ›oliroit la tyrannie des Phariſiens; ce u'on ne pouvoit pas attendre d'Hyrcan ›n aîné, élevé par ſa mere dans une ſou- iiſſion aveugle pour cette ſecte; outre u'il n'avoit ni le courage ni la capacité éceſſaires pour un deſſein ſi vigoureux: ar il étoit peſant & indolent, ſans acti- ité, ſans application, & d'un fort petit énie.

Quand les Phariſiens virent que le parti 'Ariſtobule groſſiſſoit, ils vinrent, Hyr- an à leur tête, repréſenter à la Reine nourante ce qui ſe paſſoit, & lui deman- er ſes ordres & ſon aſſiſtance. Sa réponſe

fut, qu'elle n'étoit plus en état de ſe mêler de ces ſortes d'affaires, & qu'elle leur en laiſſoit le ſoin. Cependant elle inſtitua Hyrcan ſon héritier, & expira peu de tems après.

Dès qu'elle fut morte, il prit poſſeſſion du trône; & les Phariſiens firent tous leurs efforts pour l'y maintenir. Quand Ariſtobule étoit ſorti de Jéruſalem, ils avoient fait mettre dans le château de * Baris ſa femme & ſes enfans qu'il avoit laiſſés, pour s'en ſervir comme d'otages contre lui. Mais, voiant que cela ne l'arrêtoit point, ils levérent une armée. Ariſtobule en leva auſſi une. Une bataille près de Jéricho décida la querelle. Hyrcan, abandonné de la plupart de ſes troupes qui prirent le parti de ſon frere, fut obligé de s'enfuir à Jéruſalem, & de ſe renfermer dans le château de Baris; & ſes partiſans prirent le Temple pour aſyle. Peu de tems après ils ſe ſoumirent auſſi à Ariſtobule, & Hyrcan fut obligé de s'accomoder avec lui.

Joſeph. Antiq. XIV. 2. de bell. Jud. 1-4.

* Baris *étoit un château ſitué ſur un roc eſcarpé, hors de l'enceinte du Temple, ſur la même montagne.*

§. IV.

Régne d'Ariſtobule II, qui dure ſix ans.

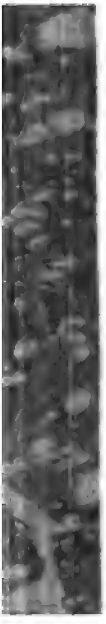
PAR L'ACCOMMODEMENT qui ſe fit, il convint qu'Ariſtobule auroit la Couronne & la Souveraine Sacrificature, & qu'Hyrcan lui réſigneroit l'une & l'autre, & ſe contenteroit d'une vie privée ſous la protection de ſon frere, avec la jouiſſance de ſon bien. Il n'eut pas de peine à s'y réſoudre : car il aimoit le repos & ſes aiſes plus que toute autre choſe. Ainſi il quitta le gouvernement, après l'avoir poſſédé trois mois. La tyrannie des Phariſiens finit avec ſon régne, après avoir tourmenté la nation Juive depuis la mort d'Alexandre Jannée. An. M. 3959 Av. J. C.

Les troubles de l'Etat ne finirent pas de même : l'ambition d'Antipas, plus connu ſous le nom d'Antipater, pere d'Hérode, y donna lieu. Il étoit Iduméen de race, & Juif de religion, de même que tous les autres Iduméens depuis qu'Hyrcan les eut obligés à embraſſer le Judaïſme. Comme il avoit été élevé à la Cour d'Alexandre Jannée, & d'Alexandre ſa femme qui régna après lui, il s'étoit emparé de l'eſprit d'Hyrcan leur fils aîné dans l'eſpérance de s'élever par

la faveur lorſqu'il parviendroit à la C
An.M. 3912. ronne. Mais quand il vit toutes ſes m
Av. J. C. 65. -ſures rompues par la dépoſition d'Hyrc
Joſeph. A- & le couronnement d'Ariſtobule, de q
ig. XIV. 18 il n'avoit rien à eſpérer, il emplo
& de bell. toute ſon habileté & tous ſes ſoins à fai
ud. 1-5. remonter Hyrcan ſur le trône.

Celui-ci, par ſon moien, s'étoit d'a bord adreſſé à Arétas roi de l'Arabie Pé trée, pour l'aider à ſe rétablir. Après di- vers évènemens, que je paſſe pour ne point trop allonger cette hiſtoire, il eut recours à Pompée, qui, au retour de ſon expédition contre Mithridate, étoit
Joſeph. An- venu en Syrie. Il y prit connoiſſance de
ig. XIV. 5 la cauſe d'Hyrcan & d'Ariſtobule, qui
Id. de bell. ud. 1-5. s'y étoient rendus en perſonne ſuivant ſes ordres. Il y vint auſſi quantité de Juifs demander qu'on les délivrât de la domi- nation de l'un & de l'autre. Ils repréſen- toient, qu'ils ne devoient pas être gou- vernés par un Roi: qu'ils avoient accou- tumé depuis lontems de ne l'être que par le Souverain Sacrificateur, qui, ſans autre titre, leur adminiſtroit la Juſtice ſelon les loix & les réglemens qui leur avoient été tranſmis par leurs ancêtres. Qu'à la vérité les deux freres étoient de la race Sacerdotale, mais qu'ils avoient changé la forme du Gouvernement pour

e nouvelle, qui les mettroit dans l'eſ-
vage ſi on n'y remédioit.
Hyrcan ſe plaignoit, qu'Ariſtobule le
pouilloit injuſtement de ſon droit d'aî-
ſe, en uſurpant tout, & ne lui laiſſant
'une petite terre pour ſon entretien. Il
ccuſoit auſſi de faire le métier de cor-
re ſur mer, & de piller ſes voiſins
terre. Et pour confirmer ce qu'il allé-
oit contre lui, il produiſoit près de
lle Juifs, & des principaux de la na-
n, qu'Antipater avoit fait venir exprès,
ur appuier par leur témoignage ce que
Prince avoit à dire contre ſon frere.
Ariſtobule répondit à cela: Qu'Hyr-
n avoit été dépoſé uniquement à cauſe
ſon incapacité. Que ſa nonchalance
ſa pareſſe le rendant abſolument in-
pable des affaires, le peuple l'avoit
priſé, & que lui Ariſtobule avoit été
ligé de prendre les rênes du Gouverne-
nt, pour l'empécher de tomber en des
ains étrangéres. Enfin qu'il ne portoit
int d'autre titre que celui qu'avoit eu
n pere Alexandre. Et, pour preuve de
qu'il avançoit, il produiſit pluſieurs
nes gens de qualité du pays, qui paru-
nt avec tout l'éclat que peuvent donner
magnificence & le bel air. Leurs habits
erbes, & leurs maniéres hautes & plei-



ſeins du côté de l'Arabie, q
fort à cœur. Il renvoia donc c
les deux freres, & leur dit qu
tour, après qu'il auroit ſoumis
ſes Arabes, il paſſeroit par la
qu'alors il régleroit leur affaire
troit ordre à tout.

Ariſtobule, qui comprit bi
ſée de Pompée, partit de Da
quement, & ſans lui faire la m
vilité; revint en Judée; fit p
armes à ſes ſujets; & ſe mit en
défendre. Par cette conduite il
Pompée un ennemi mortel.

Pompée ſe mit à faire les
pour la guerre d'Arabie. Arétas
ques-là mépriſé les armes F
mais quand il les vit de près, 8
armée victorieuſe alloit entre
Etats, il envoia faire ſes ſoum

fit d'abord garder : mais dans la ſuite, il fut relâché, quand il eut accepté les conditions que lui impoſa Pompée, qui retourna auſſitôt après à Damas.

Il n'apprit qu'alors la manœuvre qu'avoit fait Ariſtobule en Judée. Il y mena ſon armée, & trouva Ariſtobule poſté dans le château d'Alexandrion, qui étoit à l'entrée du pays ſur une haute montagne. C'étoit une place extrêmement forte, bâtie par ſon pere Alexandre, qui lui avoit donné ſon nom. Pompée l'envoia ſommer de deſcendre, pour le venir trouver. Ariſtobule n'en avoit guéres d'envie : mais il ſe rendit enfin à l'avis de ceux qui étoient avec lui, qui redoutant une guerre avec les Romains, lui conſeillérent d'y aller. Il le fit, & après une converſation qui roula ſur ſon différent avec ſon frere, il revint dans ſon château. Il fit encore le même manége deux ou trois fois, pour tâcher par cette complaiſance de gagner Pompée, & de l'engager à décider en ſa faveur. Mais, de peur d'accident, il ne laiſſoit pas de bien garnir ſes places fortes, & de faire tous les autres préparatifs pour une défenſe vigoureuſe, en cas que Pompée prononçât contre lui. Pompée, qui en eut avis, à derniére fois qu'il y vint l'obligea à les

lui mettre toutes entre les mains en ſéqueſtre, & lui fit ſigner des ordres pour cela à tous les Commandans de ces places.

Ariſtobule, outré de la violence qu'on lui avoit faite, dès qu'il fut relâché, ſe rendit en diligence à Jéruſalem, & y prépara tout pour la guerre. Réſolu de garder la Couronne, il ſe trouvoit le jouet de deux paſſions oppoſées, l'eſpérance & la crainte. Quand il voioit la moindre apparence que Pompée décideroit en ſa faveur, il emploioit tous les artifices de la complaiſance pour ſe le rendre favorable. Quand, au contraire, il trouvoit la moindre raiſon de ſoupçonner qu'il ſe déclareroit contre lui, il ſuivoit une conduite toute oppoſée. Voila ce qui produiſit le contraſte qui ſe voit dans les différentes démarches qu'il fit dans toute cette affaire.

Pompée le ſuivit de près. Le premier endroit où il campa en allant à Jéruſalem, fut Jéricho, où il reçut la premiére nouvelle de la mort de Mithridate, comme on le verra dans le Livre ſuivant.

Il continua ſa marche vers Jéruſalem Quand il en fut proche, Ariſtobule, qui commençoit à ſe repentir de ce qu'il avoit

fait, vint le trouver, & tâcha de ſe raccommoder avec lui, en lui promettant une ſoumiſſion entiére, & une groſſe ſomme d'argent pour prévenir la guerre. Pompée accepta ſes offres, & envoia Gabinius à la tête d'un détachement recevoir l'argent. Mais, quand ce Lieutenant Général arriva à Jéruſalem, il trouva les portes fermées; & au lieu de recevoir de l'argent, on lui cria de deſſus les murailles que ceux de la ville ne vouloient pas tenir l'accord. Pompée là-deſſus, ne voulant pas qu'on ſe moquât de lui impunément, fit mettre dans les fers Ariſtobule qu'il avoit retenu, & s'avança avec toute l'armée devant Jéruſalem. C'étoit une ville extrêmement forte par ſa ſituation, & par les ouvrages qu'on y avoit faits; &, ſans la diviſion qui étoit au dedans, elle auroit pu faire une longue réſiſtance.

Le parti d'Ariſtobule vouloit défendre la place, ſur tout quand ils virent que Pompée retenoit leur Roi priſonnier. Mais ceux qui favoriſoient le parti d'Hyrcan, vouloient qu'on ouvrît les portes à Pompée. Et comme ces derniers faiſoient le plus grand nombre, l'autre parti ſe retira ſur la montagne du Temple pour le défendre; & fit rompre les ponts

du foſſé & de la vallée qui l'environnoient. Pompée à qui l'on ouvrit auſſitôt la ville, réſolut d'aſſiéger le Temple. La place tint trois mois entiers, & auroit encore tenu autant, & peut-être obligé les Romains à abandonner leur entrepriſe, ſans la rigueur ſuperſtitieuſe avec laquelle les aſſiégés obſervoient le Sabbat. Ils croioient bien qu'il leur étoit permis de ſe défendre quand on les attaquoit, mais non d'empêcher les travaux des ennemis, ou d'en faire pour eux-mêmes. Les Romains ſurent mettre à profit cette inaction des jours de Sabbat. Ils n'attaquoient point pour lors les Juifs, mais ils combloient les foſſés, faiſoient leurs approches, & plaçoient leurs machines ſans trouver d'oppoſition. Ils abbattirent enfin une groſſe tour, dont la chute entraîna un grand pan de muraille, & fit une bréche auſſi grande qu'il la falloit pour un aſſaut. La place fut emportée de vive force. Le carnage fut terrible. On paſſa plus de douze mille perſonnes au fil de l'épée.

Pendant tout le tumulte, les cris, & le deſordre de cette boucherie, l'hiſtoire remarque que les Prêtres qui étoient alors dans le Temple occupés à faire le ſervice, le continuérent avec un ſang froid

ſurprenant, malgré la rage de leurs ennemis, & la douleur de voir maſſacrer à leurs yeux leurs amis & leurs parens. Pluſieurs d'entr'eux virent méler leur ſang avec celui des ſacrifices qu'ils offroient; & l'épée des ennemis en fit des victimes de leur devoir. Heureux & dignes d'envie, s'ils euſſent été auſſi fidéles à l'eſprit qu'à la lettre!

Pompée, avec pluſieurs des hauts Officiers, entra dans le Temple, & non ſeulement dans le lieu Saint, mais juſques dans le lieu très-Saint, où, par la Loi, il n'étoit permis à perſonne d'entrer qu'au Souverain Sacrificateur une fois l'an, le jour ſolennel de l'Expiation. C'eſt ce qui affligea le plus vivement les Juifs, & ce qui ſouleva le plus ce peuple contre les Romains.

Pompée ne toucha point au tréſor du Temple, compoſé pour la plus grande partie des ſommes qui y avoient été dépoſées par les familles particuliéres pour être plus en ſûreté. Il s'y trouva deux mille talens en argent monnoié, ſans compter les vaſes d'or & d'argent qui étoient ſans nombre, & d'un prix infini. Ce[a] n'étoit point, dit Cicéron, par reſpect pour *Six milli*

[a] Cn. Pompeius, captis Hieroſolymis, victor ex illo fano nihil attigit. In primis hoc, ut multa alia,

la majeſté du Dieu honoré dans ce
ple que Pompée en uſa de la ſorte
ſelon lui, rien n'étoit plus mépr
que la religion des Juifs, plus indig
la ſageſſe & de la grandeur des Ro
plus oppoſé aux maximes de leurs
tres. Pompée, par ce noble deſint
ment, voulut ſeulement ôter à la
gnité & à la médiſance tout lieu
quer ſa réputation. Voila ce que pen
les plus éclairés d'entre les payens
nique religion du vrai Dieu. Ils bl
moient ce qu'ils ne connoiſſoient

On a remarqué que juſques-là
avoit réuſſi à Pompée : mais que
cette curioſité ſacrilége ſon bonhe
voit abandonné, & que l'avantag
porté ſur les Juifs fut ſa derniére vi

§. V.

Régne d'Hyrcan II. qui dure 24

An. M. 3941. Ant. J. C. 63. POMPÉE aiant ainſi mis fin à la
re, fit démolir les murailles de Jéru

ſapientes, quòd in tam ſuſpicioſa ac maledica ci vitate locum ſermoni obtrectatorum non reliquit. Non enim credo religionem Judæorum & noſtrum impedimento præſtantiſſimo imperatori, ſed pudorem fuiſſe . . rum religio ſacr ſplendore hujus gravitate nominis majorum inſtitutis rebat. *Cic. pro Fl* 67-69.

rétablit Hyrcan, fit prisonniers Aristobule & ses deux fils Alexandre & Antigone, & les envoia à Rome. Il démembra plusieurs villes du roiaume de Judée, qu'il unit au Gouvernement de Syrie, imposa tribut à Hyrcan, & laissa l'intendance du pays à Antipater, qui étoit à la cour d'Hyrcan, & un de ses principaux Ministres. Alexandre se sauva sur la route, & revint en Judée, où il excita dans la suite de nouveaux troubles.

Hyrcan se trouvant trop foible pour entrer en campagne contre lui, eut recours aux armes des Romains. Gabinius, Gouverneur de Syrie, après avoir vaincu dans un combat Alexandre, alla à Jérusalem, & y rétablit Hyrcan dans la Souveraine Sacrificature. Il fit de grands changemens au Gouvernement civil : car il le rendit Aristocratique de Monarchique qu'il étoit : mais ils furent de peu de durée. AN. M. 3947. AV. J. C. 57. *Joseph. Antiq.* XIV. 10. *Id. de bell. Jud.* 1. 6.

Crassus marchant contre les Parthes, mais toujours attentif à contenter son insatiable avarice, s'arrêta à Jérusalem, où il avoit entendu dire que l'on gardoit de précieux trésors. Il pilla tout ce qu'il y avoit de richesses dans le Temple, qui montoient à la somme de dix AN. M. 3951. AV. J. C. 54

mille talens, c'eſt-à-dire, de trente millions.

An.M. 3957. Av. J. C. 47. *Joſeph. Antiq.* XIV. 15. *de bell. Jud.* 1-8. César, après ſon expédition d'Egypte, étant venu en Syrie, Antigone, qui s'étoit ſauvé de Rome, avec ſon pere Ariſtobule, vint ſe jetter à ſes piés, le pria de le rétablir ſur le trône de ſon pere qui pour lors étoit mort, & fit de grandes plaintes contre Antipater & Hyrcan. Céſar leur avoit de trop grandes obligations à l'un & à l'autre pour rien faire contre leurs intérêts: car, comme on le verra dans la ſuite, ſans le ſecours qu'il en avoit reçu, ſon expédition d'Egypte auroit échoué. Il ordonna qu'Hyrcan garderoit la dignité de Souverain Sacrificateur de Jéruſalem, & la Principauté de la Judée, pour lui & pour ſa poſtérité après lui à perpétuité, & donna à Antipater la charge de Procurateur de la Judée ſous Hyrcan. Par ce Décret, l'Ariſtocratie de Gabinius fut abolie, & le Gouvernement de Judée rétabli ſur l'ancien pié.

Joſeph. Antiq. XIV. 17. *de bell. Jud.* 1-8. Antipater fit donner le Gouvernement de Jéruſalem à Phaſaël ſon fils aîné, & celui de la Galilée à Hérode ſon ſecond fils.

An.M. 3960. Av. J. C. 44. Céſar, à la requête d'Hyrcan, & en

consideration des services qu'il lui avoit rendus en Egypte & en Syrie, lui permit de rebâtir les murailles de Jérusalem, que Pompée avoit fait abbattre. Antipater, sans perdre de tems, y fit travailler, & la ville fut bientôt fortifiée comme elle l'étoit avant la démolition. Césat fut tué cette même année. *Joseph. Antiq.* XIV. 17.

Pendant les guerres civiles, la Judée, aussi bien que toutes les autres provinces de l'Empire Romain, fut agitée de violens troubles.

Pacore, fils d'Orode roi des Parthes, étoit entré en Syrie avec une puissante armée. Il envoia de là en Judée un détachement, qui avoit ordre de mettre sur le trône Antigone fils d'Aristobule, qui de son côté avoit aussi levé des troupes. Hyrcan & Phasaël frere d'Hérode, sur la proposition qu'on leur fit d'un accommodement, eurent l'imprudence de se rendre chez les ennemis, où ils furent arrêtés, & mis aux fers. Hérode se sauva de Jérusalem un moment avant qu'on y fut entré pour le saisir aussi. AN. M. 3964 AV. J. C. 40 *Joseph. Antiq.* XIV. 24. 26. *Id. de bell. Jud.* 1. 21.

Les Parthes aiant manqué Hérode, pillérent la ville & la campagne, mirent Antigone sur le trône, & lui livrérent Hyrcan & Phasaël enchaînés. Phasaël qui savoit bien que sa mort étoit résolue,

loi du Levitique : il ne falloit manquât un ſeul membre au Sacrificateur. Après l'avoir ai il le rendit aux Parthes pour dans l'Orient, d'où il lui fer ble de brouiller les affaires e

Joſeph. Antiq. XV. 2.

demeura priſonnier à Séleuci lonie juſqu'à l'avénement de l Couronne, qui lui fit ôter ſ & lui permit de voir en tout Juifs du pays, qui étoient en nombre. Ils le regardérent c Roi & leur Sacrificateur, & une penſion qui ſuffiſoit po l'éclat de ſon rang. L'amour lui fit oublier tous ces avant tourna l'année ſuivante à Jér Hérode l'avoit invité de re quelques années après il le fit

Hérode s'étoit d'abord réfu te, il paſſa de là à Rome

Car, au lieu qu'il ne ſe propoſoit
u plus que d'obtenir la Couronne
Ariſtobule *, frere de Mariamne à
étoit fiancé depuis quelque tems,
'eſpérance ſeulement de gouverner
celui-ci, comme avoit fait Antipa-
us Hyrcan; Antoine lui fit donner
uronne à lui-même contre la maxi-
rdinaire des Romains en pareil cas.
ls n'étoient pas accoutumé de violer
les droits des maiſons roiales qui
connoiſſoient pour leurs protecteurs,
donner la Couronne à un étranger.
de fut déclaré Roi de Judée par le
, & conduit par les Conſuls au
ole, où il reçut l'inveſtiture de la
onne avec les cérémonies ordinaires
ces ſortes d'occaſions.
rode ne paſſa que ſept jours à Rome
pourſuite de cette grande affaire,
ourna promtement dans la Judée.
voit mis en tout que trois mois à
oiage de terre & de mer.

riſtobule étoit fils d'Hyrcan: de ſorte qu'il raſſembloit en ſa perſonne les droits des deux freres à la Couronne.
andra fille d'Hyr- ſon pere étoit Ale- , fils d'Ariſtobule

§. VI.

Régne d'Antigone, qui dure à peine deux ans.

An M. 3961. Av. J. C. 39. IL NE FUT PAS ſi facile à Hérode de s'établir dans la poſſeſſion du roiaume de Judée, qu'il lui avoit été aiſé d'en obtenir le titre de la part des Romains. Antigone n'étoit pas diſpoſé à lui céder un trône, qui lui avoit couté tant de peine & d'argent. Il le lui diſputa très vivement pendant près de deux ans.

An M. 3962. Av. J. C 38. *Joſeph. Antiq.* XIV. 17 *Id de bell. Jud.* 1. 23. Hérode, qui pendant l'hiver avoit fait de grands préparatifs pour la campagne ſuivante, l'ouvrit enfin par le ſiége de Jéruſalem, qu'il alla inveſtir avec une belle & nombreuſe armée. Antoine avoit donné ordre à Soſius, Gouverneur de la Syrie, de faire tous ſes efforts pour réduire Antigone, & pour mettre Hérode en pleine poſſeſſion du Roiaume de Judée.

Pendant qu'on travailloit aux ouvrages néceſſaires pour le ſiége, Hérode alla faire un tour à Samarie, & y conſomma enfin ſon mariage avec Mariamne. Il y avoit déja quatre ans qu'ils étoient fiancés: les embarras qui lui étoient ſurvenus avoient empéché juſques-là qu'on en vînt à la concluſion. Elle étoit fille

d'Alexandre fils du Roi Ariſtobule, & d'Alexandra fille d'Hyrcan II, & ſe trouvoit ainſi petite-fille de ces deux freres. C'étoit une Princeſſe d'une beauté & d'une vertu extraordinaire, & qui poſſédoit dans un degré éminent toutes les autres qualités qui peuvent relever le ſexe. L'attachement qu'avoient les Juifs pour la famille des Aſmonéens fit croire à Hérode, qu'en l'épouſant il n'auroit pas de peine à gagner leur affection : & ce fut une des raiſons qui le déterminérent à conſommer alors ce mariage.

A ſon retour devant Jéruſalem, Soſius & lui aiant joint leurs troupes, pouſſérent de concert le ſiége avec la derniére vigueur, & avec une armée très nombreuſe, qui montoit au moins à ſoixante mille hommes. La place tint pourtant pluſieurs mois contr'eux avec beaucoup de réſolution ; & ſi les aſſiégés euſſent été auſſi habiles dans le métier de la guerre & dans l'art de défendre les places, qu'ils étoient braves & réſolus, on ne l'auroit peutêtre pas priſe. Mais les Romains qui en ſavoient bien plus qu'eux, emportérent enfin la place au bout d'ûn peu plus de ſix mois de ſiége.

Les Juifs étant forcés dans tous leurs poſtes, l'ennemi y entra de tous côtés, AN. M. 3971 AV. J. C.

& s'en rendit maître. Et pour ſe venger de l'opiniâtreté de la réſiſtance qu'on leur avoit faite, & des peines qu'ils avoient ſouffertes pendant un ſiége ſi long & ſi difficile, ils remplirent tous les quartiers de la Ville de ſang & de carnage, pillérent & détruiſirent tout, quoi qu'Hérode fît pour empêcher l'un & l'autre.

Antigone, voiant tout perdu, vint ſe jetter aux pieds de Soſius de la maniére la plus ſoumiſe & la plus baſſe. Il fut mis dans les chaînes, & envoié à Antoine dès qu'il fut arrivé à Antioche. Il vouloit d'abord le réſerver pour ſon triomphe: mais Hérode, qui ne ſe croïoit pas en ſureté tant que ce reſte de la famille roiale vivroit, ne lui donna point de repos qu'il n'eût obtenu la mort de ce malheureux Prince, pour laquelle il donna même une groſſe ſomme d'argent. On lui fit ſon procès dans les formes. Il fut condanné à mort, & la ſentence s'exécuta de la même maniére que contre un criminel du commun, avec les verges & la hache du licteur, & il fut attaché au poteau: traitement que les Romains n'avoient jamais fait à aucune tête couronnée.

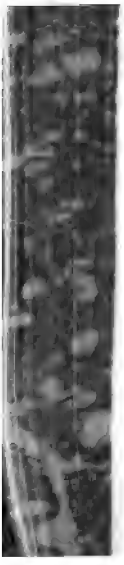
Joſeph. ibid. Plut. in Anton. p. 932. Dion. Caſſ. 49. p. 405.

Ainſi finit le régne des Aſmonéens, après avoir duré cent vingt-neuf ans, à en prendre le commencement au Gou-

nement de Judas Maccabée. Hérode ra de la ſorte en paiſible poſſeſſion du aume de Judée.

Cet événement ſingulier, extraordi- ire, & juſques-là ſans exemple, par uel l'autorité ſouveraine ſur les Juifs oit livrée à un étranger, à un Iduméen, roit dû leur ouvrir les yeux, & les ren- : attentifs à une célébre prophétie, i l'avoit prédit en termes clairs Il avoit : donné comme la marque certaine n autre événement qui intéreſſoit toute nation, qui étoit l'objet perpétuel de vœux & de ſon attente, & qui la diſ- guoit par un caractére particulier de ıtes les autres nations de la terre, leſ- elles y avoient un pareil intérêt, mais ıs le connoître & ſans en être averties. :tte prophétie eſt celle de Jacob, le- ıel en mourant prédit à ſes douze fils ſemblés autour de ſon lit ce qui devoit river dans toute la ſuite des tems aux ouze Tribus dont ils étoient les Chefs, qui portoient leurs noms. Entre plu- urs prédictions que fait ce Patriarche r la Tribu de Juda, voici celle dont s'agit: *Le* [a] *ſceptre ne ſera point ôté à* *Geneſ.* 49. 10.

a Non auferetur ſceptrum de Juda, & dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus eſt; & ipſe erit expectatio gentium.



Meſſie cette prédiction: c'eſt
inconteſtable. Elle ſe réduit à
eſſentiels. Le premier, Que
Tribu de Juda ſubſiſtera,
prééminence & l'autorité ſi
Tribus: le ſecond, Qu'elle
qu'elle formera un corps d
gouverné par ſes loix, &
ſes Magiſtrats, juſqu'à ce q
ſoit venu.

Le premier point ſe vérifi
de l'hiſtoire des Iſraélites, o
minence de la Tribu de Jud
rement. Ce n'eſt point ici le
porter les preuves: on peut l
dans l'Explication de la Ge
depuis peu au public.

Pour le ſecond point, il n

Elle ſe vend chez F. Babuty, rue St. Jacques.

rus commença à lui être ôtée. C'étoit un avertiſſement que le tems du Meſſie n'étoit pas éloigné. La Tribu de Juda n'a plus de primauté : elle ne fait plus un corps ſubſiſtant, dont les Magiſtrats ſoient tirés d'elle. Il eſt donc manifeſte que le Meſſie eſt venu. Mais depuis quel tems la Tribu de Juda eſt-elle ſemblable aux autres, & confondue avec elles? C'eſt depuis le tems de Tite, & celui d'Adrien qui acheva d'exterminer les reſtes de Juda. C'eſt donc avant ce tems-là que le Meſſie eſt venu.

Combien Dieu nous doit il paroître admirable dans l'accompliſſement de ſes prophéries! Seroit-ce faire l'uſage que l'on doit de l'Hiſtoire, de ne point s'arrêter quelques momens ſur de tels faits quand on les rencontre ſur ſon paſſage? Hérode, forcé de ſortir de Jéruſalem, ſe réfugie à Rome. Il ne ſonge point à demander la roiauté pour lui-même, mais pour un autre. Il étoit injuſte de la donner à un étranger, pendant qu'il y avoit des Princes de la famille roiale. Cela étoit contre les loix, & même contre la pratique des Romains. Mais il étoit arrêté de toute éternité qu'Hérode ſeroit roi des Juifs. Le ciel & la terre paſſeroient plutôt que cet arrêt du ciel

ARTICLE SECO

Abrégé de l'hiſtoire des Parth
l'établiſſement de leur empi
la défaite de Craſſus, qui
au long.

L'EMPIRE des Parthes eſt u
puiſſans & des plus conſidérab
ait eu dans l'Orient. Très foib
commencemens, comme c'eſt l'
il s'étendit peu-à-peu dans tout
Aſie, & fit trembler même les
On lui donne de durée quatre
xante & quatorze ans, dont il y
cens cinquante-quatre avant Je
& deux cens vingt depuis. Arſ
fondateur de cet Empire, & c
nom que ſes ſucceſſeurs furen

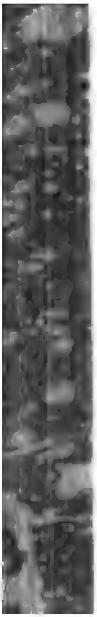
Parthes aux Perſes la cinquiéme année de l'Empereur Alexandre fils de Mammée. Je ne parlerai ici que des événemens arrivés aux Parthes avant Jeſus-Chriſt, & je les traiterai très ſommairement, excepté la défaite de Craſſus, que je rapporterai dans toute ſon étendue.

J'ai * marqué ailleurs ce qui donna occaſion à ARSACE I de faire révolter la Parthie, & d'en chaſſer les Macédoniens, qui depuis la mort d'Alexandre le Grand en avoient été maîtres ; & comment il s'étoit fait nommer Roi des Parthes. Théodote dans le même tems fit révolter la Bactriane, & l'enleva auſſi à Antiochus, ſurnommé *Théos*. AN. M. 3754. AV. J. C. 250. * *Tome* VII. *pag.* 483.

Quelque tems après, Séleucus Callinicus, qui avoit ſuccédé à Antiochus, fit de vains efforts pour ſoumettre les Parthes. Il tomba lui-même entre leurs mains, & fut fait priſonnier : c'étoit ſous le régne de Tiridate, appellé autrement ARSACE II, frere du premier. AN. M. 3768. AV. J. C. 236. *Voyez Tome* VII. *p.* 520.

Antiochus ſurnommé le Grand, eut de plus heureux ſuccès que ſon prédéceſſeur. Il marcha vers l'Orient, & ſe remit en poſſeſſion de la Médie que les Parthes lui avoient enlevée. Il entra auſſi en Parthie, & obligea le * Roi de ſe re- AN. M. 3792. AV. J. C. 212. *Voyez Tome* VII. *p.* 206. *&c.*

* *M. l'Abbé de Longuerue, dans ſa Diſſertation*



autres provinces révoltées. Antio
cha ensuite contre Euthydéme r
trie, avec qui il fut aussi oblig
commoder.

PRIAPATIUS, fils d'Arsace
da à son pere ; & après avoir ré
ze ans, il laissa la Couronne
rant à PHRAATE I, son fils a

AN.M. 3840. AV.J.C. 164. *Voyez ce qu'en est dit ci-devant pag. 335. &c.*

Celui-ci la laissa à son frere
DATE, qu'il préféra à ses prop
à cause de son rare mérite. Er
été un des plus grands Rois q
les Parthes. Il porta ses conq
loin qu'Alexandre le Grand.
qui fit prisonnier Démétrius N

AN.M. 3873. AV.J.C. 131. *Voyez ci-devant p. 362 &c.*

PHRAATE II. succéda à N
son pere. Antiochus Sidéte, ro
mena contre lui une puissant
sous prétexte de délivrer son fr
trius, qui depuis longtems étoit

captivité. Après avoir défait Phraate dans trois batailles, il fut lui-même vaincu & tué dans une derniére, & ſon armée entiérement taillée en piéces. Phraate, à ſon tour, dans le tems même qu'il ſongeoit à porter ſes armes dans la Syrie, fut attaqué par les Scythes, & perdit la vie dans un combat.

ARTABANE ſon oncle prit ſa place, & mourut bientôt après. An.M. 3875. Av.J.C. 129.

Il eut pour ſucceſſeur MITHRIDATE II, à qui Juſtin dit que ſes belles actions méritérent le ſurnom de *Grand*.

Il déclara la guerre aux Arméniens, & dans le traité de paix qu'il fit avec eux il obligea leur Roi à lui envoier Tigrane ſon fils pour otage. Celui-ci fut depuis établi par les Parthes mêmes ſur le trône d'Arménie, & ſe joignit à Mithridate roi de Pont pour faire la guerre aux Romains. An.M. 3909. *Juſtin. l. 38. cap. 3.*

Antiochus Euſébe ſe réfugia chez Mithridate, qui le rétablit en poſſeſſion d'une partie du roiaume de Syrie deux ans après. An.M. 3912. *Ibid. p. 115.*

C'eſt ce même Mithridate, comme on le verra dans la ſuite, qui envoia Orobaze vers Sylla, pour demander à faire amitié & alliance avec les Romains; & qui An.M. 3914. Av. J. C. 90.

le fit mourir à son retour pour avoir cédé la place d'honneur à Sylla.

An. M. 3915. Av. J. C. 89. Joseph. Antiq. XIII. 22. Démétrius Euchère, qui régnoit à Damas, assiégeant Philippe son frere dans la ville de Bérée, y fut vaincu & pris par les troupes des Parthes qui étoient venues au secours de Philippe, & mené prisonnier chez Mithridate, qui le traita avec toute sorte d'honneurs. Il y mourut de maladie.

An. M. 3915. Av. J. C. 89. Mithridate II. mourut après avoir régné quarante ans, & fut généralement regretté de tous ses sujets. Les troubles domestiques dont sa mort fut suivie, & qui affoiblirent considérablement l'Empire des Parthes, firent sentir encore davantage la perte qu'on avoit faite. Tigrane rentra dans toutes les provinces qu'il leur avoit cédées, & y en ajouta plusieurs qu'il prit sur eux. Il passa l'Euphrate, & se rendit maître de la Syrie & de la Phénicie.

Strab. l. XI. p. 532. Plut. in Lucull. p. 500. 505-517.

Pendant ces troubles les Parthes choisirent pour roi MNASKIRE'S, & après lui SINATROCCE'S, dont on ne connoit presque que les noms.

An. M. 3935. Av. J. C. 69. PHRAATE, le fils de ce dernier, est celui qui se fit surnommer DIEU.

Il envoia des Ambassadeurs à Luculle

après la grande victoire que les Romains venoient de remporter sur Tigrane. Il conservoit en même tems une intelligence secrette avec ce dernier. Ce fut pour lors que Mithridate lui écrivit la lettre que Salluste nous a conservée.

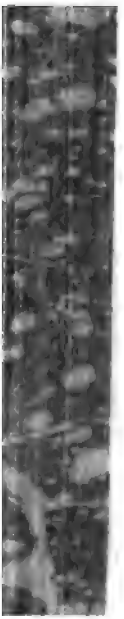
Pompée aiant été nommé à la place de Luculle pour terminer la guerre contre Mithridate, engage Phraate dans le parti des Romains. An. M. 3938. Av. J. C. 66.

Celui-ci prend le parti de Tigrane le jeune contre son pere. Il se brouille avec Pompée.

Après le retour de Pompée à Rome, Phraate est tué par ses propres enfans. MITHRIDATE, l'aîné de ses fils, prend sa place. An. M. 3942. Av. J. C. 56.

Tigrane, roi d'Arménie, meurt presque dans le même tems. Artavasde son fils lui succéde.

Mithridate, chassé de son roiaume, ou par ses propres sujets à qui il s'étoit rendu odieux, ou par l'ambition de son frere Orode, s'adresse à Gabinius, qui commandoit en Syrie, pour le rétablir sur le trône: mais inutilement. Il prend les armes pour se défendre. Assiégé dans Babylone, & vivement pressé, il se rend à Orode, qui ne considérant en lui qu'un ennemi & non un frere, le fait égorger. *Justin. l. 42. cap. 4.* An. M. 3940. Av. J. C. 55.

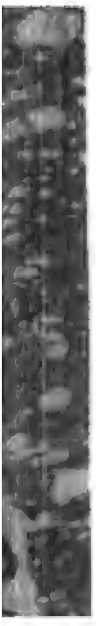


la Syrie avoit été donnée à
en témoigna une joie exce
port au deſſein qu'il avoit
la guerre contre les Parth
étoit en compagnie, même
connoiſſoit peu, il ne pou
ſes tranſports. Parmi ſes an
quels il ſe contraignoit mo
juſqu'à des rodomontades t
dignes de ſon âge & même
tére, de ſorte qu'on ne le
plus. Il ne bornoit pas ſes
vernement de la Syrie, ni à
de quelques provinces voiſin
à celle des Parthes. Il ſe p
faire enſorte que les grande
Luculle contre Tigrane,
Pompée contre Mithridate
troient que des jeux d'enfan
raiſon des ſiennes. Il dévo

dant dans les pouvoirs qui lui furent donnés, la guerre contre les Parthes n'étoit nullement compriſe : mais tout le monde ſavoit que c'étoit-là ſa grande paſſion. Un tel début n'annonce rien d'heureux.

Son départ eut encore quelque choſe d'un plus funeſte augure. Un des Tribuns, nommé Ateius, menaça de s'oppoſer à ſa ſortie ; & beaucoup de gens ſe joignirent à lui, ne pouvant ſouffrir qu'on allât de gaieté de cœur faire la guerre à des peuples qui n'avoient fait aucun tort aux Romains, & qui étoient leurs amis & leurs alliés. En effet ce Tribun, s'étant inutilement oppoſé au départ de Craſſus, prit le devant, courut à la porte de la ville par où il devoit ſortir, mit à terre un braſier plein de feu, & dès que Craſſus fut arrivé vis-à-vis, il jetta dans ce braſier des parfums, y verſa des libations, & prononça deſſus des imprécations terribles, qu'on ne put entendre ſans frémir d'horreur, & dont les malheurs de Craſſus ont été regardés par bien des Ecrivains comme l'accompliſſement.

Rien ne put l'arrêter. Il continua ſa route. Il arriva à Brunduſe, & quoique la mer fût encore dangereuſe, il s'embarqua, & perdit beaucoup de vaiſſeaux dans



bâtir une ville vers la douziéme
jour. Et vous même, Seigneu
pondit Déjotarus, *vous ne vou*
pris trop matin à aller faire la g
Parthes. Car alors Craſſus avoi
ans paſſés, & ſon viſage le fai
tre encore plus vieux qu'il n'ét

Joſeph. Antiq. XIX. 12. Il avoit oui dire, qu'il y avo
temple de Jéruſalem des tréſor
rables auſquels Pompée n'avoit
toucher. Il crut que la choſe v
la peine qu'il ſe détournât un p
chemin pour aller s'en rendre
y paſſa donc avec ſon armée.
autres richeſſes qui alloient à
mes très conſidérables, il y
poutre d'or enfermée & cachée
poutre de bois creuſée à deſſei
n'étoit connu que du ſeul Prêt
qui avoit la garde des tréſor

& demie. Eléazar, qui avoit appris le ſujet du voiage de Craſſus à Jéruſalem, pour ſauver les autres richeſſes, qui étoient preſque toutes des dépôts des particuliers, découvrit à Craſſus la poutre d'or, & lui permit de l'emporter, après avoir tiré de lui ſerment qu'il ne toucheroit point au reſte. Ignoroit-il qu'il n'y a rien de ſacré pour l'avarice? Craſſus prit la poutre d'or, & n'en pilla pas moins les autres tréſors, qui montoient à trente millions. Puis il continua ſon voiage.

Tout lui réuſſit d'abord auſſi heureuſement qu'il l'avoit pu eſpérer. Il conſtruiſit un pont ſur l'Euphrate ſans aucun obſtacle, y fit paſſer ſon armée, & entra ſur les terres des Parthes. Il alloit les attaquer ſans autre ſujet réel de guerre que l'envie inſatiable de s'enrichir du pillage d'un pays qui paſſoit pour être extrêmement opulent. Les Romains ſous Sylla, & enſuite ſous Pompée, avoient fait la paix & pluſieurs Traités avec eux. On ne s'étoit jamais plaint d'aucune infraction ni d'aucune autre entrepriſe qui pût donner un juſte ſujet de guerre. Ainſi les Parthes ne s'attendoient à rien moins qu'à une pareille invaſion, & n'étant point ſur leurs gardes, ils n'avoient rien de prêt

à s'opposer. Crassus fut donc maître de la campagne, & parcourut sans obstacle la plus grande partie de la Mésopotamie. Il prit aussi sans opposition plusieurs villes: & s'il eût su profiter de l'occasion, il lui eût été facile de percer jusqu'à Séleucie & à Ctésiphon, de s'en emparer, & de se rendre maître encore de toute la Babylonie aussi bien que de la Mésopotamie. Mais au lieu de pousser sa pointe, dès que l'automne fut venu, après avoir laissé en garnison sept mille hommes de pié & mille chevaux pour s'assurer des villes qui s'étoient rendues, il repassa l'Euphrate, & mit ses troupes en quartier d'hiver dans les villes de la Syrie, où il ne s'occupa qu'à amasser des richesses, & à piller des temples.

Il y fut joint par son fils, que César lui envoioit des Gaules; jeune homme qui avoit déja été honoré de plusieurs prix d'honneur que les Généraux donnent à ceux qui se sont distingués par leur courage, & qui lui amenoit mille cavaliers choisis.

De toutes les fautes que Crassus fit dans cette expédition, qui furent toutes considérables, la plus grande sans contredit, après celle d'avoir entrepris cette guerre, fut ce prompt retour en Sy-

ſie. Car il devoit paſſer outre ſans s'arrêter, & s'emparer de Babylone & de Séleucie, villes toujours ennemies des Parthes : au lieu que par ce retour il donna aux ennemis le tems de ſe préparer, ce qui fut la cauſe de ſa ruine.

Dans le tems qu'il raſſembloit toutes ſes troupes de leurs quartiers d'hiver, il lui arriva des Ambaſſadeurs du Roi des Parthes, qui lui expoſérent en peu de mots leur commiſſion. Ils lui dirent, que ſi cette armée étoit envoiée par les Romains contre les Parthes, ce ſeroit une guerre qu'aucun Traité de paix ne pourroit terminer, & qui ne finiroit que par la ruine totale des uns ou des autres. Que ſi, comme ils l'avoient oui dire, c'étoit Craſſus ſeul, qui, contre le ſentiment de ſa patrie, & pour aſſouvir ſon avarice particuliére, avoit pris les armes contr'eux, & étoit entré dans une de leurs provinces, le Roi leur maître vouloit bien uſer de ſa modération en cette rencontre, avoir pitié de la vieilleſſe de Craſſus, & laiſſer aller vies & bagues ſauves les Romains qui étoient dans ſes Etats, plutôt enfermés que gardant des villes. Il parloit ſans doute des garniſons que Craſſus avoit laiſſées dans les places conquiſes. Craſſus ne répondit à ce diſ-

cours que par une rodomontade. Il leur dit, *qu'il leur feroit entendre ſa réponſe dans la ville de Séleucie.* Sur quoi le plus âgé des Ambaſſadeurs, nommé Vahiſès, ſe prenant à rire, & lui montrant la paume de ſa main, lui dit: *Craſſus, tu verras plutôt naître du poil dans ce creux de ma main, que tu ne verras Séleucie.* Ces Ambaſſadeurs ſe retirérent, & allérent annoncer à leur Roi qu'il faloit ſe préparer à la guerre.

An. M. 3851. Av. J. C. 53. *Plut. in Craſſ. p. 554.* Auſſitôt que la ſaiſon le permit, Craſſus ſe mit en campagne. Les Parthes avoient eu le tems pendant l'hiver d'aſſembler une fort groſſe armée pour lui faire tête. Orode leur Roi partagea ſes troupes, & marcha en perſonne avec une partie vers les frontiéres de l'Arménie: il envoia l'autre dans la Méſopotamie ſous le commandement de Suréna. Ce Général reprit, en y entrant, pluſieurs des places dont Craſſus s'étoit rendu maître l'année d'auparavant.

Cependant quelques ſoldats Romains s'étant ſauvés avec beaucoup de danger des villes où ils étoient en garniſon dans la Méſopotamie, dont les Parthes avoient déja repris quelques-unes, & aſſiégéoient les autres, vinrent trouver Craſſus, & lui raportérent des choſes très capables de

l'inquiéter & de l'allarmer. Ils disoient qu'ils avoient vû de leurs propres yeux le nombre effroiable des ennemis, & qu'ils étoient aussi témoins de leur valeur redoutable dans les sanglans combats autour des villes qu'ils avoient attaquées. Ils ajoutoient, que c'étoient des troupes à qui on ne pouvoit échaper quand elles poursuivoient, & qu'on ne pouvoit atteindre quand elles prenoient la fuite: que leurs traits, d'une pesanteur & en même tems d'une rapidité incroiable, portoient des coups mortels dont il n'étoit pas possible de se parer.

Ces discours diminuérent & rabattirent infiniment le courage & l'audace des soldats Romains, qui s'étant imaginé que les Parthes ne différoient en rien des Arméniens & des Cappadociens que Luculle avoit domtés si facilement, & s'étant flatés que le plus difficile de cette guerre seroit la longueur du chemin, & la poursuite des ennemis, qui n'oseroient jamais en venir aux mains avec eux, voioient, contre leur espérance, de grandes batailles & de grands dangers qui les attendoient. Ce découragement monta à un tel point, que plusieurs des principaux Officiers furent d'avis que Crassus devoit, avant que d'avancer plus loin,

aſſembler le Conſeil, & mettre encore en délibération toute l'entrepriſe. Mais Craſſus n'écoutoit d'autres avis que ceux qui le preſſoient de ſe mettre en marche, & de ſe hâter.

Ce qui le raſſura le plus, & qui le fortifia dans cette penſée, ce fut l'arrivée d'Artabaze roi d'Arménie. Il lui amenoit un corps de ſix mille hommes de cavalerie, qui faiſoient partie de ſes Gardes, ajoutant qu'il avoit outre cela dix mille Cuiraſſiers, & trente mille hommes d'infanterie à ſon ſervice. Mais il lui conſeilla de ſe donner bien de garde de mener ſon armée dans les plaines de la Méſopotamie, & lui dit qu'il faloit entrer chez les ennemis par le pays des Arméniens. Les raiſons dont il appuioit cet avis, étoient: que l'Arménie étant un pays de montagnes, la cavalerie des Parthes, qui faiſoit la plus grande partie de leurs forces, leur deviendroit abſolument inutile: que ſi l'on prenoit cette route, il ſeroit en état de fournir à l'armée tout ce qui lui ſeroit néceſſaire: au lieu que, ſi l'on prenoit celle de la Méſopotamie, les convois manqueroient, & on auroit toujours une puiſſante armée en tête dans toutes les marches qu'il faudroit faire pour percer juſqu'au centre des Etats de l'en-

lemi : que dans ces plaines la cavalerie auroit tous les avantages poſſibles contr'eux : enfin qu'il faudroit traverſer pluſieurs deſerts ſablonneux, où l'on pourroit ſe trouver fort embarraſſé faute d'eau & de vivres. L'avis étoit excellent, & ces raiſons ſans replique : mais Craſſus aveuglé par la Providence, qui vouloit punir le ſacrilége qu'il avoit commis en pillant le Temple de Jéruſalem, mépriſa tout ce qu'on put lui dire. Il pria ſeulement Artabaze, qui retournoit dans ſes Etats, de lui amener ſes troupes le plus promtement qu'il pourroit.

J'ai dit que la Providence aveugloit Craſſus. La choſe eſt viſible par elle-même. Mais un Ecrivain payen en a fait la remarque : c'eſt Dion Caſſius, hiſtorien fort ſenſé & en même tems homme de guerre. Il dit que les Romains conduits par Craſſus » n'avoient aucune vûe ſalu» taire, & qu'ils ignoroient en toute oc» caſion le parti qu'il faloit prendre, ou » qu'ils ſe mettoient hors d'état de le ſui» vre : enſorte qu'on auroit dit que con» damnés & pourſuivis par quelque Divi» nité, ils ne pouvoient faire uſage ni » de leur eſprit ni de leur corps. « Cette Divinité étoit inconnue à Dion. C'eſt

celle qui préſidoit à la nation Juive, & qui vengeoit l'injure faite à ſon Temple.

Craſſus ſe hâta donc de partir. Il avoit ſept légions de gens de pié, près de quatre mille chevaux, & autant de gens de trait armés à la légére : ce qui faiſoit en tout plus de quarante mille hommes, c'eſt-à-dire une des plus belles armées que jamais les Romains euſſent miſes ſur pié. Comme il faiſoit paſſer ſes troupes ſur le pont qu'il avoit dreſſé ſur l'Euphrate près de la ville de Zeugma, tout-à-coup des tonnerres effroiables & d'affreux éclairs donnérent dans le viſage de ſes ſoldats comme pour les arrêter. En même tems un nuage noir, d'où ſortit un tourbillon impétueux accompagné d'une foudre embraſée, tomba ſur le pont, & en abbattit une partie. La fraieur & la triſteſſe ſaiſirent les troupes. Il tâcha de les conſoler du mieux qu'il put, en leur promettant avec ſerment de les ramener par l'Arménie, & finit ſon diſcours en les aſſurant qu'aucun d'eux ne reviendroit par ce chemin. Ces derniéres paroles, qui étoient ambigues, & qui lui étoient échapées fort imprudemment, achevérent de jetter le trouble dans l'armée. Craſſus ſentit bien le mauvais effet qu'elles avoient

roduit, mais par un eſprit d'opiniâtreté & de fierté il négligea d'y remédier en expliquant le ſens de ces paroles pour raſſurer les timides.

Il fit avancer ſes troupes le long de l'Euphrate. Bientôt après ſes coureurs, qu'il avoit envoiés à la découverte, vinrent lui raporter qu'il ne paroiſſoit pas un ſeul homme dans la campagne, mais qu'ils avoient trouvé des traces de beaucoup de gens de cheval, qui paroiſſoient avoir pris tout-à-coup la fuite, comme ſi on les avoit pourſuivis.

Sur ce raport, Craſſus ſe fortifia dans ſes eſpérances, & ſes ſoldats commencérent à mépriſer les Parthes, comme des gens qui n'auroient jamais l'audace de les attendre, & d'en venir à un combat. Caſſius lui conſeilloit de s'approcher au moins de quelqu'une des villes où l'on avoit garniſon, pour y faire un peu repoſer l'armée, & avoir le tems d'apprendre au vrai le nombre des ennemis, leur force, & quelle manœuvre ils faiſoient: ou, ſi Craſſus n'approuvoit pas ce conſeil, de marcher le long de l'Euphrate vers Séleucie, parce qu'en cotoiant toujours cette riviére, il mettoit la cavalerie des Parthes hors d'état de l'enveloper; &

qu'avec la flote qui le ſuivroit, on pourroit toujours tirer de la Syrie les proviſions & les autres choſes dont l'armée auroit beſoin. Ce Caſſius étoit Queſteur de Craſſus, & le même qui dans la ſuite tua Céſar.

Craſſus, après avoir peſé cet avis, étoit prêt à s'y rendre, lorſqu'il ſurvint un Chef des Arabes, nommé Ariamne, qui eut l'adreſſe de lui faire goûter un plan tout oppoſé. Cet Arabe avoit ſervi autrefois ſous Pompée, & étoit connu de pluſieurs des ſoldats Romains, qui le regardoient comme ami. Suréna le trouva tout propre, par cet endroit, à jouer le rôle qu'il lui donna. En effet, dès qu'il eut été conduit à Craſſus, il lui fit entendre que les Parthes ne ſoutiendroient pas la vûe de l'armée Romaine; que ſon nom ſeul avoit déja répandu la terreur dans leurs troupes; &, que pour obtenir une victoire complette, il n'avoit qu'à marcher droit à eux, & à ſe préſenter: & il s'offrit à lui ſervir de guide, pour l'y mener par le plus court chemin. Craſſus, ébloui par cette flaterie, & trompé par un homme qui ſavoit donner un tour ſpécieux à ce qu'il propoſoit, accepta le parti malgré

les inſtantes priéres de Caſſius & de quelques autres, qui ſoupçonnérent le deſſein de ce fourbe.

Craſſus n'écouta perſonne. Le traître Ariamne, après lui avoir perſuadé de s'éloigner des rives de l'Euphrate, le mena au travers de la plaine, par un chemin d'abord uni & facile, mais qui devint enſuite très difficile par les ſables profonds où l'armée ſe trouva engagée au milieu d'une vaſte campagne toute raſe & d'une affreuſe aridité, & où la vûe ne découvroit ni fin ni bornes où l'on pût eſpérer de trouver quelque repos & quelque rafraîchiſſement. Si la ſoif & la fatigue du chemin décourageoient les Romains, l'aſpect ſeul du pays les jettoit dans un deſeſpoir encore plus terrible. Car ils n'apercevoient ni près ni loin le moindre arbre, la moindre plante, le moindre ruiſſeau; pas un ſeule colline, pas une ſeule herbe verte: ce n'étoient par tout que monceaux de ſables brulans.

C'en étoit aſſez pour leur faire ſoupçonner quelque trahiſon: l'arrivée des couriers d'Artabaze auroit dû les en convaincre pleinement. Ce Prince mandoit à Craſſus, que le Roi Orode lui étoit tombé ſur les bras avec une groſſe armée: que la guerre qu'il avoit à ſoutenir l'em-

péchoit de lui envoier le ſecours qu'
lui avoit promis : mais qu'il lui conſeilloit de ſe raprocher de l'Arménie, afin qu'il puſſent unir leurs forces contre leur ennemi commun. Que s'il ne vouloit pas ſuivre cet avis, il l'avertiſſoit au moins d'éviter, dans ſes marches & dans ſes campemens, les lieux ouverts & favorables à la cavalerie, & de s'approcher toujours des montagnes. Craſſus, au lieu d'écouter ces ſages conſeils, s'emporta contre celui qui les lui donnoit : & ſans daigner récrire à Artabaze, ni lui faire la moindre réponſe, il dit ſeulement à ſes couriers : » Je n'ai pas le tems préſentement de penſer aux affaires des » Arméniens. Bientôt j'irai en Armé» nie, & je punirai Artabaze de ſa trahi» ſon.

Craſſus étoit ſi entêté de ſon Arabe, & ſi fort ébloui par ſes menſonges adroits, qu'il avoit continué de le ſuivre ſans la moindre défiance malgré tous les avis qu'on lui donnoit, juſqu'à ce qu'il l'eût conduit dans le deſert ſablonneux dont j'ai parlé. Alors le traître s'échapa, & vint rendre compte à Suréna de ce qu'il avoit fait.

Après une marche de quelques jours, dans un pays déſert & ennemi, où il lui

cile d'avoir des nouvelles, des
rinrent tout hors d'haleine rapor-
ſſus que l'armée des Parthes très
ſe marchoit avec beaucoup de
d'audace, pour les venir atta-
ſſamment. Cette nouvelle jetta
e & la conſternation dans tout
. Craſſus en fut plus troublé
utres. Il mit ſes troupes en ba-
t à la hâte. D'abord, ſuivant
Caſſius, il étendit le plus qu'il
nfanterie, pour lui faire occuper
rand terrain, & pour ôter aux
la facilité de l'envelopper; & il
e ſa cavalerie ſur les aîles. Mais
changea d'avis, & ſerrant ſon
, il en fit un gros bataillon
ui faiſoit face de tous côtés, &
cun des flancs préſentoit douze
s * de front. Chaque Cohorte
s d'elle une Compagnie de che-
fin que chaque partie étant éga-
outenue par la cavalerie, tout
chargeât avec plus de ſureté &
. Il donna l'une des aîles à Caſ-
utre à ſon fils le jeune Craſſus,
au centre.

* *Cohorte, chez les Romains étoit un corps d'infanterie, compoſé de trois cens hommes.* *C'eſt à peu près ce que nous appellons aujourd'hui Bataillon.*

Ils avancérent dans cet ordre, & arrivérent ſur le bord d'un ruiſſeau, qui n'avoit pas beaucoup d'eau, mais qui ne laiſſa pas de faire un très grand plaiſir aux ſoldats, à cauſe de l'extrême ſéchereſſe & de l'exceſſive chaleur qu'il faiſoit.

La plupart des Officiers étoient d'avis qu'il faloit camper en cet endroit, pour laiſſer aux troupes le tems de ſe remettre de la fatigue extraordinaire qu'elles avoient eſſuiée dans une longue & pénible marche, & d'y prendre du repos durant la nuit: que cependant on tâcheroit, autant qu'il ſeroit poſſible, d'avoir des nouvelles des ennemis; & quand on auroit ſu leur nombre & leur ordonnance, dès le lendemain matin on iroit les attaquer. Mais Craſſus, ſe laiſſant aller à la fougue de ſon fils & de la cavalerie qu'il commandoit, qui le preſſoient de les mener à l'ennemi, donna ordre que ceux qui en auroient beſoin priſſent de la nourriture tout debout chacun dans ſon rang; & ſans leur en laiſſer tout-à-fait le tems, il fit marcher, & les mena, non au petit pas ni en faiſant quelques altes, mais rapidement & tout d'une haleine, juſqu'à ce qu'ils découvrirent les ennemis. Ils ne leur parurent, contre leur attente, ni en ſi grand nombre, ni ſi terribles qu'on le

ır avoit dit. C'eſt que Suréna avoit uſé ſtratagême. Il avoit caché la plupart ſes bataillons derriére les premiers rps avancés ; & pour les empécher d'ê- : aperçus à l'éclat de leurs armes, il ır avoit ordonné de les couvrir avec ırs caſaques ou avec des peaux.

Quand ils furent en préſence, & prêts charger, le Général des Parthes n'eut ıs plutôt donné le ſignal de la bataille, ıe toute la campagne retentit de cris ›ouvantables & d'un bruit affreux. Car s Parthes ne s'excitent point au com- ıt avec des cornets ou des trompettes ; ıais ils ont quantité d'inſtrumens creux ouverts de cuir, & environnés de ſon- ettes d'airain, qu'ils frapent les uns con- re les autres : & le bruit que font ces in- trumens eſt un bruit ſourd & terrible, ui paroit mélé du rugiſſement des bêtes éroces & de l'éclatant fracas du tonnerre. Ces Barbares avoient bien obſervé que de ous les ſens l'ouie eſt celui qui trouble le ılus l'ame, qui la frape & l'émeut avec e plus de promtitude, & qui la fait plus ubitement comme ſortir d'elle-même.

Le trouble & l'effroi où ce bruit avoit ıetté les Romains furent tout autres, quand les Parthes, jettant tout à coup ıes couvertures de leurs armes, leur pa-

rurent tout en feu par le grand éclat de leurs caſques & de leurs cuiraſſes, qui étoient d'un acier plus étincelant que les raions du ſoleil, & par celui du fer & de l'airain dont leurs chevaux étoient bardés. A leur tête paroiſſoit Suréna, beau, bien fait, d'une taille avantageuſe, & d'une réputation de valeur beaucoup plus grande que ne promettoit ſa mine efféminée. Car il ſe fardoit à la façon des Médes, & portoit, comme eux, les cheveux friſés & rangés avec art; au lieu que les autres Parthes les portoient encore, à la maniére des Scythes, fort négligés, & tels que la nature les donne, pour en paroître plus effroiables.

D'abord les Barbares vouloient charger les Romains à coups de piques, pour tâcher d'enfoncer ou d'entr'ouvrir les premiers rangs: mais aiant vû de près la profondeur de ce bataillon quarré, ſi épais, ſi ſerré, ſi uni, & où les hommes étoient ſi fermes & ſe ſoutenoient ſi bien les uns les autres, ils ſe retirérent auſſitôt en arriére, faiſant ſemblant de ſe diſperſer & de rompre leur ordonnance. Mais les Romains furent bien étonnés de voir tout-à-coup leur bataillon envelopé de tous côtés. Dans l'inſtant, Craſſus ordonna à ſes gens de trait & à ſon infanterie légére

de

de les charger : mais ils ne purent pas long-tems exécuter ſes ordres. Car, accablés d'une grêle de fléches, ils furent obligés de ſe retirer, & de ſe mettre à couvert ſous leur infanterie peſamment armée.

Ce fut là le commencement du trouble & de l'effroi, quand on vit la roideur & la force de ces fléches, contre leſquelles il n'y avoit point d'armes à l'épreuve, & qui perçoient également tout ce qu'elles frapoient. Les Parthes, ſe ſéparant, ſe mirent de tous les côtés à tirer de loin, ſans qu'il leur fût poſſible, quand ils l'auroient voulu, de manquer leurs coups, tant le bataillon des Romains étoit ſerré. Ils portoient des coups effroiables, & faiſoient des bleſſures très profondes, parce que la corde de l'arc violemment tendue chaſſoit leurs fléches, qui étoient d'un poids extraordinaire, avec une impétuoſité & une roideur que rien ne pouvoit ſoutenir.

Les Romains attaqués de la ſorte, & accablés de toutes parts, ne ſavoient quel parti prendre. S'ils demeuroient fermes dans leurs rangs, ils étoient mortellement bleſſés : &, s'ils en ſortoient pour aller charger l'ennemi, ils ne pouvoient lui faire de mal, & en étoient également maltraités. Les Parthes prenoient la fuite

devant eux, & en fuiant ils tiroient toujours : car ce ſont les peuples du monde qui font le plus agilement cette manœuvre après les Scythes. Manœuvre, pour dire le vrai, très ſagement imaginée; puiſqu'en fuiant ils ſauvent leur vie, & qu'en combattant ils ôtent à la fuite ce qu'elle a de honteux.

Tant que les Romains purent eſpérer que ces Barbares, après avoir épuiſé toutes leurs fléches, ceſſeroient de combattre, ou qu'ils en viendroient aux coups de main, ils ſe ſoutinrent, & ſupportérent leurs maux avec fermeté. Mais quand ils ſe furent aperçus qu'à la queue des bataillons il y avoit des chameaux chargés de fléches, où ceux qui avoient déja emploié les leurs en alloient prendre de nouvelles en faiſant le tour, alors Craſſus, perdant preſque courage, envoia ordre à ſon fils de tâcher, à quelque prix que ce fût, de joindre les ennemis avant qu'il fût entiérement envelopé : car ils s'attachoient principalement à lui, & faiſoient un circuit pour le prendre à dos.

Le jeune Craſſus prenant donc trei-
Elles fai- ze cens chevaux, cinq cens Archers, &
ne quatre huit Cohortes de ſoldats armés de ron-
cinq mille daches, il les mena, en faiſant un demi
mes.

tour de converſion, contre ceux qui cherchoient à l'enveloper. Ceux-ci, ſoit qu'ils craigniſſent le choc d'une troupe qui marchoit en ſi bonne contenance, ou plutôt que leur deſſein fût d'attirer le jeune Craſſus le plus loin qu'ils pourroient de ſon pere, ſe mirent d'abord à tourner bride, & à s'enfuir. Le jeune Craſſus criant alors de toute ſa force, *Ils ne nous attendent point*, pouſſa à eux à bride abbattue. Les gens de pié, animés par l'exemple de la cavalerie, ſe piquérent de ne pas demeurer derriére, & ſuivirent d'un pas égal, portés par leur bonne volonté, & par la joie que leur donnoit l'eſpérance de la victoire. Ils croioient fermement avoir vaincu, & ne faire que pourſuivre; juſqu'à ce que s'étant fort éloignés de leur gros, ils reconnurent la ruſe : car ceux qui faiſoient ſemblant de fuir, tournérent tête, & beaucoup d'autres troupes ſe joignirent à eux pour fondre ſur les Romains.

Alors le jeune Craſſus arréta ſa troupe, dans l'eſpérance que les ennemis, les voiant en ſi petit nombre, ne manqueroient pas de les attaquer, & d'en venir aux mains : c'eſt ce qu'il ſouhaitoit. Mais ces Barbares ſe contentérent de leur oppoſer de front leur cavalerie peſam-

ment armée, & lâchérent ſur eux leur cavalerie légére, qui caracollant tout autour, & les environnant de tous côtés ſans les joindre, les accabloit de fléches, & en remuant juſqu'au fond ces monceaux de ſable, ils excitoient une pouſſiére ſi épaiſſe, que les Romains ne pouvoient ni ſe voir ni ſe parler, & que ſe reſſerrant en un petit eſpace, & ſe preſſant les uns contre les autres, ils étoient en butte à tous les traits, & mouroient d'une mort lente mais cruelle. Car ſe ſentant déchirer les entrailles, & ne pouvant ſupporter la douleur, ils ſe rouloient ſur le ſable avec les fléches qu'ils avoient dans le corps, & expiroient ainſi avec des tourmens horribles: ou tâchant d'arracher de force les pointes à crochets recourbés, qui avoient pénétré au travers des nerfs & des veines, ils déchiroient encore davantage leurs plaies, & augmentoient leur douleur.

La plupart moururent de la ſorte; & ceux qui reſtoient encore en vie, n'étoient pas plus en état d'agir. Car le jeune Craſſus les exhortant d'aller charger cette cavalerie bardée de fer, ils lui firent voir leurs mains couſues à leurs boucliers, & leurs piés percés de part en part & cloués à terre; de ſorte qu'il leur étoit

également impoſſible de ſe défendre & de s'enfuir. Se mettant donc à la tête de ſa cavalerie, il chargea vigoureuſement cette gendarmerie couverte de fer, & ſe méla fiérement dans les eſcadrons, mais avec un grand deſavantage, tant pour l'attaque que pour la défenſe. Car ſes gens, avec des javelines foibles & courtes, donnoient contre des cuiraſſes d'un acier excellent, ou d'un cuir fort dur: au lieu que les Barbares, avec de bons & forts épieux, donnoient ſur les corps des Gaulois qui étoient nuds, ou légérement armés. C'étoient les troupes auſquelles le jeune Craſſus avoit le plus de confiance, & c'étoit avec elles qu'il faiſoit des exploits merveilleux. Car ces Gaulois empoignoient avec leurs mains les épieux des Parthes, & les joignant au corps, ils les colletoient, & les tiroient de deſſus leurs chevaux à terre, où ils demeuroient ſans pouvoir ſe remuer, accablés ſous la peſanteur de leurs armes. Il y en avoit pluſieurs parmi ces Gaulois, qui abandonnant leurs chevaux, ſe gliſſoient ſous ceux des ennemis, & leur perçoient le ventre avec leurs épées. Ces chevaux, effarouchés par la douleur, bondiſſoient, ſe cabroient, & renverſant leurs maîtres ils les fouloient aux

piés pêle mêle avec les ennemis, & tomboient morts ſur les uns & ſur les autres.

Mais ce qui incommodoit le plus les Gaulois, c'étoit la chaleur & la ſoif: car ils n'étoient pas accoutumés à les ſupporter. Ils perdirent auſſi la plupart de leurs chevaux, qui courant précipitamment contre cette cavalerie peſamment armée, s'enferroient eux-mêmes dans leurs épieux. Ils furent donc forcés de ſe retirer vers leur infanterie, & d'emmener le jeune Craſſus qui avoit reçu pluſieurs bleſſures dangereuſes.

Chemin faiſant ils virent aſſez près d'eux une butte de ſable aſſez élevée, où ils ſe retirérent. Ils attachérent les chevaux au milieu, & firent tout au tour une enceinte de leurs boucliers pour ſe retrancher, eſpérant que cela leur aideroit beaucoup à ſe défendre contre les Barbares: mais il en arriva tout autrement. Car, dans un lieu uni, les premiers couvrent les derniers, & leur procurent quelque relâche: au lieu que, ſur cette colline, l'inégalité du lieu faiſant paroître les uns au-deſſus des autres & découvrant davantage ceux qui étoient derriére, les offroit tous aux coups. Ainſi ne pouvant ſe dérober aux fléches que

les Barbares décochoient continuellement ſur eux, ils en étoient tous également atteints, & ils déploroient leur malheureuſe deſtinée, de ce qu'ils périſſoient ainſi miſérablement ſans pouvoir ſe ſervir de leurs armes, & faire ſentir leur valeur à l'ennemi.

Le jeune Craſſus avoit avec lui deux Grecs de ceux qui s'étoient établis en cette contrée dans la ville de Carres. Ces deux jeunes hommes, touchés de le voir en cet état, le preſſoient de ſe dérober avec eux, & de ſe retirer dans la ville d'Iſchnes, qui avoit embraſſé le parti des Romains, & qui n'étoit pas fort éloignée. Mais il répondit, *Qu'il n'y avoit pas de mort ſi cruelle, dont la crainte pût l'obliger à abandonner tant de braves gens qui mouroient pour l'amour de lui.* Beau ſentiment dans un jeune Seigneur! Il leur ordonna de ſe ſauver, & en les embraſſant il les congédia. Pour lui, ne pouvant ſe ſervir de ſa main, qui étoit traverſée d'un trait, il ordonna à ſon Ecuier de le percer de ſon épée, & lui préſenta le flanc. Les principaux Officiers ſe tuérent eux-mêmes, & pluſieurs de ceux qui reſtérent furent tués en combattant avec beaucoup de valeur. Les Parthes ne firent qu'environ cinq cens priſonniers, & après

avoir coupé la tête au jeune Craſſus, ils marchérent à l'inſtant contre ſon pere.

Celui-ci, après qu'il eut ordonné à ſon fils de charger les Parthes, & qu'on lui eut raporté qu'ils étoient en déroute, & qu'on les pourſuivoit vivement, avoit repris un peu courage; d'autant plus que ceux qu'il avoit en tête ne le preſſoient plus avec tant d'ardeur: car la plupart étoient allés avec les autres contre le jeune Craſſus. Ainſi raſſemblant ſon armée, il la retira en arriére ſur un côteau, eſpérant que ſon fils alloit bientôt revenir de ſa pourſuite.

D'un grand nombre d'Officiers que ſon fils lui avoit envoiés ſucceſſivement pour lui apprendre le danger où il étoit, la plupart étoient tombés entre les mains des Barbares qui les avoient égorgés. Il n'y eut que les derniers, qui s'étant ſauvés avec beaucoup de peine, arrivérent auprès de lui, & lui annoncérent que ſon fils étoit perdu s'il ne lui envoioit promtement un puiſſant ſecours. A cette nouvelle, Craſſus ſe ſentit déchiré par une foule de penſées affligeantes, & ſa raiſon fut tellement obſcurcie, qu'il n'étoit plus capable de rien voir ni de rien entendre. Cependant le deſir de ſauver ſon fils & de ſauver l'armée le détermina

à l'aller ſecourir, & il donna ordre à ſes troupes de marcher.

Dans ce moment, les Parthes, qui revenoient de la défaite du jeune Craſſus, arrivent, avec de grands cris & des chants de victoire, qui annoncent de loin à l'infortuné pere ſon malheur. Les Barbares, portant la tête du jeune Craſſus au bout d'une lance, s'approchent des Romains, & les inſultant avec une bravade pleine de moquerie, ils leur demandent quelle eſt la famille & quels ſont les parens de ce jeune Romain. *Car*, diſent-ils, *il n'eſt pas poſſible qu'un jeune homme ſi courageux & d'une ſi grande valeur, ſoit le fils d'un pere auſſi lâche & auſſi timide que Craſſus.*

Ce ſpectacle abbattit & accabla les Romains; & au lieu d'exciter en eux le feu de la colére & le deſir de la vengeance, comme on auroit dû s'y attendre, il les remplit d'une fraieur & d'un ſaiſiſſement qui les glacérent. Cependant Craſſus montra dans cette diſgrace plus de fermeté & plus de courage qu'il n'avoit encore fait, & parcourant les rangs: » Romains, s'écrioit-il, c'eſt moi ſeul » que ce deuil regarde. La fortune de » Rome & ſa gloire demeurent invulné» rables & invincibles, ſi vous demeu-

» rez fermes & intrépides. Que ſi vous » avez quelque compaſſion d'un pere qui » vient de perdre un fils dont vous ad- » miriez la valeur, faites la paroitre par » votre colére & par votre reſſentiment » contre les Barbares. Enlevez-leur cette » joie inſolente, puniſſez leur cruauté, » & ne vous laiſſez point abbattre à mon » malheur. C'eſt une néceſſité que l'on » ſouffre quelque échec quand on aſpire » à de grandes choſes. Luculle n'a point » défait Tigrane, ni Scipion Antiochus, » ſans qu'il leur en ait couté du ſang. » C'eſt après ſes plus grandes défaites que » Rome a remporté les plus grandes vic- » toires. Ce n'eſt point par les faveurs » de la Fortune qu'elle eſt parvenue à ce » haut degré de puiſſance, mais par ſa » patience & ſon courage, en ſe roidiſ- » ſant contre les adverſités.

Craſſus tâchoit, par ces diſcours, de ranimer ſes troupes: mais, quand il eut ordonné de jetter le cri du combat, il reconnut dans ſon armée un découragement général par ce cri même, qui étoit foible, inégal, timide; au lieu qu'il fut vif, ferme, éclatant de la part des ennemis.

L'attaque étant donc commencée, la cavalerie légére des Parthes ſe répand ſur

les ailes des Romains, & les prenant en flanc les accable de fléches, pendant que la Gendarmerie les attaquant de front à grands coups de lances, les oblige à ſe reſſerrer en un gros, hors ceux qui, pour prévenir les fléches dont les atteintes cauſoient une mort longue & douloureuſe, eurent le courage de ſe jetter ſur eux en deſeſpérés. Ils ne leur faiſoient pas beaucoup de mal, mais ils tiroient cet avantage de leur audace, qu'ils mouroient très promtement des larges & profondes bleſſures qu'ils recevoient. Car les Barbares leur paſſoient leurs lances entiéres au travers du corps avec tant de roideur, que ſouvent ils en enfiloient deux d'un même coup.

Après avoir combattu ainſi le reſte du jour, la nuit venue les Barbares ſe retirérent, diſant qu'ils accordoient à Craſſus cette nuit ſeule pour pleurer ſon fils, à moins qu'il ne trouvât plus expédient de penſer à ſa propre ſureté, & qu'il n'aimât mieux aller volontairement vers Arſace, (c'étoit le Roi des Parthes) que d'y être traîné. Et ils campoient en préſence de l'armée Romaine, dans la ferme eſpérance que le lendemain ils en auroient bon marché, & qu'ils acheveroient de la défaire.

Cette nuit-là fut terrible pour les Romains. Ils ne ſongeoient ni à enterrer leurs morts, ni à panſer leurs bleſſés, dont la plupart mouroient dans des douleurs horribles. Chacun n'étoit occupé que de ſes propres maux. Car ils voioient bien tous qu'ils ne pouvoient échaper, ſoit qu'ils attendiſſent le jour dans leur camp, ſoit qu'ils ſe hazardaſſent pendant la nuit à ſe jetter dans cette plaine immenſe où l'on ne voioit point de fin. D'ailleurs leurs bleſſés les inquiétoient beaucoup pour ce dernier parti. Car de les emporter, c'étoit un embarras qui retarderoit extrêmement leur fuite; & ſi on les laiſſoit, on ne pouvoit douter que par leurs gémiſſemens & par leurs plaintes ils ne découvriſſent le départ de l'armée.

Quoiqu'ils ſentiſſent parfaitement que Craſſus ſeul étoit la cauſe de tous leurs maux, cependant ils ſouhaitoient tous de voir ſon viſage & d'entendre ſa voix. Mais lui, couché par terre à l'écart dans un lieu obſcur, & la tête couverte de ſon manteau, il étoit pour le vulgaire, dit Plutarque, un grand exemple de l'inſtabilité de la fortune; pour les gens ſages & bien ſenſés, un exemple plus grand encore des pernicieux effets de la téme-

sité & de l'ambition, qui l'avoient aveuglé au point de ne pouvoir ſouffrir de n'être pas à Rome le premier & le plus grand parmi tant de millions d'hommes, & de ſe croire bas & petit, parce qu'il y en avoit deux au-deſſus de lui: c'étoient Céſar & Pompée.

Octavius un de ſes Lieutenans & Caſſius s'approchérent de lui, & voulurent le faire lever, le conſoler & lui redonner courage. Mais le voiant entiérement accablé ſous le poids de ſa douleur, & ſourd à toutes leurs conſolations & à toutes leurs remontrances, ils aſſemblérent les principaux Officiers, tinrent un Conſeil ſur le champ; & tous aiant été d'avis qu'il faloit partir, on leva le camp ſans ſe ſervir de trompettes. Cela ſe fit d'abord avec un grand ſilence. Mais enſuite les malades & les bleſſés qui ne pouvoient ſuivre, ſentant qu'on les abandonnoit, remplirent le camp de tumulte & de confuſion, avec des cris, des hurlemens, & des lamentations horribles, tellement que les Corps qui marchoient les premiers en furent ſaiſis de trouble & d'effroi, dans la penſée que c'étoient les ennemis qui venoient les attaquer. Ainſi revenant ſouvent ſur leurs pas, & ſe remettant enſuite en bataille, ou s'empref-

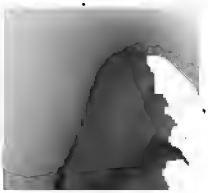
ſant à charger ſur des bêtes de ſomme les bleſſés qui les ſuivoient, & à décharger ceux qui étoient moins malades, ils perdirent beaucoup de tems. Il n'y eut que trois cens chevaux que conduiſoit Ignatius, qui ne s'arrêtérent point, & qui arrivérent à la ville de Carres ſur le minuit. Ignatius appella les ſentinelles qui gardoient les murailles. Quand ils lui eurent répondu, il les chargea d'aller dire à Coponius qui commandoit dans la place, que Craſſus avoit donné un grand combat contre les Parthes; & ſans leur en dire davantage, ni leur apprendre qui il étoit, il pouſſa droit au pont que Craſſus avoit ſur l'Euphrate, & ſauva ſa troupe par ce moien. Mais il fut généralement blâmé d'avoir abandonné ſon Général.

Cependant ce mot, qu'il avoit jetté à ces Gardes en paſſant afin qu'ils le diſſent à Coponius, fut très utile à Craſſus. Car ce Gouverneur, conjecturant ſagement que la maniére dont cet inconnu s'étoit énoncé marquoit quelque deſaſtre, ordonna ſur l'heure même à ſa garniſon de prendre les armes. Et quand il fut inſtruit du chemin que Craſſus avoit pris, il ſortit au devant de lui, & le conduiſit lui & ſon armée dans la ville. Les Par-

thes, quoique bien informés de ſa fuite, ne voulurent pas le pourſuivre la nuit. Mais le lendemain matin ils entrérent dans le camp, égorgérent tous les bleſſés qu'il y avoit laiſſés au nombre de quatre mille; & leur cavalerie s'étant répandue dans la plaine après les fuiards, elle en reprit un grand nombre, qu'elle trouva égarés çà & là.

Un des Lieutenans de Craſſus, nommé Vargunteius, s'étant ſéparé la nuit du gros de l'armée avec quatre Cohortes, manqua ſon chemin, & fut trouvé le lendemain ſur une colline par les Barbares, qui l'attaquérent. Il ſe défendit avec beaucoup de valeur, mais enfin il fut accablé par le nombre, & tous ſes ſoldats furent tués, excepté une vingtaine, qui l'épée à la main ſe jettérent en deſeſpérés au travers des ennemis pour ſe faire jour. Les Barbares furent ſi étonnés de cette audace, que pleins d'admiration ils s'ouvrirent, & leur donnérent paſſage. Ils arrivérent heureuſement à Carres.

Dans ce moment, on donna à Suréna une fauſſe nouvelle, que Craſſus s'étoit ſauvé avec ce qu'il avoit de plus braves gens, & que les troupes qui s'étoient retirées à Carres, n'étoient que des milices ramaſſées, qui ne valoient pas la peine qu'on



les pourſuivît. Suréna croiant avoir perdu le prix de ſa victoire, mais en étant néanmoins encore incertain, voulut s'en aſſurer, afin de ſe déterminer ou à faire le ſiége de Carres ſi Craſſus y étoit encore, ou à le pourſuivre s'il en étoit ſorti. Il dépécha donc un de ſes truchemens qui parloit parfaitement les deux langues, & lui ordonna de s'approcher des murailles de Carres, & en ſe ſervant du langage Romain d'appeller Craſſus même, ou Caſſius, & de dire que Suréna demandoit à avoir une conférence avec eux.

Le truchement aiant exécuté ſon ordre, Craſſus accepta avec joie cette propoſition. Peu de tems après, il vint de la part des Barbares quelques ſoldats Arabes, qui connoiſſoient de vûe Craſſus & Caſſius pour les avoir vûs dans le camp avant la bataille. Ces ſoldats s'approchérent de la place, & aiant vû Caſſius ſur les murailles, ils lui dirent: Que Suréna étoit diſpoſé à traiter avec eux, & à leur donner la liberté de ſe retirer, à condition qu'ils demeureroient amis du Roi ſon maître, & qu'ils lui abandonneroient la Méſopotamie. Que ce parti étoit plus avantageux pour les uns & pour les autres, que d'en venir à la derniére extrémité.

Caſſius y donna les mains, & demanda que l'on convînt promtement du tems & du lieu de cette entrevûe entre Suréna & Craſſus. Les Arabes l'aſſurérent qu'ils y alloient travailler, & le quittérent.

Suréna, ravi de tenir ſa proie en lieu d'où elle ne pouvoit lui échaper, y mena dès le lendemain les Parthes, qui leur parlérent d'abord avec la derniére hauteur, & leur déclarérent que ſi les Romains vouloient recevoir d'eux quelque compoſition favorable, il faloit avant toutes choſes qu'ils leur livraſſent entre les mains Craſſus & Caſſius piés & poings liés. Les Romains indignés à l'excès de cette ſupercherie, dirent à Craſſus qu'il faloit renoncer aux longues & vaines eſpérances du ſecours des Arméniens, & prendre la fuite cette nuit même ſans perdre un moment. C'eſt ce qu'il étoit très important qu'aucun des habitans de Carres ne ſût avant le moment de l'exécution. Mais Andromaque, l'un de ces habitans, en fut informé le premier; & ce fut Craſſus lui-même qui lui en fit la confidence, & qui le choiſit pour ſon guide, comptant mal à propos ſur ſa fidélité.

Les Parthes ne tardérent donc pas à

être avertis de point en point de tout le plan des Romains par l'entremiſe de ce traître. Mais comme ce n'eſt pas leur coutume de combatre la nuit, le fourbe, pour empêcher que Craſſus en avançant chemin, ne mît les Parthes dans l'impuiſſance de l'atteindre, mena les Romains tantôt par un chemin, tantôt par un autre, & enfin les engagea dans des marais profonds & dans des lieux coupés de grands foſſés, où l'on avoit beaucoup de peine à marcher, & où il faloit faire pluſieurs tours & détours pour ſe tirer de ce labyrinthe.

Il y en eut quelques-uns qui ſe doutant que ce n'étoit pas à bon deſſein qu'Andromaque les faiſoit ainſi tourner & retourner, refuſèrent enfin de le ſuivre; & Caſſius lui-même reprit le chemin de Carres. Hâtant ſa marche, il ſe ſauva dans la Syrie avec cinq cens chevaux. La plupart des autres, qui eurent des guides fidéles, gagnérent les bas des montagnes, appellées *Sinnaques*, & ſe mirent en ſureté avant le point du jour. Ces derniers pouvoient être environ cinq mille, & avoient pour Commandant Octavius.

Pour Craſſus, le jour le ſurprit comme il étoit encore embarraſſé, par la ruſe du perfide Andromaque, dans ces lieux

marécageux & difficiles. Il avoit avec lui quatre Cohortes de gens de pié armés de rondaches, peu de cavalerie, & cinq licteurs qui portoient devant lui les faiſceaux. Enfin il regagna le grand chemin après beaucoup de travail & de peine, lorſque les ennemis étoient déja ſur lui, & qu'il n'avoit plus que douze ſtades pour joindre la troupe que conduiſoit Octavius. Tout ce qu'il put faire, ce fut de gagner promtement un autre ſommet de ces montagnes moins impraticable à la cavalerie, & par conſéquent beaucoup moins ſûr, qui étoit ſous celui des *Sinnaques*, auquel il s'alloit joindre par une longue chaîne de montagnes qui rempliſſoit tout l'intervalle qui l'en ſéparoit. Octavius voioit donc clairement le danger qui menaçoit Craſſus. Il deſcendit le premier de ces hauteurs avec un petit nombre de ſes ſoldats pour l'aller ſecourir: mais il fut bientôt ſuivi de tous les autres, qui, ſe reprochant leur lâcheté, volérent à ſon ſecours. En arrivant ils chargérent ſi rudement les Barbares, qu'ils les obligérent à s'éloigner du côteau. Enſuite ils mirent Craſſus au milieu d'eux, & lui faiſant comme un rempart de leurs boucliers, ils dirent fiérement que jamais fléche ennemie n'approcheroit du

Un peu d'une de lieue.

corps de leur Général, qu'ils ne fussent tous morts autour de lui en combattant pour sa défense.

Suréna, voiant que les Parthes, déja rebutés, alloient plus mollement à l'attaque, & que si la nuit survenoit & que les Romains gagnassent les montagnes, il lui seroit impossible de les prendre, eut encore recours à la ruse pour abuser Crassus. Il fit lâcher sous main quelques prisonniers, après avoir apposté tout autour d'eux plusieurs de ses soldats, qui faisant semblant de s'entretenir ensemble, disoient, comme un bruit général de l'armée, que le Roi ne vouloit point avoir une guerre immortelle avec les Romains, mais au contraire que son dessein étoit d'acquerir leur amitié, & de leur donner des marques de sa bienveillance, en traitant Crassus avec beaucoup d'humanité. Et afin que les effets répondissent aux paroles, dès que les prisonniers furent lâchés, les Barbares se retirérent du combat, & Suréna s'avançant paisiblement avec ses principaux Officiers vers le côteau, son arc débandé, & tendant la main, invita Crassus à venir parler d'accommodement. Il dit tout haut, Que c'étoit malgré le Roi son maître, & par la nécessité d'une juste défense, qu'il leur

avoit fait éprouver la force & la puiſſance des Parthes : mais que préſentement il vouloit les traiter avec douceur & bonté en leur accordant la paix, & en leur donnant la liberté de ſe retirer avec une entiére ſureté de ſa part. On a déja remarqué en plus d'une occaſion le caractére propre de ces Barbares, qui eſt d'emploier la tromperie & la mauvaiſe foi pour réuſſir dans leurs deſſeins, & de ne ſe faire aucun ſcrupule de manquer à leur parole.

Les troupes de Craſſus prêtérent très volontiers l'oreille à ces diſcours de Suréna, & en témoignérent une extrême joie. Mais Craſſus, qui n'avoit éprouvé de la part des Barbares que fourberie & perfidie, & à qui ce changement ſi prompt étoit fort ſuſpect, ne ſe rendoit pas facilement & délibéroit avec ſes amis. Les ſoldats ſe mirent à crier, & le preſſérent d'accepter l'entrevûe. Enſuite ils en vinrent aux outrages & aux injures, juſqu'à l'accuſer de lâcheté en lui reprochant, Qu'il les expoſoit à la boucherie en les faiſant combattre contre des ennemis, avec leſquels il n'avoit pas même la hardieſſe d'aller s'aboucher quand ils paroiſſoient devant lui ſans armes.

Craſſus eut d'abord recours aux priéres, & leur remontra qu'en continuant

de ſe ſoutenir le reſte du jour dans ces hauteurs & dans ces lieux difficiles qu'ils occupoient, ils pourroient ſe ſauver dès que la nuit ſeroit venue : il leur montra même le chemin, & les exhorta à ne pas trahir ces eſpérances d'un ſalut prochain. Mais voiant qu'ils s'irritoient, qu'ils étoient prêts à ſe mutiner, & qu'en frapant leurs armes de leurs épées ils alloient juſqu'à le menacer ; alors, dans la crainte de cette émeute il commença à deſcendre, & ſe tournant il dit ſeulement ce peu de mots : » Octavius, & vous » Petronius, & vous tous Officiers & » Capitaines qui êtes ici préſens, vous » voiez la néceſſité qui me force de pren- » dre ce chemin que je voulois éviter, & » vous êtes témoins des indignités & des » violences que je ſouffre. Mais de grace, » quand vous ſerez retirés en ſureté, di- » tes à tout le monde, pour l'honneur de » Rome notre mere commune, que » Craſſus a péri, trompé par les enne- » mis, & non abandonné par ſes ci- » toiens. « Octavius & Pétronius ne purent ſe réſoudre à le laiſſer deſcendre ſeul. Ils deſcendirent le côteau avec lui, & Craſſus renvoia ſes licteurs qui vouloient le ſuivre.

Les premiers que les Barbares envoié-

rent au-devant de lui, furent deux Grecs, qui étant descendus de cheval le saluérent avec un profond respect, & lui dirent en langage grec, qu'il n'avoit qu'à envoier quelques-uns des siens, auſquels Suréna feroit voir que lui & sa troupe venoient sans armes avec toute sorte de bonne foi. Crassus leur répondit, que pour peu de compte qu'il eût fait de sa vie, il ne seroit pas venu se remettre entre leurs mains. Et il envoia deux freres, appellés Roscius, pour savoir seulement sur quel pié on devoit traiter, & quel nombre on devoit être.

Suréna, faisant prendre ces deux freres, les retint, & s'avançant à cheval suivi des principaux Officiers de son armée, dès qu'il aperçut Crassus: *Qu'est-ce que je voi*, dit-il! *Quoi, le Général des Romains à pié, & nous à cheval! Qu'on lui amène un cheval au plutôt.* Il s'imaginoit que Crassus paroissoit ainsi devant lui par respect. Crassus répondit, *Qu'il n'y avoit nul lieu de s'étonner qu'ils vinssent à une entrevûe chacun à la maniére * de leur pays. Oh bien*, répartit Suréna, *il y a dès ce moment un Traité de paix entre le Roi Orode & les Romains;*

* *Le Consul chez les Romains, marchoit toujours à pié à la tête de l'infanterie.*

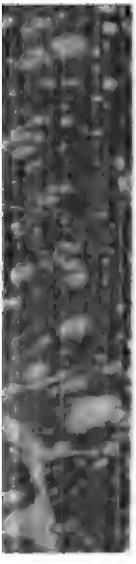
mais il faut en aller dreſſer & ſigner les articles ſur les rives de l'Euphrate. Car, vous autres Romains, ajouta-t-il, *vous ne vous ſouvenez pas toujours de vos conventions.* En même tems il lui tendit la main. Craſſus voulut envoier chercher un cheval: mais Suréna lui dit, qu'il n'en étoit pas beſoin, & que le Roi lui faiſoit préſent de celui-là.

A l'inſtant on lui préſenta un cheval, qui avoit un frein d'or, & les Ecuiers du Roi le prenant par le milieu du corps le mirent deſſus, l'environnérent, & commencérent à fraper le cheval pour le hâter de marcher. Octavius fut le premier, qui, choqué de ces maniéres, prit le cheval par la bride. Il fut ſuivi de Pétronius & enſuite de tous ceux qui l'accompagnoient, qui ſe mirent tout à l'entour pour tâcher d'arréter le cheval, & de faire retirer par force ceux qui preſſoient trop Craſſus. D'abord on ſe pouſſa avec beaucoup de tumulte & de deſordre: enſuite on en vint aux coups. Octavius tirant ſon épée, tua un palfrénier d'un de ces Barbares. En même tems un de ceux-ci donna un grand coup d'épée à Octavius par derriére, & le renverſa mort ſur la place. Pétronius, qui n'avoit point de bouclier, reçut un coup dans ſa cuiraſſe,

raſſé, & ſauta de ſon cheval à terre ſans être bleſſé. Et Craſſus fut tué dans ce moment par un Parthe. De tous ceux qui étoient préſens, les uns furent tués en combattant autour de Craſſus, & les autres s'étoient retirés de bonnne heure ſur le côteau.

Les Parthes les y ſuivirent bientôt, & leur dirent que Craſſus avoit porté la peine dûe à ſon infidélité: mais que pour eux, Suréna leur mandoit qu'ils n'avoient qu'à deſcendre avec confiance, & qu'il leur donnoit ſa parole qu'il ne leur ſeroit fait aucun mauvais traitement. Sur cette parole, les uns deſcendirent, & ſe livrérent entre les mains des ennemis, les autres profitérent de la nuit, & ſe diſperſérent çà & là. Mais de ces derniers il y en eut fort peu qui ſe ſauvérent: tous les autres, pourſuivis le lendemain par les Arabes, furent repris, & paſſés au fil de l'épée.

La perte de cette bataille fut le plus terrible coup que les Romains euſſent ſouffert depuis celle de Cannes. On leur y tua vingt mille hommes, & il y en eut dix mille de pris. Le reſte ſe ſauva par différens chemins en Arménie, en Cilicie, & en Syrie; & de ces débris il ſe forma encore une armée dans la ſuite en Syrie, dont Caſſius prit le commandement, &



& à repouſſer l'ennemi hors
Ici, c'eſt Rome triomphan
& redoutée de tous les peup
maitreſſe des plus puiſſans
l'Europe, de l'Aſie, & de l'A
récemment victorieuſe d'un
midables ennemis qu'elle eû
qui dans le plus grand écla
deur, voit ſa gloire échou
coup à l'attaque d'un Roi
de l'aſſemblage de peuples
dont elle mépriſoit la valeu
comptoit déja parmi ſes co
victoire ſi complette mont
ces fiers vainqueurs du mon
rival, capable de leur ter
leur diſputer l'empire de l
non ſeulement de mettre u

peuvent être vaincus en bataille rangée, & combattant avec toutes leurs forces: que cette puiſſance, qui juſques-là, comme une mer débordée, avoit inondé tous les pays qu'elle avoit trouvés à ſa rencontre, peut enfin recevoir des bornes, & être forcée deſormais à s'y contenir.

L'échec reçu par Craſſus chez les Parthes fut une tache au nom Romain, que les victoires remportées peu après ſur eux par Ventidius ne furent point capables d'effacer. Les étendarts des Légions vaincues s'y montroient toujours en ſpectacle. Les [a] priſonniers faits dans cette fatale journée y étoient toujours retenus captifs; & des citoiens ou alliés Romains y contractoient à la honte de Rome, comme le décrit ſi énergiquement Horace, d'ignominieux mariages, & vieilliſſoient tranquillement dans les terres & ſous les drapeaux des Barbares. Ce ne fut que plus de trente ans après, que, ſous Auguſte, le Roi des Parthes, ſans y être forcé par les armes, conſentit de rendre aux

a Miles-ne Craſſi conjuge Barbara?
Turpis maritus vixit? & hoſtium
(Proh Curia inverſique mores!)
Conſenuit ſocerorum in armis,
Sub rege Medo, Marſus & Appulus,
Anciliorum, nominis & togæ
Oblitus, æternæque Veſtæ,
Incolumi Jove & urbe Roma?

Romains leurs étendarts & leurs priſonniers ; ce qui fut regardé par Auguſte & par tout l'Empire comme un triomphe éclatant & glorieux : tant le ſouvenir de cette défaite humilioit les Romains, & tant ils ſe croioient intéreſſés à en effacer, s'il étoit poſſible, juſqu'aux moindres veſtiges ! Pour eux, ils n'en perdirent jamais le ſouvenir. Céſar étoit prêt de partir contre les Parthes pour venger l'affront que Rome en avoit reçu, lorſqu'il fut tué. Antoine forma le même projet, qui tourna à ſa honte. Les Romains, depuis ce tems-là, ont toujours regardé la guerre contre les Parthes comme la plus importante de leurs guerres. Elle a été l'objet des efforts des plus belliqueux de leurs Empereurs, Trajan, Septime Sévére, &c. Le ſurnom de *Parthicus* étoit le titre dont ils étoient le plus jaloux, & qui flatoit plus ſenſiblement leur ambition. Que ſi les Romains paſſoient quelquefois l'Euphrate pour porter leurs conquêtes au-delà, les Parthes à leur tour paſſoient auſſi l'Euphrate pour porter leurs armes & leurs ravages dans la Syrie & juſques dans la Paleſtine. En un mot, jamais les Romains ne purent faire ſubir leur joug aux Parthes, & cette nation fut comme un mur d'airain, dont la force inébranlable

réſiſta aux plus violentes attaques de la puiſſance Romaine.

Quand la bataille de Carres fut donnée, Orode étoit en Arménie, où il venoit de conclure la paix avec Artabaze. Ce dernier, au retour des exprès qu'il avoit envoiés à Craſſus, voiant que par les fauſſes meſures qu'il prenoit les Romains étoient infalliblement perdus, s'accommoda avec Orode; & en donnant une de ſes filles à Pacore fils du Roi des Parthes, il cimenta par cette alliance le Traité qu'il venoit de conclure. Pendant qu'ils étoient au feſtin des noces, on leur apporta la tête & une main de Craſſus, que Suréna lui avoit fait couper, & qu'il envoioit pour preuve de ſa victoire. La joie redoubla à cette vûe, & l'on prétend qu'on fit verſer de l'or fondu dans la bouche de cette tête, pour inſulter à la ſoif inſatiable que Craſſus avoit toujours eue de ce métail.

Suréna ne jouit pas lontems du plaiſir de ſa victoire. Son Maître, jaloux de ſa gloire & du crédit qu'elle lui donnoit, le fit mourir peu de tems après. Il eſt des Princes, auprès deſquels des qualités trop brillantes deviennent dangereuſes, qui prennent ombrage des vertus qu'ils ne peuvent s'empécher d'admirer, & qui ne

ſouffrent point qu'on les ſerve avec des talens ſupérieurs, & capables de couvrir les leurs. Orode étoit de ce caractére. Il a ſentit, comme Tacite le remarque de Tibére, qu'avec toute ſa puiſſance il ne pouvoit reconnoitre dignement le ſervice que ſon Général venoit de lui rendre. Or, depuis qu'un bienfait eſt au deſſus de la récompenſe, l'ingratitude & la haine prennent la place de la reconnoiſſance & de l'amitié.

Suréna étoit un Général d'un mérite extraordinaire. A l'âge de trente ans il avoit une habileté conſommée, & il paſſoit en valeur tous ceux de ſon tems. C'étoit, outre cela, l'homme le mieux fait, & de la taille la plus avantageuſe. Pour les richeſſes, le crédit, & l'autorité, il en avoit auſſi plus que perſonne; & c'étoit ſans difficulté le premier ſujet qu'eût le Roi des Parthes. Sa naiſſance lui donnoit le privilége de mettre la couronne ſur la tête du Roi quand on le ſacroit, & ce droit étoit attaché à ſa famille depuis l'établiſſement de l'Empire. Quand il voiageoit, il avoit toujours mille cha-

a Deſtrui per hæc fortunam ſuam Cæſar, imparemque tanto merito rebatur. Nam beneficia eò uſque læta ſunt, dum videntur exſolvi poſſe: ubi multum antevenere, pro gratia odium redditur. *Tacit. Annal. lib. 4. cap. 18.*

meaux qui portoient ſon bagage, deux cens chariots pour ſes femmes & ſes concubines; &, pour ſa garde, mille cavaliers armés de pied en cap, outre un grand nombre d'autres armés plus légérement, & ſes domeſtiques, qui alloient bien au nombre de dix mille.

Les Parthes croiant après la défaite de l'armée Romaine, trouver la Syrie ſans défenſe, vinrent pour en faire la conquête. Mais Caſſius, qui avoit formé une armée des débris de l'autre, les reçut avec tant de vigueur, qu'ils furent obligés de repaſſer honteuſement l'Euphrate ſans rien faire. An.M. 3952. Av. J. C. 52.

On aſſigna, l'année ſuivante, pour provinces Conſulaires, à M. Calpurnius Bibulus la Syrie, & à M. Tullius Cicéron la Cilicie. Cicéron ſe rendit bientôt dans la ſienne: mais Bibulus s'amuſant à Rome, Caſſius continuoit toujours à gouverner en Syrie. Et ce fut un bonheur pour les Romains: car les affaires demandoient en ce pays-là un homme d'une toute autre capacité que n'étoit Bibulus. Pacore, fils d'Orode roi des Parthes, dès le commencement du printems avoit paſſé l'Euphrate à la tête d'une nombreuſe armée, & étoit entré dans la Syrie. Il étoit trop jeune pour comman- An.M. 3953. Av. J. C. 51. *Cic. Ad fam. lib.* II. *Epiſt.* 10. 17. III. 2. XII. 19. XV. 1-4. *Ad Att. l.* V. 18. 20. 21. VI. 1-8. VII. 2.

der lui-même : c'étoit Orſace, vieux Général qu'on lui avoit donné pour l'accompagner, qui faiſoit tout. Il marcha droit à Antioche, & en forma le ſiége. Caſſius s'y étoit enfermé avec toutes ſes troupes. Cicéron, qui en eut avis dans ſa province par le moien d'Antiochus roi de Comagéne, raſſembla toutes ſes forces, & ſe rendit ſur la frontiére orientale de ſa province qui confinoit à l'Arménie, pour s'oppoſer à une invaſion de ce côté-là, en cas que les Arméniens remuaſſent; & en même tems pour être à portée d'aſſiſter Caſſius en cas de beſoin. Il envoia un autre corps d'armée vers le mont Amanus dans la même vûe. Ce corps rencontra un gros de cavalerie Parthe, qui étoit entré par-là dans la Cilicie, & le défit ſans qu'il en échapât un ſeul.

La nouvelle de ce ſuccès, & celle de la marche de Cicéron du côté d'Antioche, encouragérent extrêmement Caſſius & ſes troupes à bien défendre la place, & abbattirent ſi fort le courage des Parthes, que déſeſpérant de l'emporter, ils levérent le ſiége, & allérent former celui d'Antigonia, qui n'étoit pas fort éloignée de là. Mais ils s'entendoient ſi mal à attaquer les places, qu'ils échouérent encore devant celle-ci, & furent con-

traints de ſe retirer. On n'en doit pas être étonné. Les Parthes faiſoient conſiſter leurs principales forces dans la cavalerie, & ils s'appliquoient davantage à la guerre de campagne. Leur génie étoit plus porté à ce genre de combat. Caſſius, qui vit quelle route ils prenoient, leur dreſſa une embuſcade, où ils ne manquérent pas de donner. Il les défit entiérement, & en tua un grand nombre, entr'autres Orſace même le Général. Le reſte de leur armée repaſſa l'Euphrate.

Quand Cicéron vit les Parthes éloignés, & Antioche dégagée, il tourna ſes armes contre les habitans du mont Amanus, qui ſe trouvant ſitués entre la Syrie & la Cilicie, ne faiſoient partie ni de l'une ni de l'autre de ces provinces, & avoient guerre avec toutes les deux. Ils y faiſoient des courſes continuelles, & les incommodoient beaucoup. Cicéron ſoumit entiérement ces montagnards: il prit & raſa tous leurs châteaux & leurs forts. Enſuite il alla fondre ſur une autre nation barbare, dont les peuples étoient une eſpéce de ſauvages, qui prenoient le nom de Ciliciens libres, & prétendoient n'avoir jamais été ſujets à l'Empire d'aucun des Rois qui avoient été maîtres des pays d'alentour. Il prit toutes leurs villes,

Eleuthero Cilices.

& établit dans le pays un ordre qui fit plaiſir à tous leurs voiſins, qu'ils déſoloient perpétuellement.

C'eſt Cicéron lui-même qui nous apprend toutes ces circonſtances dans pluſieurs de ſes lettres. Il y en a deux entr'autres, que l'on peut regarder comme des modéles parfaits de la maniére dont un Commandant doit rendre compte au Prince ou au Miniſtre d'une expédition militaire, tant il s'y rencontre de ſimplicité, de netteté, de préciſion, qui eſt le caractére de ces ſortes de récits & de relations. La premiére eſt adreſſée au Sénat & au peuple Romain, & aux premiers Magiſtrats, c'eſt la ſeconde du XVe livre des Epitres que l'on nomme Familiéres: l'autre eſt écrite en particulier à Caton. Cette derniére eſt un chefd'œuvre, où Cicéron, qui deſiroit avec paſſion l'honneur du triomphe pour ſes expéditions guerriéres, emploie toute la fineſſe & tout l'art de l'éloquence pour gagner ce grave Sénateur, & pour ſe le rendre favorable. Plutarque dit qu'après ſon retour
19. à Rome le Sénat lui offrit le triomphe; & qu'il le refuſa à cauſe de la guerre civile qui étoit prête à éclater entre Céſar & Pompée, ne croiant pas qu'il fût bienſéant de célébrer une ſolennité qui ne

respiroit que la joie, lorsque l'Etat étoit sur le point de tomber dans de si grands malheurs. Ce refus de triompher au milieu des allarmes & des troubles d'une sanglante guerre civile, marque dans Cicéron un grand amour du bien public & de la patrie, & lui fait plus d'honneur que n'auroit pu faire le triomphe même.

Pendant la guerre civile entre César & Pompée, & dans celles qui la suivirent, les Parthes se déclarant tantôt pour un parti tantôt pour l'autre, firent plusieurs irruptions dans la Syrie & dans la Palestine. Ce sont des événemens qui regardent en particulier l'histoire Romaine, ou celle des Juifs, & qui n'entrent point dans mon plan.

Je finirai cet abrégé de celle des Parthes par la mort de Pacore & d'Orode son pere. Ventidius, qui commandoit les armées Romaines sous l'autorité d'Antoine alors Triumvir, ne contribua pas peu à rétablir l'honneur de la nation. C'étoit un soldat de fortune, qui, sorti du plus bas lieu, étoit parvenu par son mérite aux plus hautes dignités de la République. Dans la guerre contre les Alliés de Rome, qui prétendoient extorquer le droit de bourgeoisie Romaine, il fut pris, encore enfant, avec sa mere dans

Vell. Pater. lib. 2 cap. 65 Val. Max. lib. 6. cap. 5 A. Gell. lib. 15. cap. 4.

Aſculum la capitale des Picéniens par Strabon pere du grand Pompée, & mené en triomphe devant ce Général. Soutenu du crédit de C. Céſar, ſous qui il avoit ſervi dans les Gaules, & qui l'avoit fait paſſer par tous les degrés de la milice, il parvint à la préture & au Conſulat. Il eſt le ſeul, juſqu'à Trajan, qui ait triomphé des Parthes, & le ſeul qui ait obtenu l'honneur du triomphe, après y avoir été lui-même mené autrefois.

J'ai dit que Ventidius contribua beaucoup à réparer l'affront que les Romains avoient reçu à la bataille de Carres. Il avoit commencé à venger la défaite de Craſſus & de ſon armée par deux victoires conſécutives remportées ſur ces terribles ennemis. Une troiſiéme plus grande encore que les précédentes, y mit le ſceau; & voici comme il y parvint.

An. M 3965. Av. J. C. 39. Joſeph. Antiq. XIV. 27. Plut. in Anton. pag. 931. Appian. in Parth. pag. 156 Dio. Caſſ. lib 49. pag. 403. 404. Juſtin. l. 42. cap. 4.

Ce Général, appréhendant que les Parthes, dont les préparatifs étoient fort avancés, ne le prévinſſent, & ne paſſaſſent l'Euphrate avant qu'il eût le tems de raſſembler en un corps toutes ſes troupes diſperſées dans leurs quartiers, eut recours à ce ſtratagême. Il y avoit dans ſon camp un petit Prince d'Orient ſous le nom d'allié, qu'il ſavoit être entiérement dans les intérêts des Parthes, avec qui

Il avoit des correſpondances ſecrettes, leur donnant avis de tout ce qu'il pouvoit découvrir des deſſeins des Romains. Il réſolut de ſe ſervir de la trahiſon de cet homme, pour faire donner les Parthes dans un piége qu'il leur tendoit.

Dans cette vûe il lia avec ce traître un commerce plus étroit. Il s'entretenoit ſouvent avec lui des opérations de la campagne. Feignant enfin de s'ouvrir à lui avec beaucoup de confiance, il marqua qu'il craignoit beaucoup, ſur un avis qu'il avoit que les Parthes avoient deſſein de paſſer l'Euphrate, non pas à Zeugma comme à l'ordinaire, mais beaucoup au deſſous. Car, diſoit-il, s'ils paſſent à Zeugma, le pays en deçà eſt plein de montagnes, où la cavalerie, qui fait toute la force de leur armée, ne peut pas nous faire grand mal. Mais, s'ils prennent le paſſage d'au deſſous, ce ne ſont que plaines, où elle aura toutes ſortes d'avantages contre nous; & il ne nous ſera pas poſſible de leur faire tête. Dès qu'il eut achevé de lui faire cette confidence, l'eſpion ne manqua pas, comme Ventidius l'avoit bien prévû, d'en donner avis aux Parthes; & elle y fit tout l'effet qu'il pouvoit ſouhaiter. Pacore, au lieu d'aller à Zeugma, prit auſſitôt l'autre route, per-

dit beaucoup de tems à cauſe du détour qu'il lui falut faire, & des préparatifs néceſſaires pour y paſſer le fleuve. Par-là Ventidius gagna quarante jours, qu'il emploia à faire venir Silon de Judée, & ſes légions qui étoient dans leurs quartiers de l'autre côté du mont Taurus; & il ſe trouva en état de bien recevoir les Parthes quand ils entrérent dans la Syrie.

Comme ils virent qu'on ne les avoit point attaqués ni au paſſage du fleuve, ni après qu'ils l'eurent paſſé, ils attribuérent cette inaction à crainte & à lâcheté, & allérent du même pas attaquer eux-mêmes les ennemis dans leur camp, quoiqu'il fût ſitué ſur une éminence dans un lieu fort avantageux, ſe promettant de s'en rendre maîtres auſſitôt & ſans y trouver de réſiſtance. Il n'en fut pas ainſi. Les Romains ſortirent de leur camp, ſe jettérent ſur eux avec impétuoſité, les pouſſérent vivement ſur cette pente; & comme ils avoient pour eux l'avantage du lieu, & que leurs gens armés à la légére du haut de la colline accabloient de traits les Parthes, ils les mirent bientôt en déſordre malgré la vigoureuſe réſiſtance qu'ils firent d'abord. Le carnage fut grand. Pacore fut tué dans le combat, & ſa mort acheva de mettre toute l'armée en déroute

te. Les vaincus ſe hâtérent de regagner le pont pour retourner dans leur pays : mais les Romains les prévinrent, & en taillérent en piéces le plus grand nombre. Peu s'étant échapés par la fuite, ſe retirérent vers Antiochus roi de Comagéne. L'Hiſtoire remarque que cette célébre bataille, qui vengea ſi bien la défaite de Craſſus, ſe donna préciſément le même jour que la bataille de Carres s'étoit donnée quatorze ans auparavant.

Orode [a] fut ſi frapé de la perte de cette bataille, & de la mort de ſon fils, qu'il en perdit preſque l'eſprit. Il fut pluſieurs jours ſans ouvrir la bouche, & ſans vouloir prendre aucune nourriture. Quand l'excès de ſa douleur un peu calmé lui permit de faire uſage de la parole, on ne lui entendoit rien prononcer que le nom de Pacore. Il s'imaginoit le voir, & l'appelloit : il lui ſembloit qu'il s'entretenoit avec lui comme s'il eût été vivant, qu'il lui parloit, & qu'il l'entendoit parler.

a Orodes, repente filii morte & exercitus clade audita, ex dolore in furorem vertitur. Multis diebus non alloqui quemquam, non cibum ſumere, non vocem mittere, ita ut etiam mutus factus videretur. Poſt multos deinde dies, ubi dolor vocem laxaverat, nihil aliud quàm Pacorum vocabat. Pacorus illi videri, Pacorus audiri videbatur : cum illo loqui, cum illo conſiſtere. Interdum quaſi amiſſum flebiliter dolebat. *Juſtin.*

Dans d'autres momens, il ſe reſſouvenoit qu'il étoit mort, & verſoit des torrens de larmes.

Jamais douleur ne fut plus juſte. C'étoit pour la monarchie des Parthes le coup le plus fatal qu'elle eût jamais reçu; & la perte du Prince n'étoit pas moindre que celle de l'armée même. Car c'étoit le plus digne ſujet que la maiſon des Arſacides eût jamais produit pour la juſtice, la clémence, la valeur, & toutes les autres qualités qui forment le caractére d'un grand Prince. Il s'étoit fait ſi fort aimer en Syrie dans le peu de tems qu'il y avoit paſſé, qu'on n'y a jamais vû plus d'attachement pour aucun de leurs Souverains, qu'il en parut pour la perſonne de ce Prince étranger.

l. 3967. l. C. 37. Quand Orode fut un peu revenu de l'accablement où l'avoit jetté la mort de ſon cher fils Pacore, il ſe trouva bien embarraſſé pour le choix de ſon ſucceſſeur entre ſes autres enfans. Il en avoit trente de différentes femmes, dont chacune le ſollicitoit en faveur du ſien, & ſe ſervoit du crédit qu'elle avoit ſur un eſprit affoibli par l'âge & par la douleur. Enfin il ſe détermina pourtant à ſuivre l'ordre de la naiſſance, & nomma PHRAATE l'aîné de tous, & en même tems le plus

vicieux. A peine fut-il assuré du trône, qu'il fit tuer tous ses freres venus du mariage de son pere avec une fille d'Antiochus Eusébe roi de Syrie ; & cela uniquement parce que leur mere étoit de meilleure maison que la sienne, & qu'ils avoient plus de mérite que lui. Le pere, qui vivoit encore, n'aiant pu s'empêcher d'en témoigner un grand déplaisir, ce fils dénaturé le fit mourir lui-même. Il traita de même le reste de ses freres, & n'épargna pas son propre fils, dans la crainte qu'on ne le mît sur le trône en sa place. C'est ce Prince, si cruel à l'égard de tous ses proches, qui traita Hyrcan roi des Juifs avec une bonté & une clémence particuliére.

ARTICLE TROISIÉME.

Abrégé de l'histoire des Rois de Cappadoce, depuis le commencement de ce Roiaume jusqu'au tems où il devint province de l'Empire Romain.

J'AI PARLÉ des Rois de Cappadoce en différens endroits de cette Histoire selon que l'occasion s'en est présentée, mais sans en marquer exactement ni le commencement, ni la suite. Je croi devoir

ici réunir ſous un même point de vûe tout ce qui regarde ce Roiaume.

l. 12. 33-534. La Cappadoce eſt un grand pays de l'Aſie mineure. Les Perſes, ſous la domination deſquels elle fut d'abord, l'avoient diviſée en deux parties, & y avoient établi deux Satrapies ou deux Gouvernemens. Les Macédoniens, ſous le pouvoir de qui elle tomba, ſouffrirent que ces deux Gouvernemens fuſſent changés en Roiaumes. L'un s'étendoit vers le mont Taurus, & s'appelloit la Cappadoce proprement dite, ou la grande Cappadoce: l'autre vers le Pont, & s'appelloit la Cappadoce Pontique, ou la petite Cappadoce. Elles furent réunies dans la ſuite en un ſeul roiaume.

Strabon dit qu'Ariarathe fut le premier Roi de Cappadoce. Il ne marque point dans quel tems il commença à régner. On peut croire que ce fut dans le tems que Philippe, pere d'Alexandre le Grand, commença à régner en Macédoine, & Ochus chez les Perſes. Dans cette ſuppoſition, le roiaume de Cappadoce a duré trois cens ſoixante & ſeize ans, juſqu'au tems où il fut réduit en province de l'Empire Romain ſous Tibére.

l. 3644. C. 360.

Il fut gouverné d'abord par une lon-

gue ſuite de Rois appellés Ariarathes; puis par des Rois qui portérent le nom d'Ariobarzane, qui ne paſſérent pas la troiſiéme génération; & enfin par un dernier nommé Archélaüs. Selon Diodore de Sicile, il y avoit déja eu pluſieurs Rois en Cappadoce avant Ariarathe: mais comme leur hiſtoire eſt preſque entiérement inconnue, je n'en ferai point ici mention.

ARIARATHE I. Il régna conjointement avec ſon frere Holopherne, pour qui il avoit une tendreſſe particuliére. An. M. 3644.

S'étant joint aux Perſes dans l'expédition d'Egypte, il y acquit beaucoup de gloire, & s'en retourna comblé d'honneurs par le Roi Ochus. An. M. 3653. Av. J. C. 351.

ARIARATHE II, fils du premier, avoit vécu en repos dans ſes Etats pendant les guerres d'Alexandre le Grand, qui, dans l'impatience où il étoit d'en venir aux mains avec Darius, n'avoit pas voulu s'arréter à la conquête de la Cappadoce, & s'étoit contenté de quelques témoignages de ſoumiſſion. An. M. 3668. Av. J. C. 336. *Plut. in Eumen. pag.* 548. *Diod. lib.* 18. *pag.* 595.

Après la mort de ce Prince, la Cappadoce, dans le partage que firent ſes Généraux des provinces de ſon Empire, étoit échue à Euméne. Perdiccas, pour l'en mettre en poſſeſſion, l'y conduiſit

lui en remit la moitié à la priére d'Euméne roi de Pergame, qui venoit d'épouſer ſa fille.

Ariarathe ſe ligua depuis avec ſon gendre Euméne contre Pharnace, roi de Pont. Les Romains, qui s'étoient rendus les arbitres des Rois d'Orient, envoiérent des Ambaſſadeurs pour ménager un traité entre ces trois Princes : mais Pharnace refuſa leur médiation. Cependant, deux ans après, il fut obligé de traiter à des conditions aſſez dures avec Euméne & Ariarathe.

Celui-ci avoit un fils, nommé comme lui Ariarathe, dont il étoit tendrement aimé, ce qui fit donner à ce fils le ſurnom de Philopator; & pour lequel lui-même il n'avoit pas moins de tendreſſe. Il voulut lui en donner des marques, en lui cédant la roiauté & le faiſant monter ſur le trône de ſon vivant. Le fils, plein d'affection & de reſpect pour un pere qui méritoit à ſi juſte titre d'être aimé & reſpecté, ne put ſe réſoudre à accepter une offre ſi avantageuſe dans l'opinion commune des hommes, mais qui portoit à ſon bon cœur une bleſſure mortelle; & il repréſenta à ſon pere qu'il étoit de l'ordre qu'il ne régnât point du vivant de celui qui lui

ARIARATHE V. Il épouſa Antiochide, fille d'Antiochus le Grand, Princeſſe artificieuſe, qui ſe voiant ſtérile, recourut à une ſuppoſition. Elle trompa ſon mari, & lui fit croire qu'elle avoit eu deux garçons, qui furent nommés l'un Ariarathe, l'autre * Holopherne. Sa ſtérilité aiant ceſſé quelque tems après, elle eut deux filles, puis un fils, qui fut nommé Mithridate. Elle confeſſa la fraude à ſon mari, & fit en ſorte que l'aîné de ces enfans ſuppoſés fût entretenu à Rome avec peu de ſuite, & que l'autre fût envoié en Ionie. Le fils légitime prit le nom d'Ariarathe, & fut élevé à la maniére des Grecs. An. M. 3821. Av. J.C. 182

Ariarathe V fournit des troupes à ſon beau-pere Antiochus roi de Syrie dans la guerre qu'il entreprit contre les Romains. Antiochus aiant été défait, Ariarathe envoia des Ambaſſadeurs à Rome pour demander pardon au Sénat de ce qu'il avoit été obligé de ſe déclarer contre les Romains en faveur de ſon beau-pere. On le lui accorda, mais après l'avoir condamné à paier, pour expiation de ſa faute, deux cens talens, c'eſt-à-dire deux cens mille écus. Dans la ſuite le Séna Liv. lib. 37 n. 40. lib. 38 n. 37. & 39.

* *Il eſt ainſi nommé par Polybe, & Oropherne par Diodore de Sicile.*

tion que ſes cruautés lui do
de prévoir, il dépoſa chez le
Quatre cens mille écus. Priéne, ville d'Ionie, quatre
Ariarathe s'étoit réfugié à Ro
plorer le ſecours des Romain
teur y envoia auſſi ſes députés.
lon les vûes ordinaires de ſa p
donna que le roiaume ſeroit p
les deux freres. Ariarathe trou
tection plus promte & plus
AN.M. 3845. AV.J.C. 159. la perſonne d'Attale roi de P
ſignala le commencement de
rétabliſſant ce Prince malh
trône de ſes peres. Ariarat
venger de l'Uſurpateur, vo
les habitans de Priéne à lui
tre les mains les quatre cens t
lopherne avoit laiſſés chez
poſérent à cette demande la
crée du Dépôt, qui ne lo

une représentation si juste, & ravagea impitoiablement leurs terres, sans qu'une perte si considérable pût les porter à donner atteinte à la fidélité dont ils se croioient redevables à l'égard de celui qui leur avoit confié ce dépôt.

Holopherne s'étoit retiré à Antioche. Il se joignit aux habitans de cette ville qui conspirérent contre Démétrius son bienfaiteur, dont il espéroit remplir la place. La conspiration fut découverte, & Holopherne mis en prison. Démétrius l'auroit fait mourir sur le champ, s'il n'avoit jugé plus à propos de le réserver pour le faire servir dans la suite aux prétentions qu'il avoit sur la Cappadoce, & au dessein qu'il avoit formé de détrôner & de perdre Ariarathe. Mais il fut prévenu par le complot que formérent contre lui les trois Rois d'Egypte, de Pergame, & de Cappadoce, qui mirent à sa place Alexandre Bala. *Justin. l. 35 cap. 1.*

Ariarathe secourut les Romains contre Aristonic qui s'étoit emparé du roiaume de Pergame, & il périt dans cette guerre. AN. M. 3875. AV. J.C. 129. *Justin. l. 37 cap. 1.*

Il laissa six enfans qu'il avoit eus de Laodice. Les Romains, pour reconnoître les services du pere, ajoutérent à leurs Etats la Lycaonie & la Cilicie. Laodice

qui exerçoit la Régence pendant la minorité de ces ſix Princes, craignant de perdre ſon autorité quand ils ſeroient en âge de régner, en fit périr cinq par le poiſon la même année de la mort de leur pere. Elle eût traité de la même ſorte le ſixiéme, ſi la vigilance des parens ne l'eût dérobé à la fureur de cette mere dénaturée. Le peuple le mit ſur le trône après avoir égorgé la cruelle meurtriére de ſes enfans.

Juſtin. l. 38. cap. 1.

AN. M. 3913. AV. J. C. 91.

ARIARATHE VII. Il épouſa une autre Laodice, ſœur de Mithridate Eupator. Il en eut deux fils Ariarathe VIII & Ariarathe IX. Son beau-frere le fit tuer par Gordius, l'un de ſes ſujets. Laodice ſe remaria à Nicoméde roi de Bithynie, qui s'empara auſſitôt de la Cappadoce. Mithridate y envoia une armée, en chaſſa les garniſons de Nicoméde, & reſtitua le roiaume à ſon Neveu, fils du même Ariarathe qu'il avoit fait aſſaſſiner.

ARIARATHE VIII. A peine fut-il monté ſur le trône, que Mithridate le preſſa de faire revenir d'exil Gordius, dans le deſſein de ſe défaire du fils par la main du même aſſaſſin qui avoit tué le pere. Ce jeune Prince frémit à cette propoſition, & leva une armée pour s'oppoſer

à la violence de ſon Oncle. Mithridate ne voulant pas commettre ſes prétentions au hazard d'un combat, prit le parti d'attirer Ariarathe à une conférence: &, lorſqu'il l'eut joint, tenant un poignard caché, il l'aſſaſſina à la vûe des deux armées. Il mit à ſa place ſon propre fils âgé ſeulement de huit ans, le fit nommer Ariarathe, & lui donna Gordius pour Gouverneur. Les Cappadociens, ne pouvant ſouffrir les vexations des Lieutenans de Mithridate, ſe ſoulevérent, firent venir d'Aſie Ariarathe frere du dernier Roi, & le mirent ſur le trône. *Juſtin. l. cap. 1.*

ARIARATHE IX. Auſſitôt après ſon retour, Mithridate l'attaqua, le vainquit, & le chaſſa du roiaume. Le chagrin fit tomber ce jeune Prince dans une maladie, dont il mourut peu de tems après. Mithridate avoit rétabli ſon fils ſur le trône.

Nicoméde, roi de Bithynie, craignant que Mithridate, devenu maître de la Cappadoce, ne fondît ſur ſes Etats, apoſta un enfant de huit ans, qu'il revêtit auſſi du nom d'Ariarathe, & fit demander aux Romains pour lui le roiaume de ſon pere. La Reine Laodice ſa femme alla exprès à Rome, pour appuier cette ſuppoſition, & pour témoigner qu'elle

avoit eu trois fils d'Ariarathe VII, dont celui qu'elle produiſoit étoit le dernier. Mithridate, de ſon côté, oſa faire aſſurer par Gordius, que ſon fils qu'il avoit inſtalé ſur le trône, étoit fils du même Ariarathe qui avoit été tué dans la guerre contre Ariſtonic. Quel ſiécle! Quelle ſuite de fourberies! Le peuple Romain s'en aperçut bien, & pour ne les pas appuier de part ou d'autre, & mettre fin à ces procès, il ordonna que Mithridate renonçât à la Cappadoce, qui deſormais jouiroit de la liberté, & ſe gouverneroit comme il lui plairoit. Mais les Cappadociens envoiérent à Rome, pour déclarer que la liberté leur étoit inſupportable, & pour demander un Roi. On dut être étonné d'un tel goût, qui préféroit la ſervitude à la liberté. Mais il eſt des peuples à qui le gouvernement Monarchique convient beaucoup mieux que le gouvernement Républicain, & l'on en trouve peu qui ſoient capables d'uſer modérément d'une pleine & entiére liberté. Les Cappadociens choiſirent, ou plutôt reçurent de la main des Romains pour Roi Ariobarzane, dont la poſtérité manqua à la troiſiéme génération.

1917. C. 89. ARIOBARZANE I. Ce nouveau Prince ne jouit pas tranquillement de ſa dignité,

Mithraas & Bagoas, Généraux de Tigrane, le chaſſérent de la Cappadoce, & y établirent Ariarathe fils de Mithridate. Les Romains firent rétablir Ariobarzane. Il fut chaſſé peu après par une armée que Mithridate envoia en Cappadoce pour y faire régner ſon fils. Sylla ayant remporté de grands avantages ſur Mithridate, le contraignit de reſtituer la Cappadoce. Quelque tems après, à l'inſtigation de ce Prince, Tigrane envahit ce roiaume, & en tira trois cens mille hommes, auxquels il donna des terres dans l'Arménie, & il en plaça un bon nombre dans la ville de Tigranocerte. Ariobarzane, qui s'étoit ſauvé à Rome avant l'invaſion, ne fut rétabli que lorſque Pompée finit la guerre de Mithridate. *Appian Mithrid. 176. &c. Juſtin. l. cap. 3. Plut. in S.* AN. M. 39 AV. J. C.

ARIOBARZANE II. Pompée avoit augmenté conſidérablement les Etats d'Ariobarzane, quand il le remit ſur le trône de Cappadoce. Son fils recueillit toute cette belle ſucceſſion, mais il ne la garda pas lontems. Il avoit déja été tué, lorſque Cicéron alla commander dans la Cilicie. Celui qui régnoit alors dans la Cappadoce étoit Ariobarzane III, petit-fils d'Ariobarzane I.

53. ARIOBARZANE III. Cicéron, en partant de Rome, avoit reçu ordre de favoriser & de protéger avec tout le soin possible Ariobarzane, comme un Prince dont le salut étoit cher au peuple & au Sénat : témoignage glorieux, qui n'avoit jamais été accordé à aucun autre Roi. Cicéron exécuta fidélement l'ordre du Sénat. Quand il arriva en Cilicie, Ariobarzane se voioit menacé d'être tué comme son pere. On conspiroit contre lui en faveur d'Ariarathe son frere. Celui-ci déclara à Cicéron qu'il n'avoit aucune part à ce complot. Qu'à la vérité on l'avoit vivement sollicité d'accepter la roiauté, mais qu'il avoit toujours été infiniment éloigné d'y songer du vivant de son frere : il paroit que celui-ci étoit sans enfans. Cicéron emploia l'autorité de sa charge, & tout le crédit que lui donnoit sa grande réputation, pour dissiper l'orage dont le Roi étoit menacé. Il en vint heureusement à bout, & lui [a] sauva la couronne, & même la vie, par sa fermeté, & par un généreux désintéressement, qui le rendit inaccessible à toutes

a Ariobarzanes operâ meâ vivit, regnat Ἐν παρόδῳ, consilio & auctoritate, & quòd insidiatoribus ejus ἀπρόσιτον με, non modò ἀδωροδόκητον, præbui, regem regnumque servavi. *Cic. Epist.* 20. *lib.* 5. *ad Attic.*

les tentatives qu'on fit pour le corrompre & le gagner. Le principal danger venoit de la part du Grand-prêtre de Comane. Il y avoit deux villes principales de ce nom : l'une dans la Cappadoce, & l'autre dans le roiaume de Pont. Elles étoient conſacrées à Bellone, & obſervoient à peu près les mêmes cérémonies dans le culte de cette déeſſe. L'une étoit formée ſur l'autre, celle du Pont ſur celle de Cappadoce. C'eſt de la derniére dont il s'agit ici. Le temple de la déeſſe, doté de beaucoup de terres, étoit deſſervi par un grand nombre de gens ſous l'autorité d'un Pontife, homme d'un grand crédit, & d'une telle conſidération, qu'il ne voioit que le Roi au deſſus de lui ; & il étoit pour l'ordinaire de la famille roiale. Sa dignité étoit à vie. Strabon dit que de ſon tems il y avoit plus de ſix mille perſonnes conſacrées au ſervice du temple de Comane. Voilà ce qui rendoit le Grand-prêtre ſi puiſſant. Auſſi, [a] dans le tems dont nous

Strab. l. pag. 535 557.

[a] Cùm magnum bellum in Cappadocia concitaretur, ſi ſacerdos armis ſe (quod facturus putabatur) defenderet, adoleſcens & equitatu, & peditatu, & pecunia paratus, & * toto, iis qui novari aliquid volebant, perfeci ut è regno ille diſcederet; reſqu, ſine tumultu ſine armis, omni auctoritate aulæ communita, regnum cum æquitate obtineret. *Cic. Epiſt 4 lib. 15. ad Fam.*

* *Alii legunt*, & ſociis. *Alii aliter.*

parlons, celui qui poſſédoit cette dignité auroit pu cauſer une guerre fort dangereuſe, & ſuſciter bien des affaires à Ariobarzane, s'il avoit pris le parti de ſe défendre par la voie des armes, comme on croioit qu'il le feroit : car il avoit des troupes d'infanterie & de cavalerie prêtes à ſe mettre en campagne, & de grands fonds pour les ſoudoier & les entretenir. Mais Cicéron, par ſa prudence, l'engagea à ſe retirer du roiaume, & à en laiſſer Ariobarzane tranquille poſſeſſeur.

Pendant la guerre civile entre Céſar & Pompée, Ariobarzane amena au dernier quelques troupes qui ſe trouvérent à la journée de Pharſale. C'eſt ce qui fit ſans doute que Céſar mit Ariobarzane à contribution. Il eſt certain qu'il en exigea des ſommes d'argent fort conſidérables. Car ce Prince lui fit repréſenter qu'il deviendroit hors d'état de les lui paier, ſi Pharnace continuoit à piller la Cappadoce. Céſar étoit alors en Egypte. Il en partit, pour mettre Pharnace à la raiſon. Il paſſa par la Cappadoce, & il y fit des réglemens qui laiſſent entrevoir qu'Ariobarzane & ſon frere n'étoient pas trop bien unis, & il ſoumit celui-ci pleinement à l'autorité de l'autre. Après que Céſar eut vaincu Pharnace, il donna une

Cæſ. de Bell. Civ. lib. 3. Hirt. de bell. Alex.

Dio. lib. 42. pag. 181.

partie de la Cilicie & de l'Arménie à Ariobarzane.

Ce bon traitement fit croire, quelques années après, aux meurtriers de César, que le Roi de Cappadoce ne les favorisoit point. Il ne se déclara pas ouvertement contre leur parti, mais il refusa de s'allier avec eux. Cette conduite leur donnoit une juste défiance, de sorte que Cassius se crut obligé de ne le point ménager. Il l'attaqua, & l'aiant fait prisonnier, il le fit mourir. AN. Av. D. pag.

ARIARATHE X. Par la mort d'Ariobarzane le roiaume de Cappadoce demeura à son frere Ariarathe. La possession lui en fut disputée par Sisinna fils aîné de Glaphyra, femme d'Archélaüs Grand-prêtre de Bellone à Comane dans la Cappadoce. Cet Archélaüs étoit petit-fils d'Archélaüs, Cappadocien de nation, Général d'armée en Gréce pour Mithridate contre Sylla. Il abandonna le parti de Mithridate dans la seconde guerre, comme nous le dirons dans le livre suivant, & prit celui des Romains. Il laissa un fils nommé comme lui Archélaüs, qui épousa Bérénice reine d'Egypte, & fut tué six mois après dans un combat. Il avoit obtenu de Pompée une dignité fort honorable: c'étoit le Pontifi- AN. Av. St. pag. Di. pag.

cat de Comane dans la Cappadoce. Son fils Archélaüs la poſſéda après lui. Il épouſa Glaphyra, recommandable par une beauté extraordinaire, & en eut deux fils, Siſinna & Archélaüs. Le premier diſputa le roiaume de Cappadoce à Ariarathe qui le poſſédoit. Marc-Antoine fut juge de ce différent : il le termina en faveur de Siſinna. On ne ſait point ce que celui-ci devint : on ſait ſeulement qu'Ariarathe remonta ſur le trône de Cappadoce. Cinq ou ſix ans après, Marc Antoine l'en chaſſa, & mit en ſa place Archélaüs, ſecond fils de Glaphyra.

An. M. 3956 Av. J. C. 48 *Appian. de bell. Civil. l. 5. pag. 671.*

An. M. 3968 Av. J. C. 36. *Dio. lib. 49 pag. 411.*

ARCHÉLAUS. Ce Prince devint fort puiſſant. Il témoigna ſa reconnoiſſance à Marc Antoine, en lui amenant de bonnes troupes durant la guerre Actiaque. Il fut aſſez heureux, pour que cela ne le mît point mal dans l'eſprit d'Auguſte. On le laiſſa poſſeſſeur de la Cappadoce, & il fut preſque le ſeul à qui l'on fit une pareille grace.

An. M. 3975. Av. J. C. 31. *Plut. in Anton. p. 944.*

Il aida Tibére à rétablir Tigrane dans l'Arménie ; & il obtint d'Auguſte la petite Arménie, & une bonne partie de la Cilicie. Tibére lui rendit de grands ſervices auprès d'Auguſte, ſur tout lorſque ſes ſujets formérent des accuſations

An. M. 3984. Av. J. C. 20. *Joſeph. Antiq. lib. 15. cap. 5. Dio. lib. 54 pag. 526. Sueton. in Tib. cap. 8.*

contre lui devant ce Prince. Il plaida lui-même ſa cauſe, & la lui fit gagner. Archélaüs établit ſa réſidence dans l'île d'Eleuſe, proche de la côte de Cilicie; & s'étant marié avec Pythodoris, veuve de Polémon roi du Pont, il augmenta conſidérablement ſa puiſſance. Car comme les fils de Polémon n'étoient encore qu'enfans, il eut ſans doute l'adminiſtration de leur roiaume conjointement avec leur mere. *Dio. lib. pag. 614. Strab. l. 14. pag. 671 & lib. 12. pag. 536.*

Son régne fut fort long, & fort heureux: mais les derniéres années en furent bien triſtes pour lui, & ſes malheurs furent un effet de la vengeance de Tibére. Ce Prince, qui ſouffroit avec peine qu'on élevât peu à peu au deſſus de lui Caius & Lucius fils d'Agrippa, petit-fils d'Auguſte, & ſes fils par adoption, pour [a] ne point donner d'ombrage aux deux jeunes Céſars, & pour s'épargner à lui-même la douleur d'être témoin de leur aggrandiſſement, demanda & obtint la permiſſion de ſe retirer à Rhodes, ſous prétexte qu'il avoit beſoin de prendre du repos pour rétablir ſa ſanté. Sa retraite fut re- *An. M. 3988. Av. J. C. 16. Dio. in Excerpt. p. 662. Sueton. in Tiber. c. 10. Vell. Paterc. lib. 2. c. 99.*

a Ne fulgor ſuus orientium juvenum obſtaret initiis, diſſimulata cauſa conſilii ſui, commeatum ab ſocero atque eodem vitrico acquieſcendi à continuatione laborum petiit. *Paterc. lib. 2. cap. 999.*

gardée comme un véritable exil : on commença à le négliger comme un homme disgracié, & l'on ne croioit pas même qu'il fût sûr de paroitre son ami. [a] Pendant son séjour à Rhodes, le Roi Archélaüs qui n'en étoit pas fort éloigné, faisant sa résidence ordinaire dans l'île d'Eleuse *, ne lui avoit rendu aucun honneur, oubliant les grandes obligations qu'il lui avoit. Ce n'étoit pas, dit Tacite, par orgueil ni par hauteur, mais par le conseil des principaux amis d'Auguste, qui croioient pour lors l'amitié de Tibére dangereuse. Au contraire quand le
l. 400. J. C. 2. jeune César Caius, établi pour Gouverneur de l'Orient, fut envoié dans l'Arménie par Auguste pour appaiser les troubles qui s'y étoient élevés, Archélaüs qui le regardoit comme le futur successeur de l'Empire, lui rendit toutes sortes d'honneurs, & se distingua par la maniére empressée dont il lui fit sa cour. Les politiques se trompent souvent dans leurs

a Rex Archelaus quinquagesimum annum Cappadocia potiebatur, invisus Tiberio, quòd eum Rhodi agentem nullo officio coluisset. Nec id Archelaus per superbiam omiserat, sed ab intimis Augusti monitus; quia florente Caio Cæsare, missoque ad res Orientis, intuta Tiberii amicitia credebatur. *Tacit Annal. l. 2. c. 42.*

* *Eleuse n'étoit éloignée de Rhodes que de cinq ou six lieues.* Strab. lib. 14. pag. 651.

conjectures, parce qu'ils ne voient pas clair dans l'avenir. Il y auroit eu bien plus de prudence & de sageſſe pour Archélaüs, de ménager habilement deux Princes qui pouvoient tous deux parvenir à l'Empire, comme [a] on l'a remarqué dans Pomponius Atticus, qui pendant toutes les diviſions qui déchirérent la République en différens tems, ſut toujours ſe rendre agréable aux Chefs des deux partis.

Tibére avoit avoit toujours eu ſur le cœur cette préférence injurieuſe qu'on avoit donnée à ſon Rival, d'autant plus qu'elle marquoit dans Archélaüs un fonds d'ingratitude. Il le fit bien ſentir après qu'il fut devenu le Maître. Archélaüs fut cité à Rome, comme s'il avoit entrepris d'exciter quelque trouble dans la Province. Livia lui écrivit, &, ſans diſſimuler le couroux de l'Empereur, lui fit eſpérer le pardon pourvû qu'il vînt le de-

An. M. 40
Av. J. C.
Dio. lib. pag. 614.
Tacit. nal. lib. cap. 42.

a Hoc quale ſit, facilius exiſtimabit is, qui judicare poterit quantæ ſit ſapientiæ, eorum retinere uſum benevolentiamque, inter quos maximarum rerum non ſolùm æmulatio, ſed obtrectatio tanta intercedebat, quantam fuit incidere neceſſe inter Cæſarem atque Antonium, cùm ſe uterque principem non ſolùm urbis Romanæ, ſed orbis terrarum eſſe cuperet. *Corn. Nep. in Attic. cap.* 20.

mander. C'étoit un piége qu'on lui tendoit pour le tirer de ſon roiaume. Le [a] Roi de Cappadoce ne l'aperçut pas, ou n'oſa agir en homme qui s'en fût aperçu. Il partit pour ſe rendre à Rome, fut très mal reçu de Tibére, & ſe vit peu après mis en juſtice. Dion aſſure qu'Archélaüs, accablé de vieilleſſe, paſſa pour avoir perdu l'eſprit: mais qu'en effet il avoit tout ſon bon ſens, & qu'il contrefit le fou, parce qu'il ne voioit que ce ſeul moien de ſauver ſa vie. Le Sénat ne prononça rien contre lui: mais l'âge, la goute, & plus que cela encore l'indignité du traitement qu'on lui fit ſouffrir, auquel des Princes ne ſont point accoutumés, le firent bientôt mourir. Il avoit régné près de cinquante ans. Après ſa mort la Cappadoce fut réduite en province de l'Empire Romain.

Ce roiaume étoit fort puiſſant. Les revenus de la Cappadoce étoient ſi conſidérables lorſqu'Archélaüs mourut, que Tibére ſe crut en état, par l'acquiſition

a Ille ignarus doli, vel, ſi intelligere videretur, vim metuens, in urbem properat: exceptuſque immiti à Principe, & mox accuſatus à Senatu: non ob crimina quæ fingebantur, ſed angore, ſimul feſſus ſenio, & quia regibus æqua, nedum infima, inſolita ſunt, finem vitæ ſponte an fato implevit. *Tacit. Annal. lib. 2, cap. 42.*

qu'il en fit, de réduire à la moitié un impôt qu'il faiſoit lever. Il ſoulagea même cette province, & n'en voulut pas tirer tout ce qu'elle avoit paié au dernier Roi.

Les Rois de Cappadoce faiſoient ordinairenent leur réſidence à Mazaca, ville ſituée au pié de la montagne d'Argée, & qui ſuivoit les loix de * Charondas. Cette ville étoit bâtie ſur la riviére de Melas, qui ſe décharge dans l'Euphrate. Un Roi de Cappadoce, que Strabon appelle ſimplement Ariarathe ſans déſigner le tems où il vivoit, aiant fermé les embouchures de cette riviére, inonda toutes les campagnes voiſines, après quoi il y fit faire pluſieurs petites îles à la maniére des Cyclades, où il paſſa puérilement une partie de ſa vie. La riviére rompit les digues de ſon embouchure. Les eaux retournérent dans leur lit. L'Euphrate les aiant reçues ſe déborda, & fit des ravages incroiables dans la Cappadoce. Les Galates qui habitoient dans la Phrygie, ſouffrirent auſſi beaucoup de pertes par ce débordement, & en voulurent être indemniſés. Ils demandérent trois cens talens à ce Roi de Cap-

Strab. l. 12. pag. 533.

Trois cens mille écus.

* *Ce Charondas étoit un célébre Légiſlateur de la grande Gréce, dont il a été parlé.*

padoce, & prirent pour juges les Romains.

La- La Cappadoce abondoit en chevaux; c. en ânes, & en mulets. C'eſt de là qu'on fi. tiroit les chevaux deſtinés ſi particuliérement pour les Empereurs, qu'il étoit défendu aux Conſuls même de s'en ſervir. Elle fourniſſoit auſſi quantité [a] d'eſclaves, & de faux témoins. On dit que les Cappadociens s'accoutumoient dès l'enfance à réſiſter aux tourmens, & qu'ils ſe donnoient la queſtion les uns aux autres, pour s'endurcir contre les peines à quoi leurs faux témoignages les pourroient un jour expoſer. Ces gens-là enchériſſoient ſur la nation Grecque, quoiqu'elle eût porté ce vice à de grands excès, ſi l'on ro s'en raporte à Cicéron, qui lui attribue 9. d'avoir donné lieu à cette façon de parhi ler: *Prêtez-moi votre témoignage, je vous* n *le rendrai.*

La Cappadoce, généralement parlant, n'étoit, rien moins qu'un pays de beaux eſprits & de ſavans. Il en eſt ſorti néanmoins quelques Auteurs bien célébres: Strabon & Pauſanias ſont de ce nombre. On croioit ſur tout que les Cappadociens étoient peu propres à devenir

a Mancipiis locuples, eget æris Cappadocum rex, *Horat.*

ateurs ; & c'étoit un proverbe, qu'un à éteur de ce pays-là étoit plus rare un corbeau blanc, & qu'une tortue ante. S. Basile & S. Grégoire de zianze ont été une exception à cette le.

Θᾶττον ἔην λευκὴς κοράκας πτηνάστε χολώνας
εἶν, ἢ δοκιμον ῥήτορα Καππαδόκην.

Fin du neuviéme Tome.

APPROBATION.

'Ai lû par l'Ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le neuviéme Vo-ne de l'*Histoire Ancienne*, *&c.* de M. ollin, & je n'y ai rien trouvé qui puis-en empécher l'impression. Fait à Paris vingt-cinq de Mai mil sept cens trente-iq.

SECOUSSE.

TABLE
DU NEUVIÉME VOLUME.

LIVRE DIX-NEUVIÉME.
SUITE
DE L'HISTOIRE
DES SUCCESSEURS
D'ALEXANDRE.
ARTICLE PREMIER.

§. 1. *Perſée ſe prépare ſourdement à la guerre contre les Romains. Il tâche inutilement de ſe concilier les Achéens. Les meſures ſecrettes qu'il prenoit, n'étoient point inconnues à Rome. Euméne y arrive, & en avertit de nouveau le Sénat. Perſée entreprend de ſe défaire de ce Prince, d'abord par un aſſaſſinat, puis par le poiſon. Les Romains rompent avec Perſée. Sentimens & diſpoſitions des Rois & des villes par rapport à la guerre de Macédoine. Après pluſieurs Ambaſſa-*

des de part & d'autre, la guerre eſt déclarée dans les formes. page 2

§ II. *Le Conſul Licinius & le Roi Perſée ſe mettent en campagne. Ils campent l'un & l'autre près du fleuve Pénée, mais à quelque diſtance. Combat de cavalerie, où Perſée remporte un avantage conſidérable, dont il profite mal. Il ſonge à faire la paix, & n'y peut réuſſir. Les armées de part & d'autre entrent en quartiers d'hiver.* 37

§. III. *Le Sénat fait une ſage Ordonnance pour arrêter l'avarice des Généraux & des Magiſtrats qui vexoient les alliés. Le Conſul Marcius, après avoir eſſuié de rudes fatigues, pénétre dans la Macédoine. Perſée prend l'allarme, & lui en laiſſe l'entrée libre: puis il reprend courage. Ambaſſade inſolente des Rhodiens à Rome.* 65

§. IV. *Paul Emile eſt choiſi pour Conſul. Il part pour la Macédoine avec le Préteur Cn. Octavius qui commandoit la flote. Perſée ſollicite de tous côtés des ſecours: ſon avarice lui en fait perdre de conſidérables. Victoire du Préteur Anicius dans l'Illyrie. Célébre victoire remportée par Paul Emile ſur Perſée près de la ville de Pydna. Perſée eſt pris avec tous ſes en-*

fans. Le commandement de la Macédoine eſt prorogé à Paul Emile. Décret du Sénat qui accorde la liberté aux Macédoniens & aux Illyriens. Paul Emile, pendant le quartier d'hiver, parcourt les plus célébres villes de la Gréce. De retour à Amphipolis, il y donne une grande fête. Il prend le chemin de Rome. En paſſant, il abandonne toutes les villes de l'Epire au pillage. Il entre à Rome en triomphe. Mort de Perſée. On accorde auſſi le triomphe à Cn. Octavius & à L. Anicius. 64

ARTICLE SECOND.

§. I. *Attale vient à Rome pour féliciter les Romains ſur la victoire remportée en Macédoine. Les Députés des Rhodiens ſe préſentent devant le Sénat & tâchent d'appaiſer ſa colére. Après de longues & de vives ſollicitations, ils obtiennent d'être admis à l'alliance du peuple Romain. Dur traitement exercé contre les Etoliens. Tous ceux généralement qui avoient favoriſé Perſée, ſont appellés à Rome pour y rendre compte de leur conduite. Mille Achéens y ſont conduits : Polybe étoit du nombre. Le Sénat les relégue dans diverſes bourga-*

des de l'Italie. Après dix-sept ans d'exil il les renvoie dans leur patrie : il n'en restoit plus que trois cens. 167

§. II. *Basses flateries de Prusias roi de Bithynie dans le Sénat. Euméne, devenu suspect aux Romains, ne peut obtenir d'entrer à Rome. Ariarathe, roi de Cappadoce, meurt : son fils, de même nom, lui succéde. Mort d'Euméne. Attale son frere lui succéde, comme Tuteur de son fils qui étoit fort jeune. Guerres entre Attale & Prusias. Celui-ci aiant voulu faire mourir son fils Nicoméde, en est tué lui-même. Ambassade de trois célébres Philosophes Athéniens à Rome. Autre ambassade des Marseillois. Digression sur la ville de Marseille.* 195

§. III. *Andriscus, qui se disoit fils de Persée, se rend maître de la Macédoine, & s'y fait proclamer Roi. Le Préteur Juventius l'attaque, & est tué dans le combat avec une partie de son armée. Métellus, qui lui succéde, répare cette perte. L'Usurpateur est vaincu, pris & envoié à Rome. Un second & un troisiéme Usurpateurs sont pareillement vaincus.* 222

§. IV. *Troubles dans l'Achaïe : elle déclare la guerre aux Lacédémoniens. Métellus*

envoie des Députés à Corinthe, pour appaiſer les troubles : ils ſont maltraités. Thébes & Chalcis ſe joignent aux Achéens. Métellus, après les avoir exhortés inutilement à la paix, leur livre un combat, & les défait. Le Conſul Mummius lui ſuccéde, & après le gain d'une bataille, prend Corinthe, y met le feu, & la détruit de fond en comble. La Gréce eſt réduite en province Romaine. Diverſes actions & mort de Polybe. Triomphes de Métellus & de Mummius. 229

§. V. *Réflexions ſur les cauſes de la grandeur, puis de la décadence & de la ruine de la Gréce.* 251

Premier & ſecond âges de la Gréce. 252

Troiſiéme âge de la Gréce. 255

Quatriéme âge de la Gréce. 260

ARTICLE TROISIEME.

§. I. *Abrégé Chronologique de l'hiſtoire des Rois d'Egypte & de Syrie dont il eſt parlé dans le troiſiéme Article.* 270

§. II. *Antiochus Eupator, âgé de neuf ans, ſuccéde à ſon pere Antiochus Epiphane dans le roiaume de Syrie. Démétrius, qui depuis lontems étoit en otage à Rome, demande inutilement de*

retourner en Syrie. Célébres victoires remportées par Judas Maccabée sur les Généraux du Roi de Syrie, & sur le Roi même en perſonne. Longues brouilleries des deux freres Ptolémées rois d'Egypte terminées enfin par une heureuſe paix. 282

§. III. *Octavius, Ambaſſadeur des Romains en Syrie, y eſt tué. Démétrius ſe ſauve de Rome, fait périr Eupator, monte ſur le trône de Syrie, & prend le ſurnom de Soter. Il fait la guerre aux Juifs. Victoires réitérées de Judas Maccabée : mort de ce grand homme. Démétrius eſt reconnu Roi par les Romains. Il s'abandonne aux plaiſirs & à l'ivrognerie. Alexandre Bala forme contre lui une conſpiration. Démétrius eſt tué dans un combat. Alexandre épouſe la fille de Ptolémée Philométor. Temple bâti par les Juifs en Egypte. Démétrius, fils du premier de ce nom, revendique le trône de Syrie. Alexandre périt. Ptolémée Philométor meurt en même tems.* 300

§. IV. *Phyſcon épouſe Cléopatre, & monte ſur le trône d'Egypte. Démétrius en Syrie, s'abandonne à toutes ſortes d'excès. Diodote, ſurnommé Tryphon, fait proclamer roi de Syrie Antiochus fils d'A-*

lexandre Bala, puis le tue, & prend ſa place. Il ſe ſaiſit par trahiſon de Jonathas, & le fait mourir. Démétrius entreprend une expédition contre les Parthes, qui le font priſonnier. Cléopatre ſa femme épouſe Antiochus Sidète, frere de Démétrius, & le fait monter ſur le trône de Syrie. Tryphon eſt vaincu, & mis à mort. Excès de folies & de débauches dans Phyſcon. Attale Philométor ſuccède à Attale ſon oncle, & le fait regretter par ſes vices. Il meurt lui-même, après avoir régné cinq ans, & avoir laiſſé par ſon teſtament le peuple Romain héritier de ſes Etats. Ariſtonic s'en ſaiſit. Il eſt vaincu, mené en triomphe, & mis à mort. 321

§. V. *Antiochus Sidète aſſiége Jean Hyrcan dans Jéruſalem, & reçoit la ville à capitulation. Il porte la guerre contre les Parthes, & y périt. Phraate, roi des Parthes, eſt vaincu à ſon tour par les Scythes. Phyſcon exerce d'horribles cruautés en Egypte. Une revolte générale l'oblige d'en ſortir. Cléopatre ſa première femme, eſt remiſe ſur le trône. Elle implore le ſecours de Démétrius, & eſt bientôt obligée de quitter l'Egypte. Phyſcon y retourne, & recouvre ſon royaume.*

roiaume. Par ſon moien, Zébina chaſſe du trône Démétrius, qui eſt tué bientôt après. Le roiaume eſt partagé entre Cléopatre femme de Démétrius & Zébina. Celui-ci eſt vaincu & tué. Antiochus Grypus monte ſur le trône de Syrie. Le fameux Mithridate commence à regner dans le Pont. Mort de Phyſcon.

358

§. VI. *Ptolémée Lathyre ſuccéde à Phyſcon. Guerres entre Grypus & ſon frere Antiochus de Cyzique pour le roiaume de Syrie. Hyrcan ſe fortifie en Judée. Sa mort. Ariſtobule lui ſuccéde, & prend le titre de Roi. Il eut pour ſucceſſeur Alexandre Jannée. Cléopatre chaſſe Lathyre d'Egypte, & lui ſubſtitue Alexandre ſon frere cadet. Guerres entre cette Princeſſe & ſes fils. Mort de Grypus. Ptolémée Apion laiſſe le roiaume de la Cyrénaïque aux Romains. Continuation de guerres en Syrie & en Egypte. Les Syriens choiſiſſent pour roi Tigrane. Lathyre eſt rétabli ſur le trône d'Egypte. Il meurt. Alexandre ſon neveu lui ſuccéde. Nicoméde, roi de Bithynie, laiſſe le peuple Romain ſon héritier.*

381

§. VII. *Séléne, ſœur de Lathyre, ſonge au*

trône d'Egypte. Elle envoie pour cela ſes deux fils à Rome. L'aîné, qui s'appelloit Antiochus, à ſon retour paſſe par la Sicile. Verrès, qui en étoit Préteur, lui enleve un Luſtre d'or deſtiné pour le Capitole. Antiochus, ſurnommé l'Aſiatique, après avoir régné quatre ans dans une partie de la Syrie, eſt dépoſſédé de ſes États par Pompée, qui réduit la Syrie en province de l'Empire Romain. Troubles en Judée & en Egypte. Les Alexandrins chaſſent Alexandre leur Roi, & mettent à ſa place Ptolémée Auléte. Alexandre en mourant établit pour ſon héritier le peuple Romain. En conſéquence, quelques années après, ordre de dépoſer Ptolémée roi de Cypre, frere d'Auléte, de confiſquer ſes biens, & de s'emparer de l'Ile. Le célébre Caton eſt chargé de cette commiſſion. 413

LIVRE VINGTIÉME.

ARTICLE PREMIER.

Abrégé de l'hiſtoire des Juifs depuis Ariſtobule fils d'Hyrcan, qui prit le premier la qualité de Roi, juſqu'au régne d'Hérode le Grand, Iduméen. 441

TABLE.

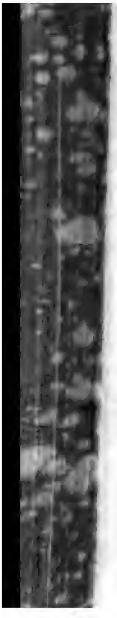
§. I. *Régne d'Ariſtobule I. qui dure deux ans.* 442
§. II. *Régne d'Alexandre Jannée, qui dure 27 ans.* 446
§. III. *Régne d'Alexandra, femme d'Alexandre Jannée, qui dure neuf ans. Cependant Hyrcan ſon fils aîné exerce la Grande Sacrificature.* 452
§. IV. *Régne d'Ariſtobule II, qui dure ſix ans.* 459
§. V. *Régne d'Hyrcan II. qui dure 24 ans.* 468
§. VI. *Régne d'Antigone, qui dure à peine deux ans.* 474

ARTILE SECOND.

Abrégé de l'hiſtoire des Parthes depuis l'établiſſement de leur empire juſqu'à la défaite de Craſſus, qui eſt expoſée au long. 480

ARTICLE TROISIÉME.

Abrégé de l'hiſtoire des Rois de Cappadoce, depuis le commencement de ce roiaume juſqu'au tems où il devint province de l'Empire Romain. 545

Fin de la Table.

l'Imprimerie de QUILLAU, rue du Fouarre à l'Annonciation.